



John Crespín

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
MONTREAL, CANADA



T. I. A. R. T.

DE SA

CORRESPONDANCE

EN LANGUE ET EN ANGLAIS

CONTIENNANT

- I. Lettres de correspondance.
- II. Lettres de correspondance pour les Religieuses.
- III. Lettres de correspondance pour les Religieuses de l'Ordre de Saint-Benoit.
- IV. Lettres de correspondance pour les Religieuses de l'Ordre de Saint-Claude.
- V. Lettres de correspondance pour les Religieuses de l'Ordre de Saint-Jean.
- VI. Lettres de correspondance pour les Religieuses de l'Ordre de Saint-Martin.
- VII. Lettres de correspondance pour les Religieuses de l'Ordre de Saint-Pierre.
- VIII. Lettres de correspondance pour les Religieuses de l'Ordre de Saint-Sauveur.
- IX. Lettres de correspondance pour les Religieuses de l'Ordre de Saint-Vincent.
- X. Lettres de correspondance pour les Religieuses de l'Ordre de Saint-Zacharie.

SECONDE EDITION

TOUS LES JOURS, et tous les ans de plus :

Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from

Microsoft Corporation
DE L'IMPRIMERIE

TOME SECOND

A PARIS

CHEZ M. L'ÉDITEUR, LIBRAIRE,

DE LA RUE DE LA HARPE, N. 12.

DE L'IMPRIMERIE DE C. LÉONARD,

N. 10, RUE DE LA HARPE.

L'ART

DE LA

CORRESPONDANCE;

EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS.

CONTENANT

- I. Lettres de commerce.
- II. Lettres de CHESTERFIELD à son fils, sur l'éducation.
- III. Lettres sur divers sujets.
- IV. Lettres choisies d'Auteurs célèbres.

SECONDE ÉDITION,

revue avec soin, et renfermant de plus :

des

INSTRUCTIONS PARTICULIÈRES SUR CHAQUE GENRE
DE LETTRES.

TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ F. LOUIS, LIBRAIRE,
RUE DE SAVOYE, N° 12.

DE L'IMPRIMERIE DE GUILLEMINET.

M. DCCG. II.

T H E A R T
OF
CORRESPONDENCE;

IN FRENCH AND ENGLISH.

CONTAINING

- I. Letters of commerce.**
- II. CHESTERFIELD'S letters to his son, on education.**
- III. Letters on miscellaneous subjects.**
- IV. Letters taken out of renowned Authors.**

THE SECOND EDITION,

carefully revised, and improved :

with

PARTICULAR DIRECTIONS ON EVERY KIND OF LETTERS.

VOLUME THE SECOND.

P A R I S,

SOLD BY F. LOUIS, BOOK-SELLER,

SAVOYE STREET, N^o 12.

PRINTED BY GUILLEMINET.

M. DCCC. II.

THE ART

OF

CORRESPONDENCE

IN FRENCH AND ENGLISH

CONTAINING

- i. Letters of commerce.
- ii. Questions and answers to his son, on education.
- iii. Letters on miscellaneous subjects.
- iv. Letters taken out of various authors.

THE SECOND EDITION,

carefully revised; and improved;

with

AN APPENDIX OF LETTERS ON EVERY KIND OF BUSINESS.

LONDON

VOLUME THE SECOND.

P. A. DE LA

SOLE AND ONLY BOOK-SELLER,

IN GREAT BRITAIN,

STATIONER AND PRINTER,

AT THE SIGN OF THE

T. A. R. T.

22

LA CORRESPONDANCE

ANGLAISE ET FRANÇAISE.

TROISIÈME PARTIE,

Contenant des lettres sur divers sujets.

LETTRES SUR DIVERS SUJETS.
PART III,

Containing letters on miscellaneous
subjects.

L'ART

DE

LA CORRESPONDANCE

ANGLAISE ET FRANÇAISE.

TROISIÈME PARTIE.

LETTRES SUR DIVERS SUJETS.

A une demoiselle qui allait se marier.

Vous me demandez, mademoiselle, des conseils sur un sujet bien délicat. Le mariage est une loterie dont presque tous les billets sont mauvais. Vous êtes digne, par votre caractère et vos vertus, d'avoir le bon billet; mais vous savez que le bonheur ne suit pas toujours le mérite.

Je sens que vous ne pouvez rester comme vous êtes; et c'est sur-tout aux belles ames que la Providence a imposé le devoir de se perpétuer. Puis donc qu'il faut faire un choix, ne cherchez ni un époux trop jeune, ni trop

THE ART
OF
CORRESPONDENCE
BOTH ENGLISH AND FRENCH.

PART III.

John Crespin

LETTERS ON MISCELLANEOUS SUBJECTS.

To a young lady who was going to marry.

YOU dESire, miss, my advice on a very delicate matter. Wedlock is a lottery, the tickets of which are almost all bad. You dEServe, by your temper and virtUES, to get the lucky one; but you know that goodluck does not always attend mERit.

I am sensible that you cannot rEMain in your present situation; and it is chiefly to virtuous souLS that Providence has prescribed the duty of perpetuating their species. Since then you must make a choice,

vieux, ni trop bête, ni trop engoué de son esprit.

Les jeunes gens, volages, évaporés, prodigues, tourmentent aujourd'hui les femmes par les rivaux qu'ils leur donnent, et les ruinent par les fantaisies et le luxe auxquels ils se livrent. Les vieillards sont forcés à plus de sagesse et d'économie, mais ils donnent dans un excès opposé : ils sont avares, inquiets, jaloux, et presque toujours infirmes ; et avec votre jeunesse et vos graces, vous ne pourriez pas être long-temps garde-malade.

Les esprits bornés sont un autre fléau du mariage. Leurs vues courtes, leur opiniâtreté, et quelquefois leur emportement, ne rendent pas légère une chaîne qui d'elle-même est assez pesante.

On ne gagne pas plus avec les petits-maîtres, qui se piquent de bel-esprit, sans avoir du bon esprit : ils sont vains, impérieux, contreditsans, dédaigneux, despotiques. . . . Les gens qui joignent à un caractère honnête un esprit supérieur, ont de la douceur et de l'indulgence, parce que leurs lumières leur montrant toute l'étendue de la faiblesse humaine, leur bonté naturelle la leur fait pardonner.

do not look for a husband either too young or too old, too silly, or too infatuated with his own wit.

Inconstant, inconsiderate, lavish young people, now vex their wives with the rivals they give them, and ruin them by their whims and the profuseness to which they give themselves up. Old men are obliged to be wiser and more economist, but they run into an opposite excess: they are avaricious, uneasy, jealous, and almost always infirm; and with your youth and graces, you could not be a dry-nurse for a long while.

Narrow wits are another plague to marriage. Their mean designs, their obstinacy and some times their anger do not ease a chain that is heavy enough in itself.

There is nothing better to be got by the fops, who pretend to wit, without having it good: they are vain, imperious, tiresome, scornful, despotical.... Those who unite an honest temper with a superior wit, are mild and indulgent, because, their knowledge shewing them the whole degree of human weakness, their natural goodness induces them to forgive it. But that

Mais ce genre d'hommes est si peu commun, qu'on ne peut se flatter de le rencontrer que par un heureux hasard, qui sort de la classe des événemens ordinaires.

Dans l'impuissance où vous êtes de découvrir ce trésor caché, attachez-vous à un homme qui ait assez de jugement pour voir ce que vous valez, et assez de sensibilité pour que son cœur se porte de lui-même à tout ce que votre esprit pourra lui proposer de judicieux et d'utile.

Mais ce n'est pas assez qu'un mari ait du bon sens, il lui faut de la fortune. Je sais que l'or ne fait pas le bonheur : mais je sais aussi que presque toutes les querelles de ménage ne viennent que des inquiétudes continuelles que donne le défaut d'aisance.

Enfin, à quelque homme que vous donniez la main, préparez-vous à des peines. C'est le partage de la nature humaine. Il y a peu d'heureux sur la terre, et le nombre des élus de cette vie est encore plus petit dans le mariage que dans les autres états. Mais, avec du jugement, de la patience et du courage, il n'y a pas de situation qu'on ne puisse rendre non seulement supportable, mais même agréable.

On a beaucoup obtenu dans tous les états,

kind of men is so uncommon, that one cannot flatter oneself to meet with them but by a lucky hazard, which is out of the class of common events.

Considering the impossibility you are in to find out that hidden treasure, make choice of a man judicious enough to value your merit, and endowed with a sufficient sensibility to incline his heart of itself to every judicious and useful thing your wit will propose him.

But it is not enough for a husband to have good sense; he must have fortune. I know that gold does not constitute happiness; but I know also that almost all the family-quarrels are only occasioned by the continual uneasiness caused by the want of conveniencies.

In fine, whatever man you may give your hand to, prepare yourself to troubles. It is the lot of human nature. Few are happy on earth, and the number of the blessed in this life is still less in the conjugal tie than in any other condition: but with judgment, patience, and fortitude, there is no situation which we cannot render supportable and even agreeable.

Much is obtained in every condition,

quand les avantages contre-balancent les inconvéniens, et c'est cette compensation que j'attends de votre bon esprit. Vous serez plus heureuse, ou, si vous vòulez, moins malheureuse que les autres femmes. Vous ne verrez point un tyran dans votre mari, et il ne croira pas avoir enchaîné une esclave. Il aimera en vous une épouse fidelle, une mère tendre, une amie sensée.

Mais ne précipitez rien, si vous ne voulez faire de faux pas. Connaissez avant que d'aimer. Réfléchissez, consultez avant que de vous engager. Il y a peu d'inconvéniens d'attendre quelques mois; mais il y en a beaucoup de trop se presser.

D'un ami à un autre pour lui conseiller de se marier.

CHER CHARLES, je suis fâché d'apprendre que vous êtes absolument déclaré contre le mariage; votre éloignement pour lui ne provient sans doute que de ce que vous n'en connaissez pas les douceurs. La Providence et la religion ne nous enjoignent-elles pas cette union sacrée? Existerions-nous sans elle? Mais ne nous bornons pas à des réflexions générales, et voyons si vous ne vivriez pas d'une manière plus agréable avec une femme,

when advantages are even with inconveniencies, and it is the equilibrium that I expect from your good wit. You will be more happy, that is to say, less unhappy than other women. You will not find a tyrant in your husband, and he will not fancy to have chained a slave. He will love in you a faithful wife, a tender mother, a sensible friend.

But be not too hasty, if you will not make false steps. Know before you love. Reflect, and take advice before you bind yourself. To wait for some months is a small inconvenience, but to over-hasten is a much greater one.

From a friend to another, advising him to marry.

DEAR CHARLES, I am sorry to hear that you have absolutely declared against matrimony, and for no other reason as I can learn but because you are not acquainted with its sweets. Has not both Providence and religion enjoined this sacred union, should we be now in existence only for it? But without confining ourselves to general reflections, let us see if you could not live more comfortably with a woman, than in

que dans l'état du célibat que vous paraîsez préférer. Pour moi, il me semble que si vous vous sentez capable de bien régler une maison, de vivre en bonne intelligence avec une personne honnête, et de bien élever vos enfans, vous trouverez que rien n'est plus heureux que de passer ses jours avec une épouse qui nous a fait don d'elle-même, et qui est disposée à remplir tous les devoirs attachés aux nœuds qu'elle a formés. Si vous voulez examiner ce qui se passe dans une famille bien gouvernée, vous verrez qu'une bonne et vertueuse femme partage avec son mari tous les plaisirs et les chagrins qui peuvent lui survenir. Elle accroît sa satisfaction en y ajoutant la sienne; elle allège ses peines par la part qu'elle y prend. La tendresse conjugale, quand elle est sincère, s'affaiblit rarement; mais quand les premiers transports de l'amour éprouveraient quelque diminution, une femme vertueuse est encore la meilleure amie qu'un homme puisse avoir. Ils prennent ensemble les mesures nécessaires à leurs entreprises, et les mettent à exécution. Ils n'agissent jamais que de concert; leurs sentimens, leurs pensées s'appuient sur leur confiance mutuelle, et l'heureuse intelligence qui règne entre eux ajoute des charmes inexprimables à leur

the single state you are at present resolved to make choice of; for my part, I must think that if you find yourself capable of regulating a family, of living upon good terms with an honest person, and of giving a good education to your children, you would find that there is nothing more agreeable than to live with a woman who has made a tender of herself to you, and who is inclined to discharge faithfully all the duties incumbent on that union. If you examine every thing which passes in a family, under proper regulations, you will see that a good virtuous wife shares with her husband all the pleasure or sorrow that may happen — his joy she increases by adding her own, and his afflictions she alleviates by the part she bears in them. Conjugal affection, when it is sincere, seldom decreases; but, supposing the first transports of love to suffer an abatement, still a virtuous woman is the best friend a man can have. They concert together the measures they judge conformable to what they design to undertake and put in execution. They never act but by agreement; their thoughts and sentiments rest on the foundation of mutual confidence, and the

union. Un mari peut s'absenter de sa maison ; sans que sa tranquillité en soit troublée ; il sait qu'une femme sage et économe prendra soin des intérêts domestiques. Et s'il a des enfans ! . . . combien ces gages de son amour , qui deviendront les soutiens de sa vieillesse , ne lui sont-ils pas précieux ! Non , les célibataires ne peuvent trouver nulle part les secours et les consolations qui se rencontrent dans la société d'une femme. La Providence l'a donnée à l'homme comme une aide , une compagne , et , par conséquent , comme dit l'Écriture : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.*

On voit dans l'histoire que les Romains chassaient de leur ville , comme inutiles à la république , tous ceux qui s'obstinaient à vivre dans le célibat. Il y a quelque chose de dénaturé dans l'homme qui veut rester garçon toute sa vie ; c'est être en contradiction avec les lois de la nature et de la raison. Celui qui hait les femmes , hait la partie la plus aimable de la création , et mérite d'être haï lui-même. J'espère donc que mon ami changera d'opinion , et qu'il se soumettra au joug conjugal , qu'il trouvera certainement beaucoup plus doux qu'il ne l'a cru jusqu'à

good understanding which subsists between them, adds unspēakable charms to the union. A husband may leave home and enjoy uninterrupted tranquillity, because he leaves the care of family concerns to a frugal and good house-wife. If he has children — how sweet are the effects of his love, who will be hereafter the support of his old age! Single life in men can no where find the consolation and assistance that are met with in the society of women. Providence has given this help to man as a sort of helpmate, and therefore, as the Scripture says, « it is not good for man to be alone. »

- The Romans (as appears in history) expelled from their city those who persisted to live in a state of celibacy, as being useless to the republic. There is something unnatural in a man desiring to remain a bachelor all the days of his life! it is contradictory to the laws of reason and nature! he that hates a woman, hates the loveliest part of heaven's creation, and well deserves to be hated himself? I hope; then, my friend will change his opinion of a single life, and lay upon himself the injunction of matrimony, which, no doubt,

présent. Je me flatte qu'il prendra en bonne part cet avis que lui donne son sincère ami, etc.

Réponse.

MONSIEUR, je vous remercie de votre lettre et de vos avis. Pour vous prouver que j'y ai été attentif et que j'adopte vos préceptes, vous me permettrez de vous informer qu'aujourd'hui même j'ai donné ma main et mon cœur à une dame de Grosvernor Square. Ceci peut vous paraître extraordinaire, après la résolution que j'avais prise; mais croyez, monsieur, que cette résolution ne provenait point (comme vous l'avez sévèrement insinué) de mon aversion pour les femmes; elle venait, au contraire, d'une véritable affection pour elles. Ma fortune était fort médiocre, et suffisait à peine pour moi seul. En me mariant, je compromettais non seulement mon propre bonheur, mais je risquais de plonger une femme vertueuse dans l'adversité. Si la pauvreté frappe à la porte, l'amour la laisse non seulement entrer, mais même lui cède la place; et ces enfans, qui doivent faire, selon vous, notre félicité, ajoutent à nos maux en ajoutant à nos besoins. Croyez, mon cher

will be more agreeable than he has hitherto thought it. He will, I hope, take in good part the advice I here presume to give, and believe that I am his sincere friend.

An answer.

SIR, I thank you for your letter of advice : and to prove that I have attended to your counsel, and followed your precepts, I beg leave to inform you that I have given both my hand and heart this day to a lady of Grosvenor-Square ; this may appear somewhat extraordinary after the resolution that I made ; but believe me, sir, that resolution proceeded not from an aversion to women, as you have unkindly insinuated, but from motives of real tenderness and affection : my property was but small and only sufficient for one person ; by marrying, I not only endanger the happiness of myself, but perhaps bring misfortunes upon the head of a virtuous woman. — If poverty knocks at the door, love not only gives admittance, but leaves the room ; and those very children that you say will be our comfort and happiness, may serve in such case, only to add to our affliction, by adding to our wants ; believe me, my dear sir, I

monsieur, que, malgré vos argumens persuasifs, je n'aurais jamais songé à me marier, si mon oncle, mort depuis peu, ne m'eût laissé des biens qui, faute d'un héritier, seraient perdus par la suite pour ma famille.

Quoique le tableau que vous faites du mariage soit très-séduisant, et puisse être vrai à quelques égards, il me serait facile d'en faire à mon tour un portrait tout aussi frappant, et fait néanmoins pour alarmer.

Un mari et une femme s'unissent sans posséder un bien suffisant; d'année en année un enfant fait son entrée dans le monde pour les rendre misérables et l'être lui-même. Les cris de ces enfans sont-ils harmonieux? sont-ce là les douceurs matrimoniales? Ne vaut-il pas mieux qu'un homme reste seul?

Après le mariage, toute politesse cesse. Un amant devenu mari n'est plus amant: c'est un dicton ordinaire, et, passé la *lune de miel*, je le crois vérifié presque par tous les couples. Les respects, les bonnes manières finissent; et, par suite, la mauvaise humeur, la colère, viennent en prendre la place. Qu'une femme laisse tomber son mouchoir, son éventail ou quelque autre chose, le mari le lui laisse fort bien ramasser; mais, quand il était amant, avec quelle promptitude ne volait-il pas à

should never, notwithstanding all your persuasive arguments, have been tempted in my poor state to marry a woman, had not my uncle lately died and left me an estate which, without an heir, must have perished in my family; for though your picture of matrimony is very captivating, and may, in some measure, be just, yet (for example) I can draw one that is not only alarming, but equally true. — A husband and wife together without a competency for life, a child year after year enters the world, to be both miserable and to make them so! Are the cries of these children harmonious? — are they the sweets of matrimony? « Is it not better for a man to be alone? »

All politeness after marriage ceases. « A lover, when a husband, is a lover no more. » This is a common saying, and I believe it is verified by almost every couple after the honey-moon. Good manners and respects generally cease after marriage, and of course ill humour and anger fill their place! If a wife drops her handkerchief, her fan, or any thing else, the husband leaves her to take it up herself; but when he was courting, how readily he would fly to her

son secours ! Avec quelle joie ne se baissait-il pas pour la servir ! Vous voyez fort souvent un mari prendre le haut du pavé, quand il marche avec sa femme : il arrive maintes fois que, pendant la plus longue promenade, ils ne se disent pas un seul mot. Tels sont les plaisirs et la douce harmonie du mariage.

Mon ami me permettra à présent de lui indiquer les avantages de la vie d'un célibataire. Un garçon n'a nul motif de jalousie ni aucune occasion d'être vexé par celle de sa femme ; ils n'a point de fils qui l'affligent par leurs extravagances et leurs dissipations, point de filles qui sacrifient leur vertu, et se fassent enlever par des laquais ; en un mot, il est exempt de tous les tourmens si ordinaires aux gens mariés, et dont puisse le ciel préserver à jamais mon ami et son affectionné serviteur !

D'un amant à l'objet de son affection.

MADAME, l'ardente passion que je nourris pour vous étant fondée sur la sincérité, sera, j'espère, une ample apologie de cette présomption apparente. Comme mes vues sont justes et honorables, elles ne peuvent assurément offenser cette délicatesse qui m'inspire tant d'admiration. J'ai découvert tant d'amabilité dans votre physionomie, que je suis

assistance! how gladly stoop to serve her! A husband, you may see very often, takes the wall-side of his wife, whenever they are walking together; they will frequently take a long walk and not exchange a single word.—Such are the pleasures and harmony of matrimony!

My friend will now give me leave to point out the blessings of a single life.—A bachelor has no cause for jealousy, nor is he fretted with the jealousy of his wife! He has no sons to torment him with extravagance and dissipation; he has no daughters eloping with footmen, or sacrificing their virtue; in short, he has no plagues which are so common to married men, and which heaven grant may never be known by my dear friend, or his most affectionate servant!

From a lover to the object of his affection.

MADAM, the ardent passion I entertain for you, being founded on the basis of sincerity, will, I hope, be ample apology for this seeming presumption. As my views are both honourable and just, they cannot, I trust, give any offence to that delicacy which I so much admire. I have discovered such amiability in your countenance, that I am

porté à croire que la sensibilité qui y est peinte, est l'expression d'un cœur susceptible de tendresse, et incapable de se refuser à encourager des vœux qu'accompagneraient la vérité, l'honneur et la sincérité. Cette pensée m'a enhardi à vous faire l'aveu d'une passion honnête, et à concevoir au moins une légère espérance de succès. Permettez donc qu'au premier jour convenable, et en la présence de telle amie qu'il vous plaira choisir, j'aie vous assurer personnellement à quel point et combien respectueusement je suis, votre ami sincère et très-tendre amant.

Réponse de la jeune dame.

Monsieur, la lettre inattendue dont vous m'avez honorée, demandant beaucoup de réflexions, il m'a été absolument impossible d'y faire une réponse immédiate. Il m'a semblé qu'elle contenait en plusieurs endroits beaucoup de flatterie, et rien au monde ne m'offense davantage. J'ai craint aussi, dans certains momens, que le tout ne fût que galanterie : mais j'espère, monsieur, que ma conduite ni mes manières ne peuvent donner lieu à des plaisanteries déplacées, ni me rendre l'objet d'un amusement cruel. J'avoue que dans la dernière partie de votre lettre il

induced by the sensibility which is indicated, to flatter myself your mind is susceptible of impression, and would not deny encouragement where truth, honour, and sincerity are advocates. I am thereby encouraged to avow an honest passion, and indulge, at least, a distant hope of success. Permit me, then, on any day that may be convenient, and in the presence of whatever friend may be deemed most proper, personally to assure you how much I am with all due respect,
 Your sincere friend, and ardent lover.

The young lady's answer.

SIR, as your unexpected favour required much consideration, it was totally out of my power to give it an immediate reply. I was induced to think some part of it flattery, than which there is nothing gives me greater offence. At times, I was apprehensive that the whole proceeded from gallantry; but I hope, sir, neither my conduct nor manners render me a proper object for ill-timed wit or cruel sport: there is something, however, in the latter part of your favour, which promises sincerity, and indicates honour. I cannot, however, approve

y a des choses qui annoncent la sincérité, l'honneur et la délicatesse ; cependant la décence et la raison me défendent d'approuver une passion aussi subite ; mais je serai très-aise d'avoir le plaisir de vous voir les soirs avec mes autres amies , pourvu que vous vouliez bien vous abstenir de traiter un sujet qui exige du temps et une mûre considération , avant de pouvoir être convenablement introduit. Je suis , etc.

A la même demoiselle , au bout de quelque temps.

MADemoiselle ; j'espère que vous me permettrez actuellement de vous parler d'un sentiment que , pour satisfaire à votre desir , je me suis efforcé (non sans peine) de réduire au silence. Je me flatte que vous avez des preuves convaincantes de ma sincérité , et que vous êtes persuadée que des vues intéressées ou malhonnêtes n'ont jamais accompagné mes propositions. Je déclare avec franchise que mon cœur ne s'était jamais trouvé dans l'état où il est ; mais cette vive sensibilité , cet amour , susceptible de tous les sentimens délicats , m'excitent à vous avouer mon insurmontable aversion pour les formalités fastidieuses trop souvent en usage ;

of a sudden passion, which prudence and decorum forbid; notwithstanding I shall be very happy to have the pleasure of your company any evening, with other friends, provided you will wave a subject that requires both time and consideration, before it can be with any propriety introduced. I am sir,

Your humble servant.

To the same lady, after some time.

DEAR MADAM, you will now give me leave, I hope, to renew a subject, which, according to your request, I have, with the greatest difficulty imaginable, endeavoured to suppress. You have ample proofs, I flatter myself, that neither interested nor dishonourable views attend this proposal. I candidly declare that I never found my heart in the situation it is now. This sensibility of love, susceptible of every nice feeling, induces me to announce an utter aversion to those tedious forms of courtship, which I hear have often continued, till

formalités, m'a-t-on dit, qui se prolongent quelquefois au point de rebuter l'amour même, et de le changer en indifférence. Ma passion est-elle plus ardente qu'aucune autre ? C'est ce que je ne puis dire ; mais je vous proteste que véritablement je ne peux plus vivre sans vous. Je suis, etc.

Réponse.

MONSIEUR, je n'ai pas plus de penchant que vous pour les vaines formalités, et je reconnais qu'une conduite franche est la meilleure, mais il me semble que la décence doit être observée.

Notre connaissance ne date que de six mois ; c'est un espace de temps bien court pour juger sainement du caractère de quelqu'un ; et je puis vous assurer, monsieur, que je desirais que l'homme destiné à être mon mari, puisse me connaître parfaitement pendant qu'il me fera sa cour. Permettez-moi donc d'éviter toute autre remarque sur ce sujet, jusqu'à ce que nous nous connaissions mieux, et que vous vous expliquiez en termes plus intelligibles. Il y a quelque chose de si singulier, de si original dans votre manière de vous exprimer, que je serais fort embarrassée de dire si vous parlez sérieusement, ou si vous

love itself became weary and indifferent. Whether my passion is more ardent than common, I cannot say, but I really assure you I can live no longer without you. I am so much, madam,

Your sincere admirer.

From the young lady in reply.

SIR, I am no more fond of the fashionable modes of courtship than yourself. Plain dealing, I acknowledge, is best; but methinks common decency should always be preserved.

Our acquaintance has been no longer than six months—too short a time, I think, to form an opinion of one's disposition; and I assure you, sir, I hope, the man that is destined to be my husband, may know me perfectly while he is my lover. I must, therefore, beg leave to decline all further remarks upon this subject, till we are better known to each other, and you explain yourself in more intelligible terms. There is something so peculiar and whimsical in your manner of expression, that I am absolutely at a loss to determine whether you are serious, or only write for your

ne m'avez écrit que pour vous amuser. Dans quelque temps, je serai peut-être plus en état de juger de votre passion, et de vous faire une réponse convenable. Je ne puis dire quelle influence vos hommages futurs auront sur moi; mais, à parler vrai, votre présente tentative n'a fait nulle impression sur le cœur de votre, etc.

De la même, en réponse à une autre lettre.

MONSIEUR, puisque nous n'avons pas plus de disposition l'un que l'autre à perdre le temps en vaines cérémonies, et en complimens insignifiants, je crois convenable de vous dire en termes clairs, que, quoique mes parens soient morts, le don de ma main ne dépend pas entièrement de moi; car, selon le testament de feu mon père, il m'est enjoint de ne rien faire d'important sans le consentement et l'approbation de M. Friendly de Middle Temple. Il est mon conseil dans toutes les occasions; et c'est un homme d'une probité si reconnue, que je suis déterminée à me conduire toujours par ses avis. Je crois devoir vous avouer avec candeur et franchise que vous me convenez parfaitement. Si donc vous jugez à propos d'aller trouver mon tuteur, de lui faire part de vos

own amusement. I shall then, perhaps, be better able to form a judgment of your passion, and more capable of returning a proper answer. What influence your future addresses may have over me, I cannot possibly say, but, to be more free and candid, your present attempts have made no impression on the heart of your, etc.

From the same in reply to another letter.

SIR, since neither of us, I believe, is over fond of squandering away time on idle unmeaning compliments, I think now proper to inform you, in direct terms, that, notwithstanding my parents are deceased, the disposal of my person is not altogether in my own power; for, according to the will of my late father, I can transact nothing of any moment, without both the consent and approbation of Mr. Friendly of the Middle Temple; he is my counsel upon all particular occasions, and a gentleman too of such strict honour and honesty, that I am determined to abide always by his advice, I think proper freely to acknowledge, with candour and sincerity, that I have no objection to your person; if, therefore, you think it worth your while, to wait upon my

propositions, et si je vois qu'il les approuve, j'agirai désormais sans réserve, et j'encouragerai avec plaisir une passion que je crois aussi sincère qu'honorable.

Je suis, etc,

Réprimande d'un père à son fils, sur une liaison imprudente.

CHER HENRI, je suis fâché d'apprendre par différens récits de Bath, que vous vous êtes rendu coupable non seulement de la plus grande extravagance, mais de l'imprudence la plus dangereuse. Vous fréquentez, à ce qu'on me dit, la maison d'une femme qui n'est ni connue, ni respectée. Je serais bien aise de savoir quelles sont vos vues, Penseriez-vous à en faire votre femme? Certainement, Henri, mon consentement y est nécessaire. — Votre père, je pense, mérite votre franchise et votre sincérité, en retour de la tendresse et des soins dont il vous a toujours comblé. Vous devez croire que je ne ferai jamais aucune objection contre une chose qui tiendrait à votre bonheur à venir; mais aussi je ne voudrais pas, et je serais extrêmement mortifié que vous pussiez ternir la réputation de votre famille,

guardian, with your proposals, and if I find that he approves of them, I shall act without any mental reservation, and be very apt to encourage a passion, which I imagine to be both honourable and sincere. I am, sir,

Your humble servant.

Reprimand from a father to his son, on an imprudent connection.

DEAR HARRY, I am sorry to hear by several accounts from Bath, that you are become guilty not only of the greatest extravagance, but the most dangerous imprudence. You frequent, I understand, the habitation of a female both unknown and unrespected. — I should be glad to know what your intentions are? Do you mean to make her your wife? Certainly, Harry, my consent is necessary — your father, I think, deserves your candour and sincerity; for the great fondness and attention he has always shewn you; you may depend upon it, I would never object to anything which tended to your future happiness. — Indeed, I should be unwilling, nay, exceedingly mortified, that you should stain the credit of your family, and sully your name, by an improper union; and I must

let souiller votre nom par une alliance inconvenante. Je dois soupçonner, non sans quelque fondement, qu'une femme qui reçoit les visites clandestines d'un jeune homme, et qu'on ne voit avec lui qu'à des heures où l'obscurité de la nuit ajoute encore au mystère dont elle s'enveloppe, est guidée par des vues peu honorables, ou qu'au moins elle est si faible et si imprudente, qu'elle pourra tomber dans les mêmes fautes lorsqu'elle sera mariée. Mais si vos visites ne sont qu'une affaire de galanterie, si vos intentions sont basses et perverses, soyez assuré, Henri, que je vous abandonnerai pour toujours. — Car, quoique ce soit une chose devenue fort commune, et même à la mode, que l'inhumanité de tromper une femme crédule, et de lui ravir ce qu'on ne saurait jamais lui restituer, celui qui s'en rend coupable devient la honte de la société aussi bien que du christianisme, dont il prétend faire profession. — Je ne conçois pas que celui-là ose montrer son front, qui a mis une créature foible, sensible et trop facile, dans le cas de rougir de lever le sien. Je me flatte d'en avoir dit assez pour bannir de votre cœur d'aussi vils desseins, s'il les avait conçus; et quoique, dans cette occasion, je puisse paraître hardi et officieux,

suspect (with some reason) that a lady who admits the clandestine visits of a gentleman, and is only to be seen with him, when the dusky shadow of night adds to her concealment, is guided by no honourable views, or, at least, is so weak and imprudent, that she may be guilty of the same after marriage; but if it be only a piece of gallantry which occasions your visits, and that your intentions are base and cruel, be assured, Harry, that I shall abandon you for ever! — for, though fashionable and common as it is now become, yet the inhumanity of imposing upon a credulous female, and taking from her that which you can never restore again, renders the actor a disgrace to society, as well as that religion (christianity) which he pretends to! — How can he show his face, I wonder, that renders a poor easy fond creature ashamed of showing hers! — I hope I have said enough to banish from your breast such vile designs, if there were any; and though for this trouble, I may appear bold and officious, yet, believe me, son, I am not only your true friend and

croyez, mon fils, que je suis non seulement votre sincère ami et conseil, mais encore votre affectionné père.

Réponse du fils.

MONSIEUR, il est, je vous assure, urgent que vous vous teniez en garde contre ces mauvaises langues toujours prêtes à calomnier ou à exagérer les actions qui ont la moindre apparence d'une intrigue secrète. Aussi je n'hésite pas à traiter de méprisables, lâches, et de bas imposteurs, ces vils détracteurs qui ont cherché à semer la discorde entre un père et un fils. Vous avez eu la bonté de me donner une éducation convenable à la fortune que j'ai tout lieu d'espérer, et vous m'avez traité en toute occasion avec une affection vraiment paternelle, qui exige de ma part non seulement la plus profonde gratitude, mais tous les témoignages de respect filial; je me crois donc responsable envers vous des moindres circonstances de ma conduite. Je me sens coupable de quelques indiscretions, et je reçois vos tendres reproches avec la soumission qui leur est due. J'avoue, mon père, que peu de jours après mon arrivée ici, je devins éperduement amoureux d'une jeune et aimable créature, qui,

counsellor, but likewise your fond, affectionate father.

The son's answer.

MY DEAR SIR, you must certainly be aware of those malicious tongues that are always ready to calumniate, as well as exaggerate every matter that may wear the appearance of secret gallantry. I do not hesitate, therefore, in calling those vile informers, who have endeavoured to sow discord between a father and a son, both despicable cowards and base liars. You have been so good to give me an education suitable to the fortune I hold in expectation, and treated me in every instance, with such parental affection, that not only demands my most warm gratitude, but all the filial effusions of duty; therefore I deem myself responsible to you for every part of my conduct in life. I am conscious of some indiscretions, and receive your gentle reproofs with due submission; I confess, sir, that a few days after my arrival here, I did become captivated with

bien que mon inférieure , relativement à la fortune , surpasse par les charmes du corps et de l'ame toutes les beautés que j'ai vues jusqu'ici. Je lui ai fait visite , mais jamais elle n'a voulu me recevoir en tête-à-tête ; sa nièce était toujours présente. — Je me suis promené avec elle , mais toujours en compagnie de quelque autre , et en général elle préférerait le grand jour à l'obscurité du soir. Loin de moi toute pensée contraire à son honneur. — Plutôt mourir que de faire le moindre tort , la moindre injure à cette innocence qui me commande tant d'admiration. J'avoue que la crainte de vous déplaire m'avait déjourné de manifester ouvertement cette passion secrète ; mais je vous assure que mon intention était de vous en instruire , et que j'avais presque achevé une lettre dans ce dessein , lorsque j'ai reçu la vôtre , qui en a exigé une d'une nature différente. Je conviens avec franchise qu'en me rendant maître des affections de cette jeune personne , je contractais une dette supérieure à mes facultés ; mais j'espère que cette conduite , toute condamnable qu'elle soit , vous paraîtra digne de pardon , la considérant comme un effet de la puissance de l'amour.

A M O U R, ce grand épurateur du cœur humain,

a lovely young creature, who, though inferior to me in fortune, surpasses all the fair I have yet seen, both in mental and personal accomplishments. I have visited her, but she would never see me alone: her niece was always present; — I have walked with her, but still in the company of others, and she generally preferred the *open day* to the *dusky evening*: far be it from me to harbour a thought to her disadvantage! — I would die, ere I would wrong or insult that innocence I so much admire! — Apprehensions of your displeasure, I own, had deterred me from avowing this secret passion before; but I assure you it was my intention, and I had almost concluded a letter to the purpose, when I received your's, which required one of a different nature. — I candidly acknowledge that to engage her affections, I incurred expences beyond the bounds of my allowance, but this conduct, though culpable, will, I hope, be deemed pardonable, seeing it arises from the prevalence of love. —

Love, that great refiner of the human heart,

source de tout ce qui est noble, de tout ce qui est bon, source de la joie et du plaisir ! — Si l'amour est faiblesse, c'est une faiblesse qu'ont éprouvée les meilleurs cœurs, et je ne voudrais pas qu'elle fût étrangère au mien.

Je vais retourner dans peu à la maison, et je me flatte que, quand je vous aurai informé de la parenté et des connaissances de cette jeune personne, vous ne serez point contraire à mes vœux : mais s'il vous plaisait de les désapprouver, soyez sûr que je ferais tous mes efforts pour étouffer mon inclination. Votre obéissant et affectionné fils.

D'une fille à son père, en lui faisant part d'une proposition de mariage.

MON CHER ET HONORÉ PÈRE, M. Constant, dont le père, suivant ce que j'ai appris, est une de vos plus intimes connaissances, m'ayant, durant votre absence de ce pays, témoigné une passion sincère, et m'ayant vivement pressée de répondre à ses ouvertures de mariage, j'ai cru de mon devoir d'écartier toutes offres de cette nature, quelque avantageuses qu'elles me paraissent, jusqu'à ce que j'eusse reçu votre opinion sur une affaire si importante, car je suis déterminée à me conduire entièrement d'après votre juge-

The source of all that's great, of all that's good,
 Of joy, of pleasure! — If it be a weakness,
 It is a weakness which the best have felt;
 I would not wish to be a stranger to it.

I shall return home immediately, and flatter myself, when I inform you of the parentage and connections of this young lady, you will not be averse to my wishes; but if it be your pleasure to disapprove, I assure you I shall then endeavour to suppress my inclinations.

Your dutiful and affectionate son.

*From a daughter to her father, disclosing
 a proposal of marriage.*

MY DEAR HONOURED SIR, as Mr. Constant, whose father, I am sensible, is one of your most intimate acquaintance, has, during your absence in the country, openly avowed a sincere passion for me, and ardently pressed me to comply with his overtures of marriage, I thought it my duty to decline all offers of that nature, however advantageous they might seem, till I had received your opinion on so important an affair, being determined to be entirely directed by your superior judgment, and

ment supérieur, et suivant vos conseils, soit qu'ils encouragent ou qu'ils désapprouvent ses vœux. Je prendrai néanmoins la liberté, en toute soumission, de vous exposer avec franchise mes vrais sentimens à l'égard de ce jeune homme, pour lequel je ne me crois ni aveuglement ni partialité. Il paraît avoir les intentions les plus honorables, et n'être inférieur à aucun des jeunes gens que je connaisse, ni pour le bon sens, ni pour les manières distinguées. Je vous assure, mon cher père, que je recevrais avec plaisir ses hommages, s'ils obtenaient votre consentement et votre approbation : mais ne croyez pas que je me sois assez avancée vis-à-vis de lui, pour agir avec précipitation, ou accepter des offres qui ne s'accorderaient point avec cette obéissance filiale que je vous devrai toujours en reconnaissance de vos bontés paternelles. Votre conseil le plus prompt sur un sujet d'une telle importance sera donc, cher et honoré père, la faveur la plus précieuse pour votre très-obéissante fille.

Réponse du père à sa fille.

MA TRÈS-CHÈRE FILLE, je desire depuis long-temps de vous voir heureuse avec un homme de mérite : je ne voudrais, par

according to your advice, either prohibit or encourage his addresses. I shall however take the liberty, with due submission, to disclose candidly my real sentiments of the young gentleman, hoping, I am not too blind or partial in his favour: he appears perfectly honourable in his intentions, and to be by no means inferior to any gentleman of my acquaintance, either in respect to good sense or good manners. I acknowledge, sir, that I could admit his addresses with pleasure, were they attended with your consent and approbation; but, sir, be assured that I am not so far engaged as to act with precipitation, or comply with any offers inconsistent with that filial duty, which, in gratitude for your parental indulgence, I shall ever owe you. Your advice, therefore, as soon as possible, on so momentous a subject, will be the greatest satisfaction imaginable to, dear honoured sir, your most dutiful daughter.

The father's answer to his daughter.

MY DEAREST GIRL, I have long wished to see you happy with a deserving man — I would not, upon any consideration,

aucune considération possible, traverser ou forcer vos inclinations. Les conséquences d'un tel emploi du pouvoir paternel, sur-tout de la dernière manière, ont été funestes dans bien des cas. Loin de moi la pensée de désapprouver une alliance digne de vous ! ce serait m'écarter du devoir d'un père, et nuire à la félicité de ma fille. Je connais la famille du jeune homme dont vous parlez, et je ne doute point qu'une alliance entre vous et lui ne soit également agréable aux deux parties. Soyez donc persuadée que mon retour à la maison sera aussi prompt que possible, pour prouver combien je suis de ma chère fille le très-affectionné père.

D'un jeune homme subitement captivé au spectacle.

MADAME, j'espère que la liberté que je prends sera jugée pardonnable, quand je vous aurai assurée, avec toute la soumission possible, que c'est l'impulsion irrésistible d'un honnête amour qui me porte à vous écrire. Les charmes de votre personne, qui brillaient avec tant d'avantage hier à Covent Garden, m'ont totalement privé de mon cœur. Je me flatte que mes regards ne vous ont pas été absolument désagréables, car je

either thwart or force your inclinations; the consequence especially of the latter, have been, in many instances, fatal; far be it from me to disapprove of a worthy match! I should then deviate from the duty of a father, and be injurious to the happiness of a daughter. I know the gentleman's family you mention, and make little doubt but the connection will be mutually agreeable; be assured then that my return home shall be as speedy as possible, in order to prove how much I am, my dear girl's,

Affectionate father.

From a young man suddenly captivated at a Play House.

MADAM, this intrusion will, I hope, be deemed pardonable, when I assure you, with all due submission, that it is the irresistible impulse of honest love which induces me thus to address you. The charms of your person, which appeared to such advantage last night, at the play house in Covent Garden, have totally deprived me of my heart. I flatter myself my glances were not altogether disagreeable, as I did

n'ai vu aucune marque de dédain dans les vôtres. Je me trouve encouragé par là à faire, quoique je vous sois étranger, l'humble aveu de mon amour. Si vous voulez m'honorer d'une entrevue, en présence de quelque parent, je satisferai et vous et ceux que cela doit intéresser, sur ma famille, mes alliances, ma profession, et autres objets qu'il faut faire connaître avant que d'obtenir un libre accès. J'ose présumer (à moins qu'un engagement fatal ne s'y oppose) que vous daignerez acquiescer à ma requête, puisque vous voyez que mes vues sont pures et honorables.

Je suis, madame, en attendant votre réponse, avec la plus vive impatience, votre, etc.

Du père de la demoiselle.

MONSIEUR, ma fille m'a montré aujourd'hui une lettre portant votre signature; et, par des motifs de prudence et de modestie, elle évite d'y répondre elle-même. Je n'ai l'intention ni de forcer son inclination, ni de m'opposer à une union convenable. D'après cela, si vous voulez me favoriser d'une visite, et donner la preuve de vos assertions, vous aurez mon

not perceive any token of disdain. I am therefore encouraged, though a stranger, to make this humble acknowledgment of my love; and, if you will honour me with an interview, in the presence of any relation, I will satisfy you, and those whom it may concern, with respect to my parentage, connections, profession, and all other matters that should be known previous to an allowed familiarity. Presuming, unless a fatal pre-engagement prevents, that you will comply with my request, seeing that my designs are apparently honourable, I remain, waiting with the utmost impatience for an answer, madam, your devoted servant.

From the lady's father.

SIR, my daughter has this day shewn me a letter with your signature; from motives of prudence and modesty, she declines answering it herself; it is not my intention either to force her inclinations, or oppose a desirable connection; her heart has hitherto been her own; if you will therefore favour me to-morrow with a call, and prove the veracity of your assertions, you shall always have my

agrément pour voir ma fille aussi longtemps qu'elle le jugera convenable. Je suis, etc.

D'un amant à un père sur son attachement pour sa fille.

MONSIEUR, persuadé que les procédés clandestins ne conviennent point à un homme d'honneur, et ne voulant jamais agir d'une manière qui puisse attirer des reproches à moi ou à ma famille, je prends la liberté de vous avouer, avec candeur et transport, mon amour pour votre fille. Me flattant que ma famille et mes espérances paraîtront dignes d'attention, je vous prie humblement de me permettre de lui faire ma cour. J'ai quelques raisons d'imaginer que je ne lui suis pas entièrement désagréable : je vous assure cependant, que je ne me suis point encore efforcé d'engager son affection, dans la crainte que mes vœux ne se trouvassent en contradiction avec les volontés d'un père.

Je suis, etc.

Réponse du père.

MONSIEUR, je ne doute nullement de la vérité de vos assertions relativement à vous, à votre famille, à votre réputation ;

permission to visit my daughter as long as it may be agreeable to her. I am, sir, your humble servant.

From a lover to a father, on his attachment to his daughter.

SIR, as I scorn to act in a manner as may bring reproach upon myself and family, for I hold clandestine proceedings unbecoming of any man of character, with candour and exultation, I take the liberty of avowing my love for your daughter, and humbly request her permission to pay her my addresses; as I flatter myself, my family and expectancies will be found worthy of your notice. I have some reason to imagine that I am not altogether disagreeable to your daughter; but I assure you, honestly, that I have not as yet endeavoured to win her affection, for fear it might be repugnant to a father's will, I am, sir, your most obedient servant.

The father's answer.

SIR, I make no doubt of the truth of your assertions relative to yourself, character, and connections; but as I think my

mais, trouvant ma fille encore trop jeune pour former un engagement sérieux, je vous prie de ne plus parler, quant à présent, de votre passion : sous tout autre rapport, je suis votre, etc.

Réponse différente.

MONSIEUR, votre lettre annonce tant de candeur et d'honnêteté, qu'il ne me semblerait ni juste ni généreux de vous refuser mon consentement. Je ferai cependant d'abord, conformément au devoir d'un père, quelques informations nécessaires. Mais je puis vous assurer que je ne m'opposerai jamais au choix de ma fille, à moins que je n'aie de fortes raisons de craindre qu'il n'entraîne de fâcheuses conséquences ; car je suis convaincu que le bonheur du mariage consiste uniquement dans un amour réciproque. Vous pouvez donc compter que dans peu de jours vous aurez de mes nouvelles. En attendant, je suis, etc.

Du même.

MONSIEUR, les informations que je me suis procurées étant très-satisfaisantes, et voyant que vous jouissez d'une réputation exempte de reproches, je vous annonce que

daughter too young to enter into such a serious engagement, I request I may hear no more of your passion for the present; in every other respect, I am, sir,

Your most obedient.

A different reply.

SIR, there is so much candour and honour apparent in your letter, that to withhold my consent would be both ungenerous and unjust. According to the duty of a father, I shall first make some necessary enquiries, assuring you I never would oppose my daughter's choice, except I had some very just reason to imagine it would be productive of ill consequences; for I am convinced that in the marriage-state happiness consists only in reciprocal love. You may therefore depend upon hearing from me in a few days: till when I remain

Your very humble servant.

From the same.

SIR, as my enquiries have given me every satisfaction, finding that your character is irreproachably just, I beg leave to inform you that I shall be very happy

je serai enchanté de vous recevoir chez moi toutes les fois que cela vous sera agréable. Si vous obtenez l'approbation de ma fille, si vos caractères paraissent sympathiser, si vos cœurs s'unissent, je serai fier de joindre vos mains, et de contribuer, autant qu'il me sera possible, à votre bonheur conjugal.

Je suis, etc.

De l'amant à la demoiselle.

MA CHÈRE CAROLINE, je puis maintenant, sans blesser l'honneur ni la décence, vous offrir mon cœur et ma main. J'ai reçu aujourd'hui la généreuse approbation de votre père, sans laquelle il ne m'eût pas paru convenable de m'adresser à vous. Puisque ma famille et mes liaisons sont telles qu'elles n'ont rien à redouter des plus sévères recherches, mes espérances ainsi encouragées, j'ose me flatter que le cher objet de mon attachement voudra bien me procurer l'occasion de lui déclarer un amour que le temps ne fera qu'augmenter, et que mon vœu le plus sincère est de conserver toute ma vie. Je suis, etc.

Réponse de la demoiselle.

MONSIEUR, puisque vous avez parfaitement réussi auprès de mon père, qui paraît

to see you at my house, whenever it is convenient to you. Should you meet with my daughter's approbation, your dispositions appear similar, and your hearts united, I shall be proud to join your hands, and further as much as possible your connubial happiness. I am, sir,

Yours, etc.

From the lover to the daughter.

MY DEAR CAROLINE, I may now with honour and propriety make a tender of my heart and hand; having this day received the generous concurrence of your father, without which I did not think proper to address his daughter. My family and connections being such as could be submitted to the strictest inquiry; thus far advanced in hopes, I flatter myself my dear love will afford me an opportunity of disclosing a passion, which it is my sincere desire may improve with time, and continue for life. I am, dear madam,

Your most devoted servant, etc.

The lady's reply.

SIR, as you have been very successful in your application to my father, who seems

très-satisfait de votre réputation et de votre famille ; je croirais manquer à mon devoir envers lui , si je m'opposais à son inclination , et si je décourageais quelqu'un qui me fait honneur , et qui me témoigne tant d'intérêt. Vos visites seroient reçues avec les égards convenables ; mais je vous demande la permission de stipuler d'avance que le dou de ma main ne sera point exigé , que je ne puisse y ajouter celui d'un cœur sincère.

Je suis , etc.

D'un amant jaloux à sa maîtresse.

O MADAME ! MADAME ! je ne suis ni sourd ni aveugle ; je peux voir et entendre. Votre partialité pour M. C... est sans cesse devant mes yeux ; votre tendresse pour lui est parvenue à mes oreilles. — Mais pourquoi m'avoir trompé ? Pourquoi me promettre amour et constance , et me pousser à la rage et au désespoir ? Quelle action de ma vie a pu mériter un si lâche retour ? N'aimais-je pas assez ? j'idolâtrai ! Odi , beauté cruelle , je vous aimais avec fureur. Et me traiter ainsi ! . . . Ne pouvant soutenir l'idée d'être dupe encore , je desiré connaître vos véritables sentimens. Si c'est votre volonté que nos vœux passionnés , nos tendres protestations

pleased with your character and family, I think I should be wanting both in duty to him, and respect for you, did I dare to oppose his inclinations, or discourage a gentleman who has testified so much honour and regard for me. Your visits shall be received with all due respect; but I must beg leave to premise I shall never be tempted to part with my hand, till it is accompanied with a sincere heart. I am, sir,

Your most obedient.

From a jealous lover to his mistress.

OH MADAM! MADAM! I am neither blind nor deaf—I can both see and hear!—Your partiality for M^r Careless is every day before my eyes, and your tenderness for him has now reached my ears! But why have you deceived me? Why promised constancy and love, and drove one to madness and despair? What action of my life has merited this base return? Have I not loved?—Yes, cruel beauty, doated to distraction; and wherefore use me thus? As I cannot bear the thought of being a dupe any longer, I wish to know your real and candid sentiments. If it be your pleasure that all our former vows—all

soient révoqués, j'y consens; car je dédaignerais d'accepter une main *inanimée* que le cœur refuserait d'accompagner : il était le premier objet de mon ambition. Répondez donc avec franchise; votre sincérité obligera votre, etc.

Réponse.

MON CHER MONSIEUR, j'ai reçu votre désobligeante épître, à laquelle je ne puis rien comprendre. J'espère que, dans aucune circonstance de ma vie, on ne m'a vu manquer aux lois de la sagesse et de la modestie. A la vérité, pensant que nous devons dissimuler nos sentimens en public, je me suis hier efforcée chez lady R...., pour éviter les sarcasmes de nos amis, de cacher un amour véritable sous une apparente indifférence. Suivant mon opinion, rien n'est plus imprudent pour des amans que de paraître amans en compagnie; cela est à la fois ennuyeux et désagréable à la société. Je me flatte d'avoir suffisamment détruit des craintes mal fondées, et je vous assure que je suis toujours sincèrement votre, etc.

our fond protestations should be revoked, I am content; for I despise a lifeless hand. The heart is the chief of my ambition. Your candour therefore will greatly oblige, madam,

Your distracted lover.

From the lady, in reply.

DEAR SIR, I received your unkind letter, which I must declare I could not comprehend; no circumstances of my life, I presume, can prove me guilty of any impropriety or indecorum. I certainly thought proper to disguise our partiality; and therefore last night, at lady Riot's, endeavoured to conceal my real love under a sham indifference, for fear of incurring the sarcastic ridicule of our friends. In my opinion, nothing is more imprudent, nothing more offensive, than for lovers to appear *lovers* in company; it is both disagreeable and disgusting to society. I trust I have said sufficient to remove all your groundless fears, and assure you how much I am yours sincerely, etc.

D'un amant à la tante de sa maîtresse.

MADAME, j'ai eu plusieurs fois, à votre connaissance, le bonheur de me trouver avec votre nièce. Je me suis souvent efforcé de profiter de ces occasions pour lui faire l'aveu d'un amour honnête et sincère. Mais, prêt à parler, mes craintes l'ont toujours emporté sur mes espérances, et j'ai été obligé de différer. J'avoue que j'ai laissé échapper quelques mots qui semblaient tendre à mon but ; mais la jeune dame ne les a pas compris, ou n'a pas voulu les comprendre. Me flattant que ma famille doit être près de vous une recommandation en ma faveur, j'ose vous supplier d'être mon avocat dans cette circonstance. Je desire ardemment de déclarer mon amour ; mais, ne sachant comment commencer, soyez assez bonne pour m'en procurer l'occasion. J'attends votre réponse avec impatience, et suis, etc.

Réponse de la tante.

MONSIEUR, la défiance de soi-même est ordinairement compagne du mérite ; elle est

From a lover to his mistress's aunt, requesting her intercession.

MADAM, having several times, with your knowledge, been happy in the company of your niece, I have often endeavoured to avail myself of those opportunities of avowing my honest and sincere love; but just as I have been about to speak, my fears have vanquished my hopes, and I have been obliged to suspend my design. I confess I have thrown out some intimations, but it seems the young lady did not, or will not comprehend them. As I flatter myself, madam, that my family and connections have already recommended me to your favour, I most humbly solicit that you will be my advocate on this occasion. I would fain make a declaration of my love, but not knowing how to begin it, request you will be so good as to prepare the way. I wait with the utmost impatience your reply: till when, believe me, madam, your sincere friend.

The aunt's reply.

SIR, diffidence is generally the companion of merit, and a sure token of respect;

d'ailleurs une preuve non équivoque de respect. Je ne me sens donc nulle répugnance pour ce que vous souhaitez de moi. Mais, ne pouvant vous dire comment ma nièce le prendra, je profiterai, selon votre desir, de la première occasion qui s'offrira pour lui déclarer vos sentimens, et je vous promets d'employer toute mon éloquence en votre faveur. Je suis, etc.

De la même.

MONSIEUR, j'ai saisi hier l'occasion de parler à ma nièce relativement à l'affaire sur laquelle vous m'avez écrit. Je n'ai reçu nulle réponse positive; mais, par la rougeur que j'ai apperçue et par le trouble dont j'ai été témoin, je présume qu'il y a lieu d'espérer. Ayant ainsi aplani le chemin de l'amour, je vous laisse le soin du reste, desirant sincèrement, monsieur, que l'affaire se termine à votre satisfaction et à celle de ma nièce. Je suis, etc.

D'un amant timide à sa maîtresse.

MADemoiselle, j'ai combattu longtemps la plus honorable, et la plus respectueuse passion qui jamais ait rempli le cœur d'un homme. Souvent j'ai voulu vous la

therefore I cannot say that I have any dislike, on my own part, to the manner of your proposal; but not knowing how my niece may take it, agreeable to your request, I shall embrace the first opportunity of apprising her of your love for her, and use all the eloquence I am mistress of in your favour. I am, sir,

Your obedient servant, etc.

From the same.

SIR, yesterday, I took an opportunity of speaking to my niece, relative to the business which you wrote to me about. — I received no direct answer, but am led to imagine, by the blush I perceived, and the hesitation I witnessed, that there is room for hope; having thus far prepared the way for love, I leave the rest to you, and am, sir, wishing this affair may terminate both to your and my niece's advantage. Your sincere friend etc.

From a modest lover to his mistress.

MISS, I have long struggled with the most honourable and respectfull passion that ever filled the heart of man: — frequently have I endeavoured to reveal it personally,

déclarer de vive voix , plus souvent encore j'ai tenté de vous écrire ; mais je n'ai jamais pu trouver assez de courage pour accomplir mon dessein. J'ai eu beaucoup de peine à garder mon secret : mon embarras a redoublé pour le révéler ; mais aujourd'hui je ne puis plus le retenir. Je vole avec ravissement pour vous voir , et , quand je jouis de ce bonheur , au lieu de me trouver animé , comme cela devrait être , j'éprouve , au contraire , un embarras qui m'ôte tout pouvoir d'articuler. C'est la défiance de moi-même , la persuasion de mon peu de mérite , la haute opinion que j'ai du vôtre , qui me donnent cette timidité. L'amour , dit-on , inspire du courage aux hommes et les excite aux plus nobles actions : qu'il opère différemment sur moi , puisqu'il m'ôte jusqu'à l'assurance nécessaire ! Toute romanesque que ma passion puisse vous paraître , croyez , madame , à ma sincérité. Si l'excès du respect est un crime , il porte son châtiment avec lui. Il est inutile d'ajouter que mes desseins sont honorables ; qui oserait approcher d'un objet aussi parfait avec des vues coupables ! J'ose me flatter que ma famille , mon état , ma fortune , peuvent soutenir l'épreuve du plus sévère examen. Daiguez donc , madame ,

and as frequently in this manner, but never, till now, could I summon sufficient courage to consummate my design. I can no longer labour with a secret that has given me so much torture to keep, and hitherto more, when I have endeavoured to reveal it. With rapture I fly to see you, and yet when I have that pleasure, instead of being animated, as I ought, I am utterly confounded, and totally deprived of utterance. Sure it must be a diffidence in myself—a consciousness of my own unworthiness, and an exalted opinion of your merit that occasions this timidity. Love, they say, has inspired men with courage, and stimulated them to noble achievements; how differently does it operate with me! seeing it deprives me of all necessary confidence! Believe me, my dear madam, though romantic as it may appear, my passion is sincere. If respect be a crime, it bears its own punishment—it is unnecessary for me to add that my designs and motives are honourable. Who could dare approach so much virtuous excellence, with any unworthy views? My family and circumstances will, I flatter myself, stand the test of the strictest enquiry. Oh then, my dear madam, condescend to embolden

encourager mon respectueux amour par une réponse favorable, et je serai à jamais votre, etc.

Réponse de la demoiselle.

MONSIEUR, tout le monde convient que la modestie est le plus grand ornement de mon sexe, et je ne vois aucune raison pour que cette qualité soit blâmable dans le vôtre. Il me siérait mal d'en dire davantage sur ce sujet, on me taxerait peut-être de présomption; si j'en disais moins, on pourrait m'accuser d'une réserve affectée, et je paraîtrais ne pas avoir pour le mérite modeste, ce que le mérite modeste *seul* me semble exiger d'estime et d'égards. Je suis, etc.

D'un amant blessé à la guerre, à sa maîtresse.

MA CHÈRE CAROLINE, vous avez souvent déclaré avant mon départ pour l'armée, que ce n'étaient point les avantages extérieurs que je pouvais avoir, mais les qualités de mon ame, qui avaient obtenu votre affection. Si cela est vrai, je suis bienheureux, car je ne peux plus me vanter des agrémens dont mon miroir me flattait autrefois. Je suis privé d'un œil et d'une jambe: comme je

my respectful passion by a favourable reply, which will for ever oblige your affectionate and devoted admirer.

The lady's reply.

SIR, modesty is allowed to be the greatest ornament of our sex, and I cannot see any reason to deem it blameable in your's: to say more on this occasion would ill become me.—It would border upon presumption; to say less would justly appear affectation; it would seem that I knew not how to pay that regard to modest merit, which modest merit only deserves. I remain, sir,

Your humble servant, etc.

From a lover, after receiving wounds, in battle, to his mistress.

MY DEAR CAROLINE, you have often declared before battle had called me away, that not the beauty of my person, but, the accomplishments of my mind, had gained your affections; happy for me, if this be true, for I cannot longer boast of those personal charms which my looking glass once flattered me with. I have lost one of my eyes; I am deprived of a leg; but as

les ai perdus pour une cause honorable ; j'espère que ma chère Caroline ne m'en fera pas regretter la perte. Je n'ai pas osé vous aller voir avant que vous fussiez prévenue de mon état, dans la crainte que mon apparition inattendue ne vous inspirât non seulement de l'effroi, mais du dégoût. Si vous avez autant d'impatience que moi pour une entrevue, témoignez-le par une prompte réponse ; et, si elle est conforme à mes vœux, je volerai sur les ailes de l'amour pour vous prouver que je suis votre, etc.

Réponse.

CHER WILLIAM, si je m'afflige, si je semble douloureusement affectée de votre infortune, croyez que mon chagrin est pur, et qu'il ne vient que d'une crainte extrême que votre santé ne soit altérée. J'ai supplié le ciel pour qu'il conservât votre vie. Vous vivez, je lui rends grâces. Que je vous voie ! ô venez, venez le plus tôt possible, et soyez convaincu que je suis toujours votre sincère Caroline.

D'un amant à son père, sur son peu de succès.

TRÈS-CHER ET HONORÉ PÈRE, j'ai, il y a quelque temps, suivant votre avis et vos

they are gone in an honourable cause, I hope my dear Caroline will give me no reason to regret their loss.— I did not think proper to see you, till you were previously prepared for my reception; for fear my appearance might not only shock but disgust you.— If therefore you are equally anxious, as I am, for an interview, signify it by an immediate reply, and, if agreeable, I shall fly on the wings of love, to prove myself,

Your devoted servant, etc.

The young lady's reply.

DEAR WILLIAM, if I grieve and seem unhappy at your misfortunes, my sorrow, believe me, is pure, and proceeds from anxious apprehension that your health may be thereby impaired.— I prayed to heaven to preserve your life; it is preserved, and I am thankful! Oh then let me see you as soon as possible, and believe me,

Your sincere Caroline.

From a suitor to his father, relating his ill success.

HONOURED SIR, I paid my addresses some time ago to miss Faulkland, agreeable

desirs, présenté mes hommages à miss Faulkland ; je m'étais attendu, d'après les nombreuses qualités attribuées à cette jeune dame, à trouver au moins en elle de la civilité et de la politesse : elle a paru, au contraire, non seulement réservée, mais encore, dans plusieurs occasions, arrogante et dédaigneuse : cette conduite, vu le profond respect que j'ai montré, me paraît non méritée. Je n'ai pas voulu cependant la juger trop précipitamment ; en laissant écouler quelques jours, je suis retourné chez elle. Cette fois sa conduite a été roide ou formaliste, sans le moindre mélange de cette aisance et de cette honnête liberté qui sont ordinairement le résultat d'une bonne éducation. Malgré cela, j'ai tenté d'en venir au point principal ; mais elle a pris à tâche de m'interrompre sans cesse par les propos les plus frivoles, et les plus étrangers à ce que je voulais dire. Si, pour amener l'aveu de mon hommage, je commençais à louer sa beauté, sans m'écouter, elle vantait le duc d'Yorck ; si j'exprimais mon admiration pour ses traits, elle demandait ce qu'on donnait le soir à la comédie. Quand enfin j'ai déclaré mon amour, elle a répondu qu'elle voudrait bien savoir quand la guerre serait terminée. C'est ainsi qu'elle m'a toujours, je

to your desire and recommendation, and flattered myself from the many qualifications ascribed to that young lady, that I should at least meet with civility and politeness; or the contrary, she appeared to me not only reserved, but, in many instances, arrogant and supercilious, which I presume, from the profound respect and attention I shewed, was a behaviour undeserved. I was however unwilling to judge too hastily of the lady's character, and therefore suffering a few days to elapse, I repeated my visit; but I observed now a stiff formality of deportment, unaccompanied with the least degree of ease and freedom, which are always the result of good breeding. I was resolved, however, to come to the main point; she took pains to interrupt me by the most frivolous and foreign observations: when I was praising her beauty as an introduction to my adoration, she was expatiating on the valour of the duke of Yorck; when I was expressing my admiration of her charms, she was enquiring what comedy was for the evening; in short, when I declared my passion, her answer was she wondered when the war would terminate; thus rudely (I

dois le dire, incivilement interrompu, soit par des phrases détournées, soit en sonnant ses gens sous les plus vains prétextes, soit en courant à son clavecin, puis fredonnant un air, puis regardant par la fenêtre, en un mot, me donnant mille preuves d'indifférence et de mépris. J'ai encore persisté en dépit de tout cela ; j'ai parlé de mon ardeur, du pouvoir irrésistible de sa beauté (car la flatterie, j'imagine, plaît à toutes les femmes), j'ai imploré une favorable réponse : elle s'est mise à rire, à chanter, à jouer ; et m'a traité avec encore plus de froideur et d'inattention qu'elle n'avait fait : à la fin, enflammé d'indignation, je me suis permis quelques remarques un peu vives sur sa conduite, et j'ai pris congé d'elle, bien déterminé à ne la jamais revoir.

Je sou mets à votre considération les manières extraordinaires de cette jeune personne ; je vous prie de me faire savoir si vous pensez que j'aie agi convenablement. Votre, etc.

Réponse.

MON CHER JACK, vous ne connaissez pas le beau sexe. Miss Faulkland est une personne d'un excellent caractère, et j'ai

must call it) did she introduce the most unseasonable subjects; rung the bell for her servants on every trifling occasion; flew to the harpsichord to play; then hummed a tune; looked out of the window; in fact, gave me several convincing proofs of her indifference and contempt. I persisted still in my suit, and urged the ardour of my passion, expatiating at times upon the irresistible power of her beauty (for flattery I deemed agreeable to the ears of every woman) and entreating her for a generous reply; but now she laughed, sung, played, and treated me with more coolness and neglect than before; at last, fired with indignation, I made some hasty remarks upon her conduct, and taking a final leave, departed with a resolution never to see her again.

The extraordinary behaviour of this young lady, I submit to your serious consideration, and request to know if it be your opinion that I have acted right. I am, dear honoured sir, yours, dutifully, etc.

The father's reply.

MY DEAR JACK, you do not know the fair sex. Miss Faulkland is a lady of a most excellent character, and I still retain

toujours la même opinion de son mérite. Je regarde cette conduite comme un plan adopté par elle, pour retrouver votre caractère; elle avait certainement avant le droit d'être gaie et enjouée, que vous d'avez enflammé d'indignation. Vous ne devriez pas être si prévenu en votre faveur, ni supposer, arrogamment que des liaisons de famille, ou même le mérite personnel, fussent des titres pour obtenir de l'attention et des égards. Une femme de bon sens ne se laisse point prendre par surprise, ni même par les formalités ordinaires de la galanterie. Elle veut du temps pour lire dans le cœur, et prouver sa sincérité, sa tendresse. Ce ne sont point les graces extérieures, ni l'agrément des manières, mais les qualités de l'ame, qui recommandent un amant à l'estime d'une personne douée de jugement et de sagacité. Miss Faulkland possède l'un et l'autre: je vous conseille donc de renouveler vos hommages d'une façon plus soumise et plus persuasive, soutenue d'argumens sages, et de déclarations franches et honnêtes. Vous pourrez alors ne pas désespérer du succès; mais cette flatterie dont vous confessez que vous avez fait usage doit nécessairement offenser les oreilles de toute femme raisonnable.

the same opinion of her merits: look upon this behaviour to have been adapted, on purpose to make a trial of your disposition, and certainly she has as much right to be gay and merry, as you had to be fired with indignation. You should not be too prepossessed in favour of yourself, nor arrogantly suppose that, on account of family connections and personal merit, you are entitled to respect. A woman of sense is not to be taken by surprize, nor even by the ordinary formalities of courtship; she requires some time to read the heart, and prove its sincerity and affection; it is not merely the exterior graces of deportment, but the interior graces of the mind, that can recommend a lover to the notice and esteem of a female of judgment; and as I know miss Faulkland is possessed of both judgment and sense, I therefore advise you to renew your addresses in a more submissive and persuasive manner, supported by sound arguments and honest declarations; then you need not despair of success! but that flattery which you confess you made use of, previous to your suit, must offend the ears of every woman of understanding. Be assured that if you win this young

Soyez certain que, si vous parvenez à obtenir cette jeune dame, vous vous assurerez d'une épouse estimable, qui rendra votre sort heureux et digne d'envie. Je suis, etc.

D'un ami à un amant extravagant.

MON CHER MONSIEUR, une liaison contractée dans notre jeunesse avait fait naître en nous une amitié, que je pensais devoir être solide et durable; mais depuis quelque temps je m'apperçois d'une grande indifférence de votre part. La conviction que j'ai de n'avoir donné aucun juste motif au relâchement de notre intimité me cause beaucoup de chagrin; et l'intérêt que je prends à ce qui vous concerne m'engage à vous écrire sur ce sujet. La véritable amitié, toujours inquiète de la santé et du bien-être de ceux qui en sont l'objet, m'a porté à prendre des informations, et je viens de découvrir que vous êtes amoureux. Mais pourquoi en avoir fait mystère à votre ami? L'amour n'est point un crime, à moins qu'il ne soit accompagné de vues malhonnêtes, ce qui le rendrait criminel en effet; nulle honte n'est attachée non plus à ce sentiment, à moins qu'il ne soit mal placé. Mais l'opinion que j'ai de votre probité éloigne la première

lady, you will secure a most valuable wife, that will render life happy and desirable. I am your affectionate father, etc.

From a friend to a foolish lover.

MY DEAR SIR, an early attachment created a friendship between us; that I thought would have been lasting and permanent; but I have lately perceived a great indifference on your side; I am exceedingly concerned for this, conscious that I have given no just reason for a suspension of our intimacy. My regard therefore induces me to write upon the subject, and true friendship, which is always officious about the health and welfare of those we esteem, having prompted me to make enquiries, I have now discovered that you are in love; but why was this concealed from your friend? Love is no crime, no shame: except it is attended with base designs, which then makes it criminal indeed, or ill-placed, which renders it a disgrace. My opinion of your integrity and honour removes the former idea; and being convinced of your prudence and discretion; I cannot doubt the propriety of your choice; but authorized

supposition, et je connais trop bien votre prudence et votre jugement, pour douter de la bonté de votre choix. Autorisé cependant par notre longue intimité, je veux vous gronder, et gronder sévèrement, tant du secret que vous gardez avec moi, que de la manière folle dont vous aimez. Votre assiduité auprès de votre belle est, à ce que j'apprends, tellement constante, que j'ai bien peur, qu'au lieu de servir vos desseins, elle n'y nuise. Vous passez beaucoup trop de temps avec cette dame; votre présence perpétuelle sera d'abord insipide et gênante, et finira par faire souvent désirer votre absence. Vous négligez absolument la compagnie de vos amis pour celle de cette jeune personne, toute visite vous est insupportable, tout entretien vous est pénible, excepté celui de votre amour. Eh bien ! mon pauvre ami, soyez sûr que les chagrins et la perte de vos espérances seront l'effet inmanquable de cette passion déréglée. Je m'attends qu'en peu de jours votre maîtresse deviendra totalement indifférente, son inclination se changera en dédain, et vous serez non seulement négligé, mais méprisé. Quand elle aurait à présent autant d'amour que vous-même, croyez que cette dépense continuelle de soupirs et de vœux,

By friendship and our long intimacy, I must chide you (and that severely) for both the secrecy and folly of your love; your devotion to your fair one is, by all accounts, so constant, that I fear you will counteract, instead of promoting your design; you spend too much time with the lady, by which means your presence will become so common and troublesome, that your absence may be often desired; the company of your friend is now totally neglected for that of the young lady; the sight of every visitor is disagreeable; and every subject painful, except the theme of love; be assured, my friend, that disappointment and vexation will be the consequence of this over-passion; the lady, I expect, will become totally indifferent in a few days; her love will terminate in disdain; and you will be both neglected and despised; though for the present she may seem to entertain the same regard for you which you do for her, yet this reiteration of sighs and vows, and vows and sighs, will soon exhaust her stock of affection and tenderness, and render her in time languid and cool. Love is such a nice matter, that it requires more œconomy than you are aware;

de vœux et de soupirs, aura bientôt épuisé tous les fonds qu'elle peut avoir en tendresse, et qu'elle deviendra, avec le temps, languissante et froide. En amour, il est également dangereux d'être avare ou prodigue, c'est une affaire délicate, et qui exige plus d'économie que vous ne l'imaginez. Je crains bien que mon ami ne soit encore qu'un novice sur cette matière. De temps en temps des séparations; quoique pénibles, elles sont absolument nécessaires pour rendre les entrevues futures agréables aux deux amans. Rien ne renouvelle plus efficacement une vieille flamme que l'absence, rien ne ravive mieux celle qui languit. Il faut en outre introduire différens sujets dans la conversation, afin de revenir avec plus de plaisir à celui de l'amour; autrement, vos entretiens seront d'une telle monotonie, que, tôt ou tard, ils finiront par ennuyer. J'espère que mon ami me pardonnera cette espèce d'avis officieux, et qu'il l'attribuera à ma sincère amitié; car j'avouè ingénument que j'ai été porté à manifester mon opinion dans cette circonstance, par le regret que j'ai d'être privé de la société d'un homme que j'estime depuis long-temps, et pour le service duquel je m'estimerai toujours heureux de prouver combien je suis, etc.

it is equally as bad to be profuse as reserved : I fear my friend is but a novice in the science ; occasionnal separations , though painful as they may be , are absolutely necessary in order to render our future interviews mutually agreeable ; nothing can more effectually renew an old flame , nothing revive a languishing one , sooner than absence , which is the chief promoter of love ; besides , different objets should be occasionally introduced to render the theme of love more pleasing ; else it will be attended with such a sameness that sooner or later must appal ; I hope my friend will pardon me for this seeming officiousness , and attribute the cause to true friendship , for I ingenuously confess that I have been induced to offer my opinion on this occasion , because I have been thereby deprived of the society of a man whom I have long held in the greatest estimation , and in whose service I shall always be happy to prove myself

His affectionate and sincere friend , etc.

D'un plaisant à sa maîtresse.

MADAME, je prends la liberté de vous assurer qu'il faut absolument que vous vous arrachiez les yeux, ou que je crève les miens, c'est une vérité : il faut que vous soyez moins belle, ou il faut que je devienne aveugle; c'est encore une vérité. Quoique ma passion soit aussi violente que celle de tout autre amant puisse l'être, j'espère que vous ne vous attendez pas à me voir me noyer ou me pendre : croyez-moi, madame, je ne ferai certainement ni l'un ni l'autre. Ce serait prouver que j'ai bien peu de sens, et bien peu de connaissance de votre mérite, si je découvrais la moindre inclination de quitter ce monde tant que vous y resterez. A parler franchement, madame, je préfère infiniment le bonheur de vous voir à la gloire de mourir pour vous; j'ai, d'ailleurs, trop bonne opinion de votre jugement pour ne pas être persuadé que vous aimez mieux un amant en vie qu'un amant mort; des lèvres brûlantes prêtes à imprimer mille doux baisers, que des lèvres froides et closes pour jamais; des membres agissans, que des membres inanimés et bons à rien. Cependant, madame, s'il faut que je meure, je

From a wit to his mistress.

MADAM, I take the liberty of assuring you that you must either pull out your eyes, or I must pull out mine — that's a fact. You must either not be so handsome, or I must be blind — that's another. Though my passion be as violent as any lovers need be, I hope you will not expect that I should either hang or drown myself, for believe me, madam, I shall do neither. I should certainly betray great want of sense, and little knowledge of your merit, if I was inclined to leave the world while you were in it. To deal sincerely with you, madam, I choose infinitely the happiness of being with you, before the glory of dying for you; besides I entertain such a good opinion of your sense, as to believe you prefer a living lover to a dead one; the lips that are warm and ready to imprint a thousand sweet kisses, to those that are cold and closed for ever; the limbs which are animated with motion, to those that are lifeless and good for nothing! but, madam, if I must die, pray kill me with your

vous prie, tuez-moi à force de bontés, et non par vos rigueurs; j'aime beaucoup mieux mourir sur votre sein qu'à vos pieds. Si vous étiez tendrement portée à me donner une mort de cette espèce, je suis prêt à la recevoir immédiatement, dans telle partie des trois royaumes qu'il vous plaira; indiquez seulement et le temps et le lieu, et je ne manquerai pas de voler à la rencontre de ma belle meurtrière. Je suis pour jamais, etc.

D'une dame qui vient de se marier, à son amie.

MA CHÈRE N ANCI, ne soyez pas surprise de voir un nom étranger au bas de cette lettre. Celle qui vous écrit était miss Richard; mais mon amant a voulu absolument que je prisse son nom. Et de quoi ces hommes ne viendraient-ils pas à bout, puisqu'ils nous persuadent de changer jusqu'à nos titres? — Je vous envoie une paire de gants, un ruban, et un morceau du gâteau nuptial. (Entre nous, c'est le gâteau le plus doux que j'aie jamais mangé.) Vous vous rappelez sans doute que vous étiez convenue avec la ci-devant miss Richard, que la première qui se marierait enverrait ce présent à l'autre. Si par hasard vous vous êtes mariée

kindness, not with your cruelty; I had much rather expire upon your bosom than at your feet; should you be tenderly inclined to give me a death of this sort, I am ready to receive it immediately, on any ground, in the three kingdoms; appoint but your place and time, and I will not fail to meet my fair murderer.

Your's for ever.

From a lady just married, to her friend.

DEAR NANCY, do not stare at a strange name at the bottom of this letter; she that writes to you was miss Richards, but my lover insisted upon my taking his name; what cannot, these men do, when they persuade us out of our very titles? — I send you herewith a pair of gloves, a ribbon, and a bit of bridal cake. (Between you and me, it was the sweetest cake I ever eat.) You remember that the late miss Richards and you entered into a bargain, that which ever married first, should send this present to the other; if you have been married before yesterday, you need not

avant-hier, ne le renvoyez pas pour cela ; mais donnez-moi à la place deux paires de gants, deux rubans, et doublez la portion de gâteau. Si vous êtes encore fille, ma chère Nancy, prenez conseil de votre amie, et mariez-vous, croyez-moi, le plus tôt possible.

Vous voyez que le mariage n'a pas détruit ma gaieté. De bonne foi, ce que j'en connais jusqu'à présent ne me paraît pas devoir produire jamais cet effet. On peut bien, de temps en temps, être un peu grave, quand les enfans sont méchans, ou barbouillés, ou malades ; mais il n'y a pas là de quoi être *infortunée à jamais*. Vous m'excuserez, ma chère, si je ne vous écris pas une plus longue lettre. Assurément vous devez sentir que le temps d'une femme, qui ne l'est que depuis quatorze heures, est extrêmement précieux. J'ai dit à M. S. . . . que je lui demandais un seul petit moment pour écrire à la personne du monde qu'après lui j'aimais le mieux. Adieu, j'espère vous voir bientôt. Votre, etc.

Réponse de félicitation.

MA CHÈRE ELIZA, quoique j'eusse quelques raisons de croire que vous n'étiez pas loin de former l'indissoluble nœud, je n'imaginai pas cependant que la conclusion fût si

send it back to me; make it two pair of gloves, two ribbons, and double the quantity of cake; if you are not, my dear Nancy, take a friend's advice, and marry as soon as you can.

I believe you will find that marriage has not taken away my spirits; and, indeed, by what I see of it, I do not think it ever will. One may have occasion to be grave sometimes, when the children are cross, or dirty, or sick; but that need not make one unhappy for ever. Excuse me, my dear, for not writing a long letter; you must surely know that the time of a woman, who has not been married above fourteen hours, is exceedingly precious and scarce. I have only told M. Sedwick I must have a moment to write to the person in the world I love next himself. Adieu. I suppose I shall see you soon.

Your's, etc.

A congratulating reply.

MY DEAR ELIZA, though I had some reason to think you were approaching the indissoluble bond, yet I had no apprehension that the change would have been so

soudaine. Je me plaisais à penser que je serais votre compagne et votre confidente dans l'agréable soin des préparatifs ; mais vous avez trompé mon attente pour le plaisir de me surprendre. Quoi qu'il en soit, comme je ne doute point de votre bonheur, je me réjouis sincèrement de l'événement. Puisse votre félicité être longue, et sans interruption ! puisse tout ce qui vous entoure contribuer à la rendre complète ! Mon papa parle très-avantageusement de l'homme que vous avez choisi. Puisse-t-il vivre long-temps, et mériter toujours une aussi bonne réputation et une aussi aimable épouse ! Puisse ma chère amie vivre aussi nombre d'années, pour récompenser son mérite, et faire les délices de tous ceux dont elle est aimée !

Comme je suis encore fille, je garde vos présens, et vous remercie de vous être souvenue de notre marché. Le gâteau m'a paru aussi *doux* qu'à vous ; puisse-t-il être la source de douceurs inaltérables ! Je suis, ma chère, votre, etc.

D'un oncle à son neveu, sur l'amitié.

MON CHER ROBERT, ayant peu de temps à moi, je ne puis pas m'étendre beaucoup sur un sujet qui, s'il était traité à fond,

sudden. I pleased myself with the thoughts of being your companion and confident in the agreeable task of making preparations; but herein you have disappointed, for the evident pleasure of surprising me; however, as I have no doubt of your happiness, I sincerely rejoice in the event. May your felicity be long and uninterrupted, and every thing conspire to render it complete. My papa speaks very handsomely of the man of your choice; may he live long, and always deserve so fair a character and so deserving a bride: and may my dear friend live long too to reward his merit, and delight her friends! — Being a spinster still, I have kept your presents, and return thanks for your remembering your bargain. — I thought the cake as sweet as you did; may it be the means of everlasting sweets! I am, my dear Eliza,

Your's sincerely, etc.

From an uncle to his nephew, on friendship.

MY DEAR BOY, not having much time, I cannot dwell long upon a subject, which, if illustrated with every just argument,

fournirait un volume. J'ai observé dans toutes vos lettres que vous êtes toujours prêt à sortir pour aller voir, ou que vous attendez toujours quelque nouvel ami. — Ami ! — Si ce sont en effet des *amis*, vous êtes assurément le plus heureux des hommes, car vous en avez plus qu'aucun de tous vos amis n'en ont jamais eu. Je ne vous blâme point d'être complaisant pour les étrangers, et je ne cherche point à restreindre une innocente liberté, ni à vous prescrire trop de délicatesse dans le choix d'un ami; mais je pense que quelques avis là-dessus ne vous seront pas inutiles. Vous ne devez pas imaginer que tout homme dont la conversation est agréable a droit à votre confiance, et mérite d'être traité en ami. Les amitiés contractées à la hâte promettent peu de durée et de satisfaction; trop souvent elles se forment par des vues intéressées d'un côté, et par faiblesse de l'autre. La véritable amitié doit être l'effet de l'estime mutuelle et d'une longue connaissance; elle a besoin, pour être cimentée, de la conformité d'âge, de mœurs, et peut-être aussi de l'égalité de rang et de fortune. Ce dernier rapport cependant n'est pas toujours essentiel : il est sans doute au pouvoir du riche de témoigner une amitié réelle au

would undoubtedly form a packet. I have observed in all your letters, that you are either going to see, or expect a visit from some new friend — friend — were they indeed friends, you are the happiest man in the world, for you ave certainly a greater number than any of *your* friends can boast. I am not against your being complaisant to strangers, nor desirous of abridging you in any necessary or innocent liberty, or prescribe too much to the choice of a friend; but a few hints I think are absolutely necessary. You must not think every man whose conversation is agreeable, fit to be immediately treated and trusted as a friend. Friendships hastily contracted, promise the least duration and satisfaction, as they commonly arise from design on one hand, and weaknes on the other. True friendship must be the effect of long, mutual esteem and knowledge. It ought to have for its cement an equality of years, a similitude of manners, and, perhaps, a parity in circumstance and degree — this last, however, is not always essential: it is certainly in the power of the affluent to display real friendship and benevolence towards the indigent; but, generally speaking, an

pauvre, en exerçant sur lui sa bienfaisance ; mais, en général, trop d'ouverture avec un étranger dénote de l'indiscrétion et de l'étourderie.

J'ai bien peur que beaucoup de ceux que vous appelez *amis* ne soient plus faits pour la table que pour le cabinet. Prenez donc garde aux nouvelles liaisons que vous formerez, et ne donnez point aux gens le titre d'amis avant de connaître leur réputation et leur caractère. Croyez que ces conseils sont le résultat de mon expérience, et de mon affection pour vous, et que, dans toutes les occasions, je desiré vous prouver que je suis, etc.

D'un étudiant à son ami.

MON CHER MONSIEUR, vous vous trompez, je ne mène point une vie solitaire : quoique constamment seul, je suis toujours en compagnie, et cette compagnie, croyez-moi, est beaucoup plus instructive et plus amusante que tous vos amis et camarades de plaisirs. Ma principale ambition est d'avoir une bonne bibliothèque, afin que quiconque viendra chez moi trouve à y satisfaire son goût, soit qu'il soit amateur de dévotion, d'histoire, de poésie ou de romans. Je vous envoie une liste des livres dont j'ai besoin

opening to a stranger carries with it strong marks of indiscretion, and ends too often in repentance.

Some of your friends (as you call them) are, I fear, more suited to the tea-table than the cabinet — be therefore very careful of your new associates, nor make them friends without previously knowing their characters. This caution, believe me, is the pure effect of my experience in life, and affection for you; it being my wish on every opportunity and occasion, to prove myself, your affectionate uncle, etc.

From a student to his friend.

DEAR SIR, you mistake, I do not lead a solitary life: for though constantly alone, I am always in company; and my company too is far more entertaining and instructive than all your friends and bottle companions. My great ambition is to have a good library, that whoever calls upon me, whether a friend to religion, history, poetry, or romance, may have his inclinations gratified: permit me then to give you the following commission; an opportunity may arrive when I can return the compliment.

pour compléter ma collection. Permettez-moi de vous charger de me faire cette emplette, l'occasion pourra se trouver de prendre ma revanche; quel qu'en soit le prix, il vous sera remis immédiatement.

Procurez-moi, je vous prie, avant tout, — *la Nouvelle Encyclopédie royale*, de Howard, — *Les Voyages du capitaine Cook*, choisis par Anderson. — *L'Histoire d'Angleterre*, par Bernard. — *Le système de Géographie et d'Histoire naturelle*, par Miller. — *Le Livre des Martyrs*, de Wright. — *Le Voyageur Anglais*, par Walpoole. — *Histoire et Vue de Londres*, par Thornton. — *Antiquités d'Angleterre*, par Borwell. — *Les Œuvres de Bunyan*, recueillies par Mason. — *L'Homère, le Virgile, le Télémaque et l'Histoire Romaine*, de Melmoth. — *Le devoir de l'homme et la Préparation de la Semaine*, par Worthington. — *Les beautés de la Religion, de la Morale, en prose et en vers*, par Hamilton. — *Le Médecin anglais*, de Gordon. — *L'Histoire d'Ecosse*, par Murrain. — *L'Histoire de l'Amérique*, par Arnold. — *Collection de Nouvelles et de Romans*, par Pomey. — *Le Parfait Chasseur*, de Morgan. — *Le Nouveau Fermier Anglais*. — *Le Parfait Confiseur*, de Price, et son *livre de Cuisine*. (J'ai besoin

I give you a list of books which I want to complete my present number — whatever they may come to, your expences shall be defrayed : first of all procure me — « Howard's New royal Encyclopædiâ ; » — « Captain Cook's Voyages round the Word, selected by Anderson ; » — « Bernard's History of England ; » — « Millér's system of Geography and natural History ; » — « Wright's Book of Martyrs ; » — « Walpöole's British Traveller ; » — « Thornton's History and Survey of London ; » — « Boswëll's Antiquities of England ; » — « Bunyan's Works, by Mason ; » — « Melmoth's Homer, Virgil, Télémachus, and Roman History ; » — « Worthington's Whole Düty of Man, and Week's préparation ; » — « Hamilton's Beauties of Religion, and Morality, prose and verse ; » — « Gordon's english Physician ; » — « Murray's History of Scotland ; » — « Arnold's History of America ; » — « Porney's Collection of Novels and Romances ; » — Morgan's Complete English Farmer ; » — « Price's Complete Confectioner, and Book of Cookery, (these I want for my syster) ; » — « The young Man's

de ceux-ci pour ma sœur.) — *Le Compagnon du jeune homme*, par Brown. — *Les Comptes faits et les Tables d'intérêts*, de Bettesworth. — *L'Institutrice polie des Dames*, de Stanhope, (encore pour ma sœur). — *Les Bons Mots de sir John Feilding*. — *Le Nouvel art de parler*. — *Le Nouvel Espion de Londres*, et *les Ruses de Londres*, par King. — *L'Histoire d'Angleterre*, de Middleton. — *L'Universelle Diseuse de bonne fortune*. — *Le Magasin Merveilleux*, et *le Conteur*. (Ceux-ci sont destinés à ma vieille tante.) — *Le Précepteur des Amans*. (J'ai besoin particulièrement de celui-ci pour moi-même.) — *Le Joseph*, de Bradshaw. — *Le Dictionnaire Biographique*, de Johnson. — *Les Classiques Bretons*, de Walker (anciennement de Harrison), avec *les Nouveaux Magasins des Dames, et de Londres*; et *l'Encyclopédie Ecossaise*. Vous trouverez tous ces livres au meilleur prix, à la Tête de *Shakespear* dans Beech street, ou au n° 46, chez feu M. Evans, Paternoster Row. Ayez la bonté de m'envoyer aussi tous les nouveaux pamphlets et les nouvelles pièces de théâtre. Vous obligerez extrêmement votre, etc.

Companion, by Brōwn; » — « Bettēsworth's Ready Reckoner and Tables of interest; » — « Stānhōpe's Lady's polite Tutores, » (for my sister also); » — « Sir John Feilding's Jest; » — « The New Art of Spēaking; » — « New London Spỹ, and Chēats of London, by King; » — « Middleton's History of England; » — « The Universal Fortune-Teller, » — « Wonderful Magazine » and « Story-Teller; » (these I wish to make a present of to my old aunt); — « The Lover's Instructor » (I want particularly for myself); — « Bradshaw's Josephus; » — « Johnson's Biographical Dictionary; » — « Adams's Quarto system of Gēography; » — « Walker's (formerly Harrison's) British Classics; with The New Lady's and London Magazines, « and the Scotch Encyclopædia; — all these you will procure on the lowest terms at Shakespeare's Head, Beech Street, or at n° 46, (late M. Evan's) Paternoster Row; please also to send me every new play and pamphlet, which will exceedingly oblige

Your very humble servant, etc.

Lettre ironique à un calomniateur.

MONSIEUR, le soin tout particulier que vous avez pris de défendre ma réputation, lorsqu'un impertinent drôle, ¹ de moyen âge, laid, louche, trapu, exerçait toute sa méchanceté et ses faibles talens pour la noircir, mérite les plus vifs remerciemens. Je me reconnais tellement votre débiteur, que je crains bien de ne jamais pouvoir m'acquitter envers vous. Je voudrais que tout le monde vous ressemblât; quel noble et illustre exemple n'avez-vous pas donné! vous sriez au désespoir de blesser la renommée de votre prochain! vous méprisez ces basses et odieuses pratiques, qu'emploie la calomnie pour ternir, peut-être pour perdre entièrement la réputation d'un homme dont le desir le plus ardent doit être de la conserver intacte.

« — Celui qui me vole ma bourse ne vole qu'une misère; elle était à moi, elle est à lui, elle fut à mille autres; mais celui qui me dérobe ma réputation, me prend ce qui ne peut l'entrichir, et me rend pauvre en effet.

Vous voudrez bien agréer, j'espère, ce faible témoignage de ma reconnaissance; si

¹ Portrait du calomniateur.

An ironical letter to a slanderer.

SIR, the particular assiduity you have displayed in defending my character, when a middle aged, squint-eyed, short, impertinent fellow¹ was practising every unjust means, and exerting all his feeble endeavours to sully it, highly deserves my thanks. I own myself your debtor so much, that I am apprehensive it will never be in my power to repay you; I wish every person would follow your example — How noble, how illustrious the patern — you scorn to wound the reputation of your neighbour — you despise the poor mean practice of calumny which hurts, perhaps ruins the name and character of a man, which should be always his greatest care to preserve.

« — Who steals my purse, steals trash,
 'Twas mine, 'tis his, and has been slave to thousands;
 But he who pilfers from me my good name,
 Robs me of that which not enriches him,
 And makes me poor indeed! »

You will be so kind, I hope, as to receive this poor acknowledgment of your

¹ A description of the person himself.

j'éprouve encore vos bontés , si vous me donnez de nouvelles marques de votre bienveillance , vous trouverez bon , sans doute , que je donne plus de publicité à mes remerciemens. Votre très-obligé serviteur , etc.

Lettre pour le premier jour de l'an.

MON TRÈS-HONORÉ PÈRE , je croirais manquer à mon devoir le plus essentiel , et même être indigne de la qualité de fils , si j'oubliais , au commencement de cette année , de vous renouveler les assurances de mes plus profonds respects et de ma plus vive reconnaissance. Agréez donc , mon très-cher père , les souhaits ardents que je prends la liberté de vous faire d'une santé parfaite , et de l'accomplissement de tous vos desirs. Puisse le Seigneur prolonger vos jours pour le bonheur de notre famille , et sur-tout pour moi ; et , qu'en s'écoulant , ils soient pleins de douceur et de tranquillité ! Permettez-moi aussi de vous consacrer tous les mouvemens d'un cœur , qui doit , à vos bons exemples , et à la bonne éducation que vous m'avez donnée , tous les sentimens dont il se trouve capable. Ce sont des bienfaits dont je ne saurais trop vous remercier. Je vous supplie de croire que

goodness, as a small token of gratitude; and whenever I experience the same civility and benevolent interposition again, pardon me, if I should be tempted to make my private thanks more public. I am

Your much obliged servant.

Letter for a new year's day.

MOST HONOURED FATHER, I should think myself wanting in my most essential duty, and even unworthy the character of a son, were I to omit, at the beginning of this year, to renew to you the assurances of my most profound respects and my most sensible gratitude. Accept then, dearest father, the ardent wishes I take the liberty of expressing to you, for your perfect health and the accomplishment of all your desires. May Heaven prolong your days, for the happiness of our family, specially for me; and may they, as they glide on, be filled with comforts and tranquillity! Give me leave, at the same time, to devote to you all the impulses of a heart, which owes to your virtuous examples, and the good education you have bestowed on me, all the sentiments of which it is susceptible. These are advan-

je ferai de jour en jour de nouveaux efforts pour mériter la continuation de vos bontés, et pour vous prouver, par mon respect et ma tendresse, la parfaite soumission avec laquelle je suis, mon très-honoré père, votre très-humble et très-soumis fils.

Réponse.

Je vous remercie, mon cher fils, des souhaits que vous m'avez faits au commencement de cette année : ils l'ont emporté sur tous ceux qu'on a faits pour moi, parce que je me flatte que je les dois plus à votre cœur qu'à la coutume. Je vous assure que votre reconnaissance me dédommage des soins et des dépenses que je suis obligé de faire pour vous, et j'espère que le plaisir qu'elle me cause, vous engagera à continuer. Ayez sans cesse la crainte de Dieu devant les yeux ; obéissez à vos maîtres, et efforcez-vous d'acquérir, par votre application à l'étude, toutes les connaissances nécessaires pour remplir dans la suite, avec honneur, l'état que vous vous proposez d'embrasser. De mon côté, je n'épargnerai rien pour contribuer à votre bonheur ; et, tant que vous répondrez aux bonnes intentions

tages for which I can never sufficiently thank you. I intreat you to believe that I will every day make new efforts to deserve the continuance of your kindnesses, and shew you, by my respect and affection, the perfect submission with which I am, most honoured father,

Your very humble and most dutiful son.

The answer.

I thank you, my dear son, for the wishes you expressed for me at the beginning of this year: they have surpassed all those that have been bestowed on me, because I flatter myself I am more indebted for them to your heart than to custom. I assure you that your gratitude makes me amends for the cares and expences I am obliged to incur on your account, and I hope that the pleasure it affords me will urge you to persevere. Have the fear of God constantly before your eyes; obey your masters; and endeavour to acquire, by your application to study, all the knowledge necessary to discharge, hereafter with honour, the condition you intend to embrace. For my own part, I will spare nothing to contribute to your happiness; and as long as

que j'ai pour vous, vous me trouverez toujours

Votre affectionné père.

Lettre pour souhaiter un bon voyage.

MONSIEUR, je fais des vœux pour l'heureux succès de votre voyage ; je prie la divine Providence qu'il lui plaise vous donner les moyens de surmonter toutes les difficultés qui pourraient empêcher l'accomplissement de vos desseins. En attendant que j'aie le bonheur de vous revoir, je vous supplie de vous souvenir quelquefois de celui qui vous suit en pensée, et qui vous souhaite toutes les prospérités imaginables, étant véritablement, monsieur, votre, etc.

Réponse.

MONSIEUR, je vous remercie très-humblement des souhaits que vous faites pour l'heureux succès de mon voyage, et de la bonté que vous me témoignez en cette occasion. Je fais de pareils vœux pour la conservation de votre santé. Conservez-moi, je vous prie, votre bienveillance, et soyez persuadé que quoiqu'éloigné de vous, je ne cesserai point d'être, comme je l'ai toujours été, monsieur, etc.

you answer the good intentions I have for you, you will always find me to be
Your affectionate father.

Letter wishing a good voyage.

SIR, I offer up my prayers for the happy success of your voyage: I implore the Divine Providence that he will be pleased to enable you to surmount every difficulty that might hinder the completion of your designs. I intreat you, till I have the happiness of seeing you again, sometimes to remember him who accompanies you in thought, and wishes you all imaginable prosperity, being truly, sir,
Your, etc.

The answer.

SIR, I most humbly thank you for your wishes of a prosperous voyage to me, and for the kindness you express towards me on this occasion. I form the like wishes for the preservation of your health. I beg you will continue me in your favour; and be assured that, though I be at a distance from you, I shall never cease to be, as I always was, sir,
Your, etc.

Lettre de remerciement , et pour faire savoir son arrivée à un ami.

MONSIEUR, je me croirais coupable d'ingratitude si je ne saisisais pas les premiers momens de loisir pour m'acquitter envers vous d'un devoir aussi doux pour moi qu'il est indispensable. Vous avez droit à ma reconnaissance par les bienfaits dont vous m'avez comblé, et par les services que vous me rendez tous les jours. C'est à vous que je dois tout ce que je suis.

Notre navigation a été des plus heureuses ; les vents nous ont été favorables, et nous sommes arrivés en aussi bonne santé que nous pouvions espérer après un si long trajet. Une seule tempête m'a un peu effrayé : les pilotes prenaient plaisir à m'en augmenter le danger. Je n'ai jamais eu si grand'peur de ma vie. Le capitaine, à qui vous m'avez recommandé, a eu pour moi tous les égards imaginables ; c'est lui qui m'a rassuré dans ma frayeur, sans lui je me serais bien ennuyé ; il m'a égayé par son humeur enjouée, c'est une obligation de plus que je vous ai. Que je suis heureux de posséder un ami comme vous, et qu'il y en a peu au monde ! Donnez-moi de temps en temps de vos nouvelles : j'espère

*Letter of thanks, and to let a friend know
one's arrival.*

SIR, I should think myself guilty of ingratitude, were I not to seize the first moment of leisure, to acquit myself towards you of a duty as pleasing to me as it is indispensable. You have a claim on my gratitude, by the kindnesses you have loaded me with, by the services you render me every day. It is to you I owe every thing I am.

Our voyage has been very prosperous; the winds have been very favourable to us, and we arrived in as good health as we could hope for after so long a passage. One single storm frightened me a little: the pilots took a delight in representing to me the danger greater than it was. I never was so terrified in my life. The captain to whom you recommended me, has had for me every attention that can be imagined: it was he who encouraged me in my fright: had it not been for him, I should have been very tired; he diverted me by his lively disposition: that is an additional obligation I lie under to you. How happy am I to be possessed of a friend like yourself, and how few such are there

cette faveur de votre bonté, comme vous devez attendre de mon devoir toutes sortes de services. Puisse la fortune me mettre en état, dans ces climats éloignés, de pouvoir vous témoigner ma reconnaissance ! elle sera toujours aussi vive que le respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre, etc.

Réponse.

MONSIEUR, je suis ravi d'apprendre que vous êtes arrivé en bonne santé à ——. J'ai été, pendant votre voyage, dans de grandes inquiétudes, dont je suis heureusement délivré par votre obligeante lettre, qui vaut mille fois mieux que tous les petits services que je vous ai rendus. Vous ne me devez rien : le plaisir de vous obliger est si grand, qu'il porte sa récompense avec lui ; et je ne connais personne qui n'eût fait avec joie ce que j'ai fait. Je m'estime très-heureux d'avoir pu vous marquer, par si peu de chose, combien je vous suis acquis, et la considération que j'ai toujours eue pour votre mérite. Je voudrais de tout mon cœur pouvoir vous prouver par quelque chose de considérable le zèle avec lequel je suis, monsieur, votre, etc.

in the world! Let me hear from you now and then: I hope for that favour from your goodness, as you have a right to expect from my duty every kind of services. May fortune, in those remoter climates, enable me to shew my gratitude! it will be for ever as unfeigned as the respect with which I have the honour to be, sir, your, etc.

The answer.

SIR, I am overjoyed to hear you are safely arrived at — I was, during your voyage, in the utmost uneasiness; but I am happily relieved from it by your obliging letter, which is a thousand times of more value than the small services I have done you. You are not in the least indebted to me: the pleasure of obliging you is so great, that it carries its reward along with it; and I do not know any person who would not have rejoiced in doing what I have done. I esteem myself very happy in having been able to shew you, in such trifling instances, how much I am at your disposal, and the regard I have always had for your merit. It is the wish of my heart to convince you, by some circumstance of consequence, of the zeal wherewith I am, sir, your, etc.

Lettre de plainte sur un long silence.

MONSIEUR, l'amitié que j'ai pour vous me force aujourd'hui à vous demander raison de votre silence. Je me doute bien que vous ne manquerez pas d'excuses pour l'autoriser ; mais je vous supplie de croire aussi, qu'à moins qu'elles ne soient légitimes, je ne cesserai jamais de me plaindre. Vous aurez beau alléguer le défaut d'occasions de me faire tenir vos lettres, ou l'accident inopiné de quelque maladie, dont vous n'aurez eu que la pensée, pour vous justifier de mes reproches : tout cela ne sera point capable de me satisfaire. Avouez votre faute sincèrement ; vous aurez plus tôt fait, puisque c'est le seul moyen de m'affermir dans la résolution où je suis de demeurer éternellement, monsieur, votre, etc.

Réponse.

MONSIEUR, vos plaintes et vos reproches me sont si agréables, que je suis contraint de vous en remercier, puisqu'ils ne procèdent que d'un excès d'affection et de zèle. Il est vrai que j'ai gardé trop long-temps le silence ; mais je vous supplie de croire que le malheur qui me l'a imposé, m'en

Letter of complaint on a long silence.

SIR, the friendship I have for you obliges me at this time to enquire about the reason of your silence. I much suspect you will not be at a loss for excuses to justify it; I beg you will also believe that, unless they be real, I shall never cease to complain. It will be in vain for you to allègue the want of opportunities to send me your letters, or the unexpected accident of some pretended illness, to free you from my reproaches: all this shall not be sufficient to satisfy me. Candidly acknowledge your fault; that will put a more speedy end to it, since it is the only method of confirming me in the resolution I have taken to remain for ever, sir,

Your, etc.

The answer.

SIR, your complaints and reproaches are so agreeable to me, that I cannot help thanking you for them, since they flow purely from an excess of affection and zeal. I have, it is true, kept silence too long; but I intreat you to believe that the misfortune which has imposed it on me, has caused me

a fait porter une si rude pénitence, que, quand ce serait un crime des plus énormes, j'en mériterais le pardon. Je ne veux pas vous faire un récit de tous les accidens qui me sont arrivés, de peur de me rendre aussi importun que vous m'avez jugé paresseux ; il me suffit de vous faire souvenir que je suis toujours encore, comme j'ai toujours été, monsieur, votre, etc.

Lettre de félicitation sur un mariage.

MONSIEUR, je n'ai jamais appris de nouvelle plus agréable que celle de votre mariage avec mademoiselle B—. Souffrez que je vous en félicite, et vous témoigne combien je prends de part à votre bonheur. Vous devez sans doute être au comble de vos souhaits, puisqu'enfin vous avez obtenu la main de celle qui faisait le motif de vos plus ardentés recherches. Votre constance, à la vérité, a été mise à de grandes épreuves, et vous avez dû sentir qu'il n'est point de roses sans épines. Après tant de difficultés, vous avez, grace au ciel, à présent la gloire de posséder une personne dont le mérite est au-dessus de tous les éloges. Permettez, monsieur, que je présente ici mes civilités à votre charmante épouse ; et croyez que je

to undergo so severe a penance for it, that, were it the most enormous crime, I should deserve forgiveness. I will not give you an account of all the accidents which have befallen me, for fear I should prove as troublesome as you have deemed me idle : it is sufficient for me to remind you that I am still, as I always was, sir,

Your, etc.

Letter of congratulation on a marriage.

SIR, I have never received more agreeable intelligence than that of your marriage with miss B —. Permit me to congratulate you upon the occasion, and to shew you how much I am interested in your happiness. You must, doubtless, have arrived at the summit of your wishes, since you have at last obtained the hand of her who was the object of your most ardent addresses. Your constancy has indeed been put to severe trials, and you must necessarily be sensible that there are no roses without their thorns. You have now, thanks to heaven, after so many difficulties, the honour of possessing a person whose merit is above all praise. Give me leave, sir, on this occasion, to present my compliments to your

suis, dans les transports d'une joie la plus parfaite,

Monsieur, votre très-humble servante.

Réponse.

MADAME, je vous suis infiniment obligé de la part que vous prenez au plaisir que me cause l'alliance que j'ai contractée avec mademoiselle B—. Elle n'est pas moins sensible que je suis à votre gracieux souvenir, et aux louanges que vous avez la bonté de lui donner. Soyez sûre que j'aurai toute ma vie une véritable estime pour votre personne. Si vous voulez nous faire l'honneur de venir passer quelques jours à S—, nous serons charmés de vous y posséder; et ma joie sera alors aussi grande que l'avantage que je reçois en me disant très-respectueusement, madame, votre, etc.

Lettre d'une jeune dame à son amie malade.

Je ne vous dirai pas, ma chère, jusqu'à quel point les tristes nouvelles de votre maladie m'ont été sensibles. Il me suffit de vous faire ressouvenir qu'ayant le bonheur d'être au nombre de vos meilleures amies, le récit de votre mal ne m'a pu être que fort contagieux, et que j'en souffre une partie

lovely consort; and believe me to be, amidst the transports of the most perfect joy, sir,

Your most humble servant.

The answer.

MADAM, I am obliged to you for the part you take in the pleasure I receive from the alliance I have contracted with miss B—. She is no less sensible than myself of your kind remembrance and the praises you are so good as to confer on her. Be assured I shall during my whole life have a real esteem for you. If you will do us the honour to come and spend a few days at S. —, we shall be delighted with your company here; and my joy will then be adequate to the pleasure I receive in stiling myself, most respectfully, madam,

Your, etc.

Letter from a young lady to her sick friend.

I will not mention to you, my dear, how deeply the melancholy news of your illness has affected me. It is sufficient for me to put you in mind that I having had the happiness to be among the number of your best friends, the relation of your disorder could not fail to have a very contagious effect on me, and

Je souhaiterais, pour me contenter, d'être auprès de vous; mais le malheur veut que je me trouve arrêtée ici par mes affaires, que je ne puis abandonner à présent. Cet obstacle cependant n'empêchera point que je ne m'acquitte de ce que je vous dois, si vous me jugez utile à vous rendre quelque service : c'est sur quoi vous pouvez compter, et que je serai toute ma vie votre sincère amie.

Réponse.

Si j'eusse plus tôt recouvré ma santé, ma chère amie, je vous eusse plus tôt remerciée du chagrin que vous m'avez témoigné avoir de ma maladie; mais, comme elle a été fort longue, j'ai été obligée de différer à vous en marquer ma reconnoissance jusqu'à ce jour que je m'en acquitte. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je sais combien vous êtes sensible à ce qui touche vos amies; c'est ce qui fait aussi qu'elles vous sont si attachées. Mais je puis vous assurer que je suis, autant qu'aucune d'elles, votre affectionnée amie.

A un ami, sur sa convalescence.

MONSIEUR, il ne saurait vous arriver ni bien ni mal, que je ne m'y intéresse infiniment; jugez donc combien je me réjouis du

that I bear a part of it. I wish I could have the satisfaction of being near you; but I am unhappily detained here by my business, which I cannot relinquish at present. However, this obstacle shall not prevent me from discharging the obligations I am under to you, if you judge me capable of doing you any service: this you may rely on, and that I shall be during life your sincere friend.

The answer.

Had I recovered my health sooner, my dear friend, I should have thanked you before now for the concern you expressed to me on account of my indisposition; but, as it has been very lingering, I was obliged to defer acknowledging my gratitude to you till this very day. I am well apprized how grieved you are at what affects your friends; this also is the reason that they are so attached to you. But I can assure you that I am, in an equal degree with any of them, your affectionate friend.

To a friend, on his recovery.

SIR, there cannot happen to you either good or evil, in which I am not interested in an infinite degree; judge therefore how

rétablissement de votre santé. Mon amitié pour vous, monsieur, est trop vive, pour ne vous en pas donner des marques en pareille occasion. Conservez-vous, je vous prie, afin de ne plus inquiéter vos amis. S'il ne fallait que des vœux pour vous préserver, vous pouvez compter qu'on n'en peut faire de plus ardens que les miens pour tout ce qui vous regarde. Soyez-en, s'il vous plaît, bien persuadé, et de la sincérité parfaite avec laquelle je suis, monsieur, votre, etc.

Réponse.

MONSIEUR, je ne puis assez vous remercier des marques d'amitié que vous me donnez sur ma convalescence. Je vous suis bien obligé des vœux que vous faites pour moi ; j'en souhaite de tout mon cœur l'accomplissement, afin de profiter du plaisir de recevoir de vos agréables lettres, et d'être en état de vous faire connaître que je suis très-sincèrement, monsieur, votre, etc.

D'un ami à un autre, sur l'emploi du temps.

CHER AMI, c'est un proverbe commun parmi les Juifs que « celui qui n'élève pas son fils pour quelque commerce, en fait un vo-

greatly I rejoice at the re-establishment of your health. My friendship for you, sir, is too warm not to give you instances of it on such an occasion as this. Be careful of your health, I intreat you, that you may not any longer occasion uneasiness to your friends. If wishes only were wanting for your preservation, you may depend upon it that no one can form more ardent ones than mine, with respect to whatever concerns you. Please to be fully persuaded of this, and of the perfect sincerity with which I am, sir, your, etc.

The answer.

SIR, I cannot sufficiently thank you for the tokens of friendship you shew me on my recovery. I am greatly obliged to you for your wishes in my behalf: I heartily desire the accomplishment of them, that I may enjoy the pleasure of receiving your agreeable letter, and of being able to convince you that I am most sincerely, sir,

Your, etc.

From a friend to another, on time.

DEAR FRIEND, it is a common proverb among the Jews, that « he who breeds not up
« his son to some trade, makes him a thief; »

« leur » ; et les Arabes disent que « l'homme oisif s'amuse à jouer avec le diable » ; aussi leur prophète Mahomet leur prescrit-il de s'exercer chaque jour à des occupations manuelles. Le sultan , sur son trône , n'est pas plus exempt de ce devoir que celui qui le sert. L'ame de l'homme est active comme le feu , elle ne peut pas plus cesser d'être occupée , que l'eau ne peut s'empêcher de passer à travers un crible. Les hommes doivent toujours faire emploi de leurs facultés , d'une manière ou d'autre , et il n'y a point de milieu entre le bien et le mal ; quiconque ne s'applique pas au premier , tombe nécessairement dans l'autre. Ce sont là les points où coïncident toutes les lignes des actions humaines ; c'est le centre de toutes nos affaires ; mais , quoiqu'il n'y ait pas de terme moyen entre ces deux extrêmes , et que tout être humain soit dans le cercle de la vertu ou du vice , il y a cependant dans l'une et dans l'autre de certains degrés , des différences sensibles qui naissent de la nature , de la moralité et de la religion. Ainsi , la prudence humaine nous enseigne à préférer de deux maux le moindre ; tandis que l'oracle divin nous instruit à ne pas marchander avec la vertu , mais à en suivre courageusement le

and the Arābians say that « an idle person
 « is the devil's play fellow ; » it is therefore
 the mandate of their prophet Mahomet ,
 that they should exercise themselves every
 day in some manual occupation. The sul-
 tan, on his throne, is not more exempt from
 obedience to this universal p̄cept than he
 who attends him. The soul of man is active
 as fire, and can no more cēse from being
 busy than water can withhold itself from
 running out at every hole of a siēve. Men
 should always exert their faculties one way
 or other, and there is no mēdium between
 good and evil; whosoever is not employēd
 in the one, must necessarily fall into the
 other. These are the points to which all the
 lines of human actions tend; the center where
 all our affairs meet; but though there be no
 such thing as mediocrity between these two
 extremes, and every man is within the
 circumference of virtue or vīce, yet there
 are certain degrees and steps in eāch; spe-
 cific differences also which take their rīse
 and proportion from nature, morality and
 religion. Thus human providence teaches
 us of two evils to choose the leāst, while
 the divine oracle instructs us not to stand
 upon niceties and punctilios with virtue,

sentier jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'héroïsme.

Peut-être êtes-vous curieux de savoir comment j'emploie mes heures de loisir? je vous l'apprendrai : je fais des montres, ne sachant pas comment je pourrais mieux employer le temps qui me reste, qu'à fabriquer un instrument qui me rend la marche sensible. Cette petite machine me rend compte de chaque minute, et mesure exactement la succession des heures ; elle se trouve d'accord avec les années, sans devancer les mois ; elle est le journal du soleil, le registre fidèle de sa course journalière à travers les cieux ; en un mot, le secrétaire du temps, et une histoire abrégée de ce prélude de l'éternité.

Puisse le grand Être qui meut toutes choses sans être mû par rien, qui met en mouvement tous les principes, tous les rouages de la nature, et lui-même garde un éternel repos, qui embrasse d'un seul coup d'œil le présent, le passé et l'avenir, nous garder et nous protéger ici-bas, et nous donner après cette vie une éternelle félicité!

Cartel.

MONSIEUR, trouvant beaucoup de malhonnêteté et d'impertinence dans les épi-

but push forward till we arrive at heroism.

You are, perhaps, curious to know how I employ my hours of leisure? I will inform you then; I make watches, not knowing how better to spend my vacant time, than in framing an instrument whereby I may perceive how time passes away. This little engine points out every minute, and measures exactly the succession of hours; it keeps pace with years, yet out-runs not months. It is the journal of the sun, a faithful record of his daily travel through the heavens. In a word, it is the secretary of time, and a compendious history of the first born issue of eternity.

May the Being who moves all things, yet is moved of none, who sets all the springs and wheels of nature a going, yet remains himself in eternal rest, beholding all things past, present, and to come, with one undivided glance, guard and protect us here, and give us eternal happiness hereafter!

Yours, etc,

A challenge,

SIR, the epithets which you were pleased to bestow upon my late conduct; being

thètes dont il vous a plu de qualifier la conduite que j'ai tenue en dernier lieu, je vous demande la satisfaction qui est due à l'honneur offensé; et je vous invite, en conséquence, très instamment, à venir me trouver demain avec tel ami que vous jugerez bon de choisir, afin de terminer cette affaire, conformément aux lois de l'honneur. Votre très-humble serviteur, etc.

Réponse.

MONSIEUR, vous êtes un jeune homme, vous n'avez point de famille; j'ai une femme et trois enfans; ma vie leur étant chère, me l'est aussi par cette raison, et je ne crois pas que je pusse me présenter au tribunal suprême, avec le courage d'un chrétien, si je m'étais de ma pleine volonté exposé à la mort, et que j'eusse laissé une femme et des orphelins pleurer ma perte; et pour quelle cause? parce qu'un jeune écervelé, un léger papillon (comme je dois vous appeler), juge à propos de brûler une amorce ou deux. Si vous desirez que j'aie vous faire raison, pourvoyez à l'existence de ma femme et de mes enfans, en cas de danger de mon côté, et alors je vous donnerai des preuves de ma valeur. Comme votre fortune vous met en

in my opinion, illiberal and impertinent, I demand that satisfaction due to injured honour. — And therefore insist upon your meeting me to morrow, with whatever friend you think proper, in order to settle this business, agreeable to the laws of honour. I am, sir,

The reply.

SIR, you are a young man without a family; I have a wife and three children; my life being dear to them, is consequently dear to me; nor do I think I could meet my audit with christian fortitude, did I wilfully enter the road of death, and leave a widow and fatherless infants to bewail my loss! and for what? because a mere empty butterfly (as I must call you) thinks proper to fire a pistol or two: if you wish me to meet you, please to provide for my wife and children, in case of danger, and I will then prove my valour and courage. As your fortune enables you to perform this, if you deny, the cowardice

état d'acquiescer à ma proposition, si vous la rejetez, c'est de votre part qu'est la lâcheté, et vous devez, en ce cas-là, vous attendre à être publiquement molesté et à jamais méprisé par, etc.

D'un frère aîné à son frère cadet, sur les habitudes.

CHER FRÈRE, je dois vous faire remarquer comment vous contractez de mauvaises habitudes de tout genre ; semblables à la chemise empoisonnée d'Hercule, elles s'attacheront à vous malgré tous vos efforts pour vous en défaire, et elles vous perdront.

Par habitude, on entend cette coutume de faire certaines actions comme involontairement et sans y penser, ou de les répéter si fréquemment, qu'elles s'identifient presque avec nous, et ne peuvent plus être vaincues sans une extrême difficulté. De la première espèce est l'habitude impie et grossière de jurer, et celle de boire est de la seconde. Quel motif peut nous porter à jurer ? je ne saurais le conjecturer ; car comment un homme peut-il s'égarer assez de la raison et de la vertu, pour proférer à tout moment, avec irrévérence, le nom à-la-fois sacré et redoutable du maître de toutes choses, et s'exposer

is upon your side ; and you must accordingly expect to be publicly reprobated and for ever despised by, etc.

From an elder brother to the younger, on habits.

DEAR BROTHER, I must entreat you will be particular how you contract bad habits of any kind ; like the envenomed shirt of Hercules, in spite of all your endeavours to shake them off, they will hang upon you to destruction.

By habit is meant such a custom of doing any particular action, as to fall into it involuntarily and without thinking ; or to repeat it so frequently as to render it almost a part of our nature, nor to be subdued without the greatest difficulty. — Of the first sort is the impious and foolish habit of swearing ; and of the second, that of drinking. What can be the motive to swearing — I am weary of conjecture, — for why any man should depart from reason, as well as virtue, so far as to mention with hourly irreverence the sacred and awful name of the lord of being, and

au danger habituel du parjure ; car si ce crime du jurement est en partie atténué par la raison qu'il n'en impose à personne, d'une autre part, l'outrage qu'il fait à l'auteur de toute vérité doit inspirer de l'horreur à tous les hommes vertueux. Peut-être cette détestable pratique doit-elle son origine au seul desir de paraître mâle, et de montrer que l'on est au-dessus de la crainte des reproches ; enfin, on continue à se donner cet air prononcé, jusqu'à ce que l'habitude de jurer devienne indépendante de la pensée, et que le jureur soit fui comme un démon par les gens pieux, et comme un brutal par les gens polis.

On conçoit aisément le motif de l'ivrognerie ; l'inclination à la joie, les sollicitations de la compagnie, et le besoin de satisfaire son appétit, concourent à faire naître cette habitude. Mais apprenez, mon cher frère, à dédaigner cette joie qui se tourne en chagrin ; à vous refuser à ces liaisons corruptrices des bonnes mœurs, et à vaincre ces appétits que l'on ne doit jamais satisfaire, et qui deviennent plus exigeans à mesure qu'on leur accorde davantage. Du moins, avant de souffrir que cette habitude prenne de l'empire, considérez bien quelles conséquences

subject himself to the danger of habitual perjury of which, though part of the guilt may be extenuated, as nobody is deceived, yet the other part, which arises from the insult to the author of truth, no virtuous being can conceive without horror. The original of this hateful practice was perhaps only the desire of appearing manly, and shewing that the fear of reproof is at an end; and at last the claim to manhood is prosecuted, till the practice is no longer the consequence of thought, and the swearer is shunned as a demon, by the pious, and as a brute, by the polite.

The motive to drunkenness is easily discovered; the pleasures of mirth, the solicitations of company, and the calls of appetite, concur to promote it. But learn, my dear brother, to despise that mirth of which the end is sorrow — to refuse that communication which corrupts good manners, and deny those appetites which are never to be satisfied; demanding more as they are more indulged. At least before you suffer this habit to prevail, take a deliberate view of the consequences which must ensue from it. An unfitness and inat-

en doivent résulter. Incapacité et inattention pour les affaires, dépravation du goût et des mœurs, perte de l'appétit qui s'émousse, ruine de la santé, et peut-être l'abrégement de vos jours, ou le malheur d'en trainer le reste dans la peine et la misère, avec un tempérament détruit, une fortune épuisée et une réputation perdue, une suite de peines et de besoins; sans même pouvoir prétendre à la consolation qui naît d'une conscience pure et de l'espoir d'un avenir heureux.

Je pourrais aller plus loin, et vous faire voir plusieurs autres exemples des fatales conséquences qu'entraîne le défaut de résistance aux mauvaises habitudes; mais je me bornerai à celles de la paresse et de l'oisiveté. La fainéantise est fille de la folie, sœur du vice et mère de l'infortune. Quiconque se laisse aller à cette pernicieuse habitude, ne peut espérer de faire des progrès dans l'étude, ni dans aucune espèce de science; et il doit conséquemment renoncer au but glorieux de se rendre utile à la société, et de se distinguer dans quelque état de la vie que ce soit. On ne peut acquérir la sagesse sans une grande assiduité et une constante application; il faut en commencer de bonne heure la recherche, et la pratiquer long-temps. Mais

tention to business, a depravity of taste and manners, a loss of appetite, a decay of health, and perhaps a sudden and untimely period of your days; or condemnation to the sad remainder of them in pain and misery, with a broken constitution, a ruined fortune, and a lost reputation; a course of pain and want, unalleviated by consciousness of innocence or hope of recompense.

I might go on to shew you in several other instances the fatal consequences of indulging bad habits; but I will only mention that of idleness and sauntering. Indolence is the daughter of folly, sister of vice, and mother of misfortune », — whoever suffers himself to fall into this pernicious habit, cannot hope to make much progress in learning or knowledge of any kind, and consequently must give up the glorious aim of rendering himself useful and conspicuous in any capacity or station in life. Wisdom is not to be won without great assiduity and constant application; she must be sought for early, and attended late. But he who consumes his hours in idle sauntering, or buries them in morning slumbers, shall

celui qui perd son temps dans l'oisiveté et la futilité, ou dans un sommeil prolongé jusqu'au milieu du jour, ne verra pas plus le jour brillant de la renommée se lever pour lui, qu'il ne voit les rayons du soleil. Je suis, mon cher frère, votre, etc.

Pour recommander un parent à une personne de qualité.

MONSIEUR, la personne qui vous remettra cette lettre est mon proche parent ; mais je m'estime son allié plus encore par l'amitié que par le sang. Convaincu de vos bontés récentes pour moi, je prends la liberté de vous le recommander, en vous assurant que les services que vous voudrez bien lui rendre ajouteront infiniment aux obligations que vous a votre très-humble serviteur, etc.

Réponse.

MONSIEUR, j'ai eu le plaisir d'avoir hier à dîner votre cousin ; la conduite et le maintien de ce jeune homme préviennent tellement en sa faveur, que, pour l'amour de lui aussi bien que de son parent, je lui rendrai autant de services qu'il sera en mon pouvoir de le faire. Je suis votre, etc.

never see the light of fame any more than that of the sun rising upon him.

I am, my dear brother,

Yours, etc.

Recommending a relation to a gentleman of rank.

SIR, the gentleman who delivers this letter is a near relation, but whom I esteem myself more allied to by friendship than consanguinity. Convinced of your late kindness to me, I take the liberty of recommending him to your notice, assuring you that whatever services are rendered him, will exceedingly add to the obligations of, sir, your much obliged servant.

The answer.

SIR, I had the pleasure of your cousin's company to dinner yesterday; the young gentleman's conduct and behaviour are so very engaging, that, I assure you, both to his and his relative's sake, I shall do all in my power to serve him. I am, sir,
Yours, etc.

Pour recommander un fils à un ami intime.

MONSIEUR, l'amitié constante et intacte qui subsiste depuis si long-temps entre nous, m'engage à vous recommander le porteur de la présente, qui est mon fils ; je suis persuadé que pour l'amour de son-père vous le servirez de toutes vos facultés. Je demeure. . . .
Votre, etc.

Réponse.

MONSIEUR, vous m'avez rendu un signalé service en me fournissant une occasion de vous prouver mon amitié. J'espère être dans peu à portée de vous en donner un témoignage, quoiqu'avec l'emploi de tout mon crédit, je ne puisse jamais rendre à votre fils les services qu'il mérite. Je suis votre, etc.

Sur la colère.

MON CHER AMI, vous desirez connaître mon opinion sur la colère ; la voici : la colère convient dans certains cas, et dans beaucoup d'autres elle est criminelle. Un homme insensible aux injures serait une créature sans ame ; mais alors sa passion doit être passagère, elle doit être retenue par la pitié, et

Recommending a son to an intimate friend.

SIR, the inviolated friendship which has subsisted so long between us, induces me to recommend to your notice the bearer, who is my son; persuaded that for his father's sake, you will serve him according to the best of your ability. I remain, sir,
Your's, etc.

The reply.

SIR, you have exceedingly obliged me, by giving me an opportunity of proving my friendship. — I hope shortly to be able to afford a test; though, notwithstanding I shall use all my influence, I never shall be able to serve your son as much as he deserves. I am, sir,
Your's, etc.

On anger.

DEAR SIR, you wish to know my opinion of anger; in some instances it is proper, and in many others sinful. A man would be a very inanimate creature indeed, if he were not susceptible of insults, but then his passion should be momentary under the controul of pity; and inclined

portée au pardon. Un père est avec justice irrité contre son fils, lorsqu'il le châtie pour une faute ; je suis fâché contre mon ami, lorsque je lui reproche ses extravagances. Nous lisons dans les saintes écritures : *Mettez-vous en colère et ne péchez pas*. On peut donc se mettre en colère ; mais lorsque cette passion secoue le frein de la raison, elle devient péché. Elle aveugle celui qui s'y livre ; l'homme en colère tempête en vain, car celui qui dispute de sang froid gagne son procès. Il est donc de notre devoir de réprimer ces saillies de la colère, avant qu'elles aient occasionné bien des maux. Telle est l'opinion de votre, etc.

D'une dame à son amie, sur les privautés que se permettent les gens mariés, en présence de leurs amis.

Vous me demandez, ma chère Jenny, pourquoi je ne me marie pas. Je vous répondrai en deux mots, et vous donnerai deux motifs essentiels. Je crains que mon mari ne me haisse trop, ou ne soit trop amoureux de moi, car je trouve autant d'inconvénient à l'un qu'à l'autre. Vous ne pouvez imaginer quelle profonde aversion j'ai conçue pour toutes ces ennuyeuses caresses et ces minauseries

to forgiveness. The father is justly angry with his child, when he chastises him for an error; I am angry with my friend, when I reproch his folly: In scripture we read « Be angry and sin not » — a man therefore may be angry; but when anger is uncontroled by reason, it then becomes a sin: The transgressor is blinded with passion; the angry man rages in vain, for a cool disputant gains the cause. It is therefore our duty to check these sallies of anger, before it is too late by being the cause of many evils. Such is the opinion of, sir,

Your's, etc.

A lady to her friend, on the fondness of married people, before friends.

You ask me, dear Jenny, why I don't marry? I shall be brief, and give you two very substantial reasons: I am afraid my husband may either hate me or be too fond of me, for one I think as bad as the other. You cannot conceive what an utter aversion I have taken to the disgusting *lovees* and *dearys* of married people. Mr. and Mrs Honeycomb, who are

de l'amour conjugal. M. et M^{me} H^{**} qui sont constamment ici, sont si souvent pendus au cou l'un de l'autre dans leurs embrassemens, que je ne puis éviter de le remarquer. La modestie rougit de ces familiarités, et j'ai toujours été d'opinion qu'un amour si difficile à contenir devait bientôt s'écouler tout-à-fait, et laisser le vase entièrement vide. Je suis très-sincèrement, votre, etc.

D'un homme sans façon, à un ami cérémonieux.

MONCHER JACK, si vous tenez aux formules, aux complimens et à tout ce qui s'ensuit, je prévois que je n'aurai jamais le plaisir de votre compagnie. Je n'ai que du dédain pour ce qu'il vous plaît d'appeler *étiquette*. Si donc vous attendez que je vous fasse ma visite, je ne sais quand cela sera, car jamais je ne sors dans la seule vue de faire des visites, ce qui ne s'accorderait pas du tout avec mes affaires. En un mot, pour couper court à toute cérémonie (car je hais les cérémonies, et suis un homme sans façons,) je dîne tous les jours à trois heures, et je ne voudrais pas passer cette heure, pour le meilleur ami du monde. Toutes les fois qu'il vous prendra fantaisie de venir chez moi

constantly here, are so frequently lolling on each other, and kissing, that I could not forbear taking notice. Modesty blushes at the sight, and it is always my opinion that such overflowing love will soon be overturned, and leave an empty vessel.

I am, &c.

Your's sincerely, etc.

From a plain gentleman to a ceremonious friend.

DEAR JACK, if you wait for forms and compliments, and so forth, I shall never, I foresee, have the pleasure of your company. — I despise what you are pleased to term the *etiquette*; therefore if you wait for a visit from me, I do not know when it will be, for I never walk that way, it is so inconvenient to my business: in short, to wave ceremony (for I hate ceremony, being always a plain man) I dine every day, at three o'clock, nor would I exceed that hour for the best friend in the world! Whenever you are inclined to dirty one of my knives and

graisser la fourchette et le couteau, vous serez le très-bien venu, pourvu que vous évitiez de gâter mon parquet par des saluts, car je les déteste.

Lettre plaisante d'un ami à un autre, sur les desirs.

Je dois convenir avec notre ami Horace que quelques biens que nous possédions, nous aspirons toujours à en posséder davantage. J'ose dire qu'un homme qui serait maître du monde entier, voudrait encore en avoir un autre. Bref, nous ne pouvons jamais être contents. Notre main droite est-elle remplie, nous étendons encore la gauche; et si la providence les remplissait toutes deux, nous empocherions ses présens, et les tendrions encore pour en obtenir de nouveaux. Je me flatte cependant de faire exception à cette règle. Le ciel m'a donné une femme, je n'en ai jamais désiré deux; j'ai trois enfans, et n'en ai jamais désiré davantage; mes amis aussi sont si nombreux, que j'avoue avec reconnaissance en avoir assez. Je suis votre, etc.

forks, you are exceedingly welcome, provided you will not dirty my room with scrapes and bows, for I hate them.

*A humorous letter from a friend to another,
upon wishes.*

I must agree with our friend Horace, that notwithstanding all our possessions, we fain would be having more; if a man had a whole world, I dare say he would wish for another: In short, we are never to be content; though our right hand be full, we would hold out the left; and should Providence overload both, we would, doubtless, put the gifts into our pockets and empty our hands for future favours; however I presume that I am an exception to this rule — Heaven has given me a wife; I never desire to have two! I have three children, and never wish to have more! My friends too are so numerous, that, with gratitude, I confess I have enough. I am, sir,

Your's, etc.

*D'un monsieur à une parente de son amie,
sur la chasteté.*

CHÈRE NANCY, de toutes les graces qui font l'ornement du sexe, il n'en est pas, à mon avis, qui lui concilie plus puissamment l'estime du monde que la chasteté. Sans elle l'esprit n'est qu'impertinence, et la beauté difformité. La pratique en est particulièrement remarquable chez les anciens. Cette qualité, la plus éminente du sexe, brille des plus vives couleurs dans la personne de Lucrèce. Après avoir repoussé avec une juste horreur les poursuites de Sextus, elle se vit enfin contrainte, par une dure nécessité, de condescendre à ses infâmes desirs. Voyant que toutes les tentatives de la séduction étaient inutiles, il eut recours aux menaces. Si vous ne voulez, lui dit-il, vous soumettre à satisfaire la passion que votre beauté a allumée en moi, je vous percerai de cette épée vous et un de vos esclaves, et je dirai que je vous ai tués tous deux consommant l'acte d'adultère. Il n'y avait point d'alternative, il fallait que Lucrèce cédât aux sollicitations d'un audacieux usurpateur des droits de son mari, ou

From gentleman to a friend's relation, on chastity.

DEAR NANCY, of all the graces which adorn the conduct of females, none, I think, can more powerfully operate to preposses mankind in their favour than chastity. Without it, wit is impertinence, and beauty abject deformity. The ancients were particularly remarkable for this virtue. In the character of Lucretia, this eminent female quality is described in the most lively colours. After having with just abhorrence rejected the embraces of Sextus, she was at last, through absolute necessity, obliged to yield to his outrageous request. After finding her inexorable to his intreaty, he has recourse to menaces. He said : « unless you will suffer me to gratify a passion which your beauty has kindled, I will put you and one of your slaves to the sword, and report I killed you both in the base act of adultery. » There was no alternative ; she must be either stigmatised for an unlawful intercourse with her slave, without possibility of vindicating herself, or yield to the solicitations of a base usurper of her husband's rights. What a conflict between

mourût couverte d'opprobre pour une liaison illégitime avec son esclave. Quel conflit entre le devoir et la honte , sans possibilité de pouvoir se justifier !

Le lendemain de bonne heure elle envoya chercher son père et son époux , et apprit à celui-ci que sa couche avait été violée. Ils firent tous leurs efforts pour lui persuader de calmer ses esprits agités , et lui promirent de venger l'outrage fait à sa chasteté ; mais toutes leurs supplications ne purent rien obtenir. Elle prit un poignard qu'elle tenait caché sous sa robe , et, se le plongeant dans le cœur, elle déclara que jamais femme survivant à la perte de sa chasteté n'aurait à citer l'exemple de Lucrèce pour sa justification. Nous voyons dans cette histoire une admirable peinture de la chasteté du sexe , qui n'éclate pas moins dans la personne de Pénélope. Ulysse , son mari , après s'être trouvé au siège de Troves , éprouva des malheurs sans nombre , tant sur terre que sur mer , et loin de sa maison. Une multitude de prétendants , pleins d'admiration pour Pénélope , eurent recours à tous les artifices imaginables pour en faire leur conquête. Mais elle ferma l'oreille à leurs propos séducteurs et à leurs

duty, and *shame*, without the possibility of exculpating herself. She who had hitherto shewn herself proof against the artful insinuations of her seducer, was now obliged to yield to his menaces.

Early next morning she sent for her father and her husband, letting the latter know his bed was violated. They besought her to ease her agitated mind, and promised to vindicate her injured chastity; but no entreaties could prevail. She took a dagger which she had concealed under her garment, and plunging it into her heart, declared that no one should live unchaste, and cite Lucretia as an example to sanction the deed. In this story we see female chastity admirably pourtrayed, nor is it less so in the character of Penelope. Her husband Ulysses, after having assisted at the siege of Troy, endured innumerable hardships by sea and land, and at a great distance from his home. Many suitors admired Penelope, and had recourse to every imaginary artifice to make a conquest of her. Bust she lent a deaf ear to their entreaties and menaces, and preserved her

menaces, et conserva sa vertu intacte avec un courage invincible. Elle préféra son époux, lorsqu'il revint vieux et décrépît, à toute la splendeur des cours et à la pompe éclatante des rois.

Imitez, ma chère Nancy, ces nobles exemples d'une chasteté sans égale, qui vous sont présentés par un ami aussi affectionné que le serait un parent, un homme jaloux de contribuer à votre bonheur, et sincèrement dévoué à votre sexe, votre, etc.

D'une fille à sa mère.

MA CHÈRE MAMAN, j'ai saisi la première occasion de vous faire de sincères remerciemens de la preuve évidente de tendresse maternelle que vous me donnez, en me confiant aux soins d'une femme estimable, qui me rappelle souvent ma chère maman par sa tendre amitié. Il est impossible de ne pas profiter de ses instructions; elle les donne avec tant de douceur. Il ne me manque rien pour être parfaitement heureuse, excepté votre agréable présence; mais, comme je sais que c'est pour mon bien, je tâche de m'accoutumer à notre séparation: le temps viendra bientôt, j'espère, où je pourrai voir ma chère maman, et lui dire de vive voix que je suis sa très-soumise fille,

character inviolate, with the most invincible fortitude — She preferred her husband on his return, old and decrepit, to the splendor of courts and equipage of kings.

Copy, my dear Nancy, the examples of unparalelled chastity, which are communicated by an affectionate friend as well as a relative, who is studious for your welfare, and attached to your sex.

Yours, etc.

From a daughter to her mother.

MY DEAR MAMMA, I have seized the earliest opportunity of returning sincere thanks for this evident assurance of maternal affection, in placing me under the care of a worthy woman, who often reminds me of my dear mamma, by her motherly affection. It is impossible to overlook her instructions; she takes such gentle means of giving them. I want nothing to make me completely happy, except your agreeable presence; but as I know it is for my good, I endeavour to reconcile myself to our separation; the time, I hope, will shortly come, when I shall see my dear mamma, and declare myself in person her most dutiful daughter, etc.

Réponse de la mère.

CHÈRE HENRIETTE, votre lettre m'a fait un plaisir inexprimable, chaque ligne étant évidemment dictée par le cœur. Je suis charmée d'apprendre, par les lettres de mon amie, que vous faites de rapides progrès dans votre français, je veux dire que vous donnez une attention particulière à votre grammaire, ce qui ne me donne pas peu de satisfaction ; car je vous assure que rien ne fait tant d'honneur à une demoiselle que d'écrire et de parler correctement ; combien de jeunes personnes de notre sexe se rendent ridicules par de mauvaises phrases et de fausses consonnances ! Je ne voudrais pas que mon enfant fût pédante et affectée ; c'est une erreur de croire que le savoir dans notre sexe soit toujours accompagné d'une ridicule pédanterie ; celles qui tirent vanité de leurs talens sont ignorantes et vaines ; et ce sont celles qui ont le plus de prétentions qui sont ordinairement les moins instruites. N'affectez jamais, ma chère Henriette, aucune supériorité en connaissances ; que votre style soit toujours simple et familier, mais exempt d'expressions vulgaires ; ne faites jamais usage d'un mot que vous ne compreniez pas parfai-

The mother's answer.

DEAREST HARRIOT, your letter gave me inexpressible happiness, as every line evidently proceeded from the heart. I rejoice to hear, by letters from my friend, that you make a rapid progress in your French. You pay uncommon attention, I understand, to your grammar, which gives me no little satisfaction; for I assure you, Harriot, nothing redounds more to the credit of a young lady, than writing and speaking correctly; — how many of our sex expose themselves, by corrupt phrases and false concords. I would not that my child should be pedantic and over-nice; — it is a mistaken notion to think that learning, in *our* sex, is always united with stiff pedantry — they are ignorant and vain, who make a boast of their qualifications; and it is those who pretend to most, that are generally the least endued with understanding. Never, my dear Harriot, affect superiority of knowledge; let your style be always plain and familiar, but exempt from vulgarisms; never make use of a word you do not perfectly understand; I have often blushed for many a young lady, nay, many

tement; j'ai rougi souvent pour plusieurs jeunes demoiselles, et même pour plusieurs jeunes gens, qui s'étaient servis d'expressions tout-à-fait étrangères à leur sujet; cette ignorance *manifeste* est produite par une présomption *manifeste*: je suis sûre que ma chère Henriette, connaissant combien je suis ennemie des répétitions, critiquera et trouvera mauvais mes *manifestes*: mais faites attention que, quand une répétition donne de la force à une assertion, c'est alors, qu'au lieu d'être une faute, elle est regardée comme une beauté: il y a des répétitions dans nos poètes, qui ajoutent beaucoup à leur force et à leur énergie. Je suis fière de trouver ma chère Henriette si correcte dans son orthographe; rien ne distingue tant la correspondance d'une femme que cette attention; une jeune demoiselle devrait toujours avoir son dictionnaire près d'elle, et ne jamais écrire un mot sur lequel elle aurait le moindre doute. Quelques orgueilleux imbécilles ont prétendu qu'on ne devait pas attendre une bonne orthographe de la plume d'une jeune demoiselle; et pourquoi non? Ne regardez-vous pas, ma chère enfant, cette observation comme une insulte faite à notre capacité? Ne sommes-nous pas doués des mêmes moyens d'acquérir des

of the other sex too, who have introduced expressions quite foreign to their intended meaning; — this downright ignorance proceeds from downright arrogance: I dare say, my dear Harriot, knowing what an enemy I am to *répétitions*, will now turn critic, and find fault with my *downrights*: — but take notice that when a *répétition* enforces an assertion, it is then, instead of being a fault, deemed a beauty: there are many tautologies in our *pœés*, which in a great measure add to their force and *énérgy*. I am proud to find my dear Harriot so correct in her spelling; there is nothing dignifies a female letter more than this attention; a young lady should always have her dictionary near her, and never commit a word to *páper*, that she entertains the *léast* doubt of. It has been *rémárked* by some conceited, empty *fools*, that good spelling is not to be expected from the pens of young ladies; and why not? Do you not, my dear child, feel this *déclarátion* as an insult to *our* understanding? are we not endued with the same capability of acquiring learning as a man? are we not equally docile, and

sciences que les hommes ? Ne sommes-nous pas aussi dociles, et ne serons-nous pas aussi instruites ? Si toutes les femmes sentaient comme moi cette assertion, elles s'efforceraient de prouver qu'elle est fautive et absurde, elles s'appliqueraient davantage à l'étude, et convaincraient le monde qu'une Smith peut écrire aussi bien qu'un Cumberland ; une Robinson ou Inchbald, aussi correctement qu'un Burgoyne. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour vous convaincre, ma chère Henriette, de la nécessité d'apprendre. J'espère qu'elle possédera sa propre langue avant d'entreprendre d'en étudier une autre ; car il arrive trop souvent qu'une jeune demoiselle veut commencer le français avant de savoir l'anglais ; et les jeunes gens aussi essaient d'apprendre le latin avant de pouvoir lire la Bible, de même le grec, avant de connaître les rudimens de la langue latine ; la fatale conséquence est que, lorsqu'ils quittent leurs études, ils n'en savent aucune. J'espère surprendre bientôt ma chère Henriette, en lui faisant une visite inattendue, et lui prouver, en lui faisant un joli présent, combien je suis son affectionnée mère.

shall we not be equally improved? — if every female feels this saying as I do, they would be stimulated to prove it absurd and false; they would apply themselves more to study, and convince the world, that a *Smith* can write as well as a *Cumberland* — a *Robinson* — or *Inchbald* — as correct as a *Burgoyne*. I need not add more to convince my dear Harriot of the utility of learning. I hope she will make herself mistress of her own language, before she attempts to learn another; for it is too often the case that a young lady will begin french before she knows english; and young gentlemen as frequently attempt latin, before they can read the Bible; in like manner, greek, before they are acquainted with the latin rudiments; — the fatal consequence is, that when they leave their studies, they are ignorant of all! I hope to surprize my dear Harriot shortly, by paying her an unexpected visit, and giving her an agreeable present, to prove myself

Her affectionate mother, etc.

Lettre à une jeune demoiselle, contenant des notices sur l'histoire des premiers siècles.

CHÈRE JULIE, le plaisir et l'assiduité avec lesquels j'apprends que vous continuez vos études me donnent beaucoup de satisfaction, et je ne saurais trop vous louer du desir que vous témoignez de savoir en quel temps les monarchies ont commencé, et depuis quand les hommes ont bien voulu se donner des maîtres. Cela est, en vérité, bien digne de votre curiosité; aussi vais-je, de tout mon cœur, tâcher de la satisfaire.

Depuis Adam jusqu'au déluge, c'est-à-dire, pendant l'espace de plus de seize cents ans, les hommes vécurent dans une parfaite liberté et une parfaite indépendance. Chaque famille était comme un petit état, dont le père était le chef, qui ne connaissait point d'autre supérieur. Comme ces premiers hommes, encore neufs dans ce qui est mondain, vivaient sans ambition, leurs desirs étaient bornés par les limites de leurs héritages. Ils n'avaient pour toutes richesses que quelques troupeaux, qui servaient à les nourrir et à les vêtir. Ces premiers hommes commirent de tels crimes, que la justice de Dieu en fit un grand exemple, et les extermina dans un

A letter to a young lady, containing notices on the history of the first ages.

DEAR JŪLIA, the pleasure and assiduity with which I hear you prosecute your studies, afford me a great satisfaction, and I cannot too much commend you for the desire you manifest to know in what time monarchies have begun, and how long it is since men consented to give themselves masters. It is, indeed, well worth your curiosity, and I will most heartily endeavour to gratify it.

From Adam to the deluge, that is to say, during the space of more than sixteen hundred years, men lived in perfect liberty and complete independence. Every family was like a little state, the father of which was the chief who knew none above himself. Those first men being then unexperienced in worldly affairs, lived without ambition; their wishes went no farther than the bounds of their inheritances; their only riches consisted in a few flocks which afforded them food and rāiment. Those first men committed such crimes that the divine justice made a great example of them, and destroyed them in an universal flood. From that

déluge universel. Depuis ce temps-là, les trois enfans de Noé, que Dieu avait conservés avec leurs femmes pour repeupler le monde, partagèrent entre eux la terre, et furent les chefs des différens peuples qui se répandirent dans tout l'univers. Ce fut vers ce temps-là que les hommes perdirent leur liberté. Nemrod, homme remuant et ennemi du repos, ne se contentant pas de son patrimoine, voulut usurper les terres de ses voisins; et, après avoir envahi leurs héritages, il les soumit à sa domination, et se fit une espèce d'empire à Babylone. Ce n'est donc point par leur choix que les hommes se sont donné des maîtres; ils ont été mis sous le joug par la force, et par la violence des premiers conquérans. Le mauvais exemple de Nemrod encouragea encore quelques autres, qui se firent rois aux dépens de la liberté publique. Les armes que les hommes avaient d'abord inventées pour se défendre contre les bêtes farouches, furent tournées contre les hommes mêmes, et servirent à les assujettir. Ninus, fils de Bel, fonda le premier empire des Assyriens, dont le siège fut établi à Ninive, ville ancienne et déjà célèbre. Le fameux empire des premiers Assyriens dura, selon quelques historiens, treize cents ans. Il tomba enfin par la

time the three sons of Noë, who had been preserved by God, with their wives, in order to repeople the world, divided the earth among themselves, and became the chiefs of various nations that spread themselves in the whole universe. It was about that time that men lost their liberty. Nemrod, a stirring and restless man, dissatisfied with his patrimony, attempted to usurp the lands of his neighbours, and after having violently seized upon their possessions, put them under his dominion, and made himself a kind of empire at Babylon. It is not then by their own choice men have given themselves masters; they have been put under the yoke by force and by the violence of the first conquerors. The bad example of Nemrod encouraged some others who made themselves kings at the expence of public liberty. The arms, invented by men, at first as a defence against wild beasts, were turned against themselves and served to bring them under subjection. Ninus, the son of Bélus, founded the first Assyrian empire, the seat of which was settled at Nineveh, an ancient and already renowned city. The illustrious empire of the first Assyrians lasted, according to some historians, during the space of a thousand

mollesse de Sardanapale, qui se plongea dans plusieurs sortes de débauches et de voluptés. Les Mèdes se révoltèrent les premiers contre ce roi efféminé ; tous les autres peuples, ses sujets le méprisèrent à leur exemple, et le réduisirent à de si grandes extrémités, qu'il fut contraint de se brûler lui-même avec ses femmes, complices de ses débauches. Trois royaumes se formèrent des débris de ce grand empire. Le royaume des Mèdes fut très-florissant. Peu de temps après la mort de Sardanapale, commença le second empire assyrien, dont Ninive fut la capitale. Le royaume de Babylone est très-célèbre dans l'histoire sainte, parce que Dieu se servit souvent des armes de ces rois idolâtres pour châtier l'idolâtrie et les autres crimes de son peuple. Achaz, roi de Juda, pressé par ses ennemis, implora le secours du premier roi d'Assyrie ou de Ninive, et apprit par ce moyen aux Assyriens le chemin de la Judée, qu'ils ravagèrent plusieurs fois, et dont ils firent enfin la conquête. Ils pillèrent le fameux temple de Salomon, où ils trouvèrent des richesses immenses, et un amas prodigieux de vases d'or et d'argent, destinés aux sacrés mystères. Ils emmenèrent à Ninive et à Babylone les Juifs. Salmanazar renversa de

and three hundred years : it fell at last through the effeminacy of Sardanapalus, who weltered in lewdness and sensual pleasures. The Mēdians first rebēllēd against this effeminate king; all the other nātions, his subjects, following their example, despised him, and brought him to so great extremities, that he was constrained to burn himself with his women, who had been the accomplices of his dēbaucheries. Three kingdoms were formed from the ruins of that great empire; that of the Medes was very flourishing. A little while after the death of Sardanapalus, began the second Assyrian empire, and Ninēveh was its chief-city. The Babylonian empire has a great fame in the sacred history, because the arms of those idolatrous kings were often employed by God, for the punishment of the idolatry and other crimes of his people. Achaz, king of Juda, pursued by his enemies, implored the assistance of the first king of Assyria or of Ninēveh, and shewed, by these means, to the Assyrians, the way to Judea, which they pillaged sēvēral times, and at last conquered. They plēndēred the famous temple of Salomon, where they found an immense quantity of riches, and a prodigious hēap of golden

fond en comble le royaume d'Israël. Romulus et Rémus, sortis des rois d'Albe, fondèrent la ville de Rome, capitale de l'empire romain, environ 753 ans avant Jésus-Christ. Cyrus, général de l'armée de Cyaxare, que le prophète Daniel appelle Darius le Mède, Cyrus, dis-je, fils de Mandane et de Cambyse, roi de Perse, après plusieurs grandes victoires, réunit le royaume des Perses à celui des Mèdes, devint le maître de tout l'Orient, et fonda le plus fameux empire qui eût été jusqu'alors dans le monde. Quoique les Mèdes fussent déjà puissans, avant que Cyrus eût réuni les deux monarchies, cependant leur puissance n'égalait pas, à beaucoup près, celle des rois de Babylone, que Cyrus vainquit par les forces réunies des Mèdes et des Perses. Ce grand prince ne se vit pas plutôt maître de ce vaste empire, qu'il permit aux Juifs, captifs depuis plusieurs années, de retourner en Judée, sous la conduite de Zorobabel, et de rebâtir le temple de Jérusalem. La famille de Cyrus s'éteignit au bout de quelque temps. Darius, fils d'Hystape, que quelques-uns croient avoir été l'Assuérus dont il est parlé au livre

and silver vases, destined for the sacred mysteries. They carried away the Jews to Ninēveh and Babylon. Salmanazar entirely ruined the kingdom of Israël. Romulus and Remus descended from the kings of Alba; founded the city of Rome, the capital of the roman empire, about seven hundred and fifty three years before J. C. Cyrus, the general of the army of Cyaxares, whom the prophet Daniel distinguishes by the name of Darius the Median, and who was the son of Mandana and Cambyses, king of Persia, united after several great victories, the kingdom of Media with that of Persia, made himself master of all the East, and founded the most famous empire that had ever been seen in the world. Though the Medes were already powerful before Cyrus had united the two monarchies, yet their power was far from equalling that of the Babylonian kings, that Cyrus vanquished with the united Persian and Median forces. This great prince no sooner saw himself master of that extensive empire, than he gave leave to the Jews, who had been captives for several years, to return into Judea, under the conduct of Zorobabel, and to build again the temple of Jerusalem. Cyrus's fa-

d'Esther, fut élevé à l'empire. Ce fut pendant le règne de Darius que Rome et Athènes devinrent des républiques, après avoir chassé leurs tyrans. La mort de Lucrece, qui avait été violée par Sextus, fils de Tarquin le Superbe, anima les Romains à la vengeance, et leur inspira le dessein de conquérir leur liberté. Les rois furent bannis pour toujours, et Rome devenue libre fut gouvernée par des consuls. Peu s'en fallut qu'Athènes ne fût accablée par la puissance des Perses dès le commencement de sa liberté. Darius envoya une armée formidable contre la Grèce; mais cette armée fut détruite dans la plaine de Marathon, par Miltiade, qui ne commandait que dix mille hommes. Xerxès, fils de Darius, fit de nouveaux efforts pour venger l'affront que les Perses avaient reçu par une si grande défaite; mais il n'eut pas un meilleur succès que son père. Son armée, composée de douze cent mille hommes, fut arrêtée au passage des Thermopyles, par trois cents Lacédémoniens, que Léonidas, roi de Sparte, conduisait. L'armée navale de Xerxès fut battue auprès de Salamine. Xerxès lui-même fut tué la même année par Artaban,

mily became extinct a little while after. Darius the son of Histaspes, who is thought by some to have been the Assuerus mentioned in the book of Esther, was raised to the empire. It was during the reign of Darius that Rome and Athens became republics, after having expelled their tyrants. The death of Lūcrécia, who had been violated by Sextus the son of Tarquinius the Sūpērb, stirred the Romans up to vengeance, and inspired them with the design of conquering their liberty. The kings were banished for ever; and Rome then free, was governēd by consuls. Athens in the birth of its independence, was like to be overwhelmed by the power of the Persians. Darius sent against Grēce a formidable army; but it was defeated in the plain of Marathon by Miltiades, who had but ten thousand men under his command. Xerxes the son of Darius, attempted by new endeavours, to avenge the dishonour fallen on the Persians by so great a defeat: but he had not a better success than his father; his army consisting of twelve hundred thousand men, was stopped at the dēfilē of the Thermopyles, by thrēe hūndrēd Lacedæmonians, under the command of Leonidas,

son capitaine des gardes. Cependant les Macédoniens, destinés à renverser l'empire des Perses, commençaient à se signaler sous Philippe, père d'Alexandre le Grand. Après vingt ans de victoires, il se rendit enfin maître de toute la Grèce par la bataille de Chéronnée, qu'il gagna sur les Athéniens et sur leurs alliés. Alexandre, qui n'avait alors que dix-huit ans, fit des prodiges de valeur pendant la bataille. Après tant de succès, Philippe forma le dessein d'abattre la puissance des Perses, et se fit nommer capitaine-général des troupes de la Grèce; mais il fut assassiné au milieu d'un festin par Pausanias. Alexandre, qui n'avait pas moins de courage et d'ambition que son père, se mit à la tête de ses Macédoniens et des autres Grecs qui s'attachèrent à sa fortune. Il attaqua Darius, roi de Perse, qu'il vainquit en trois batailles rangées; et, après avoir porté ses armes victorieuses jusqu'aux Indes, il vint mourir à Babylone, à la fleur de son âge, et au milieu de ses triomphes. Vous voyez, mademoiselle, d'un coup d'œil, comment les monarchies ont succédé les unes aux autres, et quels ont été les empires qui se sont

king of Sparta. The fleet of Xerxes was beaten near Salamine. Xerxes himself was slain the same year; by Artaban, his captain of guards. However the Macedonians, designed to overthrow the persian empire, began to grow famous under Philip, the father of Alexander the great. After a great number of victories, during twenty years, he made himself master of all Greece, by the battle of Cheronea, which he won against the Athenians and their allies. Alexander, who was then but eighteen years old, made prodigies of valour during the battle. After so much success, Philipp framed the design to over-throw the Persian power, and caused himself to be named captain general of the Greeks; but he was murdered in a feast by Pausanias. Alexander who had as much courage and ambition as his father, put himself at the head of his Macedonians and other Greeks who united themselves with his fate: he attacked Darius king of Persia, whom he vanquished in three pitched battles; and after having carried his arms even into the Indies, he came and died at Babylon, in the bloom of his age, and in the middle of his triumphs. You see, miss, at one view, how monarchies have succeeded one another, and which were the empires

rendus les plus célèbres, en commençant peu de temps après le déluge ; car , pendant seize cents ans , les hommes avaient vécu sans rois. Les Assyriens , les Mèdes , les Perses , les Grecs et les Romains se sont rendus tour-à-tour redoutables par la grandeur de leur puissance , et par le nombre de leurs victoires. Depuis que l'ambition de certains hommes leur inspira le dessein de s'élever au-dessus des autres et de les assujettir , le peuple a toujours été la victime des plus forts , qui se sont disputé l'empire du monde , et qui ont cimenté leur autorité par le sang des malheureux. *

Lettre à la même personne , sur l'histoire romaine.

Après la mort d'Alexandre , on ne trouva personne capable de lui succéder et de réunir sous un même chef une puissance si étendue. Ce vaste empire fut partagé en plusieurs royaumes : ses plus fameux capitaines partagèrent sa dépouille et massacrèrent tous ses proches , son frère , sa mère , ses femmes , ses enfans , ses sœurs , pour se maintenir avec plus de sûreté dans leur usurpation. Les Romains , après avoir dompté toute l'Italie , songèrent à étendre leurs conquêtes au-dehors ,

that rendered themselves the most famous, beginning a little time after the deluge; for during sixteen hundred years, men lived without kings. The Assyrians, Medes, Persians, Greeks, Romans, have in their turns rendered themselves formidable by their extensive power, and innumerable victories. Since the ambition of some men inspired them with the design of raising themselves above others, and of subduing them, the people has always been sacrificed to the most powerful, who have contended for the dominion of the world, and sealed their authority with the blood of the unfortunate.

Letter to the same lady, on the roman history.

After the death of Alexander, nobody was found fit to succeed to him, and so qualified as to unite under the same chief so extensive a power. That great empire was divided into several kingdoms: his most famous captains shared his spoil, and slaughtered all his relations, brother, mother, wives, children, sisters, in order to maintain themselves with more security in their usurpation. The Romans, after having subdued all Italy, thought of increasing their conquest abroad,

et formèrent le dessein d'abattre la puissance de Carthage, qui leur paraissait formidable. Régulus la réduisit à de grandes extrémités ; mais enfin il fut battu et pris par Xantipe, Iacédémonien, que les Carthaginois avaient appelé à leur secours, et fait général de leur armée. Cependant Carthage fut obligée de céder, et de payer tribut à la république Romaine. Annibal, fils d'Amilcar, mit tout en œuvre pour réparer les pertes de sa patrie, et pour lui faire reprendre l'ascendant qu'elle avait eu autrefois sur la république Romaine. Il n'avait que vingt-cinq ans lorsqu'on lui donna le commandement des troupes carthaginoises. Après la mort d'Asdrubal, il abandonna l'Espagne, où il était gouverneur, et vint fondre comme un torrent sur l'Italie. Quatre grandes batailles, qu'il gagna, ne purent abattre entièrement la puissance romaine, dont les généraux, malgré tant de pertes, la soutinrent contre la puissance, le courage, l'adresse et le bonheur d'Annibal. Le jeune Scipion, à l'âge de vingt-quatre ans, pour diviser les troupes et les forces des Carthaginois, alla porter la guerre en Espagne, où son père et son oncle venaient de périr. En peu de temps, il chassa d'Espagne les Carthaginois, et les poursuivit jusque dans l'Afrique ; de sorte que Carthage, au

and resolved to destroy the power of Carthage, which seemed formidable to them. Regulus reduced it to great extremities; but at length he was defeated and taken by Xantippus, a Lacedæmonian, who had been called to their assistance, and made general of their army. Carthage was nevertheless forced to yield, and pay a tribute to the roman republic. Annibal, the son of Amilcar, did his best to retrieve the losses of his country, and to give it once more the ascendant it had formerly over the roman republic. He was but twenty five years old, when they conferred upon him the command of the carthaginian troops. After the death of Asdrubal, he left Spain of which he was governor, and rushed as a torrent upon Italy. He could not, by four great victories, entirely take down the power of Rome, whose captains, notwithstanding so many losses, maintained it against the might, courage, ability, and good fortune of Annibal. Young Scipio, in his twenty fourth year, to divide the carthaginian troops, went and carried the war into Spain, where his father and uncle had just been killed. He soon drove the Carthaginians out of Spain, and pursued them even into Africa, so that

désespoir, fut contrainte de rappeler d'Italie Annibal, comme sa dernière ressource : il ne put sauver sa patrie ; ce vieux guerrier fut vaincu par un jeune conquérant : il tâcha de soulever tout l'Orient contre les Romains ; mais ils défirent tous ceux qui osèrent se déclarer pour Annibal, qui s'empoisonna de désespoir, pour ne pas tomber vif entre les mains de ses ennemis, qui voulaient obliger Prusias, roi de Bithynie, à le leur livrer. Depuis que Carthage fut renversée, les Romains ne trouvèrent plus de puissance capable de leur résister. La plupart des royaumes devinrent des provinces romaines : Paul-Émile s'empara de celui de Macédoine, qui avait duré 700 ans. Attalus, roi de Pergame, fit, par son testament, le peuple romain héritier de ses états. Tandis que l'empire s'agrandissait et florissait au-dehors, les divisions intestines le mirent souvent à deux doigts de sa perte. Les Gracques, tribuns du peuple, qu'ils corrompaient par des largesses excessives, firent tous leurs efforts pour renverser la république ; mais ce dessein les fit périr. Marius et Sylla, si fameux par leurs victoires, conçurent le même dessein que les Gracques, et firent couler, pour contenter leur ambition, des ruisseaux de

Carthage, being past all hopes, was forced to recall Annibal from Italy as its last resource. He was not able to save his country; this old warrior was vanquished by a young conqueror: he endeavoured to make all the East rise up in arms against the Romans; but they defeated all who durst stand for Annibal, who poisoned himself out of despair, to avoid falling alive into the hands of his enemies, who would force Prusias, king of Bythia, to deliver him up to them. The Romans, Carthage once overthrown, found no power capable to resist them. Most of the kingdoms became roman provinces: Paulus-Emilius conquered that of Macedonia, which had subsisted for seven hundred years. Attalus, king of Pergama, made by his testament, the roman people heir to his dominions. Whilst the empire increased and flourished abroad, internal divisions brought it often to the very brink of its ruin: the Gracchi, tribunes of the people, whom they corrupted by excessive liberalities, made all their endeavours to overthrow the republic; but their attempt caused their death. Marius and Sylla, so illustrious by their victories, formed the same design as the Gracchi, and shed torrents of roman blood, to gratify their ambition.

sang romain. Sylla eut l'avantage sur Marius, et devint tyran de sa patrie ; mais enfin il renonça volontairement à la dictature qu'il avait usurpée par la force , et se remit dans l'ordre de simple citoyen : mais son abdication volontaire ne fit pas cesser le mal. Sertorius en Espagne, Catilina dans l'Italie, prirent les armes contre Rome , dans le dessein de l'asservir. Sertorius fut battu par le grand Pompée ; l'éloquence du consul Cicéron , plutôt que son courage, ruina les forces et le parti de Catilina dans l'Italie. L'ambition ou la jalousie de Pompée et de César renouvela toutes les factions ; le premier avait assujetti l'Orient ; l'autre avait réuni les Gaules à l'empire romain : ces deux rivaux ne pouvaient se souffrir : ils décidèrent de l'empire du monde , par la bataille de Pharsale : ce jour fut le dernier de la république romaine, qui perdit sa liberté, et qui fut éteinte sans ressource. Tout l'empire fut contraint de plier sous l'autorité de César, que les Romains massacrèrent dans le sénat même, pour s'affranchir de sa tyrannie ; mais la mort de ce grand capitaine, bien loin de leur rendre la liberté, les plongea dans un labyrinthe de malheurs, dont ils ne purent jamais sortir. Marc-Antoine, Lépide, César

Sylla overpowered Marius and became the tyrant of his country; but at last he renounced of his own accord to the dictatorship he had violently usurped, and put himself again in the class of common citizens; but his voluntary abdication did not put an end to the evil. Sertorius in Spain, Catilina in Italy, took arms against Rome, with a design to subdue it. Sertorius was beaten by the great Pompey; the eloquence of the consul Cicero, rather than his courage, ruined the forces and party of Catilina in Italy. The ambition and jealousy of Cæsar and Pompey, revived all the factions; the first had subdued the East; the other joined the Gauls to the Roman empire: those two rivals could not bear one another. They decided of the empire of the world in the battle of Pharsalia; this day was the last of the Roman republic, that lost its liberty, and was irrecoverably annihilated. All the empire was forced to give way under the authority of Cæsar, whom the Romans murdered even in the senate, in order to deliver themselves from his tyranny; but the death of that great captain, far from restoring them their liberty, plunged them into a labyrinth of calamities, out of which

Octavien , qui fut dans la suite surnommé Auguste , partagèrent entre eux toute l'autorité , et remplirent Rome et l'empire de sang , pendant le triumvirat. Auguste , après s'être défait de ses rivaux , demeura seul maître des affaires de la république. Après plusieurs victoires signalées qu'il remporta par lui-même ou par ses généraux , il remit le calme dans l'univers , et ferma le temple de Janus. Ce fut durant le règne de ce prince pacifique , que Jésus - Christ vint au monde , environ 4000 ans depuis la création d'Adam. Auguste , seul maître du monde , adopta Tibère pour son successeur à l'empire , qui devint héréditaire dans la maison des Césars , et s'y maintint avec gloire pendant plus de cent cinquante ans , jusqu'à ce que la faiblesse des derniers empereurs le laissa inonder par les barbares. Les Goths , autrefois appelés les Gètes , entrèrent dans l'Europe ; l'Orient se vit désolé par les Scythes asiatiques , et par les Perses. Ce qui fut plus déplorable , c'est que trente tyrans qu'on vit s'élever tout d'un coup dans l'empire , le démembrèrent entièrement , et firent par-tout d'horribles ravages ; les Germains et les Francs n'en firent

they could never get. Marcus Antonius, Lepidus, and Cæsar Octavius who was afterwards surnamed Augustus, shared all the authority among themselves, and filled Rome and the empire with blood, during their triumvirate. Augustus after having got rid of his rivals, remained the only master of the affairs of the republic. After several great victories he gained himself or by his captains, he brought tranquillity again in the world, and shut up the temple of Janus. It was during the reign of this pacific prince that J. C. came upon the earth, about four thousand years after the creation of Adam. Augustus then the only master of the world, adopted Tiberius as his successor to the empire, which became hereditary in the family of the Cæsars, and was there gloriously maintained for more than a hundred and fifty years, till it was, through the weakness of the last emperors, over-run by the barbarians. The Goths, formerly called Getes, entered Europe. The East was laid waste by the Asiatick-Scythians, and by the Persians. What was still more dismal, is, that thirty tyrants who were seen rising up suddenly in the empire, dismembered it intirely, and made

pas moins , de leur côté , pour tâcher d'entrer dans les Gaules. Le grand nombre de barbares qui attaquaient l'empire romain fut cause que Dioclétien prit Maximien pour collègue : ces deux princes adoptèrent encore Constantius Chlorus, et Galérius. Dioclétien, rebuté de tant de fatigues et de mauvais succès qu'il avait eus, en persécutant les chrétiens, dont le nombre redoublait à mesure que l'on en faisait mourir davantage, se démit tout-à-fait de l'empire, soit qu'il le fit volontairement, ou qu'il y eût été forcé par Galérius son gendre. Maximien suivit l'exemple de Dioclétien, qui l'avait adopté, mais il s'en repentit bientôt après. Chacun de ces empereurs, avant de renoncer à l'empire, créa un César pour lui succéder ; mais ce grand nombre d'empereurs et de Césars était fort à charge à l'empire, et causait de grandes divisions. Constantius Chlorus, père du jeune Constantin, eut en partage l'Espagne, les Gaules et la Grande-Bretagne. Son fils, que Dieu avait destiné pour faire cesser toutes les persécutions, en embrassant le christianisme, épousa Fausta, fille de Maximien, qui avait quitté sa retraite pour reprendre le soin des

everywhere dreadful ravages. The Germans and Franks, on their side, made no less endeavours to penetrate into Gaul. The great number of barbarians that attacked the Roman empire, caused Diocletian to choose Maximian for his colleague; these two princes adopted also Constantius Chlorus, and Galerius. Diocletian discouraged by the many toils and ill-success he had in tormenting the christians, who grew more numerous in proportion as a greater number of them was put to death, abdicated the empire, whether he did it voluntarily or was forced to it by Galerius his son in law. Maximian followed the example of Diocletian, who had adopted him; but he soon after repented it. Every one of those emperors, before resigning the empire, created a Cæsar to be his successor; but that great number of emperors and Cæsars, was a heavy burden to the empire, and excited great divisions. Constantius Chlorus the father of the youngest Constantinus obtained for his part Spain, the Gauls, and Great Britain. His son whom God had designed to end the persecution, by embracing the christian religion, married Fausta, a daughter of Maximian, who

affaires ; il reçut humainement son beau-père auprès de lui dans les Gaules, où il s'était retiré pour chercher un asile, après avoir été chassé de Rome par son propre fils. Le grand Constantin, après avoir délivré l'empire des tyrans qui le déchiraient, embrassa publiquement le christianisme : mais, soit que le séjour de Rome lui fût désagréable, ou que le sénat lui fût suspect, il se retira à Bizance, qu'il rebâtit, et qu'il appela Constantinople. En mourant, il partagea l'empire avec ses trois fils, Constantin, Constance et Constans, qui se firent la guerre pour les limites de leurs partages. Ces guerres, qui se perpétuèrent sous leurs successeurs, furent funestes au bonheur et au repos de l'empire, et donnèrent occasion aux barbares d'y entrer de tous côtés. Les Goths ravagèrent l'Italie ; les Vandales occupèrent une partie de la Gaule et de l'Espagne, laissant dans tous les lieux où ils passaient, des marques sanglantes de leur barbarie. Alaric, prince arien, prit et ravagea Rome ; il épousa Placidie, sœur de l'empereur Honorius, dont l'humeur douce et complaisante adoucit extrêmement l'humeur éroce de son époux. Les Francs, qui avaient

had left his retreat to take again the administration of affairs; he kindly received his father-in-law near him in Gaul, where he was come for an asyllum, after having been driven out of Rome by his own son. The Great Constantius, having freed the empire from the tyrants who tore it to pieces, publicly embraced the christian religion: but whether he was not pleased with his abode in Rome, or suspected the senate, he retired to Byzantium, that he built again, and called Constantinople. On the point of death, he divided the empire amongst his three sons, Constantinus, Constantius and Constans, who waged war between themselves for the bounds of their shares. Those wars which were continued under their successors, proved fatal to the happiness and tranquillity of the empire, and offered an opportunity to the barbarians for entering it on all sides. The Goths laid Italy waste; the Vandals possessed a part of Gaul and of Spain, leaving everywhere they passed, bloody vestiges of their barbarity. Alaric, an arian prince, took and ravaged Rome; he married Placidia, the sister of the emperor Honorius, whose sweet and kind temper much softened

été plusieurs fois repoussés, firent de nouveaux efforts pour s'ouvrir les chemins des Gaules, et y réussirent sous la conduite de Pharamond, fils de Marcomir. Ce fut environ la 420^e année depuis la naissance de Jésus-Christ, que la monarchie française s'établit sur les débris de l'empire romain, qui était alors réduit à de grandes extrémités.

MODÈLES DE BILLETS D'INVITATION.

Nota. Tout billet doit être borné à un seul objet, et écrit avec aisance, délicatesse et brièveté.

Lord B... prie M. F... de lui accorder ce soir le plaisir de sa société, et de venir le rejoindre à l'Opéra, où il le trouvera avec d'autres amis.

Mardi matin.

M. F. fait ses très-respectueux complimens à lord B. Il est désolé d'avoir déjà un engagement de même nature.

Mardi, à une heure.

M. Airy présente ses plus sincères complimens à miss Watson, et lui demande la

the ferocity of her husband. The Franks who had been several times driven back, made new endeavours to open for themselves a way into Gaul, and succeeded in their design under the conduct of Pharamond, the son of Marcomir. It was about the four hundred and twentieth year, after the birth of J. C., that the French monarchy was established on the ruins of the roman empire, then reduced to great extremities.

MODELS OF CARDS OF INVITATION, etc.

Nota. All cards should be confined to one subject, expressed with ease, elegance, and brevity.

Lord B — requests the pleasure of Mr. F — 's company this evening, to join him and other friends at the opera-house.

Tuesday morning.

Mr. F — 's most respectful compliments to lord B —: is very sorry he is already engaged on a similar occasion.

Tuesday, 1 o'clock.

M. Airy presents his best compliments to miss Watson; requests the honour of

permission de l'accompagner à l'assemblée demain soir.

Jeudi, après midi.

Miss Watson fait mille remerciemens à M. Airi, pour son offre obligeante, qu'elle est très-fâchée de ne pouvoir accepter, étant elle-même déjà engagée.

Jeudi, à cinq heures.

Miss H. fait ses respectueux complimens à lady W., et l'engage à lui faire l'honneur de venir cette après-midi prendre le thé et le café.

Dix heures du matin.

Lady W. fait ses complimens à miss H. ; elle se fait un plaisir d'accepter son aimable invitation.

Onze heures du matin.

Mille complimens de la part de madame Williams à madame Hartley et à ses jeunes demoiselles ; elle espère qu'elles sont arrivées sans accident à la maison, et parfaitement remises des fatigues de la dernière soirée.

Mercredi.

Mademoiselle et madame Hartley sont sensibles à l'intérêt que leur témoigne madame

being her partner to-morrow evening at the assembly.

Thursday, afternoon.

Miss Watson returns thanks to Mr. Airy for his polite offer, which she is very sorry she cannot accept, having already engaged herself.

Thursday, 5 o'clock.

Miss H—'s respectful compliments to lady W—; entreats the honour of her company this afternoon to tea and coffee.

10 o'clock in the morning.

Lady W—'s compliments to miss H—; is happy to accept her polite invitation.

11 o'clock in the morning.

M^{rs} Williams's compliments to M^{rs} Hartley and the young ladies; hopes they have got safe home, and are perfectly recovered from the fatigue of last night.

Wednesday.

M^{rs} and miss Hartley return thanks to M^{rs} Williams for her kind enquiries.—

Williams; elles sont arrivées saines et sauvées, et se portent toutes bien, à l'exception de Sally, qui a attrapé un petit rhume.

Mercredi.

Mille complimens de miss Wilmot à miss Harcourt; elle la prie de lui accorder le plaisir de sa société à dîner, dimanche prochain. On se mettra à table à quatre heures.

Vendredi.

Mille complimens de miss Harcourt; elle ne manquera pas de se rendre à l'invitation de miss Wilmot.

Vendredi.

Lord L. desire que le chevalier P. lui fasse le plaisir de venir promener à Kew avec lui. La voiture sera à la porte à trois heures.

Dimanche, à midi.

Le chevalier P. présente ses respectueux complimens à lord L.; il aura l'honneur d'accompagner sa seigneurie à l'heure prescrite.

M. B. se trouvant obligé d'aller à la campagne demain, prie M. F. de ne pas se donner la peine de passer chez lui. M. B. sera bien aise de voir M. F. après demain, à l'heure qui lui sera la plus convenable.

returned home perfectly safe and are all well — Sally excepted, who has got a slight cold.

Wednesday.

Miss Wilmot's compliments to miss Harcourt; requests the pleasure of her company to dinner next sunday — dinner to be on the table at four o'clock.

Friday.

Miss Harcourt's compliments; will not fail to wait upon miss Wilmot.

Friday.

Lord L — requests the pleasure of sir John, P —'s company to Kew for an airing. — the chariot to be at the door at three.

Sunday noon.

Sir John P —'s respectful compliments to lord — will be happy to attend his lordship punctually at the time.

M^r B. finding himself obliged to go into the country to-morrow, desires M^r F. not to give himself the trouble of calling upon him. M^r B. will be very glad to see M^r F. after to-morrow, at any hour which shall be most convenient to him.

Madame D. souhaite le bonjour à M. H. — Comme elle va ce soir au bal , elle ne pourra pas avoir le plaisir de le voir aujourd'hui , et prie M. H. de vouloir bien ne venir demain qu'à onze heures.

M. et madame P. présentent leurs très-humbles respects à M. et madame R. et les prient de leur faire l'honneur de venir dîner avec eux , mardi prochain , à trois heures.

Je vous invite, ma chère, à venir prendre le thé ce soir avec moi ; je serai seule , et j'espère que vous voudrez bien me procurer le plaisir de votre charmante compagnie : ne me refusez pas cette grace. Adieu.

Je vous remercie infiniment, ma chère, de votre obligeante invitation ; mais je suis extrêmement fâchée de ne pouvoir accepter , parce que nous attendons compagnie ce soir ; pour demain, vous pouvez disposer de moi ; et, si vous ne venez pas me voir le matin, j'irai certainement vous trouver le soir.

Je viens d'arriver de Bath, si vos occupations vous permettent de venir chez moi, je vous apprendrai des nouvelles qui vous

M^{rs} D. wishes M. H. a good morning.
 — As she is going this evening to the ball, she cannot have the pleasure of seeing him to-day, and *désire*s M^r. H. to be so kind as not to come to-morrow till eleven o'clock.

M^r and M^{rs} P. present their most respectful compliments to M^r and M^{rs} and beg the honour of their company to dinner, on tuesday next, at three o'clock.

I invite you, my dear, to come and drink a dish of tea with me this evening; I shall be alone, and hope you will favour me with your agreeable company: do not *refuse* me this kindness. Adieu.

I am much obliged to you, my dear, for your kind invitation; but am extremely sorry it is not in my power to comply with it, because we expect company this evening: as for to-morrow, I am at your service; and, if you do not call on me in the morning, I will certainly wait on you in the afternoon.

I am just arrived from Bath: if you are at leisure to give me a call, I will tell you some news that will please you. I shall be at

feront plaisir. Je serai toute la journée au logis, ainsi choisissez votre heure.

Je suis charmé d'apprendre que vous soyez enfin de retour de Bath; n'eussé-je d'autre motif que celui de vous en féliciter après une si longue absence, cela seul m'engagerait à vous aller voir. Vous pouvez donc compter que je me rendrai chez vous cette après midi, sur les cinq heures.

Si vous n'êtes pas engagée demain, ma chère amie, je vous invite à venir faire un tour de promenade avec ma sœur et moi : le carrosse sera prêt à midi. Ne cherchez point de prétexte pour vous excuser; et faites-moi savoir votre résolution au plus tôt.

Comme j'ai promis de sortir demain avec ma tante et ma cousine, et que je ne puis raisonnablement m'en dispenser, je ne saurais, ma chère amie, profiter de l'offre gracieuse que vous me faites. Je n'ai point d'autre excuse, et vous me connaissez trop bien pour douter de ma sincérité.

Avouez, monsieur, que vous êtes bien paresseux. Quoi! deux semaines entières se

home the whole day, so that you may choose your time,

It gives me pleasure to hear that you are at last returned from Bath; had I no other motive but that of congratulating you on your happy arrival after so long an absence, that alone would induce me to wait on you. You may, therefore, depend on seeing me this evening about five.

If you be not engaged to-morrow, my dear friend, my sister and I are to take an airing, and shall be glad of your company. The coach will be ready at twelve; so endeavour not to excuse yourself, and let me know your resolution as soon as possible.

As I have promised to go out with my aunt and cousin to-morrow, and cannot, with propriety, get off the engagement, it will not be in my power, my dear friend, to accept of your kind offer. I have no other excuse, and you know me too well to suspect my sincerity.

You must acknowledge, sir, that you are very idle. What! two whole weeks have

passent sans vous voir, et même sans recevoir de vos nouvelles. Vous négligez vos amis; vous n'en avez cependant point de plus sincère que moi. Venez donc vous excuser de la longueur de votre absence; je vous attends ce soir.

Vous ne serez plus surpris, monsieur, de mon absence, quand vous saurez que j'ai eu depuis quinze jours un mal de tête affreux. Que m'aurait-il servi de vous en informer? d'ailleurs, vous savez que je suis naturellement indolent : c'est mon faible. Ce soir, sans faute, j'irai vous voir.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

elapsed without seeing and even hearing from you. You neglect your friends, yet you have none more sincerely attached to you than I am. Come, then, and endeavour to account for your long absence; I shall expect you this evening.

You will no longer wonder, sir, at my absence, for this fortnight I had a most dreadful head-ache. Of what use would it have been to inform you of it? Besides, you know that I am naturally lazy; it is my foible. This evening I will wait upon you without fail.

END OF THE THIRD PART.

L'ART
DE
LA CORRESPONDANCE
ANGLAISE ET FRANÇAISE.

QUATRIÈME PARTIE.

LETTRES D'AUTEURS CÉLÈBRES.

I. *De Sterne à Eliza.*

ELIZA, j'ai reçu ta dernière hier au soir, en revenant de chez le lord Bathurst, où j'ai dîné, où j'ai parlé de toi pendant une heure sans interruption : le bon vieux lord m'écoutait avec tant de plaisir, qu'il a, à trois reprises, bu à ta santé. Quoiqu'il soit dans sa quatre-vingt-cinquième année, il dit qu'il espère vivre encore assez pour devenir l'ami de ma belle disciple indienne, et la voir éclipser en richesses toutes les autres

THE ART
OF
CORRESPONDENCE
BOTH ENGLISH AND FRENCH.

PART IV.

LETTERS OF RENOWNED AUTHORS.

From Sterne to Eliza.

I GOT thy letter last night, Eliza, on my return from lord Bathurst's, where I dined; and where I was heard (as I talked of thee an hour without intermission) with so much pleasure and attention, that the good old lord toasted your health three different times; and tho' he is now in his eightyfifth year, says he hopes to live long enough to be introduced a friend to my fair indian disciple; and to see her eclipse all other

femmes de Nabab, autant qu'elle les surpasse déjà en beauté, et, ce qui vaut mieux, en vrai mérite.... Je l'espère aussi....

Ce seigneur est mon vieil ami.... Vous savez qu'il fut toujours le protecteur des gens d'esprit et de génie; il avait tous les jours à sa table ceux du siècle dernier, Addison, Steele, Pope, Swift, Prior, etc.... La manière dont il s'y prit pour faire ma connaissance est aussi singulière que polie. Il vint à moi un jour que j'étais à faire ma cour à la princesse de Galles.... « J'ai envie de vous
« connaître, M. Sterne; mais il est bon que
« vous sachiez un peu qui je suis... Vous avez
« entendu parler, continua-t-il, de ce vieux
« lord Bathurst, que vos Pope et vos Swift
« ont tant chanté; j'ai passé ma vie avec des
« génies de cette trempe; mais je leur ai sur-
« vécu; et, désespérant de trouver leurs égaux,
« il y a quelques années que j'ai fermé mes
« livres, avec la résolution de ne plus les ou-
« vrir; mais vous m'avez fait naître le desir
« de les ouvrir encore une fois avant que je
« meure, ce que je fais.... Ainsi venez au
« logis, et dînez avec moi. »

richesses as much in wealth, as she already does in exterior, and (what is far better) in interior merit — I hope so too.

This nobleman is an old friend of mine. You know he was always the protector of men of wit and genius, and had those of the last century, Addison, Steele, Pope, Swift, Prior, etc. etc. always at his table. — The manner in which his notice of me began was as singular as it was polite: he came up to me one day, as I was at the princess of Wales's court — « I want to « know you, M. Sterne; but it is fit you « should also know who it is that wishes « this pleasure. You have heard, » continued he, « of an old lord Bathurst, of « whom your Pope's and Swift's have sung « and spoken so much: I have lived my « life with geniuses of that cast, but have « survived them; and despairing ever to « find their equals, it is some years since I « have closed my accounts, and shut up « my books, with thoughts of never open- « ing them again; but you have kindled « a desire in me of opening them once « more before I die, which I now do — « so go home and dine with me. »

Ce seigneur, je l'avoue, est un prodige ; car à son âge il a tout l'esprit et la vivacité d'un homme de trente ans ; il possède, au suprême degré, l'heureuse faculté de plaire aux hommes, et celle de se plaire avec eux : ajoutez à cela qu'il est instruit, poli et sensible. Il m'a entendu parler de toi, Eliza, avec une satisfaction peu commune : il n'y avait qu'un tiers avec nous, qui était susceptible de sensibilité aussi.... et nous avons passé jusqu'à neuf heures l'après-dînée la plus *sentimentale* ; mais, Eliza, tu étais l'étoile qui nous dirigeait, tu étais l'ame de nos discours!... Et lorsque je cessais de parler de toi, tu remplissais mon cœur, tu échauffais chaque pensée qui sortait de mon sein ; car je n'ai pas honte de reconnaître tout ce que je te dois.... O la meilleure des femmes ! les peines que j'ai souffertes à ton sujet pendant toute la nuit dernière sont au-delà du pouvoir de l'expression... Le ciel nous donne sans doute des forces proportionnées au poids dont il nous charge. O mon enfant ! toutes les peines qui peuvent naître de la double affliction de l'ame et du corps sont tombées sur toi ; et tu me dis cependant que tu commences à te trouver mieux. Ta fièvre a disparu ; ton mal et ta

This nobleman, I say, is a prodigy; for at eighty-five he has all the wit and promptness of a man of thirty — a disposition to be pleased, and a power to please others, beyond whatever I knew; added to which, a man of learning, courtesy and feeling. — He heard me talk of thee, Eliza, with uncommon satisfaction; for there was only a third person, and of sensibility, with us — and a most sentimental afternoon, till nine o'clock, have we passed. But thou, Eliza, wast the star that conducted and enlightened the discourse! and when I talk'd not of thee, still didst thou fill my mind, and warm every thought I utter'd! for I am not ashamed to acknowledge I greatly miss thee — best of all good girls! the sufferings I have sustained all night on account of thine, Eliza, are beyond my power of words — assuredly does heaven give strength proportion'd to the weight it lays upon us — thou hast been bow'd down, my child, with every burden that sorrow of heart and pain of body could inflict on a poor being — and still thou tellest me thou art begining to get ease, thy fever gone —

douleur de côté ont cessé ; puissent ainsi s'évanouir tous les maux qui traversent le bonheur d'Eliza... ou qui peuvent lui donner un seul moment d'alarme ! Ne crains rien.... espère tout, Eliza.... Mon affection jettera une influence balsamique sur ta santé ; elle te fera jouir d'un principe de jeunesse et de félicité, au-delà même de tes espérances.

Tu as donc placé sur ton bureau le portrait de ton bramine, et tu veux le consulter dans tes doutes, dans tes craintes?... O reconnaissante et bonne fille ! Yorick sourit avec satisfaction à tout ce que tu fais.... son portrait ne peut éprouver toute sa joie.

Qu'il est digne de toi, ce petit plan de vie si doux que tu t'es formé pour la distribution de la journée!.... En vérité, Eliza, tu ne me laisses rien à faire pour toi, rien à diriger, rien à demander.... qu'une continuation de cette admirable conduite qui t'a gagné mon estime, et ma rendu pour toujours ton ami.

Puissent les roses promptement revenir sur tes joues, et les rubis sur tes lèvres ! Mais crois-moi, Eliza, ton mari, s'il est l'homme bon et sensible que je desire qu'il soit, te

thy sickness, the pain in thy side, vanishing also. — May every evil so vanish, that thwarts Eliza's happiness, or but awakens her fears for a moment! — Fear nothing, my dear; hope every thing, and the balm of this passion will shed its influence on thy health, and make thee enjoy a spring of youth and cheerfulness, more than thou hast hardly yet tasted. —

And so thou hast fix'd thy bramin's portrait over thy writing-desk, and will consult it in all doubts and difficulties? — Grateful and good girl! Yorick smiles contentedly over all thou dost; his picture does not do justice to his own complacency. —

Thy sweet little plan and distribution of thy time, how worthy of thee! Indēed, Eliza, thou leavest me nothing to direct thee in; thou leavest me nothing to require, nothing to ask, but a continuation of that conduct which won my esteem, and has made me thy friend for ever.

May the roses come quick back to thy cheeks, and the rubies to thy lips! but trust my declaration, Eliza, that thy husband (if he is the good feeling man I wish him)

pressera contre son sein avec une affection plus honnête et plus vive ; il baisera ton pauvre visage pâle et défait, avec plus de transport que lorsque tu étais dans toute la fleur de ta beauté.... Il le doit, ou j'ai pitié de lui.... Ses sensations sont bien étranges, s'il ne sent pas tout le prix d'une aimable créature telle que toi !

Je suis bien aise que miss Light passe avec vous ; elle peut adoucir vos momens de peine.... J'apprends avec plaisir que vos compagnons de traversée sont des gens aimables. Vous pourriez vivre, Eliza, avec ce qui est contraire à ton naturel, qui est aimable, doux... Il civiliserait des sauvages.. mais il serait dommage qu'on te donnât un tel devoir à remplir....

Comment peux-tu chercher des excuses à ta dernière lettre ? elle me devient plus chère, par les raisons même que tu emploies pour la justifier....-Ecris-m'en toujours de pareilles, mon enfant ; laisse-les s'exprimer avec la négligence facile d'un cœur qui s'ouvre de lui-même..... Dis tout, le comment, le pourquoi ; ne cache rien à l'homme qui mérite ta confiance et ton estime.... Telles sont les lettres que j'écris à Eliza.. Ainsi je pourrai toujours vivre avec

will press thee to him with more honest warmth and affection, and kiss thy pale poor dejected face, with more transport than he would be able to in the best bloom of all thy beauty — and so he ought, or I pity him — he must have strange feelings, if he knows not the value of such a creature as thou art!

I am glad miss Light goes with you; she may relieve you from many anxious moments. — I am glad too that your shipmates are friendly beings — you could least dispense with what is contrary to thy own nature, which is soft and gentle, Eliza; it would civilize savages; tho' pity were it thou should'st be tainted with the office. —

How canst thou make apologies for thy last letter! 'tis most delicious to me, for the very reasons you excuse it. — Write to me, my child, only such; let them speak the easy carelessness of a heart that opens itself... say how, and every how, to a man you ought to esteem and trust — Such, Eliza, I write to thee, and so I should ever live with thee, most artlessly, most affectionately, if providence permitted thy residence in the same section

toi sans art , et plein d'une vive affection , si la providence nous permet d'habiter la même section du globe ; car je suis , autant que l'honneur et l'affection me permettent de l'être ,

TON BRAMINE.

II. Du même à Eliza.

A qui mon Eliza peut-elle donc s'adresser dans ses peines, qu'à l'ami qui l'aime?..... Pourquoi vous excusez-vous de l'emploi chéri que vous me donnez ? Yorick serait offensé, bien justement offensé, si vous chargiez un autre que lui des commissions qu'il peut faire. J'ai Zumps, et votre piano-forte doit être accordé d'après la moyenne corde de la base de votre guitare, qui est C. — J'ai aussi un petit marteau et une paire de pincettes pour arranger vos cordes ; puisse la vibration de chacune d'elles, ma chère, être en harmonie avec tes espérances !

J'ai acheté pour vous dix jolis petits crochets de cuivre.... il y en avait douze ; mais je vous en ai dérobé deux pour les mettre dans ma propre cabane à *Conwould*.... Je n'y pendrai jamais mon chapeau, jamais je ne le prendrai sans songer à vous.... J'ai aussi acheté deux crochets de fer beaucoup plus forts que ceux de cuivre, pour y suspendre vos globes.

of the globe; for I am all that honour and affection can make me.

THY BRAMIN.

II. *From the same to Eliza.*

To whom should Eliza apply in her distress, but to the friend that loves her: why then, my dear, do you apologize for employing me? Yorick would be offended, and with reason, if you ever sent commissions to another, which he could execute — I have been with Zumps — and first, your piano forte must be tuned from the bass middle string of your guitar, which is C. — I have got you a hammer too, and a pair of pliers to twist your wire with; and may every one of them, my dear, vibrate sweet comfort to thy hopes!

I have bought you ten handsome brass screws to hang your necessaries upon: I purchased twelve, but stole a couple from you to put up in my own cabin at Convould. I shall never hang or take my hat off one of them but I shall think of you — I have bought thee moreover a couple of iron screws, which are more to be depended upon than brass for the globes. —

J'écris à M. Abraham Walker, pilote à Deal, pour lui donner avis que je lui adresse un paquet qui les contient, et je le charge de le faire retirer dès que la voiture de Deal arrivera.... Je lui donne aussi la forme du fauteuil qui peut vous être le plus commode, et je le prie d'acheter le plus propre et le mieux fait qui soit dans Deal.... Vous recevrez tout cela par le premier bateau qu'il fera partir. Je voudrais pouvoir ainsi, Eliza, prévenir tous tes besoins, satisfaire tous tes desirs; ce serait pour moi une occupation qui me rendrait heureux.

Le journal est comme vous le desirez; il n'y manque plus que les charmantes idées qui doivent le remplir..... Pauvre chère femme!... modèle de douceur et de patience, je fais bien plus que vous plaindre.... car je perds et ma philosophie et ma fermeté, lorsque je considère vos peines!.... Ne croyez pas que j'aie parlé hier au soir trop durement des ***; j'en avais le sujet; d'ailleurs un bon cœur ne peut en aimer un mauvais.... Non, il ne le peut; mais laissons ce texte désagréable.

Ce matin j'ai fait une visite à mistriss James; elle vous aime bien tendrement: elle est alarmée sur ton compte, Eliza.... elle dit que

I have wrote also to M^r Abraham Walker, pilot at Deal, to acquaint him that I had dispatched these in a packet directed to his care, which I desired he would seek after the moment the Deal machine arrived. — I have moreover given him directions what sort of an arm-chair you would want, and have directed him to purchase the best that Deal could afford, and take it with the parcel in the first boat that went off. — Would I could, Eliza, so supply all thy wants, and all thy wishes! it would be a state of happiness to me. —

The journal is as it should be, all but its contents. — Poor dear patient being: I do more than pity you; for I think I lose both firmness and philosophy, as I figure to myself your distresses; — do not think I spoke last night with too much asperity of***; there was cause, and besides, a good heart ought not to love a bad one, and indeed cannot; but adieu to the ungrateful subject. —

I have been this morning to see mistriss James; she loves thee tenderly and unfeignedly; she is alarmed for thee; she says

tu lui parais plus mélancolique et plus sombre, à mesure que ton départ approche.... elle te plaint.... je la verrai tous les dimanches, tant que je serai en ville....

Comme cette lettre est peut-être la dernière que je t'écrirai, de bon cœur je te dis adieu.... Puisse le Dieu de bonté veiller sur tes jours, et être ton protecteur, maintenant que tu es sans défense! et pour ta consolation journalière, grave bien dans ton cœur cette vérité : « Que quelle que soit la portion de
« douleur et de peine qui t'est destinée, elle
« sera pleinement compensée dans une égale
« mesure de bonheur, par l'être que tu as
« si sagement choisi pour ton éternel ami. »

Adieu, adieu, Eliza! tant que je vivrai, compte sur moi, comme sur le plus ardent et le plus désintéressé de tes amis terrestres.

YORICK.

III. *Du même à Eliza.*

MA CHÈRE ELIZA, j'ai commencé ce matin un nouveau journal, vous pourrez le voir; car si je n'ai pas le bonheur de vivre jusqu'à votre retour en Angleterre, je vous laisserai comme un legs.... Mes pages sont mélancoliques.... Mais j'en écrirai d'agréables, et si je pouvais t'écrire des lettres, elles

thou looked'st most ill and melancholy on going away; — she pities thee — I shall visit her every sunday, while I am in town. —

As this may be my last letter, I earnestly bid thee farewel; may the God of kindness be kind to thee, and approve himself thy protector, now thou art defenceless! and, for thy daily comfort, bear in thy mind this truth, « that whatever measure of sorrow and distress is thy portion, it will « be repaid to thee in a full measure of « happiness, by the being thou hast wisely « chosen for thy eternal friend ». —

Farewel, farewel, Eliza! while I live, count upon me as the most warm and disinterested of earthly friends.

YORICK.

III. *From the same to Eliza.*

MY DEAREST ELIZA, I began a new journal this morning: you shall see it, for if I live not till you return to England, I will leave it you as a legacy: 'tis a sorrowful page, but I will write chearful ones; and could I write letters to thee, they should be chearful ones too, but few (I

seraient agréables aussi ; mais bien peu , je doute, pourraient te parvenir : cependant tu recevras de moi quelques lignes à chaque courrier , jusqu'à ce que de ta main tu m'ordonnes de ne plus t'écrire.

Apprends-moi quelle est ta situation , et de quelle sorte de courage le ciel t'a douée.... Comment êtes-vous ? Tout va-t-il bien?.... Ecrivez , écrivez-moi tout. Comptez de me voir à Deal avec mistriss James , si vous y êtes retenue par les vents contraires..... En effet , Eliza , je volerais vers vous s'il se présentait la moindre occasion de vous rendre service , ou de vous être agréable.

Dieu de grace et de miséricorde, considère les angoisses d'une pauvre enfant... donne-lui des forces, protège-la dans tous les dangers auxquels elle peut être exposée : elle n'a d'autre protecteur que toi sur un élément dangereux ; soutiens-la jusqu'au terme de son voyage !

J'espère , Eliza , que ma prière est entendue ; car le firmament paraît me sourire , tandis que mes yeux s'élèvent pour toi vers le ciel.... Je quitte à l'instant mistriss James , et j'ai parlé de toi pendant trois heures..... elle a votre portrait , elle le chérit ; mais

fear) will reach thee — however, depend upon receiving something of the kind by every post, till thou wavest thy hand, and bid'st me write no more. —

Tell me how you are, and what sort of fortitude heaven inspires thee with : how are you accommodated, my dear? — Is all right? — Scribble away any thing, and every thing to me, Depend upon seeing me at Deal with the James's, should you be detained there by contrary winds. — Indeed, Eliza, I should with pleasure fly to you, could I be the means of rendering you any service, or doing you any kindness. —

« Gracious and merciful God, consider
 « the anguish of a poor girl — strengthen and
 « preserve her in all the shocks her frame
 « must be exposed to : she is now without
 « a protector but thee; save her from all
 « the accidents of a dangerous element, and
 « give her comfort at the last. »

My prayer, Eliza, I hope, is heard, for the sky seems to smile upon me as I look up to it — I am just returned from our dear M^{rs} James's, where I have been talking of thee these three hours — she has got your picture, and likes it; but Mariot and some

Mariot et quelques autres bons juges conviennent que le mien vaut mieux , et qu'il porte l'expression d'un plus doux caractère... Mais qu'il est loin encore de l'original.... Cependant j'avoue que celui de mistriss James est un portrait fait pour le monde; et le mien , tout juste ce qu'il doit être pour plaire à un ami ou à un philosophe sensible... Dans le premier , vous avez tout l'éclat de la soie , des perles et de l'hermine.... Dans le mien , simple comme une vestale , vous montrant la bonne fille que la nature a faite ; ce qui me paraît moins affecté et m'est bien plus agréable que de voir mistriss Draper , le visage animé de toutes ses graces , en habit de conquête et de fête.

Si je m'en souviens bien , Eliza , vous fîtes des efforts peu communs pour rassembler sur votre visage tous les charmes de votre personne , le jour que vous vous fîtes peindre pour mistriss James.... votre teint était brillant , vos yeux avaient plus d'éclat qu'ils n'en ont ordinairement... je vous priaï d'être simple et sans parure , lorsque vous vous feriez peindre pour moi , sachant bien , comme je vous voyais sans prévention , que vous ne pouviez tirer aucun avantage du brillant de la soie , ni de l'éclat des bijoux....

Other judges agree that mine is the better, and expressive of a sweeter character; but what is that to the original! Yet I acknowledge that her's is a picture for the world, and mine only calculated to please a very sincere friend, or sentimental philosopher. — In the one you are dressed in smiles, and with all the advantages of silks, pearls and ermine; in the other, simple as a vestal, appearing the good girl nature made you; which to me conveys an idea of more unaffected sweetness than M^{rs} Draper habited for conquest, in a birth-day suit, with her countenance animated, and her « dimples « visible.»

If I remember right, Eliza, you endeavoured to collect every charm of your person into your face, with more than *common* care, the day you sat for M^{rs} James; your colour too brightened, your eyes shone with more than their usual brilliancy — I then requested you to come simple and unadorned when you sat for me, knowing (as I see with *unprejudiced* eyes) that you could receive no addition from the silk-worm's aid, or jeweller's polish. —

Laissez-moi vous répéter une vérité que vous m'avez déjà, je crois, entendu dire.... La première fois que je vous vis, je vous regardai comme un objet de compassion, et comme une femme très-ordinaire. L'arrangement de votre parure, quoique de mode, vous allait mal et vous défigurait.... mais rien ne peut vous défigurer davantage que de vouloir vous faire admirer et paraître belle... Non, vous n'êtes pas belle, Eliza, et votre visage n'est pas fait de manière à plaire à la dixième partie de ceux qui le regardent.... mais vous avez quelque chose de plus que la beauté; et je ne crains pas de vous dire que je n'ai jamais vu une figure si intelligente, si bonne, si sensible; et il n'y eut et n'y aura jamais dans votre compagnie, pendant trois heures, un homme tendre et *sentimental*, qui ne soit ou ne devienne votre admirateur ou votre ami; bien entendu que vous ne preniez aucun caractère étranger au vôtre, et que vous paraissiez la créature simple et sans art, que la nature veut que vous soyez. Vous avez dans vos yeux et dans votre voix quelque chose de plus touchant, de plus persuasif qu'aucune autre femme que j'aie vue, ou dont j'aie entendu parler.... mais ce degré de perfection inexprimable et ravissant, ne peut

Let me now tell you a truth which I believe I have uttered before — when I first saw you, I beheld you as an object of compassion, and as a very plain woman. — The mode of your dress (tho' fashionable) disfigured you — but nothing now could render you such, but the being solicitous to make yourself admired as a handsome one. — You are not handsome, Eliza — nor is your's a face that will please the tenth part of your beholders. — But you are something more; for I scruple not to tell you I never saw so intelligent, so animated, so good a countenance; nor ever was there, nor will there be, that man of sense, tenderness and feeling, in your company three hours, that was not or will not be your admirer and friend in consequence of it; that is, if you assume or assumed no character foreign to your own, but appear'd the artless being nature design'd you for — a something in your eyes and voice you possess in a degree more persuasive than any woman I ever saw, read, or heard of: — but it is that bewitching sort of nameless excellence, that

toucher que les hommes de la plus délicate sensibilité.

Si votre mari était en Angleterre, et si l'argent pouvait m'acheter cette grace, je lui donnerais de bon cœur cinq cents louis pour vous laisser assise auprès de moi deux heures par jour, tandis que j'écrirais mon voyage sentimental; je suis sûr que l'ouvrage en serait beaucoup meilleur, et que je serais remboursé plus de sept fois de ma somme....

Je ne donnerais pas neuf sous de votre portrait, tel que les Newhams l'ont fait exécuter.... c'est la ressemblance d'une franche coquette; vos yeux et votre visage du plus parfait ovale que j'aie jamais vu, qui par leur perfection doivent frapper l'homme le plus indifférent, parce qu'il sont vraiment plus beaux que tous ceux que j'ai vus dans mes voyages, sont entièrement défigurés; les premiers par leurs regards affectés, et le visage par son étrange physionomie et l'attitude de la tête; ce qui est une preuve du peu de goût de l'artiste ou de votre ami.

Les ***, qui justifient le caractère que je leur ai donné une fois, d'être aussi tenaces que la poix ou la glu, ont envoyé une carte à mistriss ***, pour lui apprendre qu'ils iraient

men of *nice sensibility* alone can be touch'd with. —

Were your husband in England, I would freely give him five hundred pounds (if money could purchase the acquisition) to let you only sit by me two hours in a day, while I wrote my *Sentimental Journey* — I am sure the work would sell so much the better for it, that I should be reimburs'd the sum more than seven times fold. —

I would not give nine pence for the picture of you that Newhams have got executed; it is the ressemblance of a conceited made-up coquette — your eyes, and the shape of your face (the latter, the most perfect oval I ever saw) which are perfections that must strike the most indifferent judge, because they are equal to any of God's works in a similar way, and finer than any I beheld in all my travels, are manifestly injured by the affected leer of the one, and strange appearance of the other, owing to the attitude of the head; which is a proof of the artist's or your friend's false taste.

The***s, who verify the character I once gave, of teasing and sticking like pitch or birdlime, sent a card that they would wait on M^{rs}*** on friday. — She sent back she

chez elle vendredi.... Elle leur a fait dire qu'elle était engagée.... Second message pour l'inviter à se trouver le soir à Ranelagh. Elle a fait répondre qu'elle ne pouvait pas s'y rendre.... Elle pense que si elle leur laisse prendre le moindre pied chez elle, elle ne pourra jamais se défaire de leur connaissance, et elle a résolu de rompre avec eux tout à la fois. Elle les connaît; elle sait bien qu'ils ne sont ni ses amis ni les vôtres, et que le premier usage qu'ils feraient de leur entrée chez elle serait de vous sacrifier, s'ils le peuvent, une seconde fois.

Ne permets pas, chère Eliza, qu'elle soit plus ardente pour tes propres intérêts que tu ne l'es pour toi-même. Elle me charge de vous réitérer la prière que je vous ai faite de ne pas leur écrire. Vous lui causerez, et à votre bramine, une peine inexprimable : sois assurée qu'elle a un juste sujet de l'exiger; j'ai mes raisons aussi; la première est que je serais on ne peut pas plus fâché si Eliza manquait de cette force d'ame que Yorick a tâché de lui inspirer....

J'avais promis de ne plus prononcer leur nom désagréable; et si j'en avais reçu l'ordre exprès de la part d'une tendre femme qui vous est attachée, je n'aurais pas manqué

was engag'd — Then, to meet at Ranelagh to night; she answer'd she did not go — She says if she allows the least footing, she never shall get rid of the acquaintance, which she is resolved to drop at once. — She knows them; she knows they are not her friends, or your's, and the first use they would make of being with her, would be to sacrifice you to her (if they could) a second time. —

Let her not, then, let her not, my dear, be a greater friend to thee than thou art to thyself: she begs I will reiterate my request to you that you will not write to them—'twill give her and thy Bramin too inexpressible pain — Be assured all this is not without reason on her side; I have my reasons too, the first of which is, that I should grieve to excess, if Eliza wanted that fortitude her Yorick has built so high upon. —

I said I never more would mention the name to thee; and had I not received it as a kind of charge from a dear woman that loves you, I should not have broke

à ma parole. Je t'écrirai demain encore, à toi, la meilleure et la plus aimable des femmes. Je te souhaite une nuit paisible; mon esprit ne te quittera point pendant ton sommeil. Adieu.

IV. *Du même à Eliza.*

MA CHÈRE ÉLIZA, oh! je suis bien inquiet sur votre cabine.... La couleur fraîche ne peut que faire du mal à vos nerfs, rien n'est si nuisible que le blanc de plomb.... Prenez soin de votre santé, mon enfant, et de longtemps ne dormez pas dans cette chambre; il y en aurait assez pour vous donner une attaque de nerfs.

J'espère que vous avez quitté le vaisseau, et que mes lettres vous rencontreront sur la route de Deal, courant la poste.... Lorsque vous les aurez reçues, ma chère Eliza, mettez-les en ordre.... Les huit ou neuf premières ont leurs numéros; mais les autres n'en ont point. Tu pourras les arranger en suivant l'heure ou le jour. Je n'ai presque jamais manqué de les dater. Lorsqu'elles seront rassemblées dans une suite chronologique, il faut les coudre et les mettre sous enveloppe. Je me flatte qu'elles seront ton refuge, et que tu daigneras les lire et les

my word — I will write again to-morrow to thee, thou best, and most endearing of girls: a peaceful night to thee; my spirit will be with thee thro' every watch of it. — Adieu.

IV. *From the same to Eliza.*

MY DEAR ELIZA, oh! I grieve for your cabin; and the fresh painting will be enough to destroy every nerve about thee; — nothing so pernicious as white lead — Take care of yourself, dear girl, and sleep not in it too soon; 'twill be enough to give you a stroke of an epilepsy. —

I hope you will have left the ship, and that all my letters may meet and greet you, as you get out of your postchaise at Deal — When you have got them all, put them, my dear, into som order — the first eight or nine are number'd, but I wrote the rest without that direction to thee — but thou wilt find them out by the day or hour, which, I hope, I have generally prefix'd to them: when they are got together in chronological order, sew them together under a cover — I trust, they will be a perpetual refuge to thee from time to

consulter lorsque tu seras fatiguée des vains propos de vos passagers.... Alors tu te retireras dans ta cabine pour converser une heure avec elles et avec moi.

Je n'ai pas eu le cœur ni la force de les animer d'un simple trait d'esprit ou d'enjouement ; mais elles renferment quelque chose de mieux , et , ce que vous sentirez aussi bien que moi , de plus convenable à votre situation.... beaucoup d'avis et quelques vérités utiles.... Je me flatte que vous y appercevrez aussi les expressions simples et naturelles d'un cœur honnête , bien plus expressives que des phrases artistement arrangées.... Ces lettres , telles qu'elles sont , te donneront une plus grande confiance en Yorick , que n'aurait pu le faire l'éloquence la plus recherchée.... Repose-toi donc entièrement , Eliza , sur elle et sur moi.

Que la pauvreté , la douleur et la honte soient mon partage , si je te donne jamais lieu , Eliza , de te repentir d'avoir fait ma connaissance !...

D'après cette protestation , que je fais en présence d'un Dieu juste , je le prie de m'être aussi bon dans ses gaces , que j'ai été pour toi honnête et délicat.... Je ne voudrais pas te tromper , Eliza ; je ne voudrais pas te

time, and that thou wilt (when weary of fools and uninteresting discourse) retire, and converse an hour with them and me. —

I have not had power or the heart to aim at enlivening one of them with a single stroke of wit or humour; but they contain something better, and what you will feel, more suited to your situation — a long detail of much advice, truth and knowledge. — I hope too, you will perceive loose touches of an honest heart, in every one of them, which speak more than the most studied periods, and will give thee more ground of trust and reliance upon Yorick, than all that labour'd eloquence could supply. — Lean then thy whole weight, Eliza, upon them, and upon me.

May poverty, distress, anguish and shame be my portion, if ever. I give thee reason to repent the knowledge of me! —

With this asseveration made in the presence of a just God, I pray to him that so it may speed with me, as I deal candidly and honourably with thee — I would not mislead thee, Eliza; I would not injure

ternir dans l'opinion du dernier des hommes ; pour la plus riche couronne du plus fier des monarques.

Souvenez-vous que tant que j'aurai la plus chétive existence ; que tant que je respirerai, tout ce qui est à moi, vous pouvez le regarder comme à vous. . . . Je serais cependant fâché, que , pour ne point blesser votre délicatesse, mon amitié eût besoin d'un pareil témoignage. . . . Les écus et les jetons sont, à mon avis, d'un usage semblable ; ils servent à compter.

J'espère que tu répondras à cette lettre ; mais si tu en es empêchée par les élémens qui t'entraînent loin de moi, j'en écrirai une pour toi ; je la ferai telle que tu l'aurais écrite, et je la regarderai comme venue de mon Eliza.

Que l'honneur, le bonheur, la santé et les consolations de toute espèce, fassent voile avec toi ! . . . O la plus digne des femmes ! je Je veux vivre pour toi et ma Lydia. . . devenir riche pour les chers enfans de mon adoption ; acquérir de la prudence, de la réputation et du bonheur, pour le partager avec eux et avec elle pendant ma vieillesse. . . .

Une fois pour toujours, adieu. . . . conserve ta santé ; poursuis constamment ce que nous nous sommes proposé. . . . et ne te

thee in the opinion of a single individual, for the richest crown the proudest monarch wears. —

Remember that while I have life and power, whatever is mine, you may style and think your's; tho' sorry should I be, if ever my friendship was put to the test thus, for your own delicacy's sake. — Money and counters are of equal use in my opinion: they both serve to set up with. —

I hope you will answer this letter; but if thou art debarr'd by the elements which hurry thee away, I will write one for thee, and knowing it is such an one as thou would'st have written, I will regard it as my Eliza's. —

Honour and happiness, and health and comforts of every kind, sail along with thee, thou most worthy of girls! — I will live for thee and my Lydia; be rich for the dear children of my heart; gain wisdom, gain fame and happiness, to share them with thee and her in my old age. —

Once for all, adieu; preserve thy life steadily; pursue the ends we proposed, and let nothing rob thee of those powers

laisse point dépouiller de ces facultés que le ciel t'a données pour ton bien-être.

Que puis-je ajouter de plus dans l'agitation d'esprit où je me trouve?... et déjà cinq minutes se sont écoulées depuis le dernier coup de cloche de l'homme de la poste.... Que puis-je ajouter de plus?... que de te recommander au ciel, et de me recommander au ciel avec toi, dans la même fervente prière.... « Puissions - nous être heureux, et nous rencontrer encore, sinon dans cette vie, au moins dans l'autre!... »

Adieu, Eliza.... je suis à toi pour jamais : compte sur l'amitié tendre et durable
d'YORICK.

V. *Du même à Eliza.*

MA CHÈRE ELIZA, j'ai été aux portes de la mort... Je n'étais pas bien la dernière fois que je vous écrivis, et je craignais ce qui m'est arrivé en effet ; car dix minutes après que j'eus envoyé ma lettre, cette pauvre et maigre enveloppe d'Yorick fut prête à quitter le monde. Il se rompit un vaisseau dans ma poitrine, et le sang n'a pu être arrêté que ce matin vers les quatre heures ; j'en ai rempli tes beaux mouchoirs des Indes.... Il venait, je crois, de mon cœur.... Je me

heaven has given thee for thy well being. —

What can I add more in the agitation of mind I am in, and within five minutes of the last post-man's bell, but recommend thee to heaven, and recommend myself to heaven with thee, in the same fervent ejaculation : « That we may be happy and « meet again — if not in this world, in the « next. »

Adieu; I am thine, Eliza, affectionately, and everlastingly,

YORICK.

V. *From the same to Eliza.*

MY DEAR ELIZA, I have been within the verge of the gates of death : I was ill the last time I wrote to you, and apprehensive of what would be the consequence — My fears were but too well founded ; for in ten minutes after I dispatch'd my letter, this poor fine spun frame of Yorick's gave way, and I broke a vessel in my breast, and could not stop the loss of blod till four this morning — I have filled all thy India handkerchiefs with it : it came, I think, from my heart

suis endormi de faiblesse. . . . A six heures je me suis éveillé, ma chemise trempée de larmes. Je songeais que j'étais indolemment assis sur un sofa, que tu étais entrée dans ma chambre avec un suaire dans ta main, et que tu me disais : . . . « Mon esprit a volé vers
« toi dans les dunes, pour te donner des
« nouvelles de mon sort; je viens te rendre
« le dernier devoir que tu pouvais attendre
« de mon affection filiale, recevoir ta bénédiction et ton dernier soupir. . . . » Après tu m'as enveloppé du suaire; tu étais prosternée à mes pieds; tu me suppliais de te bénir. Je me réveille: dans quelle situation, bon Dieu! mais tu compteras mes larmes; tu les mettras toutes dans un vase. . . . Chère Eliza, je te vois, tu es pour toujours présente à mon imagination, embrassant mes faibles genoux, élevant sur moi tes beaux yeux, pour m'exhorter à la patience et me consoler. Quand je parle à Lydia, les mots d'Esau, tels que tu les as prononcés, résonnent sans cesse à mon oreille. . . . « Bénissez-moi donc aussi, mon père. . . . » Sois heureuse, ô l'enfant de mon cœur!

Mon sang est parfaitement arrêté, et je sens renaître fortement en moi le principe de la vie. Ainsi, mon Eliza, ne sois point

— I fell asleep, thro' weakness; at six I awoke, with the bosom of my shirt steep'd in tears — I dream'd I was sitting under the canopy of indolence, and that thou cam'st into the room with a shawl in thy hand, and told me « My spirit had flown
 « to thee to the downs, with tidings of my
 « fate, and that you were come to adminis-
 « ter what consolation filial affection could
 « bestow, and to receive my parting breath
 « and blessing. » — With that, you folded the shawl about my waist, and kneeling, supplicated my attention — I awoke; but in what a frame, ô my God! — « But thou
 « wilt number my tears, and put them all
 « into thy bottle » — Dear girl, I see thee; thou art for ever present to my fancy, embracing my feeble knees, and raising thy fine eyes to bid me be of comfort: and when I talk to Lydia, the words of Esau, as utter'd by thee, perpetually ring in my ears. — « Bless me even also, my father » — Blessing attend thee, thou child of my heart! —

My bleeding is quite stopp'd, and I feel the principle of life strong within me — so be not alarm'd, Eliza, I know I shall do well. I have eat my breakfast with

alarmée. . . . Je suis bien, fort bien. . . . J'ai déjeuné avec appétit, et je t'écris avec un plaisir qui naît du pressentiment que tout finira à la satisfaction de nos cœurs.

Jouis d'une consolation durable dans cette pensée, que tu as si délicatement exprimée, que le meilleur des êtres ne peut combiner une telle suite d'événemens, purement dans l'intention de rendre une créature misérable pour toute sa vie ! L'observation est juste, bonne et bien appliquée. . . . Je souhaite que ma mémoire en justifie l'expression. . . .

Eliza, qui vous apprend à écrire d'une manière si touchante ? . . . Vous en avez fait un art dans sa perfection. . . . Lorsque je manquerai d'argent, et que la mauvaise santé ne permettra plus à mon génie de s'exercer. . . . je pourrai faire imprimer vos lettres, comme les *parfaits Essais d'une jeune Indienne*. . . . Le style en est neuf, et seul il serait une forte recommandation pour leur débit ; mais leur style aisé, facile et spirituel, ne peut être égalé, je crois, dans cette section du globe, ni même, j'ose dire, par aucune femme de vos compatriotes. . . .

hunger; and I write to thee with a pleasure arising from that prophetic impression in my imagination, that « all will terminate « to our heart's content. »

Comfort thyself eternally with this persuasion, « That the best of beings » (as thou hast sweetly express'd it) « could not by a « combination of accidents, produce such a « chain of events, merely to be the source « of misery to the leading person engaged « in them. » — The observation was very applicable, very good, and very elegantly express'd: I wish my memory did justice to the wording of it —

Who taught you the art of writing so sweetly, Elyza? You have absolutely exalted it to a science — When I am in want of ready cash, and ill health will not permit my genius to exert itself, I shall print your letters, as *finish'd Essays*, by an *unfortunate Indian lady*. — The stile is new, and would almost be a sufficient recommendation for their selling well, without merit; but their sense, natural ease and spirit, is not to be equall'd, I believe, in this section of the globe; nor, I will answer for it, by any of your country women in your's. —

J'ai montré votre lettre à mistriss B... et à plus de la moitié de nos littérateurs... Vous ne devez point m'en vouloir pour cela, parce que je n'ai voulu que vous faire honneur... Vous ne sauriez imaginer combien vos productions épistolaires vous ont fait d'admirateurs, qui n'avaient pas encore fait attention à votre mérite extérieur. Je suis toujours surpris, quand je songe où tu as pu acquérir une si parfaite union de tant de graces, de bonté, de perfections !... Oh ! la nature s'est occupée de toi avec un soin particulier ; car tu es, et ce n'est pas seulement à mes yeux, le meilleur et le plus beau de ses ouvrages.

Voici donc la dernière lettre que tu dois recevoir de moi ; j'apprends par les papiers publics que le comte de Chatam est entré dans les Dunes, et je crois que le vent est favorable... Si cela est, femme céleste, reçois mon dernier adieu... Chéris ma mémoire... Tu sais combien je t'estime, et avec quelle affection j'e t'aime, de quel prix tu es pour moi. Adieu... et avec mon adieu, laisse-moi te donner encore une règle de conduite, que tu as entendu sortir de

I have show'd your letter to M^{rs} *** , and to half the literati in town : you shall not be angry with me for it, because I meant to do you honour by it. You cannot imagine how many admirers your epistolary productions have gain'd you, that never view'd your external merits — I only wonder where thou could'st acquire thy graces, thy goodness, thy accomplishments! so connected! so educated! Nature has surely study'd to make thee, her peculiar care; for thou art (and not in my eyes alone) the best and fairest of all her works —

And so, this is the last letter thou art to receive from me, because the Earl of Chatham (I read in the papers) is got to the downs, and the wind (I find) is fair — if so, blessed woman, take my last farewell! Cherish the remembrance of me; think how I esteem, nay, how affectionately I love thee, and what a price I set upon thee. Adieu, adieu, and with my adieu, let me give thee one straight rule of conduct, that thou hast heard from my lips,

mes lèvres, sous plus de mille formes; mais je la renferme dans ce seul mot :

R E S P E C T E - T O I .

Adieu encore une fois, Eliza; qu'aucune peine de cœur ne vienne placer une ride sur ton visage, jusqu'à ce que je puisse te revoir; que l'incertitude ne trouble jamais la sérénité de ton ame, ou ne réveille une pénible pensée au sujet de tes enfans. . . . car ils sont ceux d'Yorick. . . . et Yorick est ton ami pour toujours. Adieu, adieu, adieu.

P. S. Rappelle-toi que « l'espérance abrège le temps et le rend plus agréable. . . . » Ainsi tous les matins, à ton lever, chante, je t'en prie, chante avec la ferveur dont tu chanterais un hymne, mon Ode à l'Espérance, et tu déjeûneras avec plus de satisfaction.

Que le bonheur, le repos et la santé te suivent dans ton voyage! Puisses-tu revenir bientôt avec la paix et l'abondance, pour charmer mes ennuis! Je serai le dernier à déplorer ta perte; je serai le premier à célébrer ton retour!

Porte-toi bien!

in a thousand forms , but I concenter it in one word :

REVERENCE THYSELF.

Adieu once more, Eliza; may no anguish of heart plant a wrinkle upon thy face till I behold it again; may no doubt or mist-giving disturb the serenity of thy mind, or awaken a painful thought about thy children, for they are Yorick's, and Yorick is thy friend for ever! —

Adieu, adieu, adieu. —

P. S. Remember that « Hope shortens all journies by sweetening them; » so sing my little stanza on the subject, with the devotion of an hymn, every morning, when thou arisest, and thou wilt eat thy break-fast with more comfort for it. —

Blessings, rest and Hygeia go with thee! May'st thou soon return in peace and affluence to illumine my night! I am, and shall be the last to deplore thy loss; and will be the first to congratulate and hail thy return. —

Fare thee well!

LETTRES DE MILADY MONTAGUTE.

I. *A la comtesse de ***.*

De Rotterdam, le 3 août 1716.

Vous apprendrez avec plaisir, sans doute, ma chère sœur, que j'ai passé la mer sans accident, quoique nous ayons essuyé une tempête. Le capitaine du yacht nous fit partir dans un temps calme, croyant qu'il était facile de faire le trajet à la faveur de la marée ; mais deux jours étaient à peine écoulés, qu'il s'éleva un vent si violent, qu'aucun matelot ne pouvait se tenir debout ; et nous fûmes cruellement agités toute la nuit du dimanche au lundi. Je n'ai jamais vu un homme plus effrayé que le capitaine. Pour moi, je n'ai eu ni crainte ni maladie de mer. J'avouerai cependant que j'avais fort envie de me voir encore une fois sur la terre ferme, et que je n'eus pas la patience d'attendre l'arrivée du yacht à Rotterdam : je me fis transporter, dans la grande chaloupe, à Helvoetsluys, où nous prîmes des voitures pour le Briel. Je suis enchantée de la propreté de cette petite ville ; mais celle de Rotterdam me ravit : toutes les rues y sont pavées de grandes pierres ; on voit devant les portes,

LETTERS OF LADY MONTAGUE.

I. *To the countess of —.*

Rotterdam, Aug. 3, O. S. 1716.

I FLATTER myself, dear sister, that I shall give you some pleasure in letting you know that I have safely passed the sea, though we had the ill fortune of a storm. We were persuaded by the captain of the yacht to set out in a calm, and he pretended there was nothing so easy as to tide it over, but, after two days slowly moving, the wind blew so hard, that none of the sailors could keep their feet, and we were all Sunday night tossed very handsomely. I never saw a man more frightened than the captain. For my part, I have been so lucky, neither to suffer from fear nor sea-sickness; though, I confess, I was so impatient to see myself once more upon dry land, that I would not stay till the yacht could get to Rotterdam, but went in the long-boat to Helvoetsluys, where we had voitures to carry us to the Briel. I was charmed with the neatness of that little town; but my arrival at Rotterdam presented me a new scene of pleasure. All the streets are paved with broad stones,

même des artisans, des sièges de marbre de diverses couleurs : le pavé est toujours si bien nettoyé, que je parcourus hier presque toute la ville, incognito, en pantoufles, sans attraper la moindre crotte. Enfin, les rues de Hollande sont plus propres que nos chambres à coucher. Les rues de Rotterdam sont toujours si remplies de monde, qu'il me semble que c'est une foire continue. Il est vrai qu'on ne trouve pas de ville plus avantageusement située pour le commerce. Il y a sept grands canaux, par lesquels les vaisseaux marchands montent jusque devant les portes des maisons. Les boutiques et les magasins sont d'une magnificence et d'une propreté étonnante. On y voit une quantité incroyable de très-belles marchandises, qui sont toutes d'un prix si inférieur à celui qu'elles coûtent en Angleterre, que, malgré moi, je me persuade en être fort éloignée. On ne voit pas plus de mendiants à Rotterdam que de crottes : les yeux n'y sont point choqués, comme à Londres, par le dégoûtant spectacle d'une quantité d'estropiés; on n'y est point fatigué par les importunités de paresseux et de paresseuses, qui vivent par goût dans la saleté et dans l'oisiveté. Les plus

(and before many of the meanest artificer's doors are placed seats of various-coloured marbles) so neatly kept, that I assure you, I walked almost all over the town yesterday, *incognito*, in my slippers, without receiving one spot of dirt; and you may see the Dutch maids washing the pavement of the street with more application than ours do our bed-chambers. The town seems so full of people, with such busy faces, all in motion, that I can hardly fancy it is not some celebrated fair; but I see it is every day the same. 'Tis certain no town can be more advantageously situated for commerce. Here are seven large canals, on which the merchant ships come up to the very doors of their houses. The shops and warehouses are of a surprising neatness and magnificence, filled with an incredible quantity of fine merchandize, and so much cheaper than what we see in England, that I have much ado to persuade myself I am still so near it. Here is neither dirt nor beggary to be seen. One is not shocked with those loathsome cripples, so common in London, nor teized with the importunity of idle fellows and wenches, that chuse to be nasty and lazy. The common servants and little

petites marchandes, les servantes même, y sont plus propres que la plupart de nos dames. Les femmes n'y sont asservies à aucune mode; chacune se met à son goût: ce qui cause dans les ajustemens une variété agréable. Je ne me plains point, comme vous voyez, ma chère sœur; et si je n'essuie pas plus de désagrément que je n'ai fait jusqu'ici, je ne me repentirai point d'avoir formé le projet de voyager; je m'en féliciterai, au contraire, toutes les fois que je trouverai occasion de vous amuser par quelque récit agréable. Mais on est intéressé en Hollande, et j'ai pris le style de Rotterdam, pour vous demander en échange toutes les nouvelles de Londres. Vous voyez que je sais déjà bien faire un marché. Je suis votre affectionnée sœur.

II. A madame S***.

De la Haye, le 5 août 1716.

Je me hâte de vous apprendre, ma chère dame, que je n'ai point encore essuyé les fatigues insupportables dont vous m'aviez menacée. Je suis, au contraire, très-satisfaite de mon voyage. Nous faisons de si petites journées, qu'il me semble plutôt être

shop-women, here, are more nicely clean than most of our ladies; and the great variety of neat dresses (every woman dressing her head after her own fashion) is an additional pleasure in seeing the town. You see, hitherto, I make no complaint, dear sister; and if I continue to like travelling as well as I do at present, I shall not repent my project. It will go a great way in making me satisfied with it, if it affords me an opportunity of entertaining you. But it is not from Holland that you must expect a disinterested offer. I can write enough in the stile of Rotterdam, to tell you plainly, in one word, that I expect returns of all the London news. You see I have already learnt to make a good bargain, and that it is not for nothing I will so much as tell you, I am your affectionate sister.

II. *To mistriss S.* —

Hague, Aug. 5, O. S. 1716.

I MAKE haste to tell you, dear madam, that, after all the dreadful fatigues you threatened me with, I am hitherto very well pleased with my journey. We take care to make such short stages every day, that I rather fancy myself upon parties of

en partie de plaisir qu'en route. Rien n'est plus agréable que de voyager en Hollande; ce pays ressemble à un grand jardin. Tous les chemins y sont bien pavés, et bordés, des deux côtés, d'arbres qui les couvrent de leur ombrage; on y voit aussi de grands canaux, où les bateaux se croisent sans cesse. De vingt pas en vingt pas on découvre quelque village; de quatre heures en quatre heures, quelque grande ville. Je suis actuellement dans un des plus beaux villages du monde. On y voit plusieurs places environnées de beaux édifices, et plantées de grands arbres touffus, qui y font un très-bel effet. Le Voor-Hout est à la Haye ce que le Hide-Parck et le Mail sont à Londres; les personnes de qualité vont y prendre l'air, à pied et dans leurs voitures: il y a des boutiques où l'on trouve divers rafraîchissemens. J'ai vu plusieurs jardins magnifiques; mais je ne vous en ferai pas la description; je craindrais de vous ennuyer. Ma lettre vous paraît, sans doute, déjà trop longue: je ne l'achèverai cependant pas sans vous faire excuse de ne vous avoir point envoyé la dentelle que vous m'aviez demandée: elle est en vérité plus chère ici qu'à Londres; mais les marchandises des Indes y sont à très-bon

pleasure than upon the road ; and sure nothing can be more agreeable than travelling in Holland. The whole country appears a large garden ; the roads are well paved , shaded on each side with rows of trees , and bordered with large canals , full of boats passing and repassing. Every twenty paces gives you the prospect of some villa , and every four hours , that of a large town , so surprizingly neat , I am sure you would be charmed with them. The place I am now at is certainly one of the finest villages in the world. Here are several squares finely built , and (what I think a particular beauty) the whole set with thick large trees. The Voorhout is , at the same time , the Hyde-Park and Mall of the people of quality , for they take the air in it both on foot and in coaches. There are shops for wafers , cool liquors , etc. I have been to see several of the most celebrated gardens , but I will not teize you with their descriptions. I dare swear you think my letter already long enough. But I must not conclude without begging your pardon , for not obeying your commands , in sending the lace you ordered me. Upon my word , I can yet find none that is not dearer than you may buy it in London.

marché : si vous en voulez , je m'acquitterai de votre commission avec beaucoup de plaisir et d'exactitude. Je suis , ma chère , etc....

III. *A madame .S. C.*

De Nimègue, le 13 août 1716.

JE suis bien fâchée , ma chère S. C. , que l'inquiétude de vos parens sur votre santé , et votre soumission à leurs volontés , nous privent , moi de la satisfaction d'être avec vous , et vous de celle de faire un voyage agréable. Lorsque je rencontre quelqu'un de ces objets qui charment la vue , je suis saisie de tristesse , parce que vous êtes privée du plaisir de le contempler avec moi. Si vous étiez à Nimègue , vous attendriez à chaque instant des visites de vos parens qui sont à Nottingham : ces deux villes se ressemblent parfaitement. Il n'y a de différence qu'entre les noms de Meuse et de Trent : le coup-d'œil est le même. Les maisons , comme celles de Nottingham , sont bâties les unes sur les autres , entremêlées de jardins et d'arbres. La tour de Jules-César est située comme le château de Nottingham : j'ai monté

If you want any India goods, here are great variety of penny-worths, and I shall follow your orders with great pleasure and exactness, being, dear madam, etc. etc.

III. *To mistriss S. C.*

Nimeguen, Aug. 13, O. S. 1716.

I am extremely sorry, my dear S., that your fears of disobliging your relations, and their fears for your health and safety, have hindered me from enjoying the happiness of your company, and you the pleasure of a diverting journey. I receive some degree of mortification from every agreeable novelty, or pleasing prospect, by the reflection of your having so unluckily missed the delight which I know it would have given you. If you were with me in this town, you would be ready to expect to receive visits from your Nottingham friends. No two places were ever more resembling; one has but to give the Maese the name of the Trent, and there is no distinguishing the prospect. The houses, like those of Nottingham, are built one above another, and are intermixed, in the same manner, with trees and gardens. The tower, they call Julius Cesar's, has the same situation with

dessus, et j'ai cru voir la plaine du Trent et Alboulton, lieux qui nous sont si connus. Il y a cependant de la différence entre les fortifications : tous les connaisseurs vantent beaucoup celles de Nimègue. Pour moi, qui ne m'y connais point, je vous dirai seulement que la promenade qui est sur les remparts est assez agréable. On y trouve une tour, nommée à juste titre le Belvédér ; c'est un des plus beaux points de vue du monde : on y prend du thé, du café, etc. Les promenades publiques n'ont d'autre agrément que leur épais et imposant ombrage. J'oubliais de vous parler du pont, qui est une chose surprenante. Il est assez spacieux pour contenir trois ou quatre cents personnes, outre des chevaux et des voitures : pour y monter, il en coûte deux sous d'Angleterre. Ce pont part, et porte les passans de l'autre côté de la rivière ; mais si lentement, qu'à peine s'apperçoit-on que l'on est transporté.....

IV. *A la comtesse de ***.*

De Nuremberg, le 22 août 1716.

LA fatigue que j'ai essuyée pendant cinq jours de voyage en poste ne m'empêchera pas

Nottingham castle; and I cannot help fancying I see from it the Trent-field, Adboulton, places so well known to us. 'Tis true, the fortifications make a considerable difference. All the learned in the art of war bestow great commendations on them; for my part, that know nothing of the matter, I shall content myself with telling you 'tis a very pretty walk on the ramparts, on which there is a tower, very deservedly called the Belvidera, where people go to drink coffee, tea, etc. and enjoy one of the finest prospects in the world. The publik walks have no great beauty, but the thick shade of the trees, which is solemnly delightful. But I must not forget to take notice of the bridge, which appeared very surprizing to me. It is large enough to hold hundreds of men, with horses and carriages. They give the value of an English two-pence to get upon it, and then away they go, bridge and all, to the other side of the river, with so slow a motion, one is hardly sensible of any at all.

IV. *To the countess of B—.*

Nuremberg, Aug. 22, O. S. 1716.

AFTER five days travelling post, I could not sit down to write on any other

d'exécuter l'ordre flatteur que m'a donné ma chère comtesse, de lui rendre compte de mes voyages. J'ai traversé une grande partie de l'Allemagne, et j'ai vu tout ce qui mérite de l'attention à Cologne, à Francfort, à Wurtsbourg, enfin, à Nuremberg. Il est impossible de ne pas sentir la différence qu'il y a entre les villes libres et celles qui ne le sont pas. Dans les premières, on voit régner l'abondance que produit le commerce; les rues sont belles, remplies de monde vêtu d'une manière simple, mais honnête; les boutiques sont garnies de marchandises; le tiers-état, en général, a l'air propre et content. Les habitans des autres villes, au contraire, affectent un luxe au travers duquel on voit percer l'indigence. Les gens de qualité sont mal-propres, et tous habillés d'une manière ridicule: les rues sont très-étroites, sales, mal entretenues, et très-peu habitées; plus de la moitié du peuple demande l'aumône. Une ville libre, enfin, me présente à l'idée la femme d'un citoyen de Hollande proprement, mais simplement mise; une qui ne l'est pas, m'y présente, au contraire, une fille de joie, dont la tête est extrêmement bien parée; mais le reste de son habillement est sale et en mauvais ordre: misérable mélange de vice et de pauvreté.

occasion than to tell, my dear Lady, that I have not forgot her obliging command of sending her some account of my travels. I have already passed a large part of Germany, have seen all that is remarkable in Cologne, Frankfort, Wurzburg, and this place. 'Tis impossible not to observe the difference between the free towns, and those under the government of absolute princes, as all the little sovereigns of Germany are. In the first, there appears an air of commerce and plenty; the streets are well built, and full of people neatly and plainly dressed; the shops are loaded with merchandize, and the commonalty are clean and cheerful. In the other you see a short of shabby finery, a number of dirty people of quality tawdered out; narrow nasty streets out of repair, wretchedly thin of inhabitants, and above half of the common sort asking alms. I cannot help fancying one under the figure of a clean Dutch citizen's wife, and the other like a poor townlady of pleasure, painted, and ribboned out in her head-dress, with tarnished silver-laced shoes, a ragged under petticoat, a miserable mixture of vice and poverty.

A Nuremberg, il y a des lois somptuaires, qui préviennent l'excès ruineux à tant de personnes dans les autres villes. Les rangs y sont désignés par l'habillement; ce qui fait, aux yeux d'un étranger, un effet plus agréable que nos modes. J'avoue franchement que je voudrais, de tout mon cœur, que ces lois fussent établies dans beaucoup d'endroits. Lorsque l'on voit que, dans la plupart des villes, un habit riche fait le mérite, donne de la considération, on est forcé de convenir qu'il faut avoir un bon sens plus qu'ordinaire pour résister à la tentation de plaire et d'être admiré. Les jeunes gens ne cèdent que trop à cette tentation, quoiqu'ils se mettent souvent par là dans le cas de manquer d'argent, ce qui les expose à mille bassesses, et les conduit même jusqu'au crime. Combien de personnes nées avec les meilleures inclinations ont fini par commettre les plus horribles attentats, pour avoir contracté, par de folles dépenses, des dettes qu'il leur était impossible d'acquitter ! Elles ne se seraient jamais trouvées dans ce cas, si la multitude

They have sumptuary laws in this town, which distinguish their rank by their dress, prevent the excess which ruins so many other cities, and has a more agreeable effect to the eye of a stranger, than our fashions. I need not be ashamed to own that I wish these laws were in force in other parts of the world. When one considers impartially the merit of a rich suit of clothes in most places, the respect and the smiles of favour it procures, not to speak of the envy and the sighs it occasions (which is very often the principal charm to the wearer), one is forced to confess that there is need of an uncommon understanding, to resist the temptation of pleasing friends, and mortifying rivals; and that it is natural to young people to fall into a folly which betrays them to that wont of money, which is the source of a thousand basenesses. What numbers of men have begun the world with generous inclinations, that have afterwards been the instruments of bringing misery on a whole people, being led by a vain expence into debts that they could clear no other way, but by the forfeit of their honour, and which they never could have contracted, if the respect the multitude pays to habits was fixed by law, only

ne respectait point les habits, et si le prix en était fixé par la loi. Ces réflexions en font naître d'autres trop tristes : il faut vous en distraire par le spectacle des reliques dont j'ai été régalée dans toutes les églises romaines.

Les luthériens ne sont pas tout-à-fait exempts de ces dévotions. J'ai vu, dans la principale église de cette ville, un morceau de la croix garni de pierreries, et la pointe de la lance qu'on m'a dit être celle dont le côté du Sauveur fut percé. Mais je m'amusai singulièrement dans une petite église de catholiques romains, qui est tolérée ici. Comme ceux de cette religion ne sont pas riches à Nuremberg, ils ne peuvent mettre des ornemens de prix à leurs statues : on en voit une du Sauveur au-dessus de leur autel, à laquelle ils ont, par vénération, mis un habit, et une perruque bien poudrée. Cela vous surprend, et vous croyez que je viens de vous raconter une fable ; mais je vous proteste que je n'ai point encore fait usage du privilège des voyageurs, et vous pouvez m'en croire, à ce sujet, avec autant de confiance que quand je vous assure que je suis, etc.

to a particular colour or cut of plain cloth! These reflections draw after them others that are too melancholy. I will make haste to put them out of your head by the force of relicks, with which I have been entertained in all romish churches.

The lutherans are not quite free from these follies. I have seen here in the principal church a large piece of the cross in jewels, and the point of the spear which, they told me very gravely, was the same that pierced the side of our Saviour. But I was particularly diverted in a little roman catholick church, which is permitted here, where the professors of that religion are not very rich, and consequently cannot adorn their images in so rich a manner as their neighbours: for not to be quite destitute of all finery, they have dressed up an image of our Saviour over the altar, in a fair full-bottomed wig, very well powdered. I imagine I see your ladyship stare at this article, of which you very much doubt the veracity: but, upon my word, I have not yet made use of the privilege of a traveller, and my whole account is written with the same plain sincerity of heart, with which I assure you that I am, dear madam, yours, etc. etc.

V. *A la comtesse de ***.*

De Vienne, le 8 septembre 1716.

JE suis enfin arrivée à Vienne : quoique nous ayons essuyé beaucoup de fatigues, mon cher enfant et moi, nous nous portons très-bien. A Ratisbonne, nous nous sommes embarqués sur le Danube, dans de petits vaisseaux, qu'on appelle, avec raison, des maisons de bois : on y trouve autant de commodité que dans un palais ; poëles, cuisines, etc. Ils ont douze rames, et vont avec tant de rapidité, que la vue est frappée d'une variété continuelle de perspectives. Rien n'est plus agréable que cette route : d'heure en heure on apperçoit une ville bien peuplée, et ornée de palais magnifiques : on découvre des solitudes, dont la description semblerait romanesque ; enfin, les bords du fleuve sont agréablement diversifiés par des bois, des rochers et des coteaux couverts de vignes, des champs remplis de blé, par de grandes villes, et des ruines d'anciens châteaux. J'ai vu Passau et Lintz. Cette dernière ville est fameuse pour avoir été la retraite de la cour impériale, lorsque Vienne fut assiégée. Quoiqu'elle soit aujourd'hui

V. *To the countess of—.*

Vienna, Sept. 8, O. S. 1715.

I AM now, my dear sister, safely arrived at Vienna, and, I thank God, have not at all suffered in my health, nor, what is dearer to me, in that of my child, by all our fatigues. We travelled by water from Ratisbon, a journey perfectly agreeable, down the Danube, in one of those little vessels that they very properly call wooden houses, having in them all the conveniencies of a palace, stoves in the chambers, kitchens, etc. They are rowed by twelve men each, and with such incredible swiftness, that in the same day you have the pleasure of a vast variety of prospects, and within the space of a few hours you have the pleasure of seeing a populous city adorned with magnificent palaces, and the most romantick solitudes, which appear distant from the commerce of mankind, the banks of the Danube being charmingly diversified with woods, rocks, mountains covered with vines, fields of corn, large cities, and ruins of ancient castles. I saw the great towns of Passau and Lintz, famous for the retreat

honorée de la résidence de l'empereur, elle n'a pas rempli mon attente ; je l'ai trouvée bien plus petite que je ne le pensais : ses rues sont si étroites qu'il est impossible de voir les beaux frontispices des palais. Ils sont presque tous bâtis de belles pierres blanches, et prodigieusement élevés. Comme Lintz ne peut contenir tous ceux qui veulent y demeurer, on a entassé ville sur ville ; la plupart des maisons ont cinq étages, et beaucoup en ont six. Il est aisé de comprendre que les rues étant si étroites, les chambres sont fort obscures ; et, ce qui me paraît encore plus insupportable, c'est qu'il n'y a point de maison qui ne contienne cinq ou six familles. Les appartemens des plus grandes dames, même des ministres d'état, ne sont séparées de ceux des tailleurs et des cordonniers, que par des cloisons ; personne n'occupe plus de deux étages dans une maison : les maîtres logent au premier, et les domestiques habitent celui de dessus. Les propriétaires n'occupent de leurs maisons que ce qui leur est absolument nécessaire ; ils louent le reste : ainsi les escaliers sont aussi communs et aussi sales que les rues. Je conviens que

of the imperial court, when Vienna was besieged. This town, which has the honour of being the emperor's residence, did not at all answer my expectation, nor ideas of it; being much less than I expected to find it; the streets are very close, and so narrow, one cannot observe the fine fronts of the palaces, though many of them very well deserve observation, being truly magnificent. They are all built of fine white stone, and are excessive high. For as the town is too little for the number of the people that desire to live in it, the builders seem to have projected to repair that misfortune, by clapping one town on the top of another, most of the houses being of five, and some of them six stories. You may easily imagine that, the streets being so narrow, the rooms are extremely dark, and what is an inconveniency much more intolerable in my opinion, there is no house has so few as five or six families in it. The apartments of the greatest ladies, or even of the ministers of state, are divided, but by a partition, from that of a taylor or shoemaker; and I know no body that has above two floors in any house, one for their own use, and one higher for their servants. Those

les appartemens sont magnifiques ; ce sont ordinairement des enfilades de huit ou dix grandes pièces toutes parquetées ; les portes et les fenêtres sont ornées de sculpture et de dorure ; les ameublemens sont si riches, qu'on en voit peu de semblables, même chez les princes souverains des autres pays. Ils consistent en tapisseries de haute-lisse, en très-grandes glaces, dont les cadres sont d'argent ; on y voit des tables en vernis du Japon. Les lits, les chaises, les canapés et les rideaux des fenêtres sont de damas ou de velours de Gènes, enrichis de galons ou de broderies en or. Il y a, en outre, de grands vases en vernis de la Chine, de très-beaux tableaux, et de grands lustres de cristal de roche. J'ai eu l'honneur de dîner chez plusieurs personnes de la première qualité, et je puis dire, avec vérité, que le bon goût et la magnificence de leur table répond à celle de leurs ameublemens. J'ai vu plusieurs fois servir cinquante plats, tous d'argent, et remplis d'excellens mets ; le dessert, qui répondait au reste du repas, était sur la plus belle porcelaine de la Chine. Il y a toujours dans leurs repas une variété surprenante de vins exquis.

that have houses of their own let out the rest of them to whoever will take them, and thus the great stairs (which are all of stone) are as common and as dirty as the street. 'Tis true, when you have once travelled through them, nothing can be more surprizingly magnificent than the apartments. They are commonly a suit of eight or ten large rooms, all inlaid, the doors and windows richly carved and gilt, and the furniture such as is seldom seen in the palaces of sovereign princes in other countries. Their apartments are adorned with hangings of the finest tapestry of Brussels, prodigious large looking-glasses in silver frames, fine japan tables, beds, chairs, canopies, and window-curtains of the richest Genoa damask or velvet, almost covered with gold lace or embroidery. All this is made gay by pictures and vast jars of Japan China, and large lustres of rock crystal. I have already had the honour of being invited to dinner by several of the first people of quality, and I must do them the justice to say, the good taste and magnificence of their tables very well answer to that of their furniture. I have been more than once entertained with different dishes

C'est un usage de mettre sur l'assiette des convives une liste de ceux qu'on doit servir, et j'en ai compté plusieurs fois jusqu'à dix-huit sortes des plus excellens. J'allai hier à la maison de campagne du comte de Schoou-bourg, vice-chancelier, où j'étais invitée à dîner. Je n'ai jamais rien vu de si beau que le faubourg de Vienne : il est fort grand, et ses maisons sont presque toutes des palais magnifiques. Vienne serait une ville et des plus grandes et des mieux bâties de l'Europe, si l'empereur voulait qu'on en abattît les portes, et qu'on y joignît le faubourg. Pour revenir à la maison de campagne du comte de Schoou-bourg, elle est extrêmement belle. Les ameublemens sont de brocard d'un si bon goût, et si brillant, que l'œil en est satisfait. Il y a une galerie pavée de pierres très-rares, et dont les murs sont tout couverts de nacre de perle; la dorure et la sculpture sont répandues avec profusion dans toute la maison : on y voit quantité de belles peintures et de magnifiques porcelaines; des statues d'albâtre et d'ivoire; la vue et l'odorat sont réjouis par de grands orangers et limoniers, qui sont plantés dans des pots dorés. Le dîner fut

of meat, all served in silver, and well dressed, the desert proportionable, served in the finest China. But the variety and richness of their wines is what appears the most surprising. The constant way is to lay a list of their names upon the plates of the guests along with the napkins, and I have counted several times to the number of eighteen different sorts, all exquisite in their kinds. I was yesterday at count Schoonbourn, the vice-chancellor's garden, where I was invited to dinner. I must own I never saw a place so perfectly delightful as the *faubourg* of Vienna. It is very large, and almost wholly composed of delicious palaces. If the emperor found it proper to permit the gates of the town to be laid open, that the *faubourgs* might be joined to it, he would have one of the largest and best built cities in Europe. Count Schoonbourn's villa is one of the most magnificent; the furniture all rich brocades, so well fancied and fitted up, nothing can look more gay and splendid; not to speak of a gallery full of rarities of coral, mother of pearl, and throughout the whole house a profusion of gilding, carving, fine paintings, the most beautiful porcelain, statues of alabaster and ivory, and vast orange

splendide et très - bien ordonné ; la bonne humeur du comte en fit le principal agrément. Je n'ai pas encore été à la cour ; j'attends ma robe , sans laquelle je ne peux être admise à l'audience de l'impératrice. Je suis bien impatiente de voir une beauté qui a fait l'admiration de tant de nations différentes. Lorsque j'aurai eu cet honneur , je vous marquerai sincèrement ce que j'en pense. C'est toujours un nouveau plaisir pour moi d'ouvrir mon cœur à ma chère sœur.

VI. *A madame la comtesse de ***.*

De Vienne , le 14 septembre 1716.

Vous écrire encore après la longue et ennuyeuse lettre que vous venez de recevoir de moi , c'est me rendre importune , ma chère sœur , je l'avoue. Mais je vous ai promis de vous faire part de ma première entrée à la cour , et je veux vous tenir parole. Pour me préparer à cette cérémonie , il a fallu me mettre à la torture dans une robe fort étroite , m'armer d'une *gorgette* , et du reste de l'équipage , qui fait , en général , un habillement fort incommode , quoiqu'il soit avantageux pour la taille et pour le cou. Je veux vous donner une idée des modes de

and lemon trees in gilt pots. The dinner was perfectly fine and well ordered, and made still more agreeable by the good humour of the count. I have not yet been at court, being forced to stay for my gown, without which there is no waiting on the empress; though I am not without great impatience to see a beauty that has been the admiration of so many different nations. When I have had that honour, I will not fail to let you know my real thoughts, always taking a particular pleasure in communicating them to my dear sister.

VI. *To the Countess of —.*

Vienna, September 14, O. S. 1716.

THOUGH I have so lately troubled you, my dear sister, with a long letter, yet I will keep my promise in giving you an account of my first going to court. In order to that ceremony, I was squeez'd up in a gown, and adorned with a gorget and the other implements thereunto belonging, a dress very inconvenient, but which certainly shows the neck and shape to great advantage. I cannot forbear giving you some description of the fashions here, which are more monstrous and contrary to all common sense and reason, than 'tis possible for

Vienne, qui sont plus ridicules et plus opposées au sens commun que vous ne pouvez vous l'imaginer. Les femmes bâtissent sur leur tête un édifice de gaze qui a environ une verge de hauteur. Elles prennent d'abord un bourrelet, qui ne diffère de celui dont les laitières se servent pour porter leur pot au lait sur la tête, qu'en ce qu'il est trois fois plus gros; élèvent dessus trois ou quatre étages, qu'elles fortifient avec une quantité prodigieuse de gros rubans; cette masse est ensuite couverte de leurs cheveux, auxquels elles ajoutent beaucoup de postiches; car c'est pour elles une beauté singulière d'avoir la tête trop grosse pour qu'elle puisse entrer dans un tonneau de moyenne grandeur. Elles se poudrent beaucoup, afin qu'on n'apperceive pas le mélange des cheveux: pour perfectionner cet ajustement, elles y mettent trois ou quatre rangs de grandes épingles à têtes de diamant, de perles et de pierres de toutes couleurs, et elles ont soin que ces épingles débordent les cheveux. Pour porter en équilibre cette énorme coiffure, je vous jure qu'il faut avoir beaucoup d'art et d'usage. Leurs jupes sont plus larges que les nôtres de trois ou quatre verges; elles sont en outre soutenues par des baleines; de façon qu'une

you to imagine. They build certain fabricks of gauze on their heads, about a yard high, consisting of three or four stories, fortified with numberless yards of heavy ribbon. The foundation of this structure is a thing they call a *bourlet*, which is exactly of the same shape and kind, but about four times as big, as those rolls our prudent milkmaids make use of to fix their pails upon. This machine they cover with their own hair, which they mix with a great deal of false, it being a particular beauty to have their heads too large to go into a moderate tub. Their hair is prodigiously powdered to conceal the mixture, and set out with three or four rows of bodkins wonderfully large (that stick out two or three inches from their hair,) made of diamonds, pearls, red, green, and yellow stones, that it certainly requires as much art and experience to carry the load upright, as to dance upon May-day with the garland. Their whalebone petticoats outdo ours by several yards circumference, and cover some acres of ground. You may easily suppose how this extraordinary dress sets off and improves the natural ugliness with which God Almighty has been pleased to endow them,

dame de Vienne occupe plusieurs toises de terrain. Jugez combien cet ajustement bizarre augmente la laideur qu'il a plu au Tout-Puissant de leur donner à toutes en général ! L'impératrice elle-même est obligé de suivre, en quelque façon, ces modes absurdes, qu'on ne quitterait pour rien au monde. Elle m'accorda une audience particulière d'une demi-heure, au bout de laquelle on permit aux autres dames de venir faire leur cour. En voyant cette princesse j'ai senti le ravissement de l'admiration : ces traits ne sont cependant pas tout-à-fait réguliers ; ses yeux ne sont point grands, mais ils sont vifs et doux ; son nez est bien fait, son front bien pris ; sa bouche est charmante ; elle a le sourire extrêmement agréable ; son teint est le plus beau que j'aie jamais vu ; sa tête est ornée d'une prodigieuse quantité de beaux cheveux ; mais sa taille, son air et ses gestes ! pour les peindre il faudrait emprunter le langage poétique. Ce qu'on a dit de la noblesse de Junon, des charmes de Vénus, n'est point encore assez expressif : les graces sont répandues sur toute sa personne. Non, la fameuse Vénus de Médicis n'a pas une taille plus régulière. On ne peut rien ajouter à la beauté de son cou ni à celle de ses mains. Avant de

generally speaking. Even the lovely empress herself is obliged to comply, in some degree, with these absurd fashions, which they would not quit for all the world. I had a private audience (according to ceremony) of half an hour, and then all the other ladies were permitted to come and make their court. I was perfectly charmed with the empress; I cannot however tell you that her features are regular: her eyes are not large, but have a lively look full of sweetness; her complexion the finest I ever saw; her nose and forehead well made, but her mouth had ten thousand charms that touch the soul. When she smiles, 'tis with a beauty and sweetness that forces adoration. She has a vast quantity of fine fair hair; but then her person! — one must speak of it poetically to do it rigid justice; all that the poets have said of the mien of Juno, the air of Venus, come not up to the truth. The Graces move with her: the famous statue of Medicis was not formed with more delicate proportions; nothing can be added to the beauty of her neck and hands. Till I saw them, I did not believe there were any in nature so perfect, and I was almost sorry that my rank here did not permit me to kiss them; but they

les avoir vues je n'imaginai pas que la nature en eût produit de si belles. J'ai été presque fâchée que le rang que j'occupe ici m'ait empêchée de les baiser ; toutes les dames qui sont admises à l'honneur de lui faire la cour ont ce bonheur en entrant et en sortant. Elle ne tarda pas à s'asseoir pour jouer au quinze ; comme je ne savais pas ce jeu, je fus privée de l'honneur de jouer avec elle. Pour m'en dédommager elle eut la bonté de me faire asseoir à sa droite, et m'adressa souvent la parole avec cette grace qui lui est naturelle et particulière en même temps. Je m'attendais à chaque instant de voir venir les seigneurs faire leur cour ; mais l'étiquette de Vienne est différente de celle de Londres. Aucun homme n'entre chez l'impératrice ; le grand-maître vient seulement l'avertir de l'arrivée de l'empereur. Ce prince me fit l'honneur de m'adresser la parole ; ce qui me flatta d'autant plus, qu'il ne l'adresse jamais aux dames qui sont chez l'impératrice ; sa visite se fait avec un ton de gravité et un air de cérémonie singulièrement affecté. L'impératrice *Amélie*, veuve de l'empereur *Joseph*, est venue ce soir rendre visite à l'impératrice régnante ; elle était accompagnée des deux archiduchesses ses filles, qui sont

are kissed sufficiently, for every body that waits on her pays that homage at their entrance, and when they take leave. When the ladies were come in, she sat down to *Quinze*. I could not play at a game I had never seen before, and she ordered me a seat at her right hand, and had the goodness to talk to me very much, with that grace so natural to her. I expected every moment, when the men were to come in to pay their court; but this drawing-room is very different from that of England; no man enters it but the grand-master, who comes in to advertise the empress of the approach of the emperor. His imperial majesty did me the honour of speaking to me in a very obliging manner, but he never speaks to any of the other ladies, and the whole passes with a gravity and air of ceremony that has something very formal in it. The empress Amelia, dowager of the late emperor Joseph, came this evening to wait on the reigning empress, followed by the two arch-dutchesses her daughters, who were very agreeable young princesses. Their imperial majesties rose and went to meet her at the door of the room, after which she was seated in an arm-chair next the empress, and in the same manner

fort aimables. Leurs majestés impériales se sont levées, et sont allées au-devant d'elle jusqu'à la porte de l'appartement. L'impératrice *Amélie* s'est assise dans un fauteuil à côté de l'impératrice régnante ; les archiduchesses se sont mises sur des sièges à dossier, mais sans bras. On a servi le souper, où les seigneurs ont eu la liberté d'assister. Le repas était splendide ; les filles d'honneur de l'impératrice ont rangé les plats. Elles sont au nombre de douze, toutes jeunes, et de la première qualité. On ne leur donne aucuns gages ; elles sont seulement nourries à la cour, où elles sont fort gênées, n'ayant pas la liberté d'aller dans les assemblées, même de se montrer au-dehors, si ce n'est lorsqu'il faut en complimenter quelqu'une d'entre elles qui vient de se marier : dans cette occasion, l'impératrice lui fait présent de son portrait. Les trois premières sont appelées Dames de la Clef, et elles portent des clefs d'or à leur côté. Lorsqu'elles sont sorties du service de l'impératrice, l'usage veut qu'elles lui fassent, pendant le reste de leur vie, un présent tous les ans, le jour de sa fête : cela me paraît assez singulier. L'impératrice n'a que des filles à son service, excepté la grande-maîtresse, qui est ordinairement une

at supper, and there the men had the permission of paying their court. The arch-duchesses sat on chairs with backs without arms. The table was entirely served and all the dishes set on by the empress's maids of honour, which are twelve young ladies of the first quality. They have no salary but their chamber at court, where they live in a sort of confinement, not being suffered to go to the assemblies or publick places in town, except in compliment to the wedding of a sister maid, whom the empress always presents with her picture set in diamonds. The three first of them are called Ladies of the key, and wear gold keys by their sides: but what I find most pleasant, is the custom which obliges them as long as they live, after they have left the empress's service, to make her some present every year on the day of her feast. Her majesty is served by no married women but the *grande-maitresse*, who is generally a widow of the first quality, always very old, and is at the same time groom of the stole and mother of the maids. The dressers are not at all in the figure they pretend to in England, being looked upon no otherwise than as downright chamber-maids. I had an audience next day

veuve de la première qualité, et toujours fort âgée; elle est en même temps dame de la garde-robe, et mère ou gouvernante des filles d'honneur. Celles qui habillent l'impératrice ne sont pas, à beaucoup près, si considérées à Vienne, que le sont à Londres celles qui font la même fonction auprès de la reine d'Angleterre : les premières ne sont regardées que comme de simples femmes de chambre. J'eus le lendemain audience de l'impératrice mère, princesse remplie de douceur et de vertu; mais elle a donné dans le plus grand excès de dévotion. Elle fait une pénitence continuelle sans avoir jamais péché. Elle porte toujours le deuil, mais elle permet les habits de couleur à ses filles d'honneur, dont le nombre est aussi de douze. Je n'ai rien vu de si lugubre et de si désagréable en même temps, que le grand deuil à Vienne; et on le prend pour tous les proches parens. Les femmes sont couvertes de noir depuis la tête jusqu'aux pieds; on ne voit point leur linge; un crêpe couvre leur cou, leurs oreilles, et les deux côtés du visage, dont le bout perce à peine au milieu. Dans un deuil de veuve, elles ont de plus un bandeau sur le front. Avec cet habit lugubre elles vont sans scrupule dans tous les lieux publics de

of the empress-mother, a princess of great virtue and goodness, but who piques herself too much on a violent devotion. She is perpetually performing extraordinary acts of penance, without having ever done any thing to deserve them. She has the same number of maids of honour, whom she suffers to go in colours; but she herself never quits her mourning; and sure nothing can be more dismal than the mourning here, even for a brother. There is not the least bit of linen to be seen; all black crape instead of it. The neck, ears, and side of the face are covered with a plaited piece of the same stuff; and the face, that peeps out in the midst of it, looks as if it were pilloried. The widows wear, over and above, a crape fore-head cloth, and, in this solemn weed, go to all the publick places of diversion without scruple. The next day I was to wait on the empress Amelia, who is now at her palace of retirement half a mile from the town. I had there the pleasure of seeing a diversion wholly new to me, but which

divertissement. Le lendemain j'allai faire ma cour à la princesse *Amélie*, qui est à présent à son palais de retraite, à un demi-mille de Vienne. J'y vis un divertissement tout nouveau pour moi ; c'est l'amusement ordinaire de cette cour. L'impératrice était assise sur un petit trône élevé, au bout de la grande allée de son jardin. Les dames de qualité étaient rangées des deux côtés, ayant à leur tête les deux jeunes archiduchesses. Elles étaient coiffées en cheveux tout garnis de pierreries, et tenaient en main des fusils fort beaux et fort légers. A quelque distance de là étaient placés trois tableaux ovales, qui étaient le but où ces dames devaient tirer. Le premier représentait *Cupidon* versant du vin rouge dans un grand verre ; cette devise était au-dessous : *Il est facile d'être vaillant ici*. Sur le second était la *Fortune*, tenant une guirlande ; il y avait pour devise : *Pour celle que la Fortune favorise*. Sur le troisième on voyait une épée dont la pointe était surmontée d'une couronne de laurier, avec cette devise : *Point de honte à craindre ici pour les vaincus*. On avait placé près de l'impératrice un trophée doré, couronné de fleurs, et tout rempli de petits crochets, d'où pendaient des mouchoirs de Turquie, des palatines, des

is the common amusement of this court. The empress herself was seated on a little throne at the end of the fine alley in the garden, and on each side of her were ranged two parties of her ladies of quality, headed by two young arch-dutchesses, all dressed in their hair, full of jewels, with fine light guns in their hands; and at proper distances were placed three oval pictures, which were the marks to be shot at. The first was that of a CUPID, filling a bumper of Burgundy; and the motto, «'Tis easy to be valiant here.» The second, a FORTUNE holding a garland in her hand; the motto, « For her whom fortune favours.» The third was a SWORD with a laurel wreath on the point; the motto, « Here is no shame to the vanquished.» — Near the empress was a gilded trophy wreathed with flowers, and made of little crooks, on which were hung rich Turkish handkerchiefs, tippetts, ribbons, laces, etc, for the small prizes. The empress gave the first with her own hand, which was a fine ruby ring set round with

rubans, des dentelles, etc., pour les moindres prix. L'impératrice donna de sa propre main le premier, qui était une tabatière d'or, dans laquelle il y avait une bague où était monté un très-beau rubis entouré de diamans. Le second prix consistait en un petit Cupidon enrichi de diamans, un service de très-belle porcelaine pour le thé, une table à bords d'or pour le même usage, en coffres de vernis de Japon, en éventails et autres meubles aussi galans. Tous les hommes de qualité de Vienne furent spectateurs; mais il n'y eut que les dames qui tirèrent : l'archiduchesse *Amélie* remporta le premier prix. Ce divertissement m'amusa beaucoup, et peut-être le détail en serait-il aussi intéressant que celui que nous donne Virgile dans l'Énéide, si j'écrivais aussi bien que ce poète. C'est un des principaux amusemens de l'empereur, et rarement il se passe une semaine sans qu'il en donne un pareil; ce qui rend les jeunes dames de Vienne assez adroites pour défendre un fort. On rit beaucoup ici de voir que je n'ose manier un fusil. Pardonnez, ma chère sœur, si je finis sans complimens; peut-être croyiez-vous que je ne finis jamais.

diamonds, in a gold snuff-box. There was, for the second, a little Cupid set with brillants, and besides these a set of fine China for the tea-table, enchased in gold, Japan trunks, fans, and many gallantries of the same nature. All the men of quality of Vienna were spectators, but the ladies only had permission to shoot, and the arch-dutchess Amelia carried off the first prize. I was very well pleased with having seen this entertainment, and I do not know but it might make as good a figure as the prize-shooting in the *Æneid*, if I could write as well as Virgil. This is the favourite pleasure of the emperor, and there is rarely a week without some feast of this kind, which makes the young ladies skilful enough to defend a fort. They laughed very much to see me afraid to handle a gun. My dear sister, you will easily pardon an abrupt conclusion. I believe by this time you are ready to think I shall never conclude at all.

VII. *A milady R****

De Vienne, le 20 septembre 1716.

LA lettre obligeante que vous m'avez écrite m'a fait d'autant plus de plaisir, que vous n'y avez épargné ni le papier, ni le temps, et je reconnais là votre caractère. Oui, je suis trop sûre de votre amitié pour imaginer qu'elle puisse être altérée par l'absence, et par le séjour de la cour; je crois au contraire que vous penserez quelquefois à moi. Je suis fort sensible aux mortifications qu'essuie notre petite ancienne amie. Je la plains d'être dans un pays où il y a des usages barbares; certainement elle n'aurait point ici d'autre défaut que celui d'être trop jeune pour être à la mode: je lui conseille de s'y transporter dans sept ou huit ans; elle sera encore une jeune et brillante beauté. Je peux vous assurer que ni les rides, ni les cheveux gris, ni même un dos courbé, ne sont point un obstacle aux conquêtes. Croiriez-vous que madame de S. H. K. eut pour adorateur un jeune homme de vingt-cinq ans, et qu'un autre, à peu près du même âge, fut toujours empressé à donner le bras à la comtesse d'O-d, au sortir de l'opéra? Ce sont cependant les spectacles que l'on voit

VII. *To lady R—.*

Vienna, september 20, 1716, O. S.

I AM extremely rejoiced, but not at all surprized, at the long delightful letter you have had the goodness to send me. I know, that you can think of an absent friend, even in the midst of a court, and you love to oblige, where you can have no view of a return, and I expect from you that you should love me, and think of me, when you don't see me. I have compassion for the mortifications that you tell me befall our little old friend, and pity her much more, since I know that they are only owing to the barbarous customs of our country. Upon my word, if she were here she would have no other fault but that of being something too young for the fashion, and she has nothing to do but to transplant herself hither about seven years hence, to be again a young and blooming beauty. I can assure you that wrinkles, or a small stoop in the shoulders, nay even grey hair, are no objection to the making new conquests. I know you cannot easily figure to yourself a young fellow of five and twenty, ogling my lady S—ff—k with passion, or pressing to hand

tous les jours , et personne n'en est surpris que moi. Une femme est regardée comme une jeune novice sans expérience , jusqu'à l'âge de trente-cinq ans , et quelquefois elle ne fait du bruit dans le monde qu'à quarante. Je ne sais , milady , ce que vous penserez de tout ceci ; pour moi , je vous assure que je suis charmée de savoir que Vienne est un paradis terrestre pour les vieilles femmes ; et je me console du peu de cas qu'on y fait aujourd'hui de moi , parce que je compte y revenir lorsque je ne pourrai plus me montrer ailleurs. Que je plains ce grand nombre de femmes anglaises qui sont réduites depuis long-temps à faire les prudes ! Si elles étaient ici , elles tiendraient encore le premier rang parmi les beautés. D'ailleurs , le mot *réputation* n'a point à Vienne la même signification que nous lui donnons à Londres ; et , loin de la perdre en prenant un amant , au contraire , on s'en fait une ; parce que les femmes reçoivent plus de considération par le rang de ceux qui leur font la cour , que par celui de leurs maris mêmes. Ce qui doit vous paraître bien plus extraordinaire encore , c'est qu'il n'y a dans cette ville ni coquettes ni prudes. Aucune femme n'oserait paraître assez coquette pour écouter deux

the countess of O——d from an opera; but such are the sights I see every day, and I don't perceive any body surprized at them but myself. A woman, till five and thirty, is only looked upon as a raw girl, and can possibly make no noise in the world till about forty. I don't know what your ladyship may think of this matter, but 'tis a considerable comfort to me to know there is upon earth such a paradise for old women, and I am content to be insignificant at present, in the design of returning when I am fit to appear no where else. I cannot help lamenting, on this occasion, the pitiful case of too many English ladies, long since retired to prudery and ratafia, who, if their stars had luckily conducted hither, would still shine in the first rank of beauties. Besides, that perplexing word reputation has quite another meaning here, than what you give it at London; and getting a lover is so far from losing, that it is properly getting reputation; ladies being much more respected in regard to the rank of their lovers, than that of their husbands. But what you will think very odd, the two sects that divide our whole nation of petticoats are utterly unknown in this place.

amans à la fois, et l'on n'en voit point qui soient assez prudes pour prétendre être fidelles à leurs maris. Ces derniers sont ici d'une douceur admirable; ils ont autant d'attentions pour les amans de leurs femmes, que pour un commis qui les décharge de la partie la plus embarrassante de leurs affaires: ils n'en sont pas moins occupés pour cela; chacun d'eux va faire ailleurs la fonction de commis; en un mot, c'est la coutume à Vienne que chaque femme ait deux maris, l'un qui en porte le nom, l'autre qui en fait les fonctions; et les engagements sont si connus, que ce serait faire un affront à une femme de qualité de l'inviter à dîner sans inviter en même temps ses deux suivans, son amant et son mari; elle ne manquerait pas même d'en marquer son ressentiment. Elle se place entre eux avec beaucoup de gravité. Les *sous-mariage* durent ordinairement vingt ans de suite, et souvent la maîtresse ruine totalement son amant. Ces liaisons sont plus souvent formées par l'usage que par l'amour. Un homme est peu considéré lorsqu'il n'est attaché à personne; et sitôt qu'une femme est mariée, elle cherche

Here are neither coquettes nor prudes. No woman dares appear coquette enough to encourage two lovers at a time; and I have not seen any such prudes, as to pretend fidelity to their husbands, who are certainly the best natured set of people in the world, and look upon their wives' gallants as favourably as men do upon their deputies, that take the troublesome part of their business off their hands. They have not however the less to do on that account, for they are generally deputies in another place themselves; in one word, 'tis the established custom for every lady to have two husbands, one that bears the name, and another that performs the duties: and the engagements are so well known, that it would be a downright affront, and publickly resented, if you invited a woman of quality to dinner, without at the same time inviting her two attendants of lover and husband, between whom she sits in state with great gravity. These sub-marriages generally last twenty years together, and the lady often commands the poor lover's estate, even to the utter ruin of his family. These connections, indeed, are as seldom begun by any real passion as other matches; for a man makes

un amant pour faire partie d'un équipage sans lequel elle ne peut être agréable. L'amant commence par assurer à sa maîtresse une pension, qu'il serait toujours forcé de lui payer, quand même il cesserait de la voir ; j'imagine que c'est la véritable cause de ces exemples étonnans de constance qu'on voit ici. Je pourrais vous nommer plusieurs femmes de la première qualité dont les pensions sont aussi connues que leur patrimoine, sans qu'elles en soient moins estimées ; leur conduite, au contraire, serait suspecte si on les soupçonnait de ne rien recevoir de leur amant, et elles mettent de la rivalité à se faire donner la plus forte pension ; en un mot, c'est un déshonneur parmi elles d'être sans intrigue. Une de ces dames, avec qui je suis fort liée, me dit hier que je lui avais beaucoup d'obligation d'avoir pris ma défense dans une conversation qu'on avait tenue à mon sujet. On y soutenait que depuis quinze jours que j'étais à Vienne je n'avais fait aucune démarche pour lier une intrigue. Elle répondit, selon ce qu'elle m'a rapporté, qu'il était injuste d'attribuer à la stupidité ce qui ne devait l'être qu'à l'incertitude de mon

but an ill figure that is not in some commerce of this nature, and a woman looks out for a lover as soon as she is married, as part of her equipage, without which she could not be genteel; and the first article of the treaty is establishing the pension, which remains to the lady, in case the gallant should prove inconstant. This chargeable point of honour I look upon as the real foundation of so many wonderful instances of constancy. I really know several women of the first quality, whose pensions are as well known as their annual rent, and yet no body esteems them the less; on the contrary, their discretion would be called in question if they should be suspected to be mistresses for nothing. A great part of their emulation consists in trying who shall get most; and having no intrigue at all is so far a disgrace, that I'll assure you, a lady, who is very much my friend here, told me but yesterday how much I was obliged to her for justifying my conduct in a conversation relating to me, where it was publicly asserted that I could not possibly have common sense, since I had been in town above a fortnight, and had made no steps towards commencing an amour. My friend pleaded

départ , et voilà tout ce qu'elle put trouver pour ma justification. Il m'arriva hier au soir une aventure bien singulière ; je vais vous la raconter , afin de vous donner une idée de la manière dont les hommes déclarent ici leur passion. J'étais chez la comtesse de***, qui tenait assemblée ; le jeune comte de*** me donna la main pour descendre l'escalier : il profita de l'occasion pour me demander si je comptais rester long-temps à Vienne. Je lui répondis que je ne pouvais rien décider à ce sujet ; que cela dépendait uniquement de la volonté de l'empereur. Hé bien ! reprit-il , que votre séjour y soit long ou non , vous devriez au moins y passer le temps agréablement , et y engager une petite affaire de cœur. Mon cœur , lui répondis-je d'un ton assez sérieux , ne s'engage pas facilement ; d'ailleurs , j'ai dessein de le garder. Cette réponse , reprit-il encore en soupirant , m'annonce que je ne dois pas y prétendre ; ce qui m'afflige d'autant plus , que je vous aimais sincèrement. Je veux cependant vous obliger : puisque vous ne me trouvez pas digne de vous , faites-moi connaître celui d'entre nous qui vous plaît

for me, that my stay was uncertain, and she believed that was the cause of my seeming stupidity, and this was all she could find to say for my justification. But one of the pleasantest adventures I ever met in my life was last night, and it will give you a just idea in what a delicate manner the *belles passions* are managed in this country. I was at the assembly of the countess of —, and the young count of —, leading me down stairs, asked me how long I was to stay at Vienna; I made answer that my stay depended on the emperor, and it was not in my power to determine it. Well, madam, said he, whether your time here is to be longer or shorter, I think you ought to pass it agreeably, and to that end you must engage in a little affair of the heart. — My heart, answered I gravely, does not engage very easily, and I have no design of parting with it. — I see, madam, said he sighing, by the ill nature of that answer, I am not to hope for it, which is a great mortification to me that am charmed with you. But, however, I am still devoted to your service; and since I am not worthy of entertaining you myself, do me the honour of letting me know whom you like

le plus, et je vous promets d'arranger cette affaire à votre satisfaction. Jugez comment j'aurais reçu un pareil compliment à Londres ; mais je connaissais assez l'usage de Vienne pour sentir qu'il cherchait sincèrement à m'obliger. Je le remerciai du zèle qu'il me marquait, et me contentai de l'assurer que je n'avais pas l'intention d'en profiter. Vous voyez, ma chère, que la galanterie et la bonne éducation varient autant dans les différens climats que la morale et la religion. Qui sont ceux qui ont les meilleures notions de l'une et de l'autre ? C'est ce que nous n'apprendrons qu'au jour du jugement ; grand jour d'éclaircissement, dont l'éloignement ne cause, je vous l'assure, aucune impatience à votre, etc.

VIII. *A milady* ***

De Vienne, le 1^{er} octobre 1716.

Vous me demandez un détail sur les modes de Vienne ; vous voulez même que je vous fasse une description de cette ville ; je suis toujours prête à vous obéir ; mais vous aurez la bonté de prendre ma volonté pour le fait. Si j'entreprenais de vous marquer toute la différence qu'il y a entre les modes

best amongst us, and I'll engage to manage the affair entirely to your satisfaction. You may judge in what manner I should have received this compliment in my own country; but I was well enough acquainted with the way of this, to know that he really intended me an obligation, and I thanked him with a very great curtesy for his zeal to serve me, and only assured him I had no occasion to make use of it. Thus you see, my dear, that gallantry and good-breeding are as different in different climates, as morality and religion. Who have the rightest notions of both, we shall never know till the day of judgment, for which great day of *éclaircissement* I own there is very little impatience in your, etc. etc.

VIII. *To lady X—.*

Vienna, october 1, O. S. 1716.

YOU desire me, madam, to send you some accounts of the customs here; and at the same time a description of Vienna. I am always willing to obey your commands, but you must upon this occasion take the will for the deed. If I should undertake to tell you all the particulars in which the

de ce pays et les nôtres, il me faudrait une rame entière de papier, encore ne vous marquerais-je que des choses très-insipides. Les femmes de Vienne ne ressemblent aux Françaises et aux Anglaises, qu'en ce qu'elles ont, comme elles, des jupes ; mais les premières ont des usages qui leur sont tout particuliers. Les veuves ne peuvent jamais, sans indécence, porter du vert, ni du couleur de rose ; toutes les autres couleurs, même les plus éclatantes, leur sont permises. Les assemblées font l'amusement ordinaire. Il n'y a jamais opéra qu'à la cour, et l'on n'y en donne que dans des cas particuliers. Madame Rabutin tient assemblée à son hôtel ; régulièrement tous les soirs. Les autres dames en tiennent toutes les fois qu'il leur plaît de faire voir la magnificence de leurs appartemens, ou qu'elles veulent donner à quelqu'un des marques de considération le jour de sa fête. Dans ce dernier cas, elles font annoncer que l'assemblée se tiendra chez elles en l'honneur du comte ou de la comtesse de..... Cela s'appelle jour de *gala*. Tous les parens et amis de la dame dont on célèbre la fête, sont obligés d'y paraître avec la plus grande parure. La maîtresse de la maison n'est astreinte à aucun cérémonial ;

manners here differ from ours. I must write a whole quire of the dullest stuff that ever was read, or printed without being read. Their dress agrees with the French or English in no one article, but wearing petticoats. They have many fashions peculiar to themselves; they think it indecent for a widow ever to wear green or rose colour, but all the other gayest colours are at her own discretion. The assemblies here are the only regular diversion, the operas being always at court, and commonly on some particular occasion. Madam Rabutin has the assembly constantly every night at her house, and the other ladies, whenever they have a mind to display the magnificence of their apartments, or oblige a friend by complimenting them on the day of their saint, they declare that, on such a day, the assembly shall be at their house in honour of the feast of the count or countess — such-a-one. These days are called days of gala, and all the friends or relations of the lady whose saint it is, are obliged to appear in their best cloaths and all their jewels. The mistress of the house takes no particular notice of any body, nor returns any body's visit; and whoever pleases may go without the for-

elle ne va prier personne en particulier ; et se trouve à son assemblée qui veut. On présente à la compagnie des glaces de plusieurs espèces , hiver et été ; après quoi les uns jouent à l'ombre ou au piquet ; les autres forment des cercles de conversation. Tout jeu de hasard y est défendu.

On tint l'autre jour un *gala* pour la fête du comte d'Alheim , favori de l'empereur. Je n'ai jamais vu tant d'habits riches et de mauvais goût. On brode à Vienne les plus belles étoffes , et on ne les charge d'or que pour les rendre plus chères. Les jours ordinaires les femmes portent une écharpe , et mettent dessous tel habit qu'il leur plaît.

Pendant que je suis sur l'article de Vienne , il faut que je vous parle des couvens. Il y en a de toute espèce ; mais je donnerais la préférence à Saint-Laurent : il y règne une propreté et une honnête liberté qui m'ont bien plus édifiée que ces austérités qu'on pratique dans les autres monastères , au milieu d'une saleté continuelle , qui doit rendre la vie insupportable. Le nombre des religieuses du couvent de Saint-Laurent est d'environ cinquante. Elles sont toutes de qualité : les cellules sont très-propres , et toutes remplies de tableaux plus ou moins précieux , selon

mality of being presented. The company are entertained with ice in several forms, winter and summer; afterwards they divide into several parties of ombre, piquet, or conversation, all games of hazard being forbid.

I saw t'other day the gala for count Altheim, the emperor's favourite, and never in my life saw so many fine cloaths ill fancied. They embroider the richest gold stuffs, and provided they can make their cloaths expensive enough, that is all the taste they shew in them. On other days the general dress is a scarf, and what you please under it.

But now I am speaking of Vienna, I am sure you expect I should say something of the convents: they are of all sorts and sizes; but I am best pleased with that of St. Lawrence, where the ease and neatness they seem to live with, appears to me much more edifying than those stricter orders, where perpetual penance and nastiness must breed discontent and wretchedness. The nuns are all of quality. I think there are to the number of fifty. They have each of them a little cell perfectly clean, the walls of which are covered with pictures more or less fine,

la qualité de celles qui les occupent. Le long de ces cellules il règne une galerie bâtie en pierre blanche, et garnie du portrait de toutes les sœurs qui, par leur exemple, ont édifié la maison. La chapelle est très-propre et richement dorée. Rien ne sied mieux que l'habit de ces religieuses. Leur robe est blanche; les paremens des manches et leur coiffe sont de coton des Indes. Elles ont sur leur tête un petit voile noir qui leur pend par derrière. Il y a dans ce couvent une autre classe de religieuses, qui font auprès d'elles la fonction de femmes de chambre. Les premières reçoivent la visite de toutes les femmes; elles jouent à l'ombre dans leur chambre; il est vrai qu'elles sont obligées d'en demander la permission à l'abbesse, qui ne la leur refuse jamais; quoique âgée d'environ quatre-vingts ans, elle est fort vive et très-gaie, enfin elle n'a aucune infirmité de la vieillesse. Je ne connais point de vieille fille qui ait un caractère aussi agréable que cette abbesse. Elle m'a fait présent de plusieurs jolis ouvrages qu'elle a faits elle-même, et de beaucoup de confitures. La grille de ce couvent n'est pas serrée; on pourrait facilement y passer la tête; je crois même qu'un homme un peu moins gros qu'à l'ordinaire, y passe-

according to their quality. A long stone gallery runs by all of them, furnished with the pictures of exemplary sisters; the chapel is extremely neat, and richly adorned. But I could nor forbear laughing at their sewing me a wooden head of our Saviour, which, they assured me, spoke during the siege of Vienna; and, as proof of it, bid me remark his mouth, which had been open ever since. Nothing can be more becoming than the dress of these nuns. It is a white robe, the sleeves of which are turned up with fine white callico, and their head-dress the same, excepting a small veil of black crape that falls behind. They have a lower sort of serving nuns that wait on them as their chambermaids. They receive all visits of women, and play at ombre in their chambers with permission of their abbess, which is very easy to be obtained. I never saw an old woman so good-natured; she is near fourscore, and yet shews very little signs of decay, being still lively and cheerful. She caressed me as if I had been her daughter, giving me some pretty things of her own work, ands weet-meats in abundance. The grate is not of the most rigid; it is not very hard to put a head through, and I don't

rait facilement tout le corps, Le jeune comte de Salamis y vint pendant que j'y étais ; l'abbesse lui donna sa main à baiser. Je fus surprise de trouver dans ce couvent la seule jeune et belle personne qui soit à Vienne. Elle est belle et jolie en même temps ; mais elle est encore plus agréable par la vivacité de son esprit et la douceur de son caractère, que par sa charmante figure ; elle a fait enfin l'admiration de la ville. Je ne pus cacher l'étonnement où j'étais de voir qu'une telle personne fût religieuse. Elle me dit des choses fort obligeantes , et me pria de la venir voir souvent. Ce sera pour moi, ajouta-t-elle en soupirant , un plaisir infini ; j'évite avec grand soin de voir mes anciennes connaissances, et toutes les fois qu'il en vient quelqu'une ici , je me renferme dans ma cellule. Les larmes lui vinrent aux yeux ; j'en fus attendrie, au point que je lui parlai d'un ton de compassion. Elle ne voulut pas convenir qu'elle était malheureuse. J'ai fait bien des recherches pour connaître la véritable cause de sa retraite, et j'ai seulement appris que tout le monde en était étonné comme moi, sans en savoir davantage. Je

doubt but a man, a little more slender than ordinary, might squeeze in his whole person. The young count of Salamis came to the grate, while I was there, and the abbess gave him her hand to kiss. But I was surprized to find here the only beautiful young woman I have seen at Vienna, and, not only beautiful, but genteel, witty and agreeable, of a great family, and who had been the admiration of the town. I could not forbear shewing my surprize at seeing a nun like her. She made me a thousand obliging compliments, and desired me to come often. It would be an infinite pleasure to me, said she sighing, but I avoid, with the greatest care, seeing any of my former acquaintance; and, whenever they come to our convent, I lock myself in my cell. I observed tears come into her eyes, which touched me extremely, and I began to talk to her in that strain of tender pity she inspired me with; but she would not own to me that she is not perfectly happy. I have since endeavoured to learn the real cause of her retirement, without being able to get any other account, but that every body was surprized at it, and no body guessed the reason. I have been several times to see

lui ai rendu plusieurs visites ; mais je ressens du chagrin toutes les fois que je vois une si belle personne enterrée toute vive. Je ne suis pas étonnée que des religieuses aient si souvent inspiré de violentes passions ; la pitié qu'on sent naturellement pour ces filles , sur-tout lorsqu'elles paraissent mériter une autre destinée , porte facilement le cœur à des sentimens plus tendres. Mon éloignement pour la religion romaine augmente beaucoup depuis que je vois la misère qu'elle cause à tant de femmes , et la superstition du peuple , parmi lequel il se trouve toujours quelqu'un qui va offrir des morceaux de chandelle à des figures de bois , qui sont plaquées dans presque toutes les rues. Les processions que je vois souvent ne sont autre chose qu'un faste très-bizarre. Dieu sait si c'est par esprit de contradiction ; mais je n'eus jamais tant d'aversion pour le papisme. Je suis , ma chère , etc.

IX. *A milady* ***.

D'Andrinople , le 1^{er} avril 1717.

Me voici dans un nouveau monde ; tout ce que j'y vois me paraît un changement de scène. Jè vous écris avec satisfaction , parce

her; but it gives me too much melancholy to see so agreeable a young creature buried alive. I am not surprized that nuns have so often inspired violent passions; the pity one naturally feels for them, when they seem worthy of another destiny, making an easy way for yet more tender sentiments. I never in my life had so little charity for the roman catholick religion, as since I see the misery it occasions: so many poor unhappy women! and then the gross superstition of the common people, who are some or other of them, day and night, offering bits of candle to the wooden figures that are set up almost in every street. The processions I see very often are pageantry as offensive, and apparently contradictory to common sense, as the pagods of China. God knows whether it be the womanly spirit of contradiction that works in me, but there never before was such zeal against popery in the heart of,

Dear madam, etc. etc.

IX. To the lady —.

Adrianople, april 1, O. S. 1717.

I AM now got into a new world, where every thing I see appears to me a change of scene; and I write to your ladyship with some

que j'espère que vous trouverez dans mes lettres le charme de la nouveauté, et que vous ne me reprocherez plus de ne vous mander rien d'extraordinaire. Je ne vous ennuierai point du détail de mon voyage ; je ne passerai cependant pas sous silence ce que j'ai vu à Sophia, l'une des plus belles villes de l'empire turc : elle est fameuse par ses bains chauds ; comme ils sont bons pour la santé, il y a toujours beaucoup de monde, et l'on s'y amuse assez. Je restai un jour à Sophia pour les voir. Afin de n'être point connue, j'y allai dans un carrosse turc. Ces voitures sont tout à fait différentes des nôtres ; mais elles sont beaucoup plus commodes pour voyager ici ; car la réverbération des glaces serait insupportable. Les carrosses turcs sont faits à peu près comme ceux de voiture en Allemagne ; il y a des jalousies de bois, peintes et dorées ; le dedans est aussi peint en corbeilles de fleurs entremêlées de petites devises en vers. Ils sont couverts de drap écarlate, doublé de soie, et brodé fort richement ; il y a de belles franges autour. Cette couverture cache ceux qui sont dedans ; mais il est facile de la relever quand on veut regarder au travers des jalousies. Quatre personnes peuvent être à l'aise dans ces carrosses ; ce sont des coussins qui servent de sièges.

content of mind, hoping, at least; that you will find the charm of novelty in my letters, and no longer reproach me that I tell you nothing extraordinary. I won't trouble you with a relation of our tedious journey; but I must not omit what I saw remarkable at Sophia, one of the most beautiful towns in the turkish empire, and famous for its hot baths, that are resorted to both for diversion and health. I stopt here one day, on purpose to see them; and designing to go incognito, I hired a turkish coach. These *voitures* are not at all like ours, but much more convenient for the country, the heat being so great that glasses would be very troublesome. They are made a good deal in the manner of the Dutch stage coaches, having wooden lattices painted and gilded; the inside being also painted with baskets and nosegays of flowers, intermixed commonly with little poetical mottos. They are covered all over with scarlet cloth, lined with silk, and very often richly embroidered and fringed. — This covering entirely hides the persons in them, but may be thrown back at pleasure, and thus permit the ladies to peep through the lattices. They hold four people very conveniently, seated on cushions, but not raised.

J'arrivai au bain sur les dix heures ; il était déjà rempli de femmes. C'est un bâtiment de pierre où il y a trois dômes de suite, qui ne reçoivent le jour que par la couverture, ce qui les rend assez clairs. Le premier, qu'on trouve en entrant, est le plus petit ; c'est là où se tient la portière : les femmes de qualité lui donnent ordinairement cinq, même dix schelins ; j'en fis autant. La salle qui suit est pavée de marbre, et environnée de deux bancs aussi de marbre, l'un au-dessous de l'autre. Il y a deux fontaines d'eau froide, qui tombe d'abord dans des bassins de marbre, et coule ensuite sur le pavé, où se trouvent de petits canaux qui la portent dans la chambre voisine. Elle est plus petite que celle-ci ; il y a pareillement des bancs de marbre : elle est si échauffée par les eaux sulfureuses qui y découlent des bains voisins, qu'il est impossible d'y rester avec des habits. Dans les deux autres dômes sont les bains chauds. On y a mis des robinets d'eau froide pour tempérer les eaux chaudes. Comme j'avais pris mon habit de cheval, je paraissais fort extraordinaire aux dames turques ; aucune ne me marqua la moindre surprise, même la moindre curiosité offensante ; toutes, au contraire, me comblèrent de politesses.

In one of these covered waggons, I went to the bagnio about ten o'clock. It was already full of women. It is built of ~~stone~~, in the shape of a dome, with no windows but in the roof, which gives light enough. There were five of these domes joining together, the outmost being less than the rest, and serving only as a hall, where the portress stood at the door. Ladies of quality generally give this woman a crown or ten shillings, and I did not forget that ceremony. The next room is a very large one, paved with marble, and all round it are two raised sofas of marble, one above another. There were four fountains of cold water in this room, falling first into marble basons, and then running on the floor in little channels made for that purpose, which carried the streams into the next room, something less than this, with the same sort of marble sofas, but so hot with steams of sulphur, proceeding from the baths joining to it, 'twas impossible to stay there with one's clothes on. The two other domes were the hot baths, one of which had cocks of cold water, turning into it, to temper it to what degree of warmth the bathers pleased to have. I was in my travelling habit, which is a

Je ne connais point de cour en Europe où les dames se fussent comportées d'une manière aussi honnête envers une étrangère. Il y avait environ deux cents femmes ; cependant je ne vis aucun de ces sourires dédaigneux, de ces petits mots à l'oreille qui échappent toujours dans nos cercles, dès qu'il y paraît quelqu'un avec un habit étranger. Elles me répétèrent plusieurs fois ces mots : *uzelle, pek, uzelle*, c'est-à-dire charmante, très-charmante. . . . Les premiers bancs étaient couverts de coussins et de riches tapis ; les dames étaient assises dessus, et leurs esclaves étaient sur les seconds, derrière elles : ce n'était pas l'habit qui les distinguait, car elles étaient dans l'état de nature, c'est-à-dire toutes nues, sans cacher ni beauté, ni défaut ; je n'aperçus cependant pas le moindre sourire, ni le moindre geste qui pût choquer la pudeur. Quelques-unes se promenaient, mais avec cet air majestueux que Milton donne à notre première mère. Plusieurs d'entre elles étaient aussi bien prises dans leur taille qu'aucun portrait de déesse qui soit sorti du pinceau du Guide ou du Titien. Presque toutes avaient la peau d'une blancheur à éblouir ; de

riding dress, and certainly appeared very extraordinary to them. Yet there was not one of them that shewed the least surprise or impertinent curiosity, but received me with all the obliging civility possible. I know no European court, where the ladies would have behaved themselves in so polite a manner to such a stranger. I believe, upon the whole, there were two hundred women, and yet none of those disdainful smiles, and satirical whispers, that never fail in our assemblies, when any body appears that is not dressed exactly in the fashion. They repeated over and over to me : « *Guiuzèl*, « *pek guiuzèl*, » which is nothing but « charming, very charming. » — The first sofas were covered with cushions and rich carpets, on which sat the ladies ; and on the second their slaves behind them, but without any distinction of rank by their dress, all being in the state of nature, that is in plain English, stark naked, without any beauty or defect concealed. Yet there was not the least wanton smile or immodest gesture among them. They walked and moved with the same majestick grace, which Milton describes our general mother with. There were many amongst them, as

beaux cheveux partagés en plusieurs tresses, parsemées de perles et de rubans, pendaient sur leurs épaules : elles représentaient parfaitement les Graces. Là, je me convainquis de la justesse d'une réflexion que j'ai souvent faite, c'est que, si c'était l'usage d'aller tout nu, on ferait à peine attention au visage. Moi-même je regardais avec plus de plaisir les femmes les mieux faites, et celles dont la peau était plus délicate, que les autres qui avaient le visage plus beau. Je vous avoue que j'eus la méchanceté de souhaiter que M. Gervais pût être là invisiblement : il aurait trouvé de quoi se perfectionner dans son art, en voyant tant de belles femmes nues en différentes postures ; les unes faisant la conversation, les autres occupées à l'ouvrage, quelques-unes prenant du café ou du sorbet, plusieurs négligemment couchées sur des coussins, pendant que leurs esclaves, qui sont ordinairement de jolies filles de dix-sept ou dix-huit ans, s'occupaient à tresser leurs cheveux. Enfin, le bain est le café des femmes de Turquie : on y raconte toutes les nouvelles de la ville. Elles prennent ce divertissement une fois par semaine, et y

exactly proportioned as ever any goddess was drawn by the pencil of a Guido or Titian, — and most of their skins shiningly white, only adorned by their beautiful hair divided into many tresses, hanging on their shoulders, braided either with pearl or ribbon, perfectly representing the figures of the Graces. I was here convinced of the truth of a reflection I have often made, that, if it were the fashion go to naked, the face would be hardly observed. I perceived that the ladies of the most delicate skins and finest shapes had the greatest share of my admiration, though their faces were sometimes less beautiful than those of their companions. To tell you the truth, I had wickedness enough to wish secretly that Mr. Jervas could have been there invisible. I fancy it would have very much improved his art, to see so many fine women naked in different postures, some in conversation, some working, others drinking coffee or sherbet, and many negligently lying on their cushions, while their slaves (generally pretty girls of seventeen or eighteen) were employed in braiding their hair in several pretty fancies. In short, 'tis the woman's coffee-house, where all the news of the town is told, scandal invented, etc. —

restent quatre ou cinq heures sans s'enrhumer; quoiqu'elles passent subitement du bain chaud dans la chambre froide, ce qui me surprit beaucoup. Celle qui me parut la plus distinguée m'engagea à me mettre à côté d'elle, et me fit beaucoup d'instances pour que je me déshabillasse et me misse au bain; elle voulut même m'aider à le faire. Je m'en défendis quelque temps; mais voyant que toutes les autres dames se joignaient à elle, je fus obligée d'ouvrir mon habit de cheval, et de leur montrer mon corset : elles ne m'en demandèrent pas davantage, s'imaginant que ce corset était une machine dans laquelle mon mari m'avait enfermée avec la clef, et qu'il m'était impossible de l'ouvrir. Je fus enchantée de leur politesse et de leur beauté. J'aurais bien voulu rester plus long-temps avec elles, mais mylord M*** avait résolu de partir le lendemain de bon matin, et je voulais voir les ruines de l'église de Justinien, dont le coup d'œil fut pour moi bien moins agréable que ce que je venais de quitter : cette église n'était qu'un amas de pierres.

Adieu, milady; je viens de vous entretenir d'un spectacle tel que vous n'en avez jamais vu, et dont aucun journal de voyageur ne peut vous parler : tout homme qui serait

They generally take this diversion once a week, and stay there at least four or five hours, without getting cold by immediately coming out of the hot-bath into the cold room, which was very surprising to me. The lady that seemed the most considerable among them, entreated me to sit by her, and would fain have undressed me for the bath. I excused myself with some difficulty. They being, however, all so earnest in persuading me, I was at last forced to open my shirt, and shew them my stays, which satisfied them very well : for I saw they believed I was locked up in that machine, and that it was not in my own power to open it, which contrivance they attributed to my husband. — I was charmed with their civility and beauty, and should have been very glad to pass more time with them ; but M^r W — resolving to pursue his journey next morning early, I was in haste to see the ruins of Justinian's church, which did not afford me so agreeable a prospect as I had left, being little more than a heap of stones.

Adieu, madam, I am sure I have now entertained you with an account of such a sight as you never saw in your life, and what no books of travels could inform you

attrapé dans ces lieux perdrait la vie sur-le-champ.

X. *A la comtesse de ****

D'Andrinople, le 18 avril 1717.

Je vous ai écrit, ma chère sœur, par le dernier vaisseau, aussi bien qu'à tous ceux avec qui je suis en correspondance en Angleterre : il n'y a que le ciel qui sache quand je pourrai trouver une autre occasion pour vous faire tenir de mes nouvelles : je ne puis cependant m'empêcher de vous écrire encore, car je suis si remplie de ce que je vis hier, qu'il faut, même pour mon repos, que je me hâte de vous en faire part. Je commence donc mon histoire sans avant-propos.

Je fus invitée à dîner chez la femme du grand visir, et ce fut avec un plaisir infini que je me préparai à un repas qu'on n'avait jamais donné à une chrétienne. Je crus que je satisferais peu sa curiosité, qui avait sans doute beaucoup de part dans son invitation, en allant chez elle avec un habillement auquel ses yeux seraient accoutumés : dans cette idée, je pris l'habit en usage à la cour de Vienne ; il est beaucoup plus riche que le nôtre. Mais, pour éviter tout le cérémonial, j'y allai *incognito*

of, as 'tis no less than death for a man to be found in one of these places.

X. *To the countess of—.*

Adrianople, april 18, O. S. 1717.

I WROTE to you dear sister, and to all my other English correspondents, by the last ship, and only heaven can tell when I shall have another opportunity of sending to you; but I cannot forbear to write again, though perhaps my letter may lie upon my hands these two months. To confess the truth, my head is so full of my entertainment yesterday, that 'tis absolutely necessary, for my own repose, to give it some vent. Without farther preface, I will then begin my story.

I was invited do dine with the grand vizier's lady, and it was with a great deal of pleasure I prepared myself for an entertainment, which was never before given to any christian. I thought I should very little satisfy her curiosity (which I did not doubt was a considerable motive to the invitation), by going in a dress she was used to see, and therefore dressed myself in the court habit of Vienna, which is much more magnificent than ours. However,

dans un carrosse turc, accompagnée seulement de ma femme de chambre, qui me portait la queue, et d'une dame grecque, qui était mon interprète. L'eunuque noir de la femme du grand visir vint au-devant de moi à la porte de la cour; il m'aida à descendre de carrosse avec beaucoup de respect, et me fit traverser plusieurs chambres où ses esclaves, magnifiquement habillées, étaient rangées en haie: je parvins à la dernière où était la dame, couchée sur son sofa, en camisole de martre. Elle vint au-devant de moi avec beaucoup de civilité, et me présenta une demi-douzaine de ses amies. Elle est âgée d'environ cinquante ans; il me parut que c'était une fort bonne femme. Je fus surprise de trouver si peu de magnificence dans son appartement; l'ameublement était fort simple; les habits seuls et le grand nombre de domestiques annonçaient la dépense. Elle s'aperçut de ma surprise, en comprit le motif, et me dit qu'elle n'était plus d'un âge à employer son argent en superflu; qu'elle n'en dépensait que pour les pauvres, et que son unique occupation était de prier Dieu. Il n'y avait aucune affectation dans son langage; elle et son mari s'occupent uniquement de dévotion. Le visir ne regarde

I chose to go *incognito*, to avoid any disputes about ceremony, and went in a turkish coach, only attended by my woman that held up my train, and the greek lady who was my interpretess. I was met at the court door by her black eunuch, who helped me out of the coach with great respect, and conducted me through several rooms, where her she-slaves, finely dressed, were ranged on each side. In the innermost, I found the lady sitting on her sofa, in a sable vest. She advanced to meet me, and presented me half a dozen of her friends with great civility. She seemed a very good woman, near fifty years old. I was surprized to observe so little magnificence in her house, the furniture being all very moderate; and, except the habits and number of her slaves, nothing about her appeared expensive. She guessed at my thoughts, and told me she was no longer of an age to spend either her time or money in superfluities; that her whole expence was in charity, and her whole employment praying to God. There was no affectation in this speech; both she and her husband are entirely given up to devotion. He never looks upon any other woman; and what is

jamais d'autre femme que la sienne ; et, ce qui est extraordinaire, ne reçoit jamais de présent, quoique ses prédécesseurs lui aient donné un exemple bien différent à suivre. Il est même si délicat sur cet article, qu'il n'aurait jamais accepté le présent de mylord M***, si on ne lui eût assuré plusieurs fois que c'était un droit de sa place à l'entrée de chaque ambassadeur. Sa femme tint la conversation avec moi jusqu'au dîner, et me fit toutes sortes de politesses. On servit plat à plat ; mais il en parut un très-grand nombre, et tous étaient accommodés dans le goût turc, que je ne crois pas si mauvais qu'on a pu vous le dire. Je puis juger de la manière d'apprêter les mets en Turquie, puisque j'ai vécu trois semaines dans la maison d'un *effendi*, à Belgrade, lequel nous a donné de magnifiques repas, apprêtés par ses cuisiniers. Je trouvai les mets fort bons la première semaine ; mais je vous avouerai qu'à la fin je m'en ennuyai, et je demandai la permission de faire servir un plat à la façon de notre pays. J'attribue mon dégoût au défaut d'habitude ; car je suis persuadée qu'un Indien, qui n'aurait jamais goûté de leur cuisine, ni de la nôtre, préférerait la leur. Les sauces des Turcs sont trop relevées ; ils

much more extraordinary, touches no bribes, notwithstanding the example of all his predecessors. He is so scrupulous in this point, he would not accept M^r W —'s present, till he had been assured over and over that it was a settled perquisite of his place, at the entrance of every ambassador. She entertained me with all kind of civility, till dinner came in, which was served, one dish at a time, to a vast number, all finely dressed after their manner, which I don't think so bad as you have perhaps heard it represented. I am a very good judge of their eating, having lived three weeks in the house of an effendi at Belgrade, who gave us very magnificent dinners, dressed by his own cooks. The first week they pleased me extremely; but, I own, I then began to grow weary of their table, and desired our own cook might add a dish or two after our manner. But I attribute this to custom, and am very much inclined to believe that an Indian, who had never tasted of either, would prefer their cookery to ours. Their sauces are very high, all the roast very much done. They use a great deal of very

font trop cuire leur rôti ; ils emploient beaucoup d'épicerie fines ; mais leurs ragoûts sont au moins aussi variés que les nôtres. La femme du grand visir me servit de tout , et avec beaucoup d'empressement : j'étais très-fâchée que mon appétit ne pût répondre à sa politesse. Après le repas on servit le café et les parfums ; ce qui est une grande marque de considération. Deux esclaves, à genoux, encensèrent mes cheveux, mes habits et mon mouchoir ; après quoi leur maîtresse leur ordonna de jouer de la guitare , et de danser ; elles obéirent sur-le-champ ; la dame fit excuse de leur ignorance , en me disant qu'elle ne prenait pas soin de les exercer dans cet art.

Je lui fis mes remerciemens , et pris congé d'elle bientôt après. Je fus reconduite de la même manière que j'avais été reçue. Je me serais retirée tout de suite chez moi ; mais la dame grecque qui m'accompagnait , me sollicita avec empressement d'aller rendre visite à la femme du *kahia* , qu'elle me dit être le second officier de l'empire , et qu'on doit regarder comme le premier , puisqu'il exerce les fonctions de grand visir , et que celui de chez qui nous sortions n'en a que le nom. J'avais trouvé si peu d'amusement dans le harem du grand visir , que je n'avais

rich spice. The soup is served for the last dish, and they have, at least, as great a variety of ragouts as we have. I was very sorry I could not eat of as many as the good lady would have had me, who was very earnest in serving me of every thing. The treat concluded with coffee and perfumes, which is a high mark of respect; two slaves kneeling ceused my hair, clothes, and hand-kerchief. After this ceremony, she commanded her slaves to play and dance, which they did with their guitars in their hands, and she excused to me their want of skill, saying she took no care to accomplish them in that art.

I returned her thanks, and soon after took my leave. I was conducted back in the same manner I entered, and would have gone strait to my own house, but the greek lady, with me, earnestly solicited me to visit the kahya's lady, saying he was the second officer in the empire, and ought indeed to be looked upon as the first, the grand vizier having only the name, while he exercised the authority. I had found so little diversion in the vizier's haram, that I had no mind to go into another. But her importunity prevailed with me, and I

point envie d'aller dans un autre ; mais je cé-
 dai aux instances de ma compagne , et
 je m'en sais très-bon gré. Il y régnait un air
 tout à fait différent de celui que j'avais trouvé
 chez le grand visir. La maison même annon-
 çait la différence qu'il y a entre une vieille
 dévote et une jeune beauté : elle était ma-
 gnifique , et d'une propreté étonnante. Je fus
 reçue à la porte par deux eunuques noirs ,
 qui me firent passer une grande galerie où
 étaient rangées en deux haies des jeunes
 filles , dont les cheveux bouclés pendaient
 presque aux pieds , et dont les habits galans
 étaient à fleurs d'argent. J'étais fâchée que la
 décence ne me permit pas de m'arrêter pour
 les examiner de plus près. Mais je les oubliai
 bientôt lorsque j'entrai dans une grande
 chambre , ou plutôt un pavillon environné
 de châssis dorés qui étaient presque tous le-
 vés. Les arbres voisins jetaient une ombre
 agréable , qui garantissait des rayons du so-
 leil ; autour de leurs troncs étaient entrelacés
 des jasmins et des chevreuilles , qui répand-
 aient un doux parfum : à ces agrémens se
 joignait celui de voir une fontaine de marbre
 blanc , dont l'eau tombait avec un doux mur-
 mure dans trois ou quatre bassins. Sur le
 plafond étaient peintes toutes sortes de fleurs

am extremely glad I was so complaisant. All things here were with quite another air than at the grand vizier's; and the very house confessed the difference between an old devotee and a young beauty. It was nicely clean and magnificent. I was met at the door by two black eunuchs, who led me through a long gallery, between two ranks of beautiful young girls, with their hair finely plaited, almost hanging to their feet, and dressed in fine light damasks, brocaded with silver. I was sorry that decency did not permit me to stop to consider them nearer. But that thought was lost upon my entrance into a large room, or rather pavilion, built round with gilded sashes, which were most of them thrown up, and the trees planted near them gave an agreeable shade, which hindered the sun from being troublesome. The jessamines and honey-suckles, that twisted round their trunks, shed a soft perfume, increased by a white marble fountain playing sweet water in the lower part of the room, which fell into three or four basons, with a pleasing sound. The roof was painted with all sorts of flowers, falling out of gilded baskets, that seemed tumbling down. On a sofa, raised three steps, and

qui sortaient de corbeilles dorées, et paraissaient prêtes à tomber. On voyait la femme du *kahia* sur un sofa élevé de trois marches, et couvert de beaux tapis de Perse; elle était appuyée sur des coussins de satin blanc brodé : à ses pieds étaient assises deux jeunes filles, âgées de douze ans ou environ; leurs habits étaient presque tout couverts de pierreries. Elles étaient très-aimables; mais à peine y faisait-on attention auprès de la belle Fatime, (c'est le nom de la femme du *kahia*). Elle est d'une si grande beauté, que je n'ai rien vu de pareil ni en Angleterre, ni en Allemagne : non, je ne me rappelle aucun visage qui mérite d'être regardé auprès du sien. Elle se leva pour me recevoir, et me salua à la façon de son pays, et en mettant la main sur le cœur; mais elle le fit d'une manière noble et majestueuse que l'éducation de cour même ne pourrait donner; c'est l'ouvrage de la nature. Elle me fit apporter des coussins, et m'engagea à prendre le coin du sofa, qui est la place d'honneur. Quoique la dame grecque m'eût prévenue sur la beauté de Fatime, je fus tellement frappée d'admiration, que je restai quelque temps sans pouvoir lui parler, étant toute occupée du plaisir de la contempler. Queses traits

covered with fine Persian carpets, sat the kahya's lady, leaning on cushions of white sattin embroidered; and at her feet sat two young girls about twelve years old, lovely as angels, dressed perfectly rich and almost covered with jewels. But they were hardly seen near the fair Fatima (for that is her name), so much her beauty effaced every thing I have seen, nay, all that has been called lovely, either in England or Germany. I must own that I never saw any thing so gloriously beautiful, nor can I recollect a face that would have been taken notice of near hers. She stood up to receive me, saluting me, after the fashion, putting her hand to her heart with a sweetness full of majesty, that no court-breeding could ever give. She ordered cushions to be given me, and took care to place me in the corner, which is the place of honour. I confess, though the greek lady had before given me a great opinion of her beauty, I was so struck with admiration, that I could not for some time speak to her, being wholly taken up in gazing. That surprizing harmony of features! That

sont bien proportionnés ! Qu'ils forment un bel ensemble ! Que sa taille est bien prise ! Quel éclat la nature a donné à son teint ! Quelles graces on découvre dans son sourire ! Quels yeux ! Ils sont grands et noirs , et ont la langueur des bleus. De quelque manière qu'on l'envisage , soit de face ou de profil , on découvre une nouvelle beauté.

Lorsque l'étonnement de la surprise fut passé , je l'examinai de près , pour voir si je pourrais lui découvrir quelque défaut ; mais cet examen ne servit qu'à me prouver que c'est une erreur de croire qu'une femme régulièrement belle ne peut plaire. En vain Apelle emprunta tous les secours de l'art pour faire une figure parfaite , ce miracle était réservé à la seule nature : elle a réussi en formant Fatime. Quoique élevée dans un pays que nous appelons barbare , elle a la contenance si majestueuse , les gestes si nobles et si aisés en même temps , que je suis convaincue que si on la voyait assise sur le trône le plus éclatant de l'Europe , on croirait qu'elle est née pour être reine. En un mot , sa beauté eclipserait toutes celles qui sont en Angleterre.

charming result of the whole! That exact proportion of body! That lovely bloom of complexion unsullied by art! The unutterable enchantment of her smile! — But her eyes! — large and black, with all the soft languishment of the blue. — Every turn of her face discovering some new grace!

After my first surprize was over, I endeavoured by nicely examining her face, to find out some imperfection, without any fruit of my search, but my being clearly convinced of the error of that vulgar notion, that a face exactly proportioned and perfectly beautiful, would not be agreeable; nature having done for her, with more success what Apelles is said to have essayed, by a collection of the most exact features, to form a perfect face. Add to all this, a behaviour so full of grace and sweetness, such easy motions with an air so majestick, yet free from stiffness or affectation, that I am persuaded could she be suddenly transported upon the most polite throne of Europe, no body would think her other than born and bred to be a queen, though educated in a country we call barbarous. To say all in a word, our most celebrated English beauties would vanish near her.

Un castan de brocard d'or à fleurs d'argent prenait exactement sa taille, et laissait voir toute la beauté de sa gorge, qui était couverte, sans être cachée, par une chemise de fine gaze; ses caleçons étaient couleur d'œillet pâle; sa camisole était d'un vert argent; elle avait des pantoufles de satin blanc magnifiquement brodé; ses charmans bras étaient ornés de bracelets de diamans; sa ceinture en était bordée. Un riche mouchoir de Turquie, fond œillet, relevé en argent, couvrait sa tête; de beaux cheveux noirs, partagés en tresses, pendaient fort bas derrière elle. Plusieurs épingles à tête de diamant étaient artistement rangées sur un des côtés de sa tête. Vous m'accuserez sans doute d'extravagance, et vous ne pourrez jamais croire qu'il n'y a point d'exagération dans le tableau que je vous fais. Il me semble avoir lu quelque part que les femmes ne parlent jamais de la beauté qu'avec ravissement, et je ne sais pourquoi on leur en fait un crime; il faut avoir de la vertu pour admirer quelqu'un sans desir et sans jalousie. Les plus graves écrivains ont parlé avec une espèce d'enthousiasme de quelques beaux tableaux et de quelques statues célèbres: pourquoi le chef-d'œuvre du créateur n'aurait-il pas plus de droit à nos éloges que

She was dressed in a castan of gold brocade, flowered with silver, very well fitted to her shape, and shewing to admiration the beauty of her bosom, only shaded by the thin gauze of her shift. Her drawers were pale pink, her waistcoat green and silver, her slippers white sattin finely embroidered; her lovely arms adorned with bracelets of diamonds, and her broad girdle set round with diamonds; upon her head a rich Turkish handkerchief of pink and silver, her own fine black hair hanging a great length in various tresses, and on one side of her head some bodkins of jewels. I am afraid you will accuse me of extravagance in this description. I think I have read somewhere that women always speak in rapture when they speak of beauty, and I cannot imagine why they should not be allowed to do so. I rather think it a virtue to be able to admire without any mixture of desire or envy. The gravest writers have spoke with great warmth of some celebrated pictures and statues. The workmanship of heaven certainly excels all our weak imitations, and, I think, has a much better

ces faibles copies? Je n'ai point honte d'avouer que j'ai goûté plus de plaisir en admirant la belle Fatime, qu'en regardant la plus belle pièce de sculpture. Elle me dit que ces jeunes demoiselles que je voyais à ses pieds étaient ses filles : elle me paraissait en vérité trop jeune pour être leur mère. Vingt jeunes esclaves, rangées au bas du sofa, rappelaient l'idée des nymphes. Il fallait le voir pour croire que la nature pût fournir un spectacle si beau. Fatime leur fit signe de jouer et de danser : dans l'instant, quatre d'entre elles commencèrent à jouer des airs tendres sur des instrumens qui tiennent du luth et de la guitare, et s'accompagnaient avec la voix, pendant que les autres dansaient tour à tour. Je n'avais jamais vu de danse semblable ; elle était extrêmement légère et voluptueuse en même temps : les airs étaient touchans, les mouvemens des danseuses étaient languissans ; elles s'arrêtaient dans un attitude tendre, et leurs yeux prenaient un air de langueur ; elles se renversaient encore en arrière, et se relevaient ensuite avec tant d'art, que je suis persuadée que la prude la moins sensible, et la dévote la plus scrupuleuse, n'auraient pu les regarder sans être émues. Vous avez lu, sans

claim to our praise. For my part, I am not ashamed to own I took more pleasure in looking on the beautiful Fatima, than the finest piece of sculpture could have given me. She told me the two girls at her feet were her daughters, though she appeared too young to be their mother. Her fair maids were ranged below the sofa, to the number of twenty, and put me in mind of the pictures of the ancient nymphs. I did not think all nature could have furnished such a scene of beauty. She made them a sign to play and dance. Four of them immediately began to play some soft airs on instruments between a lute and a guitar, which they accompanied with their voices, while the others danced by turns. This dance was very different from what I had seen before. Nothing could be more artful or more proper to raise *certain ideas*. The tune so soft! — the motions so languishing! — accompanied with pauses and dying eyes! — half falling back, and then recovering themselves in so artful a manner, that I am very positive, the coldest and most rigid prude upon earth could not have looked upon them without

doute, que la musique des Turcs, en général, choque l'oreille; mais ceux qui l'ont écrit n'avaient entendu que la musique des rues, et ils n'étaient par conséquent pas plus en état d'en juger que ne le serait, à l'égard de celle d'Angleterre, un étranger qui n'aurait entendu que ces joueurs d'instrumens qui courent dans les rues de Londres. Je vous assure que la musique de ce pays est fort touchante; je conviendrai cependant que je préférerais l'italienne; mais peut-être y a-t-il en cela de la partialité. Je connais une dame grecque qui chante mieux que madame Robinson, et qui sait parfaitement la musique italienne et la musique turque: elle préfère la dernière. Il est certain qu'on trouve en Turquie de très-belles voix naturelles; celles que j'entendis chez Fatime étaient dans ce genre, et elles me plurent beaucoup. Lorsque la danse fut finie, quatre esclaves blondes entrèrent dans la chambre, tenant en main des encensoirs d'argent; elles parfumèrent l'air avec de l'ambre, du bois d'alcès, etc. Elles me servirent ensuite du café à genoux, dans la plus belle porcelaine du Japon, sur des soucoupes de vermeil; je trouvai ce café excellent. Pendant ce temps, l'aimable Fatime s'entretint avec moi de la

thinking of « something not to be spoke of » — I suppose you may have read that the Turks have no musick, but what is shocking to the ears; but this account is from those who never heard any but what is played in the streets, and is just as reasonable as if a foreigner should take his ideas of english musick from the bladder and string, or the marrow-bones and cleavers. I can assure you that the musick is extremely pathetick; 'tis true I am inclined to prefer the Italian, but perhaps I am partial. I am acquainted with a greek lady, who sings better than Mrs Robinson, and is very well skilled in both, who gives the preference to the Turkish. 'Tis certain they have very fine natural voices; these were very agreeable. When the dance was over, four fair slaves came into the room, with silver censers in their hands, and perfumed the air with amber, aloes-wood, and other scents. After this, they served me coffee upon their knees, in the finest Japan china, with *soucoupes* of silver gilt. The lovely Fatima entertained me all this while in the most polite agreeable manner, calling

manière du monde la plus polie et la plus agréable : elle m'appelait souvent *uzel sultanam*, c'est-à-dire la belle sultane ; me demandait mon amitié d'un ton très-obligé, et marquait du chagrin de ne pouvoir m'entretenir dans ma langue naturelle.

Lorsque je pris congé d'elle, deux jeunes esclaves apportèrent une belle corbeille d'argent, remplie de mouchoirs brodés. Fatime me pria de porter le plus beau pour l'amour d'elle, et donna les autres à mon interprète et à ma femme de chambre. En sortant je reçus les mêmes politesses qu'en entrant. J'étais si enchantée de ce que je venais de voir, que je m'imaginai avoir passé quelque temps dans le paradis de Mahomet. Je ne sais ce que vous penserez de cette relation ; je voudrais seulement qu'elle vous causât une partie du plaisir que j'ai senti. Je serais bien contente, ma chère sœur, si vous pouviez partager les amusemens de votre, etc.

XI. *A la comtesse de ****

De Péra, le 10 mars 1718.

J'AI gardé avec vous, ma chère sœur, un silence de plusieurs mois, et j'en suis plus affligée que je ne peux vous l'exprimer ; mais où vous adresserai-je mes lettres ? En quelle

me often *Guiuzèl Sultanëm*, or the beautiful sultana, and desiring my friendship with the best grace in the world, lamenting that she could not entertain me in my own language.

When I took my leave, two maids brought in a fine silver basket of embroidered handkerchiefs; she begged I would wear the richest for her sake, and gave the others to my woman and interpretest. — I retired through the same ceremonies as before, and could not help thinking I had been some time in Mahomet's paradise, so much was I charmed with what I had seen. I know not how the relation of it appears to you. I wish it may give you part of my pleasure; for I would have, my dear sister, share in all the diversions of

Yours, etc. etc.

XI. *To the Countess of——.*

Pera of Constantinople, march 10, O. S.

I HAVE not written to you, dear sister, these many months — a great piece of self-denial. But I know not where to direct, or what part of the world you are in. I have

partie du monde êtes-vous? Je n'ai point reçu de vos nouvelles depuis le petit billet du mois d'avril, par lequel vous m'apprenez que vous êtes sur le point de quitter l'Angleterre, et vous me promettez de me faire savoir quel endroit vous habiterez, et où sera votre adresse : je n'ai encore rien appris de tout cela jusqu'à présent. La gazette seule m'a annoncé votre retour à Londres. J'aimerais mieux vous écrire dix lettres, quand même elles devraient s'égarer toutes, que de vous mettre dans le cas de penser que je ne vous écris point du tout; d'ailleurs, il y aurait bien du malheur si de dix il ne vous en parvenait pas une. Quoi qu'il en soit, je garde toutes les copies de mes lettres, pour prouver l'envie que j'ai de partager avec vous les agrémens de mon voyage, sans en partager les fatigues et les désagrémens.

Je commence par vous féliciter d'avoir une nièce : j'accouchai d'une fille il y a cinq semaines. Je ne mets pas cette aventure au nombre de celles qui m'amuse, quoique les couches ne soient pas, à beaucoup près, si pénibles en Turquie qu'elles le sont en Angleterre; il y a autant de différence qu'entre les rhumes de cerveau auxquels on est assez sujet ici, et la consomp-

received no letter from you since that short note of april last, in which you tell me that you are on the point of leaving England, and promise me a direction for the place you stay in; but I have in vain expected it till now, and now I only learn from the gazette, that you are returned which induces me to venture this letter to your house at London. I had rather ten of my letters should be lost than you imagine I don't write; and I think it is hard fortune, if one in ten don't reach you. However, I am resolved to keep the copies, as testimonies of my inclination to give you, to the utmost of my power, all the diverting part of my travels, while you are exempt from all the fatigues and inconveniencies.

In the first place then, I wish you joy of your niece; for I was brought to bed of a daughter five weeks ago. I don't mention this as one of my diverting adventures; though I must own that it is not half so mortifying here as in England, there being as much difference as there is between a little cold in the head which sometimes happens here, and the consumption coughs

tion , qui est assez commune à Londres. Aucune femme ne garde la maison un mois après ses couches. Comme je ne suis point esclave de nos coutumes pour les suivre lorsqu'elles sont inutiles , je rendis mes visites au bout de trois semaines. Il y a environ quatre jours que je traversai le bras de mer qui sépare ce lieu de Constantinople , pour faire une nouvelle visite ; j'y appris les choses du monde les plus curieuses. J'allai voir la sultane *Hafiten* , favorite du feu empereur *Mustapha* , qui , comme vous le savez sans doute , fut déposé par son frère le sultan actuel , et , selon l'opinion générale , empoisonné au bout de quelques semaines. Cette dame , après la mort de *Mustapha* , reçut un ordre absolu d'abandonner le sérail , et de choisir un mari parmi les grands de la Porte. Vous croirez peut-être qu'elle reçut cet ordre avec beaucoup de plaisir ; point du tout. Ces femmes , qui sont appelées reines , et qui se croient telles , regardent la liberté de se marier ainsi , comme le plus cruel affront qui puisse leur être fait. La sultane *Hafiten* se jeta aux pieds du sultan , le pria de la poignarder , plutôt que traiter la veuve de son frère avec tant de mépris. Elle lui dit , dans l'excès , qu'ayant donné cinq princes à

so common in London. — No body keeps their house a month for lying-in; and I am not so fond of our customs as to retain them when they are not necessary. I returned my visits at three weeks end, and about four days ago crossed the sea which divides this place from Constantinople, to make a new one, where I had the good fortune to pick up many curiosities. I went to see the sultana Hafiten, the favourite of the late emperor Mustapha, who, you know, or perhaps you don't know, was deposed by his brother the reigning sultan, and died a few weeks after, being poisoned, as it was generally believed. This lady was, immediately after his death, saluted with an absolute order to leave the seraglio, and choose herself a husband among the great men at the Porte. I suppose you may imagine her overjoyed at this proposal. — Quite the contrary. — These women, who are called and esteem themselves queens, look upon this liberty as the greatest disgrace and affront that can happen to them. She threw herself at the sultan's feet, and begged him to poignard her rather than use his brother's widow with that contempt. She represented to him, in agonies of sorrow, that she was

la famille ottomane, elle devait être à l'abri d'un tel affront. Mais ces princes étaient morts ; il ne lui restait qu'une fille : les raisons qu'elle apportait furent inutiles ; on l'obligea de choisir un mari. Son choix tomba sur *Bekir effendi*, alors secrétaire d'état, qui était âgé de plus de quatre-vingts ans. Elle voulait par là convaincre le public qu'elle était absolument résolue de remplir le vœu qu'elle avait fait de ne jamais laisser entrer un second mari dans son lit, et que, se trouvant obligée d'honorer un sujet au point d'être appelée sa femme, elle choisissait celui-là comme une marque de reconnaissance de ce qu'il l'avait présentée, à l'âge de dix ans, à son premier seigneur. Elle n'a jamais voulu recevoir aucune visite de sa part, quoiqu'elle soit chez lui depuis quinze ans. Elle est dans un deuil perpétuel, avec une constance peu commune dans la chrétienté, et sur-tout parmi les veuves de vingt-un ans ; la sultane *Hafiten* n'en a à présent que trente-six. Elle n'a point d'eunuque noirs pour sa garde ; son mari est obligé de la respecter comme une reine, et n'a aucun droit de s'informer de ce qui se passe dans son appartement.

Lorsque je lui rendis visite, je fus introduite dans une grande chambre, le long

privileged from this misfortune by having brought five princeps into the ottoman family; but all the boys being dead, and only one girl surviving, this excuse was not received, and she was compelled to make her choice. She chose Bekir effendi, then secretary of state, and above four-score years old, to convince the world that she firmly intended to keep the vow she had made of never suffering a second husband to approach her bed; and since she must honour some subject so far as to be called his, she would choose him as a mark of her gratitude, since it was he that has presented her, at the age of ten years, to her last lord. But she has never permitted him to pay her one visit, though it is now fifteen years she has been in his house, where she passes her time in uninterrupted mourning, with a constancy very little known in Christendom, especially in a widow of one and twenty, for she is now but thirty-six. She has no black eunuchs for her guard, her husband being obliged to respect her as a queen, not to enquire at all into what is done in her apartment.

I was led into a large room, with a sofa the whole length of it, adorned with white

de laquelle régnait un sofa orné de colonnes de marbre blanc, couvert de velours, fond d'argent, et à fleurs d'un bleu pâle : les coussins étaient de la même étoffe. On me pria de m'asseoir jusqu'à ce que la sultane arrivât. Elle avait imaginé cette réception afin d'éviter de se lever quand je paraîtrais devant elle. Lorsque je me levai, elle me fit cependant une inclination de tête. Je sentais du plaisir en examinant une femme qui avait captivé le cœur d'un empereur auquel on présentait chaque jour des beautés de toutes les parties du monde. Il me parut qu'elle n'avait jamais été si belle, à beaucoup près, que la charmante Fatiime que j'avais vue à Andrinople, quoiqu'elle eût encore les restes d'une belle femme : il paraissait que le chagrin l'avait plus flétrie que le temps. Son habillement était si riche, que je ne puis m'empêcher de vous en faire la description. Elle avait une camisole appelée dualma ; elle diffère du castan en ce qu'elle a des manches plus longues, et qui sont retroussées par le bas ; elle était pourpre, lui prenait bien la taille, et était garnie des deux côtés, depuis le haut jusqu'en bas, et autour des manches, de perles très-belles, et grosses comme les boutons que les femmes

marble pillars like a *ruelle*, covered with pale blue figured velvet, on a silver ground, with cushions of the same, where I was desired to repose till the sultana appeared, who had contrived this manner of reception to avoid rising up at my entrance, though she made me an inclination of her head when I rose up to her. I was very glad to observe a lady that had been distinguished by the favour of an emperor to whom beauties were every day presented from all parts of the world: but she did not seem to me to have ever been half so beautiful as the fair Fatima I saw at Adrianople, though she had the remains of a fine face, more decayed by sorrow than time. But her dress was so surprizingly rich that I cannot forbear describing it to you. She wore a vest called *dualma*, which differs from a caftan by longer sleeves, and folding over at the bottom: it was of purple cloth, strait to her shape, and thick set, on each side down to her feet and round the sleeves, with pearls of the best water, of the same size as their buttons commoly are. You must not suppose that I mean as large as those of my lord —, but about the bigness of a pea; and to these buttons, large loops of diamonds

ont ici à leurs habits ; je ne veux pas dire aussi gros que ceux de mylord M***, mais à peu près aussi gros qu'un pois. A ces boutons pendaient de grandes ganses de diamant, de la même forme que ces ganses d'or qu'on met ordinairement aux habits que l'on prend, lorsqu'on célèbre l'anniversaire d'un prince. Cet habit était attaché sur la ceinture avec deux glands de perles plus petites, et garni de gros diamans sur les manches. Sa chemise était attachée avec un gros bouton de diamant en forme de losange. Sa ceinture était fort large et toute couverte de diamans. Elle avait autour de son cou trois chaînes qui pendaient jusque sur ses genoux ; l'une était de grosses perles, et au bout on voyait une émeraude aussi grosse que l'œuf d'une poule d'Inde ; une autre était d'émeraudes du vert le plus vif, chacune de la grandeur d'un petit écu, et de l'épaisseur de trois de six livres ; elles étaient serrées l'une contre l'autre, et très-bien assorties. La troisième était composée de petites émeraudes parfaitement rondes : l'éclat de ses pendans d'oreilles effaçait celui de ses autres ajustemens. Ils consistaient en deux diamans taillés en forme de poires, et de la grosseur d'une noisette. Autour de son *talpoche*, elle avait quatre

in the form of those gold loops so common on birth-day coats. This habit was tied at the waist with two large tassels of smaller pearls, and round the arms embroidered with large diamonds. Her shift was fastened at the bottom, with a great diamond, shaped like a lozenge; her girdle as broad as the broadest English riband, entirely covered with diamonds. Round her neck she wore three chains, which reached to her knees; one of large pearl, at the bottom of which hung a fine coloured emerald as big as a turkeyegg; another, consisting of two hundred emeralds, close joined together, of the most lively green, perfectly matched, every one as large as a half-crown piece, and as thick as three crown pieces; and another of small emeralds perfectly round. But her ear-rings eclipsed all the rest: they were two diamonds shaped exactly like pears, as large as a big hazel-nut. Round her *talpoche* she had four strings of pearl — the whitest and most perfect in the world, at least enough to make four necklaces, every one as large as the dutchess of Marlborough's, and of the same shape, fastened with two roses,

cordons de perles les plus éclatantes et les plus parfaites qu'on puisse voir. Il y en avait assez pour faire au moins quatre colliers, aussi gros chacun que celui de la duchesse de Marlborough. Ces cordons étaient attachés avec deux roses, composées chacune d'un gros rubis environné de vingt diamans. Sa coiffure était toute couverte d'épingles à tête d'émeraude et de diamant. Ses bracelets étaient de diamant; elle avait à ses doigts les plus grosses bagues que j'aie jamais vues, excepté celles de M. Pitt. Je laisse aux jouailliers à estimer ces choses; mais, suivant le prix des pierreries en Angleterre, son ajustement devait valoir cent mille livres sterling. Je suis certaine qu'il n'y a point de reine en Europe qui en ait un qui vaille la moitié autant; et les pierreries de l'impératrice, quoique très-belles, paraîtraient communes auprès de celles de la sultane *Hafiten*. Elle me donna un dîner où l'on servit cinquante plats de viande, un à un, selon l'usage du pays; ce que je trouvai fort ennuyeux; mais la magnificence du service égalait celle de son ajustement. Les couteaux étaient d'or, et les manches garnis de diamans. Le luxe qui me choqua fut la pape et les serviettes, qui étaient d'une

consisting of a large ruby for the middle-stone, and round them twenty drops of clean diamonds to each. Besides this, her head-dress was covered with bodkins of emeralds and diamonds. She wore large diamond bracelets, and had five rings on her fingers (except Mr Pitt's) the largest I ever saw in my life. 'Tis for jewellers to compute the value of these things; but according to the common estimation of jewels in our part of the world, her whole dress must be worth a hundred thousand pounds sterling. This I am sure of, that no European queen has half the quantity; and the empress's jewels, though very fine, would look very mean near hers. She gave me a dinner of fifty dishes of meat, which (after their fashion) were placed on the table but one at a time, and was extremely tedious: but the magnificence of her table answered very well to that of her dress; the knives were of gold, and the hasts set with diamonds. But the piece of luxury which grieved my eyes was the table-cloth and napkins, which were all tiffany embroidered with silk and

espèce de gaze brodée en fleurs naturelles de soie et d'or ; elles étaient enfin aussi bien travaillées que les plus beaux mouchoirs qui soient jamais sortis de ce pays ; et c'était avec un regret infini que j'en faisais usage : elles furent toutes gâtées avant la fin du diner. Le sorbet, qui est la liqueur ordinaire dans les repas, fut servi dans de grandes tasses de porcelaine, dont les couvercles et les soucoupes étaient d'or massif. Après le diner, on apporta de l'eau dans des bassins d'or, et des serviettes semblables à celles dont on avait fait usage pendant le repas ; je m'essuyai les mains avec ; mais ce fut encore avec regret. On servit ensuite le café dans de la porcelaine, avec des soucoupes d'or.

La sultane me parut d'assez bonne humeur : elle me tint toujours un langage plein de politesse ; je profitai de cette occasion pour tirer d'elle quelque détail sur le sérail, dont nous n'avons aucune notion. Elle m'assura qu'il était entièrement faux que le sultan jetât un mouchoir à celle qu'il desire de posséder, comme on le débite. Il charge le kissir uga de lui annoncer l'honneur qu'il a dessein de lui faire. Sur-le-champ elle est complimentée par toutes les autres sultanes, qui la conduisent au bain, où elles la parlument et

gold, in the finest manner, in natural flowers. It was with the utmost regret that I made use of these costly napkins, which were as finely wrought as the finest handkerchiefs that ever came out of this country. You may be sure that they were entirely spoiled before dinner was over. The sherbet (which is the liquor they drink at meals) was served in china bowls; but the covers and salvers massy gold. After dinner water was brought in gold basons, and towels of the same kind with the napkins, which I very unwillingly wiped my hands upon; and coffee was served in china with gold *soucoupes*.

The sultana seemed in a very good humour, and talked to me with the utmost civility. I did not omit this opportunity of learning all that I possibly could of the seraglio, which is so entirely unknown amongst us. She assured me that the story of the sultan's throwing a handkerchief, is altogether fabulous; and the manner, upon that occasion, no other than this: He sends the kyslier aga to signify to the lady the honour he intends her. She is immediately complimented upon it by the others, and

L'habillent magnifiquement , et en même temps d'une manière convenable à l'objet pour lequel elle est destinée. L'empereur se fait précéder par un présent , et passe après dans l'appartement où elle est ; il est encore faux qu'elle rampe jusqu'au pied du lit. La sultane *Hafiten* m'assura que la première femme que l'empereur choisissait avait toujours le pas sur les autres , et que ce n'était point la mère du fils aîné , comme les voyageurs ont voulu nous le persuader. Le sultan s'amuse quelquefois avec toutes les sultanes , qui forment un cercle autour de lui. *Hafiten* me dit qu' aussitôt qu'il donnait quelque marque de préférence à une d'entre elles , les autres étaient en proie à la plus vive jalousie. Mais je trouvais que cela avait beaucoup de rapport à ce qui se passe dans presque toutes les cours , où l'on guette un coup d'œil du monarque ; l'on y attend avec impatience un sourire de sa part ; et toutes celles qui ne l'ont pas obtenu sont jalouses de celle à qui il est adressé.

Elle ne prononçait jamais le nom de *Mustapha* sans avoir les larmes aux yeux ; et cependant elle en parlait avec plaisir. « Mon bonheur passé , me dit-elle , me paraît un songe ; mais je ne peux oublier que j'étais aimée du plus grand et du plus aimable des

led to the bath, where she is perfumed and dressed in the most magnificent and becoming manner. The emperor precedes his visit by a royal present, and then comes into her apartment : neither is there any such thing as her creeping in at the bed's foot. She said that the first he made choice of, was, always after, the first in rank, and not the mother of the eldest son, as other writers would make us believe. Sometimes the sultan diverts himself in the company of all his ladies, who stand in a circle round him : and she confessed they were ready to die with envy and jealousy of the happy she, that he distinguished with any appearance of preference, But this seemed to me neither better nor worse than the circles of most courts, where the glance of the monarch is watched, and every smile is waited for with impatience, and envied by those who cannot obtain it.

She never mentioned the sultan without tears in her eyes, yet she seemed very fond of the discourse, « My past happiness, said « she, appears a dream to me. Yet I cannot « forget that I was beloved by the greatest « and most lovely of mankind. I was chosen

« hommes. Je faisais toutes les campagnes
« avec lui ; il me préférait à toutes les au-
« tres ; et je ne lui aurais pas survécu si je
« n'aimais la princesse , ma fille , avec la
« dernière tendresse ; à peine même cette
« tendresse a-t-elle suffi pour me dérober à
« la mort. Après l'avoir perdu je ne pus
« souffrir , pendant un an entier , la lumière.
« Le temps a un peu adouci ma peine ; mais
« il n'y a point encore de semaine où je ne
« passe quelques jours à donner des larmes
« à mon sultan. » L'art ne dictait point ce
langage ; la douleur était peinte sur son vi-
sage ; mais elle avait la politesse de s'efforcer
à montrer de la gaieté.

Elle me proposa de nous promener dans
son jardin ; et sur-le-champ une de ses es-
claves lui apporta une pelisse d'un riche bro-
card, doublée de martre ; je l'accompagnai
dans ce jardin, où je ne trouvai rien de re-
marquable que les fontaines : de là nous pas-
sâmes dans ses appartemens. Sa toilette était
déployée dans sa chambre à coucher. Elle
consistait en deux miroirs, dont les cadres
étaient couverts de perles ; son *talpoche* de
nuit était garni d'épingles à tête de diamans ;
on voyait auprès trois camisoles de belle
martre, dont chacune valait au moins mille

« from all the rest to make all his campaigns
 « with him; and I would not survive him,
 « if I was not passionately fond of the prin-
 « cess my daughter. Yet all my tenderness
 « for her was hardly enough to make me
 « preserve my life. When I left him, I
 « passed a whole twelvemonth without
 « seeing the light. Time has softened my
 « despair; yet I now pass some days every
 « week in tears, devoted to the memory
 « of my sultan. » There was no affecta-
 tion in these words. It was easy to see
 she was in a deep melancholy, though
 her good humour made her willing to
 divert me.

She asked me to walk in her garden;
 and one of her slaves immediately brought
 her a *pelisse* of rich brocade lined with
 sables. I waited on her into the garden,
 which had nothing in it remarkable but
 the fountains; and from thence she showed
 me all her apartments. In her bed-chamber,
 her toilet was displayed, consisting of two
 looking-glasses, the frames covered with
 pearls, and her night *talpoche* set with
 bodkins of jewels, and near it three vests
 of fine sables, every one of which is at least
 worth a thousand *dollars* (two hundred

écus d'Allemagne, qui font deux cents livres sterling. Ces riches vêtemens paraissaient avoir été jetés sans intention sur le sofa ; mais je crois qu'on les y avait placés à dessein. Lorsque je pris congé d'elle, on me fit la même cérémonie des parfums qu'on m'avait faite chez la femme du grand visir, et l'on me présenta un très-beau mouchoir brodé. Le nombre de ses esclaves se montait à trente, sans compter dix petites, dont la plus âgée ne passait pas sept ans. Ces petites filles étaient toutes très-jolies, et richement habillées. Je remarquai que ces aimables enfans faisaient tous les amusemens de la sultane. Elles lui coûtent beaucoup ; et une fille de cet âge n'est pas vendue moins de cent livres sterling. Leurs cheveux bouclés étaient ornés de guirlandes de fleurs, qui faisaient toute leur coiffure ; leurs habits étaient d'étoffe d'or. Elles servent le café à la sultane, à genoux, et lui apportent l'eau pour se laver. Une des plus grandes occupations des vieilles esclaves est d'avoir soin de ces jeunes filles, de leur apprendre à

pounds English money.) I don't doubt but these rich habits were purposely placed in sight, though they seemed negligently thrown on the sofa. When I took my leave of her, I was complimented with perfumes, as at the grand vizier's, and presented with a very fine embroidered handkerchief. Her slaves were to the number of thirty, besides ten little ones, the eldest not above seven years old. These were the most beautiful girls I ever saw, all richly dressed; and I observed that the sultana took a great deal of pleasure in these lovely children, which is a vast expence; for there is not a handsome girl of that age to be bought under a hundred pounds sterling. They wore little garlands of flowers, and their own hair braided, which was all their head-dress; but their habits were all of gold stuffs. These served her coffee, kneeling, brought water when she washed, etc. — 'Tis a great part of the business of the older slaves to take care of these young girls, to learn them to embroider; and to serve them as carefully as if they were children of the family. Now do you imagine I have entertained you all this while with a relation that has, at least, received many

broder, et de les servir avec autant d'attention que si elles étaient les enfans de leur maîtresse. Vous croirez, peut-être, que je me suis amusée à embellir cette longue relation ; mais je vous assure que tout ce qu'elle contient est véritable. Vous n'avez rien lu de pareil, je l'avoue, dans les voyageurs qui ont parlé de la Turquie ; mais faites attention que le rang que j'occupe ici m'a procuré l'occasion de voir des choses dont aucun d'eux n'a pas même été à portée d'entendre parler. D'ailleurs il arrive du changement tous les vingt ans dans les mœurs d'un pays. J'ai été dans un *harem*, où la boiserie de l'appartement d'hiver était incrustée en nacre de perle, en ivoire de diverses couleurs, et en bois d'olivier, exactement comme ces petites boîtes qu'on porte d'ici en Angleterre ; et les murailles de l'appartement d'été étaient incrustées en porcelaine du Japon ; les lambris dorés, et les planchers couverts des plus beaux tapis de Perse : tels sont ceux de mon aimable amie, la belle Fatime, avec laquelle j'ai fait connaissance à Andri-

embellishments from my hand. 'This, you will say, is but too like the Arabian tales.— These embroidered napkins! and a jewel as large as a turkey's egg! — You forget, dear sister, those very tales were written by an author of this country, and (excepting the enchantments) are a real representation of the manners here. We travellers are in very hard circumstances. If we say nothing but what has been said before us, we are dull, and we have observed nothing. If we tell any thing new, we are laughed at as fabulous and romantick, not allowing either for the difference of ranks, which afford difference of company, or more curiosity, or the change of customs that happen every twenty years in every country. — But the truth is, people judge of travellers exactly with the same candour, good nature and impartiality, they judge of their neighbours upon all occasions. For my part, if I live to return amongst you, I am so well acquainted with the morals of all my dear friends and acquaintances that I am resolved to tell them nothing at all, to avoid the imputation (which their charity would certainly incline them to) of my telling too much. But I depend upon your knowing

nople. J'allai hier lui rendre visite; elle me parut encore plus belle, s'il était possible, qu'auparavant. Elle vint au-devant de moi jusqu'à la porte de sa chambre, me donna la main de la meilleure grace du monde, et me dit, avec un sourire qui la rendait belle comme un ange : Les dames chrétiennes passent pour être inconstantes; et quelque amitié que vous m'eussiez marquée à Andrinople, je croyais que je ne vous reverrais plus; mais je suis à présent convaincue que j'ai le bonheur de vous plaire. Si vous saviez quel langage je tiens de vous à nos dames, vous seriez persuadée que je mérite de vous le titre d'amie. Elle me plaça dans le coin du sofa. Je passai toute l'après-midi à converser avec elle, et j'y goûtai, en vérité, le plus grand plaisir du monde. La sultane *Hafiten* est, comme les autres dames turques, naturellement obligeante; mais elle a l'air emprunté, et ses manières annoncent qu'elle a vécu séparée du monde. Fatime, au contraire, a toute la politesse de cour, et son air inspire à la fois du respect et de

me enough to believe whatever I seriously assert for truth; though I give you leave to be surprized at an account so new to you. But what would you say, if I told you that I have been in a haram, where the winter apartment was wainscoted with inlaid work of mother of pearl, ivory of different colours and olive wood, exactly like the little boxes you have seen brought out of this country; and in those rooms designed for summers, the walls are all crusted with Japan china, the roofs gilt, and the floors spread with the finest Persian carpets? Yet there is nothing more true: such is the palace of my lovely friend, the fair Fatima, whom I was acquainted with at Adrianople. I went to visit her yesterday: and, if possible, she appeared to me handsomer than before. She met me at the door of her chamber, and giving me her hand with the best grace in the world: You christian ladies (said she, with a smile that made her as beautiful as an angel) have the reputation of inconstancy, and I did not expect, whatever goodness you expressed for me at Adrianople, that I should ever see you again. But I am now convinced that I have really the happiness of pleasing you; and if you knew

la tendresse. A présent que j'entends la langue turque, je suis en état de juger de son esprit, et je trouve qu'elle en a autant que de beauté. Elle aime beaucoup à s'instruire des usages des autres pays, sans être prévenue pour ceux du sien; elle laisse cette partialité aux petits esprits. Une Grecque, qui ne l'avait jamais vue, et qui n'aurait pas eu cet honneur hier, si elle n'eût été de ma suite, fut si frappée de sa beauté et de la noblesse de ses gestes, qu'elle resta dans le silence de l'admiration, et me dit ensuite en italien: « Ce n'est point une dame turque; c'est certainement quelque chrétienne. » Fatime, se doutant qu'elle parlait d'elle, me demanda ce qu'elle disait. Je ne voulus pas le lui rendre, m'imaginant que le compliment ne lui plairait pas plus que si on disait à une de nos beautés de cour qu'elle a l'air d'une dame turque; mais la grecque le lui dit. Fatime, loin de se fâcher, comme je l'aurais cru, sourit, et répondit: « Ce n'est pas la première fois qu'on m'en a dit autant. Ma mère était Polonoise; elle avait

how I speak of you amongst our ladies, you would be assured that you do me justice in making me your friend. She placed me in the corner of the sofa, and I spent the afternoon in her conversation with the greatest pleasure in the world. — The sultana Hafiten is what one would naturally expect to find a turkish lady, willing to oblige, but not knowing how to go about it, and 'tis easy to see in her manner, that she has lived excluded from the world. But Fatima has all the politeness and good breeding of a court, with an air that inspires at once respect and tenderness; and now that I understand her language, I find her wit as agreeable as her beauty. She is very curious after the manners of countries, and has not the partiality for her own, so common to little minds. A Greek that I carried with me, who had never seen her before (nor could have been admitted now, if she had not been in my train) shewed that surprize at her beauty and manner, which is unavoidable at first sight, and said to me in Italian: — « This is no turkish lady, she is certainly some Christian. » — Fatima guessed she spoke of her, and asked what she said. I would not have told her thinking

« été prise au siège de Kaminieck ; mon père
« me disait souvent en riant , qu'il croyait
« que sa femme chrétienne avait trouvé quel-
« que galant chrétien , et que je n'avais nul-
« lement l'air d'une fille turque. » Je l'assu-
rai que si toutes les beautés turques lui res-
sembaient il faudrait nécessairement les dé-
rober à la vue des hommes pour leur repos :
« Quel bruit, ajoutai-je , un visage tel que
« le vôtre , madame , ferait à Londres et à
« Paris ! Je ne peux vous croire , ajouta-t-
« elle , avec un ton extrêmement agréable ;
« si la beauté était autant estimée dans votre
« pays que vous le dites , on ne vous aurait
« jamais permis d'en sortir. » Vous croyez
peut-être , ma chère sœur , que c'est par va-
nité que je vous répète ce compliment , et
vous en riez , sans doute ; mais ce n'est que
pour vous donner une preuve de la vivacité
de l'esprit de Fatime. Son ameublement est
magnifique , et d'un très-bon goût. Ses cham-
bres d'hiver sont tapissées de velours ciselé
à fond d'or ; celles d'été le sont de point des
Indes brodé en or. Les maisons des femmes

she would have been no better pleased with the compliment, than one of a Turk : but the greek lady told it to her, and she smiled, saying : It is not the first time I have heard so : my mother was a Poloneze, taken at the siege of Caminieć ; and my father used to rally me, sayng he believed his christian wife had found some christian gallant, for that I had not the air of a turkish girl. — I assured her that, if all the turkish ladies were like her, it was absolutely necessary to confine them from publick view for the repose of mankind ; and proceeded to tell her what a noise such a face as hers would make in London or Paris. — I can't believe you, replied she agreeably : if beauty was so much valued in your country, as you say, they would never have suffered you to leave it. — Perhaps, dear sister, you laugh at my vanity in repeating this compliment, but I only do it, as I think it very well turned, and give it you as an instance of the spirit of her conversation. Her house was magnificently furnished, and very well fancied ; her winter rooms being furnished with figured velvet on gold ground, and those for summer, with fine Indian quilting embroidered with gold. The houses of the great

de marque , en Turquie , sont entretenues aussi proprement qu'en Hollande. Celle de Fatime est située dans l'endroit le plus élevé de Constantinople , et de la fenêtre de son appartement d'été nous découvrons la mer , les îles et les montagnes de l'Asie.

Ma lettre est devenue insensiblement si longue , que j'en ai honte. Je crains de devenir une vraie conteuse d'histoires. Le proverbe qui dit *qu'on n'en sait jamais trop* , peut être véritable ; mais il arrive souvent aussi que ceux qui sont fort instruits deviennent ennuyeux. Je suis , etc.

XII. A la comtesse de B***

JE viens enfin de recevoir de vos nouvelles , ma chère milady ; je suis très-persuadée que vous m'avez déjà écrit ; mais j'ai eu le malheur de ne pas recevoir vos lettres. Depuis ma dernière , je suis toujours restée à Constantinople , et je vous dois en conscience une description un peu détaillée de cette ville. Ce qu'en ont dit jusqu'à présent les voyageurs est faux ou partial. Il est certain que bien des gens ont passé plusieurs années à *Pera* , sans l'avoir jamais vu , et cependant ils ont la hardiesse d'en donner la

turkish ladies are kept clean with as much nicety as those in Holland. This was situated in a high part of the town; and from the window of her summer apartment, we had the prospect of the sea, the islands, and the Asian mountains.

My letter is insensibly grown so long, I am ashamed of it. This is a very bad symptom. 'Tis well if I don't degenerate into a downright story-teller. It may be our proverb that knowledge is no burthen, may be true, as to one's self; but knowing too much is very apt to make us troublesome to other people. I am, etc. etc.

XII. *To the Countess of B* —.

At length I have heard from my dear lady B —, for the first time. I am persuaded you have had the goodness to write before, but I have had the ill fortune to lose your letters. Since my last, I have staid quietly at Constantinople, a city that I ought in conscience to give your ladyship a right notion of, since I know you can have none but what is partial and mistaken from the writings of travellers. 'Tis certain there are many people that pass years here in Pera, without having ever seen it, and

description. Les faubourgs de *Pera*, de *Tophana* et de *Galata*, qui ne sont habités que par des chrétiens françois, forment ensemble une très-belle ville : ils ne sont séparés de Constantinople que par un bras de mer, qui n'est pas plus large que la moitié de la Tamise dans sa grande largeur. Mais, d'un côté, les chrétiens n'aiment point à s'exposer aux insultes qu'ils reçoivent ordinairement de la part des *levents*, ou mariniers du pays; ces gens sont encore plus grossiers que nos bateliers; d'un autre côté, les femmes ne peuvent sortir sans être couvertes d'un voile, pour lequel elles ont une extrême aversion, quoique celui qu'on porte à *Pera* relève tellement leur beauté, qu'on ne permettrait pas de le porter à Constantinople. Voilà ce qui empêche presque tout le monde de voir *Pera*, je crois même que l'ambassadrice de France retournera dans son pays sans l'avoir vu. Vous serez sans doute surprise d'apprendre que j'y ai été très-souvent; le voile des dames turques me plaît assez; quand même il me déplairait, je le souffrirais pour satisfaire ma curiosité, qui est ma passion dominante. En vérité, le trajet que l'on fait sur la Tamise pour aller à Chelséa, n'est point comparable à celui qu'on fait sur le canal

yet they all pretend to describe it. Pera, Tophana, and Galata, wholly inhabited by French christians (and which, together, make the appearance of a very fine town) are divided from it by the sea, which is not above half so broad as the broadest part of the Thames; but the christian men are loth to hazard the adventures they sometimes meet with amongst the levents or seamen (worse monsters than our watermen) and the women must cover their faces to go there, which they have a perfect aversion to do. 'Tis true, they wear veils in Pera, but they are such as only serve to shew their beauty to more advantage, and would not be permitted in Constantinople. These reasons deter almost every creature from seeing it; and the French ambassadress will return to France (I believe) without ever having been there. You'll wonder, madam, to hear me add that I have been there very often. The *asmack*, or Turkish veil, is become not only very easy, but agreeable, to me; and if it was not, I would be content to endure some inconveniency to gratify a passion that is become so powerful with me as curiosity. And indeed, the pleasure of going in a

pour aller à Constantinople. Le point de vue pendant l'espace de vingt milles, en descendant le Bosphore, est le plus agréable et le plus varié du monde. Le côté de l'Asie, qui est tout couvert d'arbres fruitiers, offre aux yeux une multitude de villages qui font un paysage très-agréable : du côté de l'Europe on voit Constantinople située sur sept collines. C'est une très-grande ville, et l'inégalité du lieu où elle est bâtie la fait paraître encore une fois plus grande qu'elle n'est. On y découvre un agréable mélange de jardins, de pins, de cyprès, de palais, de mosquées, enfin d'édifices publics, élevés au-dessus des autres avec une symétrie semblable à celle d'un buffet, où les différens vases, les porcelaines, les chandeliers et autres ustensiles sont rangés avec ordre. Cette comparaison, quoique bizarre, est assez juste. J'ai vu du sérail tout ce qu'il est possible d'en voir ; il est bâti sur une langue de terre qui s'avance dans la mer ; le palais est irrégulier ; mais d'une très-grande étendue. Les jardins sont immenses, et tout plantés de cyprès d'une hauteur prodigieuse. Voilà tout ce que j'en ai pu découvrir. Les bâtimens sont de pierres blanches : on voit s'élever au-dessus de petites tours et des pyramides dorées, ce

barge to Chelsea, is not comparable to that of rowing upon the canal of the sea here, where for twenty miles together down the Bosphorus, the most beautiful variety of prospects present themselves. The Asian side is covered with fruit trees, villages, and the most delightful landscapes in nature; on the European stands Constantinople, situated on seven hills. — The unequal heights make it seem as large again as it is (tho' one of the largest cities in the world) shewing an agreeable mixture of gardens, pine and cypress trees, palaces, mosques, and public buildings, raised one above another, with as much beauty and appearance of symmetry as your ladyship ever saw in a cabinet adorned by the most skilful hands, where jars shew themselves above jars, mixed with canisters, babies and candlesticks. This is a very odd comparison; but it gives me an exact idea of the thing. I have taken care to see as much of the seraglio as is to be seen. It is on a point of land running into the sea, a palace of prodigious extent, but very irregular. The gardens take in a large compass of ground, full of high cypress trees, which is all I know of them. The buildings are all of white

qui produit un effet assez agréable. Je doute qu'on trouve dans toute la chrétienté un roi qui ait un palais aussi grand de moitié. Il y a six grandes cours rondes, ornées d'arbres, et environnées de galeries bâties en pierres. La première de ces cours est pour la garde, la seconde pour les esclaves, la troisième pour les officiers de cuisine, la quatrième pour les écuries, la cinquième pour le divan, la sixième enfin pour les audiences. Il y en a une fois autant dans la partie du palais qu'occupent les femmes. Les eunuques, les officiers, les cuisiniers, y ont tous leur quartier séparé.

L'édifice le plus renommé après le sérail, c'est Sainte - Sophie ; mais un chrétien ne parvient que très - difficilement à le voir. J'en ai fait demander trois fois la permission au caïmacan, gouverneur de la ville, qui, à la fin, a fait assembler les principaux effendis, chefs de la loi, et consulter le musti, pour savoir si on pouvait m'accorder la grace que je demandais. Cette affaire leur a paru si importante, qu'ils ont été trois jours en délibération, au bout desquels ils ont enfin cédé à mes instances réitérées. Je n'ai encore pu découvrir quel est le motif qui rend les Turcs plus scrupuleux à l'égard de cette

stone, headed on top, with gilded turrets and spires, which look very magnificent; and indeed I believe there is no christian king's palace half so large. There are six large courts in it, all built round and set with trees, having galleries of stone; one of those for the guard, another for the slaves, another for the officers of the kitchen, another for the stables, the fifth for the divan, and the sixth for the apartment destined for audiences. On the ladies' side there are at least, as many more, with distinct courts belonging to their eunuchs and attendants, their kitchens, etc.

The next remarkable structure is that of St. Sophia, which 'tis very difficult to see. I was forced to send three times to the caïmacan (the governor of the town) and he assembled the chief effendis, or heads of the law, and enquired of the musti, whether it was lawful to permit it. They passed some days in this important debate; but I insisting on my request, permission was granted. I can't be informed why the Turks are more delicate on the subject of this mosque, than on any of the others, where what Christian pleases may enter without scruple. I fancy they imagine that,

mosquée qu'à l'égard des autres, où on laisse entrer les chrétiens sans aucune difficulté. Comme elle a été d'abord une église chrétienne, ils craignent peut-être qu'on ne la profane en adressant des prières aux saints qu'on y voit encore en mosaïque, et qui n'ont été endommagés que par le laps du temps ; car il est absolument faux que les Turcs détruisirent, comme on est généralement persuadé, toutes les images qu'ils trouvèrent dans Constantinople. Le dôme de Sainte-Sophie, qu'on dit avoir cent treize pieds de diamètre, est élevé sur des voûtes, soutenues par des colonnes de marbre d'une grosseur prodigieuse ; les escaliers et le pavé sont aussi de marbre. On y voit deux galeries, soutenues par des colonnes de marbre de différentes couleurs. La voûte est à la mosaïque ; mais il y en a une partie qui tombe en ruine. On me présenta une poignée de cette matière, qui me parut être de verre, ou de cette composition dont on fait l'avenurine. On me fit remarquer le tombeau de l'empereur Constantin, pour lequel les Turcs ont beaucoup de vénération.

Je vous donne une description bien imparfaite d'un édifice aussi célèbre que celui de Sainte-Sophie ; mais je me connais si

having been once consecrated, people, on pretence of curiosity, might profane it with prayers particularly to those saints, who are still very visible in mosaick work, and no otherway defaced but by the decays of time; for it is absolutely false, though so universally asserted, that the Turks defaced all the images that they found in the city. The dome of St. Sophia is said to be one hundred and thirteen foot diameter, built upon arches, sustained by vast pillars of marble, the pavement and stair-case marble. There are two rows of galleries supported with pillars of parti-coloured marble, and the whole roof mosaick work, part of which decays very fast, and drops down.— They presented me a handful of it; its composition seems to me a sort of glass, or that paste with which they make counterfeit jewels. They shew here the tomb of the emperor Constantine, for which they have a great veneration.

This is a dull imperfect description of this celebrated building; but I understand architecture so little, that I am afraid of

peu en architecture, que je n'ose entrer dans aucun détail. J'ai vu des mosquées à Constantinople qui me plaisaient plus que celle de Sainte-Sophie ; c'est peut-être ma faute. Celle du sultan Soliman, par exemple, est un carré parfait ; il y a quatre belles tours dans les angles : au milieu est un dôme magnifique, supporté par des colonnes d'un très-beau marbre ; aux deux extrémités on voit deux autres dômes, qui sont soutenus de la même manière que celui du milieu ; les galeries qui font le tour de la mosquée, sont de marbre ; le pavé en est aussi. Sous le grand dôme il y a une fontaine dont les colonnes sont si belles, que j'ai peine à croire qu'elles soient d'un marbre naturel. D'un côté on voit une chaire de marbre blanc ; de l'autre la tribune du grand-seigneur, qui est environnée d'un grillage doré, et où l'on monte par un bel escalier. Dans le haut de la mosquée on voit une espèce d'autel où on lit le nom de Dieu, devant lequel sont deux chandeliers de la hauteur d'un homme ordinaire, avec des cierges de cire aussi gros que trois de nos flambeaux. Le pavé est couvert de riches tapis, et toute la mosquée est illuminée par une grande quantité de lampes. La cour, qui est au-devant, est très-

talking nonsense in endeavouring to speak of it particularly. Perhaps I am in the wrong, but some Turkish mosques please me better. That of sultan Solyman is an exact square, with four fine towers in the angles; in the midst is a noble cupola, supported with beautiful marble pillars; two lesser at the ends, supported in the same manner, the pavement and gallery round the mosque of marble; under the great cupola is a fountain adorned with such fine coloured pillars, that I can hardly think them natural marble; on one side is the pulpit of white marble, and on the other a little gallery for the grand signior. A fine stair-case leads to it, and it is built up with gilded lattices. At the upper end is a sort of altar; where the name of God is written; and before it stand two candlesticks, as high as a man, with wax-candles as thick as three *flambeaux*. The pavement is spread with fine carpets, and the mosque illuminated with a vast number of lamps. The court leading to it is very spacious, with

spacieuse : on y voit une colonnade de marbre vert, surmontée de vingt-huit dômes, tous doublés de plomb en dedans et en dehors ; au milieu est une magnifique fontaine.

Cette description peut vous donner une idée des autres mosquées de Constantinople ; elles sont toutes sur le même modèle, et ne diffèrent seulement que par le plus ou moins de grandeur et de richesses. Celle de la sultane *Validé* est la plus grande de toutes ; elle est d'une beauté surprenante, toute bâtie en marbre. La mère de Mahomet IV la fonda en l'honneur de notre sexe. Entre nous, l'église de Saint-Paul de Londres ne lui est pas comparable, et nos plus belles places ne peuvent être mises en comparaison avec l'*Atlerdam*, ou marché aux chevaux. Le lieu où se tient ce marché est ce qu'on appelait l'*Hippodrome* sous les empereurs grecs. Au milieu de cette place on voit une colonne de bronze qui est formée par trois serpens entrelacés, lesquels ouvrent la gueule. On ne sait point au juste le motif pour lequel cette colonne extraordinaire a été érigée. Lorsqu'on interroge les Grecs à ce sujet, ils racontent des fables, font des histoires, toutes peu satisfaisantes ; il est vrai qu'il n'y a jamais eu d'inscription. Au haut de la place est un

galleries of columns of green marble, covered with twenty-eight leaded cupolas, on two sides, and a fine fountain of basons in the midst of it.

This description may serve for all the mosques in Constantinople. The model is exactly the same, and they only differ in largeness and thickness of materials. That of the sultana Valida is the largest of them all, built entirely of marble, the most prodigious, and, I think, the most beautiful structure I ever saw, be it spoke to the honour of our sex, for it was founded by the mother of Mahomet the fourth. — Between friends, Paul's church would make a very pitiful figure near it, as any of our squares would do near the *atlerdan*, or place of horses (*at* signifying a horse in Turkish.) This was the hippodrome in the reign of the greek emperors. In the midst of it is a brazen column of three serpents twisted together, with their mouths gaping. 'Tis impossible to learn why so odd a pillar was erected; the Greeks can tell nothing but fabulous legends when they are asked the meaning of it, and there is no sign of its having ever had any inscription. At the upper end is an obelisk of porphyry,

obélisque de porphyrs, qui paraît avoir été apporté d'Égypte ; les hiéroglyphes qui y sont encore, ne sont que des jeux de mots. Il est soutenu par quatre colonnes d'airain sur un piédestal de pierre de taille en carré. Sur deux côtés de ce piédestal on voit en bas-relief une bataille et une assemblée. Sur les deux autres on lit des inscriptions grecques et latines. J'ai copié sur mes tablettes celles qui est en latin ; la voici :

*Difficilis quondam dominis parere serenis
Jussus, et extinctis palmam portare tyrannis.
Omnia Theodosio cedunt, sobolique perenni.*

Mylord vous interprétera ces vers. Ne vous imaginez pas que c'est une déclaration d'amour que je lui envoie.

Toutes les figures des bas-reliefs sont entières ; et les voyageurs ont l'impudence de dire qu'elles sont sans tête. Je pourrais affirmer qu'ils ne les ont jamais vues, et qu'ils s'en sont rapportés au témoignage seul des Grecs, qui ont l'audace de démentir leurs yeux mêmes, toutes les fois qu'il est question de déshonorer leurs ennemis. Selon eux, il n'y a rien à Constantinople qui soit digne de curiosité, si ce n'est Sainte-Sophie, quoiqu'il y ait, selon moi,

probably brought from Egypt, the hieroglyphicks all very entire, which I look upon as mere ancient puns. It is placed on four little brasen pillars, upon a pedestal of square free stone, full of figures in *bas-relief* on two sides, one square representing a battle, another an assembly : the others have inscriptions in greek and latin : the last I took in my pocket-book, and is as follows :

Difficilis quondam dominis parere serenis
 Jussus, et extinctis palmam portare tyrannis.
 Omnia Theodosio cedunt, sobolique perenni.

Your lord will interpret these lines. Don't fancy they are a love-letter to him.

All the figures have their heads on, and I cannot forbear reflecting again on the impudence of authors, who all say they have not ; but I dare swear the greatest part of them never saw them, but took the report from the Greeks, who resist, with incredible fortitude, the conviction of their own eyes, whenever they have invented lies to the dishonour of their enemies. Were you to believe them, there is nothing worth seeing in Constantinople, but *sancta*

plusieurs mosquées qui méritent la préférence sur elle, tant par leur construction que par leur grandeur. Celle du sultan Achmet a des portes de bronze; et, en général, dans toutes les mosquées, il y a de petites chapelles où est la sépulture du fondateur et de toute sa famille: l'on y entretient toujours des cierges allumés.

Les bourses sont de beaux édifices, où il y a de belles galeries, presque toutes soutenues par des piliers: on y entretient la propreté avec beaucoup de soin. Chaque commerce a une galerie qui lui est destinée: les marchandises y sont étalées comme à la bourse de Londres. Le *bisisten*, ou quartier des jouailliers, est si rempli de diamans et de pierreries de toute espèce, que les yeux en sont éblouis; on y voit aussi des broderies qui ont un grand éclat, et la curiosité y attire autant de monde que les affaires. Les marchés sont, pour la plupart, de très-belles places, et toutes, peut-être, mieux pourvues de denrées que dans aucun autre pays du monde.

Vous attendez de moi quelque particularité sur les esclaves; mais je ne vous ferai point, selon l'usage des chrétiens, un horrible tableau de leur situation. Je ne suis

Sophia, though there are several larger, and, in my opinion, more beautiful mosques in that city. That of sultan Achmet has this particularity, that its gates are of brass. In all these mosques there are little chapels, where are the tombs of the founders and their families, with wax-candles burning before them.

The exchanges are all noble buildings, full of fine alleys, the greatest part supported with pillars, and kept wonderfully neat. Every trade has its distinct alley, where the merchandize is disposed in the same order as in the new exchange at London, The *bezesten*, or jewellers quarter, shews so much riches, such a vast quantity of diamonds, and all kind of precious stones, that they dazzle the sight. The embroiderers' is also very glittering, and people walk here as much for diversion as business. The markets are most of them handsome squares, and admirably well provided, perhaps better than in any other part of the world.

I know you'll expect I should say something particular of the slaves; and you will imagine me half a Turk, when I don't speak of it with the same horror other Christians

pas Turque ; mais je ne puis m'empêcher d'applaudir à l'humanité avec laquelle on traite ici ces pauvres esclaves. On ne les frappe jamais , et leur esclavage n'est point , selon moi , plus gênant que la servitude ne l'est dans d'autres pays. Il est vrai qu'ils ne reçoivent point de gages ; mais ce qu'on dépense en habits pour eux surpasse ce que nous donnons à nos domestiques. Vous m'objecterez , sans doute , que les hommes y achètent les femmes avec des projets d'impureté. Mais , dans les grandes villes de la chrétienté , les achète-t-on moins publiquement , et d'une manière moins infâme ?

J'ajouterai à la description de Constantinople , qu'on n'y voit plus le pilier historique ; il s'écroula deux ans avant mon arrivée. Les seules antiquités que j'y aie vues sont des aqueducs d'une prodigieuse grandeur : je crois qu'ils sont plus anciens que les empereurs grecs. Les Turcs , voulant s'attribuer l'honneur de ces grands ouvrages , y ont placé quelques pierres chargées d'inscriptions à leur louange ; mais cette supercherie n'est pas difficile à découvrir. Les autres bâtimens publics sont les hans et les monastères. Les hans sont des bâtimens assez considérables , et le nombre en est grand ; les monastères sont en

have done before me. But I cannot forbear applauding the humanity of the Turks to these creatures; they are never ill used, and their slavery is, in my opinion, no worse than servitude all over the world. 'Tis true they have no wages, but they give them yearly clothes to a higher value than our salaries to our ordinary servants. But you'll object that men buy women with an eye to evil. In my opinion they are bought and sold as publickly and as infamously in all our christian great cities.

I must add to the description of Constantinople, that the historical pillar is no more. It dropped down about two years before I came to this part of the world. I have seen no other footsteps of antiquity except the aqueducts, which are so vast that I am apt to believe they are yet more ancient than the greek empire. The Turks, indeed, have clapped in some stones with turkish inscriptions, to give their natives the honour of so great a work; but the deceit is easily discovered. — The other publick buildings are the *hanns* and monasteries; the first are very large and numerous; the second few

petit nombre, et n'ont aucune magnificence. J'eus la curiosité de visiter un des derniers, et d'observer les dévotions des dervis; elles me parurent très - bizarres. Leur habit consiste en une pièce de gros drap blanc, dont ils s'enveloppent le corps, laissant leurs jambes et leurs bras nus. Ils ont la liberté de se marier; et l'unique règle à laquelle ils soient astreints, c'est d'observer, tous les mercredis et les vendredis, certaines cérémonies ridicules, dont voici le détail. Ils s'assemblent dans une grande salle, se tiennent tous debout, les yeux baissés et les bras croisés. Au milieu d'eux est une chaire, dans laquelle un *imaïm*, prédicateur, lit quelques passages de l'Alcoran. Après cette lecture, huit ou dix d'entr'eux jouent sur des espèces de flûtes, quelques airs lugubres, à la vérité, mais assez harmonieux. L'*imaïm* fait ensuite un résumé de ce qu'il a lu, après quoi, tous les dervis dansent et jouent, jusqu'à ce que leur supérieur, qui est seul habillé de vert, se lève et commence lui-même une danse assez majestueuse. Pendant ce temps, ils se rangent tous autour de lui avec ordre. Les uns jouent sur leur espèce de flûte, et les autres attachent avec une ceinture leurs robes, qui sont en général fort amples, et

in number, and not at all magnificent. I had the curiosity to visit one of them, and to observe the devotion of the dervises, which are as whimsical as any at Rome. These fellows have permission to marry, but are confined to an odd habit, which is only a piece of coarse white cloth, wrapped about them, with their legs and arms naked. Their order has few other rules, except that of performing their fantastick rites, every tuesday and friday, which is done in this manner: They meet together in a large hall, where they all stand with their eyes fixed on the ground and their arms across, while the *imaum* or preacher reads part of the alcoran from a pulpit placed in the midst; and when he has done, eight or ten of them make a melancholy concert with their pipes, which are no unmusical instruments. Then he reads again, and makes a short exposition on what he has read; after which they sing and play, till their superior (the only one of them dressed in green) rises and begins a sort of solemn dance. They all stand about him in a regular figure, and while some play, the others tie their robe (which is very wide) fast round their waist, and begin to

se mettent à tourner avec une vitesse surprenante, et toujours en mesure, c'est-à-dire, plus ou moins rapidement, suivant les temps. Ils continuent à tourner ainsi pendant plus d'une heure, sans qu'aucun d'eux sente le moindre étourdissement ; ce qui n'est pas surprenant, parce qu'ils y sont accoutumés depuis leur plus tendre jeunesse. La plupart d'entr'eux ont été destinés à ce genre de vie dès leur naissance. J'ai remarqué de petits dervis de six à sept ans qui tournaient comme les autres, et n'étaient pas plus incommodés qu'eux. Lorsque cette cérémonie est finie, ils crient tous à haute voix : *Il n'y a point d'autre dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète.* Ils baisent ensuite, tour-à-tour, la main de leur supérieur, avec beaucoup de gravité, et se retirent. Ils ont toujours les yeux baissés, et paraissent continuellement ensevelis dans les plus profondes méditations. Quelque ridicules que me paraissent leurs cérémonies, je fus cependant édifiée de leurs mortifications et de leur obéissance. Cette lettre est d'une terrible longueur ; mais vous la jetterez au feu, quand vous vous ennuiez de la lire.

turn round with an amazing swiftness, and yet with great regard to the musick, moving slover or faster as the tune is played. This lasts above an hour without any of them shewing the least appearance of giddiness, which is not to be wondered at, when it is considered they are all used to it from their infancy; most of them being devoted to this way of life from their birth. There turned amongst them some little dervises of six or seven years old, who seemed no more disordered by that exercise than the others. At the end of the ceremony they shout out; « There is no other God, but God, and Mahomet his prophet » : after which they kiss the superior's hand, and retire. The whole is performed with the most solemn gravity. Nothing can be more austere than the form of these people; they never raise their eyes, and seem devoted to contemplation. And as ridiculous as this is in description, there is something touching in the air of submission and mortification they assume. — This letter is of a horrible length; but you may burn it when you have read enough, etc. etc.

LETTRES DE BRUTUS.

A Atticus.

Vous m'écrivez que Cicéron est surpris que je ne parle jamais de ses actes. C'est me forcer de vous dire effectivement ce que j'en pense. Je suis persuadé que Cicéron n'a rien fait qu'avec d'excellentes intentions ; et de quoi puis-je avoir des témoignages plus certains , que de son affection pour la république ? Cependant il me semble qu'il s'est conduit dans quelques occasions , dirai-je avec peu d'habileté d'un homme qui est la prudence même ? dirai-je avec des vues ambitieuses de celui qui n'a pas fait difficulté , pour l'intérêt public , de se faire un ennemi aussi redoutable qu'Antoine ? Je ne sais ce que je dois dire ; mais voici le sujet de mes plaintes : c'est qu'il ait moins réprimé qu'irrité l'ambition et la licence du jeune Octave , et qu'il porte l'indulgence qu'il a pour cet enfant , jusqu'à s'échapper en paroles injurieuses qui retombent , au reste , doublement sur lui , puisqu'il est l'auteur de plus d'un meurtre , et qu'il doit se reconnaître

LETTERS OF BRUTUS.

To Atticus.

YOU write me word that Cicero is surprised I never speak of his actions. What you tell me, is forcing me in a manner, to let you know what I think of them. I am well persuaded Cicero had a very good intention in every thing he did; for what better proof need I of what I advance, than his affection for the republick? However, I think that on some occasions he shewed, shall I say, little skill for a man so prudent as he is; or rather, ambitious views for one who made no difficulty for the public good, to create himself so formidable an enemy as Antony? I know not well what to say to you: but what affects me the most in his behaviour towards the young Octavius, is that, far from seeking to repress his disorders, he flattered his ambition, and carried his indulgence, so far as to publicly condemn Cæsar's murderer's. He should however, have forseen that the condemnation would doubly fall upon him, both because he has been guilty of more than one murder himself, and

assassin avant qu'il puisse faire ce reproche à Casca , et le traiter comme Bestia l'a traité lui-même.

Quoi ! parce que nous ne vantons pas sans cesse les *ides de mars*, comme il ne se lasse point de parler des *nones de décembre*, Cicéron sera plus en droit de blâmer une action glorieuse, que Bestia et Clodius ne l'étaient de s'emporter contre son consulat ?

Notre cher Cicéron se vante d'avoir soutenu en robe la guerre contre Antoine. Quelle utilité m'en revient-il , si pour récompense d'avoir opprimé Antoine , on demande le droit de succéder à sa place ; et si le vengeur de ce mal en a fait naître un autre qui s'affermira par des racines beaucoup plus profondes, si nous avons la patience de le souffrir. Et tout ce que fait Cicéron ne vient-il pas déjà moins de la crainte d'un maître , que de celle d'un maître tel qu'Antoine ? Pour moi je déclare que je n'ai point d'obligation à celui qui ne craint dans la servitude que la mauvaise humeur du maître , et qui s'empresse même de lui décerner des triomphes , des appointemens et toutes sortes d'honneurs. Pourquoi Octave rougirait-il de désirer une fortune dont il a reçu tous les

because in respect to Casca whom he accuses, he must first declare himself an assassin before he can think of imputing such a crime to Casca, as Bestia thought proper to do.

What! because we are not constantly boasting of the ides of march, as he is of the nones of december, shall Cicero have more right to find fault with a glorious action, than Bestia and Clodius had to condemn his consulship?

Our dear Cicero boasts of having by his harangues opposed Antony. What care I, if as a recompense for having kept him down, any one pretends to reign in his place; and if the avenger of this evil produces another, which will take deeper root, if we have patience enough to suffer it? It's not servitude Cicero is afraid of, his conduct is a proof of the contrary; but of Antony — he it is, he fears to have for a master. As for my part, I think myself no ways obliged to the person who, fearing nothing more than to displease the tyrant he has set up, is always ready to decree him triumphs, allowances and all the honours reserved to sovereign power. Why then should Octavius blush to desire a fortune, to which he has received

titres? Mais qui reconnaîtrait ici un consulaire? Qui reconnaîtrait Cicéron?

Puisque vous m'avez forcé de parler, vous lirez des choses qui vous seront nécessairement désagréables. Je sens moi-même ce qu'il m'en coûte à vous les écrire. Je n'ignore pas ce que vous pensez de la République, et que, toute désespérée qu'elle est, vous croyez qu'elle peut encore être rétablie. Au fond, je ne vous blâme point, mon cher Atticus; je sais que votre âge, vos principes, vos enfans, vous donnent de l'éloignement pour l'action; et le récit de Flavius me l'a fait assez comprendre.

Mais je reviens à Cicéron. Quelle différence mettez-vous entre Salvidienus et lui? Salvidienus aurait-il porté des décrets plus favorables à Octave?

Il craint encore, me direz-vous, les restes de la guerre civile. Mais peut-on craindre assez un ennemi vaincu, pour s'aveugler sur ce qu'on doit craindre de la témérité d'un enfant, et du pouvoir de celui qui dispose d'une armée victorieuse? Ou plutôt, Cicéron tiendrait-il cette conduite, parce qu'au point de grandeur où il voit Octave, il croit qu'il

every tittle? But in this who would think it worthy of a consul — of Cicero? —

Since you have forced me to speak my mind, you must read things that will necessarily be disagreeable to you. I am myself sensible, how painful I find it to write them to you. I am no ways ignorant of what you think of the republick, and of the persuasion you are in, of its still being able to be reestablished, however desperate its present situation may be. In the main, I cannot blame you my dear Atticus; I know that your age, your principles, your children keep you out of an active life; which I also learned from what Flavius told me.

But I come back to Cicero. What difference do you make between Salvidienus and him? Would Salvidienus have provoked more favourable decrees for Octavius? He is still afraid, you will perhaps say, of the remains of the civil war. But what is to be feared from a conquered enemy? Ought he not rather to fear every thing from a conqueror, whose youth may make him rash and enterprising, particularly, as he has the disposal of a powerful army? Or does Cicero, by the manner he

n'y a point de déférences qu'on ne lui doive volontairement? Etrange folie de la crainte, d'attirer un mal qui n'était peut-être pas inévitable, par les précautions qu'elle prend pour s'en garantir!

Croyez-moi, nous redoutons trop la mort, l'exil et la pauvreté. Cicéron les prend pour les plus terribles de tous les maux; et pourvu qu'il trouve quelqu'un de qui il puisse obtenir ce qu'il desire, quelqu'un qui le respecte, et qui lui applaudisse, il ne craint point une servitude honorable; du moins, si l'honneur peut s'accorder avec la plus misérable et la plus abjecte infamie.

Qu'Octave l'appelle donc son père; qu'il se rapporte de tout à lui, qu'il le loue, qu'il le remercie; tôt ou tard on verra que les effets répondront mal aux paroles. Quelle contradiction n'est-ce pas déjà de regarder comme son père celui qu'on ne laisse pas même jouir de la condition d'un homme libre? Cependant si l'on veut savoir à quoi cet excellent homme aspire, à quoi il travaille, à quel but il se hâte de courir, c'est à s'attirer les bontés d'Octave. Pour moi, j'attache à présent peu de prix aux arts dans

acts, imagine that all deference is to be had for Octavius' power and grandour? What a strange folly produced by fear, to bring on an evil, which might perhaps have been avoided, by the very precautions it takes to guard against it!

We stand too much in awe of death, exile and poverty. Cicero considers them as the worst of evils; and provided he finds any one from whom he can obtain what he desires, any one to have a respect for him and to applaud him, he no ways fears a servitude which seems to him honorable, as if honour could be found in the most wretched and most abject infamy.

Let Octavius therefore call him his father; let him, in referring to him all the advantages Octavius is in possession of, add to the praises he makes of his services, the most tender expressions of gratitude; we shall see ere long, that the event will ill answer the flattering words. What a contradiction it is already to consider as his father one who has not the satisfaction to enjoy the condition of a free man? However if any one desires to know what this excellent man aspires at, what it is he

lesquels je reconnais qu'il excelle. Que lui sert d'avoir écrit avec tant d'éloquence pour la liberté et la dignité de sa patrie, et sur le mépris qu'on doit faire de la mort, de l'exil et de la pauvreté? Qu'il paraît que Philippus entend bien mieux toutes ces matières, lui qui a traité son gendre avec plus de réserve que Cicéron n'en marque à l'égard d'un étranger!

Qu'il cesse donc d'insulter à nos douleurs, en affectant de vanter sa conduite. Que nous importe qu'Antoine ait été vaincu, si sa chute n'a servi qu'à rendre la place prête pour un autre? et vos lettres mêmes ne s'expliquent pas trop nettement sur l'état des affaires.

Enfin, je permets à Cicéron de vivre, s'il le peut, dans la soumission et la dépendance. Qu'il y vive, s'il ne considère ni son âge, ni les honneurs dont il est revêtu, ni les actions par lesquelles il s'est distingué. Pour moi, je déclare une guerre immortelle au fond même de la querelle, c'est-à-dire, à la royauté, aux commandemens extraordinaires, à toute autorité, et à tout pouvoir qui voudra

works at, what end he has in view; — it is to gain the good will of Octavius. As for my part, I no longer attach any importance to those arts in which I know he excells. What does it avail him to have written in so eloquent a manner for the liberty and dignity of his country, on the contempt one should have for death, exile and poverty? How much better does Philip seem to understand these matters, he who treated his son-in-law with more reserve than Cicero shews for a stranger.

Let him not then continue any longer to insult over our grief, by affecting to boast of his conduct. What do we gain by Antony's being conquered, if his fall only serves to make way for another? And your letters do not let us any ways into the state of affairs.

Let Cicero continue to live on, if he is able to do it, in submission and dependence. Let him live so, if neither his age, nor the honours that have been bestowed upon him, nor the actions he has distinguished himself by, can hinder him from so doing. For my part, I declare an eternal war with the very cause of the dispute, that is, with royalty, arbitrary

s'élever au-dessus des lois ; il n'y aura point de condition d'esclavage qui puisse m'ôter cette volonté, quoique Antoine, comme vous me l'écrivez, soit un fort bon homme ; ce que je n'ai jamais cru. Nos ancêtres n'ont pas voulu souffrir un père même pour leur maître.

Si je ne vous aimais autant que Cicéron se croit aimé d'Octave, je ne vous écrirais pas avec cette ouverture. Je pense avec douleur que ce détail vous chagrine, vous qui êtes si tendrement attaché à tous vos amis, et particulièrement à Cicéron ; mais soyez persuadé que je n'ai rien perdu de mon affection pour lui, quoique l'opinion que j'avais de lui soit fort altérée ; car on ne peut juger des choses que suivant les apparences qu'elles présentent.

Si vous m'aviez écrit quelles sont les conditions qu'on propose à notre cher Attica, j'aurais pu vous en marquer mon sentiment. Je ne suis pas surpris de vous voir de l'inquiétude pour la santé de Porcia. Enfin, je ferai avec plaisir ce que vous me demandez ; mes sœurs me font aussi la même demande ;

command, all power and authority that seeks to rise above the laws. Whatever profit might accrue to me from a state of slavery, though it were under Antony himself, whom you represent as a very easy man to deal with; which I never believed; I shall never lose that determined will. Our ancestors would not have had even a father for their master.

Did I love you as much as Cicero imagines himself loved by Octavius, I would not write to you in this frank way. I am sorry to think that this letter will grieve you, who are so much attached to all your friends, and particularly to Cicero. But be assured my affection for him is no ways diminished, though my opinion of him be altered; for there is no hindering any one from having his manner of judging of things, nor from regulating upon this difference the judgment he should make of each one apart.

Had you let me know the conditions that are proposed to our dear Attica, I might have given you my opinion concerning them. I am no ways surprised to see you uneasy for the health of Porcia. In a word, I will do with pleasure what you require of me: my sisters make me

et d'ailleurs je connais l'homme et ce qu'il desire. Adieu.

II. *Brutus à Cicéron.*

ATTICUS m'a communiqué une partie de votre lettre à Octave. Votre inquiétude et votre zèle pour ma santé ne m'ont pas causé une joie nouvelle ; car , non seulement il est familier pour moi , mais je me suis fait comme une habitude d'entendre tous les jours que vous avez fait ou dit quelque chose , avec votre fidélité ordinaire , pour le soutien de mon honneur ou de ma dignité. Cependant , la même partie de votre lettre m'a causé le plus sensible déplaisir que je puisse recevoir. Vous faites à Octave des remerciemens si flatteurs du service qu'il a rendu à la république , et les termes que vous employez sont si humbles et si supplians , que dois-je le dire ? J'ai honte de notre fortune et de notre condition : mais il faut s'expliquer. Vous lui recommandez notre sûreté ! Quelle mort nous serait jamais aussi funeste ? N'est-ce pas déclarer que notre esclavage n'est pas fini , et que nous n'avons fait que changer de maître ? Reconnaissez vos expressions , et désavouez , si vous l'osez , que ce soit la prière d'un esclave à son roi.

the same demand; and besides I know the man, and what he desires. Farewell.

II. *Brutus to Cicero.*

ATTICUS communicated to me a part of your letter to Octavius. Your uneasiness and zeal about my health did not give me any, new pleasure, for I am accustomed to hear you speak in these terms; and every day I learn that you either do or say, with your ordinary fidelity, some thing to sustain and defend my honour and dignity. But the same passage of your letter gave me the greatest displeasure. You pay Octavius such flattering compliments and thanks for the service he did the republick, and the words you make use of, express so much humility and supplication, that. . . . Shall I continue? I am ashamed of our fortune and condition. This requires an explanation. You recommend our safety to him! What kind of death would ever be so dreadful for us? Is it not owning that our slavery is not at an end, and that we have only changed masters. Look over your letter again, and deny, if you dare, that it is no other than the prayer adressed by a slave to his lord and master.

On attend de lui une chose, lui dites-vous; on lui demande de laisser vivre en sûreté des citoyens qui ont l'estime des honnêtes gens et celle du peuple romain. Mais quoi! s'il refuse cette faveur, faut-il que nous renoncions à la vie? Croyez-moi, il vaut mieux y renoncer en effet, que de la devoir à lui.

Non, non, je ne puis croire les dieux si ennemis du salut de Rome, qu'Octave doive être supplié pour le salut d'un citoyen, et bien moins pour celui des libérateurs du monde. J'emploie volontiers ces magnifiques expressions: elles me conviennent à l'égard de ceux qui paraissent ignorer quel est le péril qui nous menace, ou à qui l'on doit adresser des prières.

Quoi! Cicéron, vous reconnaissez ce pouvoir dans Octave, et vous continuez d'être de ses amis? si vous êtes le mien, pouvez-vous souhaiter que je paraisse à Rome, lorsqu'il faut en obtenir la permission d'un enfant? De quoi le remerciez-vous donc, si vous vous croyez forcé de lui demander qu'il nous permette de vivre? lui faites-vous un mérite d'aimer mieux que nous lui ayons cette obligation qu'à Marc-Antoine? C'est au successeur

You say you expect one thing from him, which is, that he will allow to live in safety those citizens who enjoy the esteem of the virtuous and that of the roman people. But, if he refuses to grant this favour; must we then renounce to life? Why, it would be much more honourable to do it, than to hold it of him.

Now indeed, I cannot think the gods so far the enemies of the roman people, as that Octavius should be supplicated to spare any one citizen, and still less the deliverers of the world. I am glad to make use of these sounding words, because they are very proper with regard to those who seem not to know the danger we are threatened with, nor to whom supplications should be made.

What! Cicero, you acknowledge that Octavius has this power, and you remain still his friend! If you are mine, how can you desire to see me at Rome, since it would be necessary to have this boy's permission for it? What do you thank him for, if you think yourself obliged to supplicate him to allow us to live? Do you attribute it to him as a merit to prefer that we hold this obligation of him

d'un tyran, et non pas au destructeur de la tyrannie, qu'on demande de la sûreté pour ceux qui ont bien servi la république ! Comptez, mon cher Cicéron, que c'est cette apparence de désespoir et de faiblesse, dont je ne vous fais pas d'ailleurs un crime plus grand qu'à tous les autres, qui a poussé le premier César à l'ambition de régner, qui a fait naître, après sa mort, le même desir dans le cœur d'Antoine, et qui élève aujourd'hui cet enfant si haut, que vous vous croyez obligé de recourir aux prières pour la conservation de gens tels que nous, et n'attendre désormais notre salut que de sa compassion.

Si nous nous souvenions que nous sommes Romains, ces misérables n'auraient pas plus d'ardeur à se mettre en possession du pouvoir, que nous à les éloigner ; et le règne de César n'inspirerait pas tant d'audace à Marc-Antoine, que la fin de sa vie lui causait d'effroi.

Vous, qui êtes sénateur consulaire, vous qui nous avez vengés de tant de trahisons, dont je crains bien que le châtement n'ait servi qu'à retarder quelque temps notre ruine,

rather than of Antony ? It is from the successour of a tyrant, and not from the destroyer of tyranny, that safety is asked for those who have rendered great services to the republick. Be assured, my dear Cicero, that it is this appearance of despair and weakness, which I do not in the main accuse you of more than all the others, which excited in the first Cæsar an ambition for reigning, which after his death, inspired the heart of Antony with the same desire, and which now raises this boy so high, that you think yourself obliged to have recourse to prayers and supplications to obtain the lives of such people as we are, and that our safety must hereafter entirely depend on his compassion.

Did we remember we were Romans, these wretches would not be more daring to make themselves masters of the government, than we to drive them out of it; and Cæsar's reign would not give Marc-Antony so much boldness, as his death inspired him with terrour.

You, consul and senatour, you the avenger of so many treasons, the punishment of which, I fear, only served to delay for a time our ruin, how can you, in

comment pouvez-vous réfléchir à ce que vous avez fait , et donner votre approbation à ce qui se passe aujourd'hui , ou le souffrir du moins avec tant de patience, qu'il semble en effet que vous l'approuviez ? car , enfin , quel sujet de haine avez-vous personnellement contre Antoine ? je n'en connais point d'autre que l'audace de ses entreprises ; que la nécessité où il a voulu nous mettre de tenir de lui notre salut , de lui devoir la vie , à lui qui nous doit la liberté ; en un mot , que l'excès de pouvoir auquel il aspire. Vous avez cru qu'on ne pouvait se dispenser de prendre les armes pour s'opposer à ses usurpations : mais quel était votre dessein en les arrêtant ? était-ce de favoriser l'ambition d'un autre , qui voudrait former les mêmes prétentions ; ou de rendre la république libre et indépendante ? Mais , peut-être s'agissait-il moins de la liberté dans notre querelle que des conditions de notre esclavage. *Alors , pourquoi tant d'agitation ?* Nous aurions eu dans Antoine , non seulement un maître facile , si nous avions consenti à le recevoir , mais un maître libéral , qui nous aurait accordé autant de part que nous aurions voulu à ses bienfaits. Qu'aurait-il pu refuser à ceux dont il aurait vu que la patience eût été le plus

reflecting upon what you have done, approve of what is now going forward, or at least put up with it with so much patience as you seem to do? For what reason have you to be personably inveterate against Antony? I know no other, than his boldness in his attempts; than the necessity he had a mind to lay us under of owing our safety to him, as well as our lives, to him who owes us his liberty; in a word, than the excess of power which he aims at. You thought no body could dispense himself with taking up arms to oppose his usurpation; but what was your design in putting a stop to it? was it to favour the ambition of another, who should have the same pretensions; or was it to render the republick free and independent? But perhaps there was less question of liberty in our quarrel, than of the conditions of our slavery. Why then so much bustle about the matter? We should have found Antony not only an easy master, had we consented to receive him, but also a liberal one who would have granted us as large a share of his kindnesses, as we could have desired. What could he have refused those whose patience would have appeared to him as the

ferme appui de son empire ? Mais nous n'avons rien connu d'assez précieux pour le mettre en balance avec notre foi et notre liberté. Cet enfant même, que son nom de César anime contre les destructeurs de César, à quel prix n'achèterait-il pas notre suffrage, s'il nous croyait capables de cet infâme commerce, pour se procurer un pouvoir, auquel je prévois d'ailleurs qu'il ne parviendra que trop, puisque nous voulons assurer notre vie, nous voir riches, nous entendre appeler consulaires ? Mais la mort de César devient donc inutile ; car, pourquoi nous en être applaudis, si nous ne devons pas cesser d'être esclaves ?

Demeure qui voudra dans l'indifférence : pour moi je prie les dieux et les déesses de m'ôter plutôt tout autre bien que la résolution où je suis de ne point accorder à l'héritier de l'homme que j'ai tué, ce que je n'ai point accordé à cet homme ; et de ne pas souffrir que mon père même, s'il revenait au monde, eût plus d'autorité que le sénat et les lois.

Comment vous imaginez-vous que la liberté puisse nous venir d'un homme contre la volonté duquel nous ne pouvons pas trouver

strongest support of his empire? But we found nothing precious enough to be put in competition with our fidelity and our liberty. This very boy, whose very name animates him against the destroyers of Cæsar, what would he not give to make himself sure of our votes, did he think us capable of so infamous a traffick, in order to obtain a power, which I foresee he will arrive at but too easily, since, we only seek to have our lives granted, see ourselves rich, and hear ourselves called consuls? Cesar's death then becomes useless; for why should we have applauded ourselves for it, if we were not to cease being slaves?

Let whoever be indifferent about the matter; as for my part, I supplicate the gods and goddesses to deprive me rather of all I possess, than of the resolution I am in, not to grant to the heir of a man I killed, what I refused the tyrant himself; and to suffer even my father, did he return to life, to have more power and authority than the senate and the laws.

How can you ever imagine we can obtain liberty from a man, without whose will and pleasure we cannot dwell in the city?

place dans la ville ? D'ailleurs , comment espérez-vous obtenir ce que vous lui demandez ? Vous demandez qu'il nous accorde de la sûreté : suffit-il donc pour notre sûreté qu'on nous accorde la vie ?

Eh ! comment pourrons-nous la recevoir , s'il faut commencer par le sacrifice de notre liberté et de notre honneur ? croyez-vous que de vivre à Rome ce soit être en sûreté ? ce n'est point au lieu que je veux la devoir , c'est à la chose même. Pendant la vie de César , je ne me suis cru en sûreté qu'après avoir formé ma fameuse résolution ; et je ne connois point dans l'univers de lieu que je puisse regarder comme un exil , aussi longtemps que l'exclavage et les affronts seront pour moi le plus terrible de tous les maux.

Ne retombons-nous pas dans notre première confusion , si celui qui a succédé au nom du tyran , contre l'usage des villes de la Grèce , où les rejetons des tyrans sont punis avec eux , a le pouvoir de se faire supplier pour la sûreté des vengeurs de la tyrannie ? Puis-je desirer de revoir , puis-je croire digne de son nom , une ville qui n'a pu recevoir la liberté lorsqu'elle lui était offerte , lorsqu'on la pressait de l'accepter ; et qui se laisse plus abattre par la terreur de son

Besides, how can you hope to obtain what you ask of him? you ask him to grant us our safety : is it therefore sufficient that he grants us our lives?

But how can we ever think of accepting of it, at the price of our liberty and honour? Do you think we can be in safety, in living at Rome? It is to the thing itself, not to the place that I will owe it. During Cæsar's life, I only thought myself in safety, when I had formed and taken my generous resolution; and I know of no place in the universe I can look upon as a place of exile, as long as slavery and contumely shall be considered by me as the greatest of all evils.

Should we not fall into our former blindness, if, whilst among the Greeks, the sons of a tyrant undergo the same punishment as their father, the adoptive son of ours, has power to force the avengers of tyranny to supplicate him for their own safety? Can I desire to see again, can I think worthy of her name, a city which could not preserve liberty, when she was offered it, when she was pressed to accept it; and which lets herself be more domineered

dernier roi, dans la personne d'un enfant, qu'elle ne se fie à elle-même pour sa propre défense, quoiqu'elle ait vu périr ce même roi dans le centre de son pouvoir, par la main d'un petit nombre de citoyens vertueux ?

Non, mon cher Cicéron, ne me recommandez plus à votre Octave ; et si vous me consultez, ne vous recommandez plus vous-même à lui. A l'âge où vous êtes, vous estimez trop quelques années qui vous restent à vivre, si, pour vous les assurer, vous croyez devoir supplier un enfant.

Mais prenez garde, je vous en avertis, que ce que vous avez fait jusqu'à présent, et ce que vous faites encore de plus glorieux contre Antoine, ne passe moins pour l'ouvrage de la vertu, que pour l'effet de la crainte. Si dans l'opinion que vous avez d'Octave, vous jugez qu'on doive lui demander notre sûreté, on ne croira point que vous ayez de l'aversion pour un maître : on vous accusera d'en vouloir un qui vous aime.

J'approuve assurément les éloges que vous avez donnés jusqu'ici à ses actions ; elles méritent vos louanges, s'il n'a plutôt pensé à l'établissement de son pouvoir qu'à s'opposer

ever by the terrour of her last king, in the person of a boy, than she confides in herself for her own defense, though she saw this very king perish in the height of his power, by the hands of a small number of virtuous citizens?

No, my dear Cicero, recommend me no longer to your Octavius; and if you will be persuaded by me, you will no longer recommend yourself to him at your age: if you think it necessary to supplicate a boy to preserve the remainder of your days, it is rating them too high.

But be aware, I advise you, lest the glorious actions you have done hitherto, and you still continue to do against Antony, should be considered not so much the effect of virtue as of fear. If from the opinion you entertain of Octavius, you think it necessary to supplicate him for our safety, it will be thought you are no ways averse to having a master: you will even be accused of desiring one who is fond of you.

I indeed approve of the praise you have hitherto bestowed on his actions, for they deserve it, provided he has not thought of establishing his own power, but only of

à celui d'autrui : cependant , lorsque vous jugez non seulement qu'il doit demeurer en possession de ce pouvoir , mais que vous devez y contribuer vous-même jusqu'à le supplier pour notre sûreté , vous poussez trop loin la récompense ; c'est lui attribuer ce que la république semblait avoir acquis par son secours. Ne vous tombe-t-il donc pas dans l'esprit que , si Octave mérite quelques honneurs pour avoir pris les armes contre Antoine , ceux qui ont extirpé la racine d'un mal , dont tous les maux présens ne sont que les restes , ne peuvent être assez récompensés par le peuple romain ? quels biens , quels honneurs réunis suffiront jamais pour ses vrais libérateurs ?

Mais voyez combien la crainte est toujours plus puissante que la reconnaissance : Antoine vit , Antoine a les armes en main ; toute l'attention se tourne sur son vainqueur.

Pour ce qui regarde Jules-César , j'ai fait tout ce que j'ai pu et ce que j'ai cru devoir ; le passé ne peut recevoir de changement. Mais Octave est-il donc un personnage si important , que le peuple romain doive attendre ce qu'il lui plaira d'ordonner de notre sort ? ou méritons-nous si peu de

opposing all others. However, when you imagine that he not only ought to remain in possession of this power, but that you ought to contribute towards it, so far as to supplicate him for our safety, you carry your recompense too far; it is attributing to him what the republick seemed to have acquired by his help. Does it not fall under your ideas, that if Octavius deserves any honour for taking up arms against Antony, those who rooted out the evil, of which the present ills are no other than the remains, cannot be too highly recompensed by the roman people? what riches, what cumulated honours could ever suffice to recompense their true deliverers as they deserve?

But see how far fear is always more powerful than gratitude! Antony lives, Antony is still in arms: the whole attention is turned on his conqueror.

As to what concerns Julius Cæsar, I did all I was able and thought it my duty to do: there is no changing what is past. But is Octavius such an important person, that the roman people ought to wait for what it shall please him to order concerning our destiny? or do we deserve so little con-

considération, que notre sûreté doive dépendre d'un seul homme?

Puisse le ciel m'ôter tout espoir de retourner à Rome, si je m'abaisse jamais à d'indignes supplications pour l'obtenir, et si je ne réprime quiconque exigera de moi cette bassesse; ou du moins je m'éloignerai le plus qu'il me sera possible de ceux qui consentent à vivres esclaves; je nommerai Rome tout lieu du monde où je vivrai libre; je vous regarderai d'un œil de pitié, vous en qui l'âge, les honneurs et l'exemple de la vertu d'autrui ne peuvent modérer une excessive passion pour la vie. Je m'estimerai si heureux de persévérer constamment dans ces principes, qu'ils me tiendront lieu de remerciemens et de récompenses; car je ne connais point de plus grand bonheur que le témoignage d'un cœur vertueux, et qui, content de sa liberté, lorsqu'il la possède, s'élève par ses propres forces au-dessus de tous les événemens humains.

Je ne céderai donc jamais à ceux qui sont capables de céder; je ne me laisserai pas vaincre par ceux qui veulent être vaincus. J'essaierai tout; j'entreprendrai, je risquerai tout; je ne me rebuterai de rien pour délivrer ma patrie de l'esclavage. Si la fortune

sideration, that our safety *should* depend on one man alone?

May heaven take from me all hopes of returning to Rome, if ever I abase myself so far as to employ unworthy supplications to obtain it, and if I do not curb all those who seek to make me guilty of so base an action : or rather I will get as far as I can from those who submit to live as slaves. I shall find Rome wherever I can be free; and as for you, I shall look on you with an eye of pity, since age, honours and the virtuous example of others cannot moderate in you the excessive desire you have for life. For my part, I shall think myself so happy constantly to persevere in these principles, that they will be to me as thanks and rewards; for the greatest happiness I know of, is the testimony of a virtuous heart, which, content with the liberty it possesses, raises itself by its own force above all human events.

I shall therefore never follow the example of those who are capable of giving way; I shall never let myself be overcome by those who are willing to be overcome. I will try all means; I will risk and undertake all; nothing in fine shall discourage me

m'accorde le succès que mes intentions méritent, notre joie sera commune : si elles me les refuse, je me réjouirai seul ; car à quoi toutes les pensées et les actions de ma vie peuvent-elles être mieux employées qu'à défendre mes concitoyens ?

Je vous conjure, mon cher Cicéron, de ne pas vous livrer à vos défiances : je vous exhorte à ne pas vous décourager. En repoussant les maux présents, ayez toujours les yeux ouverts sur les maux futurs, de peur qu'ils ne se glissent faute de précaution. Considérez que la fermeté et le courage qui vous ont fait sauver la république, lorsque vous étiez consul, et qui n'ont pas moins été utiles à sa défense depuis que vous êtes consulaire, ne sont rien sans l'égalité et la constance. La vertu éprouvée est plus difficile à soutenir que celle qui ne l'est pas ; les services qu'on attend d'elle sont autant de dettes ; et si elle répond mal à l'opinion qu'on s'en est formée, on s'en plaint avec une sorte de ressentiment, comme si l'on avait été trompé.

Quoiqu'il soit louable et glorieux pour Cicéron des'opposer aux entreprises d'Antoine, en n'en est pas surpris, parce qu'un consul tel

from attempting to deliver my country from slavery. If fortune grants me the success my intentions deserve, we will all rejoice; if she does not, I will rejoice alone; for what can all the thoughts and actions of my life be better employed about, than in defending my fellow citizens?

I conjure you, my dear Cicero, not to give way to your fears; I exhort you not to lose courage. In driving away present evils, think always of those that are to come, that by your precaution you may keep them at a distance. Reflect that the steadiness and courage you shewed in saving the republick whilst you were consul, and which have been not less useful to its defense ever since you have enjoyed that title, are nothing without a constant perseverance in good. Tried virtue is with more difficulty kept up than one that is not so: the services that are expected from it, are considered as so many debts; and if it ill answers the opinion that has been formed of it, one is apt to complain with a kind of resentment, as if one had been deceived.

Though it be glorious and praise-worthy for Cicero to oppose Antony's projects, no one is surprised at it, because his conduct,

que lui n'annonçait pas moins qu'un tel consulaire ; mais si le même Cicéron ne soutenait point à l'égard des autres toute la résolution et la grandeur d'ame qu'il a fait éclater contre Antoine , non seulement il perdrait pour l'avenir toutes ses prétentions à la gloire , mais il se verrait dépouillé de sa gloire passée ; car il n'y a de véritable grandeur que celle qui coule du jugement comme de sa source ; et soit que l'on considère vos talens naturels , ou vos anciennes actions , ou les desirs et l'attente du peuple romain , personne n'est plus obligé que vous d'aimer la république , et de prendre la défense de la liberté.

Je conclus qu'il ne faut pas se réduire à supplier Octave de nous accorder la sûreté. Armez-vous au contraire de tout votre courage , et ne doutez pas que cette ville , où vous remplissez depuis long - temps un si grand rôle , ne soit libre et glorieuse tant que le peuple aura des chefs pour résister aux desseins des traîtres.

when consul, shewed what he would be hereafter; but if the same Cicero does not shew with respect to others all the resolution and greatness of soul he has given proofs of against Antony, he will not only lose for the time to come all claim to glory, but he will also see himself despoiled of all his past glory. Nothing is truly great but what bears a character of an invariable and constant resolution. And whether we consider your natural talents, or your past actions and the wishes and expectations of the roman people, no one lies under more obligations than you, of loving the republick and of defending liberty.

I conclude by sayng that Octavius is not to be supplicated to grant us our safety. Arm yourself, on the contrary, with all your courage, and doubt not but that very city, where you have so long filled one of the first places, will become free and glorious, as long as the people shall have leaders to resist the designs of traitors.

LETtres DE PLINE.

I. *A Tacite.*

Vous me priez de vous apprendre au vrai comment mon oncle est mort, afin que vous puissiez instruire la postérité. Je vous en remercie ; car je conçois que sa mort sera suivie d'une gloire immortelle, si vous lui donnez place dans vos écrits. Quoiqu'il ait péri par une fatalité qui a désolé de très-beaux pays, et que sa perte, causée par un accident mémorable, et qui lui a été commun avec des villes et des peuples entiers, doive éterniser sa mémoire ; quoiqu'il ait fait bien des ouvrages qui dureront toujours, je compte pourtant que l'immortalité des vôtres contribuera beaucoup à celle qu'il doit attendre. Pour moi, j'estime heureux ceux à qui les dieux ont accordé le don ou de faire des choses dignes d'être écrites, ou d'en écrire de dignes d'être lues, et plus heureux encore ceux qu'ils ont favorisés de ce double avantage. Mon oncle tiendra son rang entre les derniers, et par vos écrits, et par les

LETTERS OF PLINY.

I. *To Tacitus.*

YOUR request that I would send you an account of my uncle's death, in order to transmit a more exact relation of it to posterity, deserves my acknowledgments; for if this accident shall be celebrated by your pen, the glory of it, I am well assured, will be rendered for ever illustrious. And notwithstanding he perished by a misfortune, which, as it involved at the same time a most beautiful country in ruins, and destroyed so many populous cities, seems to promise him an everlasting remembrance; notwithstanding he has himself composed many and lasting works; yet I am persuaded the mentioning of him in your immortal writings will greatly contribute to eternize his name. Happy I esteem those to be, whom providence has distinguished with the abilities either of doing such actions as are worthy of being related, or of relating them in a manner worthy of being read; but doubly happy are they who are blessed with both these uncommon talents; in the number of which my uncle,

siens, et c'est ce qui m'engage à exécuter plus volontiers des ordres que je vous aurais demandés. Il était à Misène, où il commandait la flotte. Le vingt-troisième d'août, environ une heure après midi, ma mère l'avertit qu'il paraissait un nuage d'une grandeur et d'une figure extraordinaire. Il avait été quelque temps couché au soleil, avait pris ensuite le bain d'eau froide, et après un léger déjeûné, il s'était jeté sur un lit, où il étudiait. Il se lève, et monte en un lieu d'où il pouvait aisément observer ce prodige. Il était difficile de discerner de loin de quelle montagne ce nuage sortait. L'événement a découvert depuis que c'était du mont Vésuve. Sa figure approchait de celle d'un arbre, et d'un pin plus que d'aucun autre; car après s'être élevé fort haut en forme de tronc, il étendait comme des espèces de branches. Je m'imagine qu'un vent souterrain le poussait d'abord avec impétuosité, et le soutenait. Mais soit que l'impression diminuât peu à peu, soit que ce nuage fût affaissé par son propre poids, on le voyait se dilater et se répandre. Il paraissait tantôt blanc, tantôt noirâtre, et tantôt de diverses couleurs,

as his own writings and your history will evidently prove, may justly be ranged. It is with extreme willingness, therefore, I execute your commands; and should indeed have claimed the task, if you had not enjoined it. He was at that time with the fleet under his command at Misenum. On the 23^d of august, about one in the afternoon, my mother desired him to observe a cloud which appeared of a very unusual size and shape. He had just returned from taking the benefit of the sun, and after bathing himself in cold water, and taking a slight repast, was retired to his study: he immediately arose and went out upon an eminence from whence he might more distinctly view this very uncommon appearance. It waes not at that distance discernible from what mountain this cloud issued, but it was found afterwards to ascend from mount Vesuvius. I cannot give you a more exact description of its figure than by resembling it to that of a pine-tree, for it shot up a great height in the form of a trunk, which extended itself at the top into a sort of branches; occasioned, I imagine, either by a sudden gust of air that impelled it, the force of which decreased as it advanced

selon qu'il était plus chargé ou de cendre ou de terre. Ce prodige surprit mon oncle, qui était très-savant, et il le crut digne d'être examiné de plus près. Il commande que l'on appareille sa frégate légère, et me laisse la liberté de le suivre. Je lui répondis que j'aimais mieux étudier; et par hasard il m'avait lui-même donné quelque chose à écrire. Il sortait de chez lui ses tablettes à la main, lorsque les troupes de la flotte, qui étaient à Rétine, effrayées par la grandeur du danger (car ce bourg est précisément sur Misène, et on ne s'en pouvait sauver que par la mer) vinrent le conjurer de vouloir bien les garantir d'un si affreux péril. Il renonce au projet qu'avait d'abord formé une simple curiosité, et s'en propose un plus important et plus héroïque. Il ordonne qu'on mette à flot les galères, s'embarque lui-même, et part dans le dessein de porter du secours non seulement à Rétine, mais à plusieurs autres bourgs de cette côte, qui sont en grand nombre à cause de sa beauté. Il se presse d'arriver au lieu d'où tout le monde fuit, et où le péril paraissait plus grand; mais avec une telle liberté d'esprit, qu'à mesure qu'il ap-

upwards, or the cloud itself being pressed back again by its own weight, expanded in this manner; it appeared sometimes bright, and sometimes dark and spotted, as it was either more or less impregnated with earth and cinders. This extraordinary phenomenon excited my uncle's philosophical curiosity to take a nearer view of it. He ordered a light vessel to be got ready, and gave me the liberty, if I thought proper, to attend him. I rather chose to continue my studies; for, as it happened, he had given me an employment of that kind. As he was coming out of the house, received a note from Rectina the wife of Bassus, who was in the utmost alarm at the imminent danger which threatened her; for her villa being situated at the foot of mount Vesuvius, there was no way to escape but by sea; she earnestly intreated him therefore to come to her assistance. He accordingly changed his first design, and what he began with a philosophical, he pursued with an heroical turn of mind. He ordered the gallies to put to sea, and went himself on board with an intention of assisting not only Rectina, but several others; for the villas stand extremely thick upon that beautiful

percevait quelque mouvement, ou quelque figure extraordinaire dans ce prodige, il faisait ses observations et les dictait. Déjà sur les vaisseaux volait la cendre plus épaisse et plus chaude à mesure qu'ils approchaient ; déjà tombaient autour d'eux des pierres calcinées et des cailloux tout noirs, tout brûlés, tout pulvérisés par la violence du feu ; déjà la mer semblait refluer, et le rivage devenir inaccessible par des morceaux entiers de montagnes, dont il était couvert, lorsqu'après s'être arrêté quelques momens, incertain s'il retournerait, il dit à son pilote, qui lui conseillait de gagner la pleine mer : *La fortune favorise le courage. Tournez du côté de Pomponianus.* Pomponianus était à Stabie, en un endroit séparé par un petit golfe, que forme insensiblement la mer sur ces rivages qui se courbent. Là, à la vue du péril qui était encore éloigné, mais qui semblait s'approcher toujours, il avait fait porter ses effets dans ses vaisseaux, et n'attendait pour se sauver qu'un vent moins contraire. Mon oncle, à qui ce même vent avait été très-favorable, l'aborde, le trouve tout tremblant, l'embrasse, le rassure, l'encourage ; et

coast. When hastening to the place from whence others fled with the utmost terror, he steered his direct course to the point of danger, and with so much calmness and presence of mind, as to be able to make and dictate his observations upon the motion and figure of that dreadful scene. He was now so nigh the mountain that the cinders, which grew thicker and hotter the nearer he approached, fell into the ships, together with pumice-stones, and black pieces of burning rock; they were likewise in danger not only of being a-ground by the sudden retreat of the sea, but also from the vast fragments which rolled down from the mountain, and obstructed all the shore. Here he stopped to consider, whether he should return back again, to which the pilot advising him; « Fortune, » said he, « befriends the brave; carry me to Pomponianus. » Pomponianus was then at Stabiæ, separated by a gulf which the sea, after several insensible windings, forms upon that shore. He had already sent his baggage on board; for though he was not at that time in actual danger, yet being within the view of it, and indeed extremely near, if it should in the least increase, he was

pour dissiper, par sa sécurité, la crainte de son ami, il se fait porter au bain. Après s'être baigné il se met à table, et soupe avec toute sa gaieté, ou (ce qui n'est pas moins grand) avec toutes les apparences de sa gaieté ordinaire. Cependant on voyait luire de plusieurs endroits du mont Vésuve de grandes flammes et des embrasemens, dont les ténèbres augmentaient l'éclat. Mon oncle, pour rassurer ceux qui l'accompagnaient, leur disait que ce qu'ils voyaient brûler c'étaient des villages que les paysans alarmés avaient abandonnés, et qui étaient demeurés sans secours. Ensuite il se coucha, et dormit d'un profond sommeil ; car, comme il était puissant, et que sa respiration plus gênée n'en était que plus forte, on l'entendait ronfler de l'antichambre. Mais enfin la cour par où l'on entrait dans son appartement commençait à se remplir si fort de cendres et de pierres calcinées, que, pour peu qu'il eût resté plus long-temps, il ne lui aurait plus été libre de sortir. On l'éveille ; il sort, et va rejoindre Pomponianus et les autres qui avaient

determined to put to sea as soon as the wind should change. It was favourable, however, for carrying my uncle to Pomponianus, whom he found in the greatest consternation: he embraced him with tenderness, encouraging and exhorting him to keep up his spirits, and the more to dissipate his fears, he ordered, with an air of unconcern, the baths to be got ready; when after having bathed, he sat down to supper with great cheerfulness, or at least (what is equally heroic) with all the appearance of it. In the mean while the eruption from mount Vesuvius flamed out in several places with much violence, which the darkness of the night contributed to render still more visible and dreadful. But my uncle, in order to soothe the apprehensions of his friend, assured him it was only the burning of the villages, which the country people had abandoned to the flames: after this he retired to rest, and it is most certain he was so little discomposed as to fall into a deep sleep; for being pretty fat, and breathing hard, those who attended without, actually heard him snore. The court which led to his apartment being now almost filled with stones and ashes, if he had continued there

veillé. Ils tiennent conseil , et délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison , ou s'ils se tiendront en plein air ; car les maisons étaient tellement ébranlées par les fréquens tremblemens de terre , que l'on aurait dit qu'elles étaient arrachées de leurs fondemens , et jetées tantôt d'un côté , tantôt de l'autre , et puis remises à leurs places. Quoiqu'en plein air on eût à craindre la chute des pierres calcinées et pulvérisées , c'est néanmoins le parti que l'on prit , comme le moins dangereux. Chez ceux de sa suite une crainte surmonta l'autre ; chez lui la raison la plus forte l'emporta sur la plus faible. Ils se couvrent la tête d'oreillers attachés avec des mouchoirs ; ce fut la précaution qu'ils prirent contre ce qui tombait d'en haut. Le jour recommençait ailleurs ; mais dans le lieu où ils étaient , continuait la nuit la plus sombre et la plus affreuse de toutes les nuits , et qui n'était un peu dissipée que par la lueur d'un grand nombre de flambeaux et d'autres lumières. On trouva bon de s'approcher du rivage , et d'examiner de près ce que la mer

any time longer, it would have been impossible for him to have made his way out; it was thought proper therefore to awaken him. He got up, and went to Pomponianus and the rest of his company, who were not unconcerned enough to think of going to bed. They consulted together whether it would be most prudent to trust to the houses, which now shook from side to side with frequent and violent concussions; or fly to the open fields, where the calcined stones and cinders, though light indeed, yet fell in large showers, and threatened destruction. In this distress they resolved for the fields, as the less dangerous situation of the two; a resolution which, while the rest of the company were hurried into by their fears, my uncle embraced upon cool and deliberate consideration. They went out then, having pillows tied upon their heads with napkins; and this was their whole defence against the storm of stones that fell round them. Though it was now day every where else, with them it was darker than the most obscure night, excepting only what light proceeded from the fire and flames. They thought proper to go down farther upon the shore, to observe if they might

veillé. Ils tiennent conseil , et délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison , ou s'ils se tiendront en plein air ; car les maisons étaient tellement ébranlées par les fréquens tremblemens de terre , que l'on aurait dit qu'elles étaient arrachées de leurs fondemens , et jetées tantôt d'un côté , tantôt de l'autre , et puis remises à leurs places. Quoiqu'en plein air on eût à craindre la chute des pierres calcinées et pulvérisées , c'est néanmoins le parti que l'on prit , comme le moins dangereux. Chez ceux de sa suite une crainte surmonta l'autre ; chez lui la raison la plus forte l'emporta sur la plus faible. Ils se couvrent la tête d'oreillers attachés avec des mouchoirs ; ce fut la précaution qu'ils prirent contre ce qui tombait d'en haut. Le jour recommençait ailleurs ; mais dans le lieu où ils étaient , continuait la nuit la plus sombre et la plus affreuse de toutes les nuits , et qui n'était un peu dissipée que par la lueur d'un grand nombre de flambeaux et d'autres lumières. On trouva bon de s'approcher du rivage , et d'examiner de près ce que la mer

any time longer, it would have been impossible for him to have made his way out; it was thought proper therefore to awaken him. He got up, and went to Pomponianus and the rest of his company, who were not unconcerned enough to think of going to bed. They consulted together whether it would be most prudent to trust to the houses, which now shook from side to side with frequent and violent concussions; or fly to the open fields, where the calcined stones and cinders, though light indeed, yet fell in large showers, and threatened destruction. In this distress they resolved for the fields, as the less dangerous situation of the two; a resolution which, while the rest of the company were hurried into by their fears, my uncle embraced upon cool and deliberate consideration. They went out then, having pillows tied upon their heads with napkins; and this was their whole defence against the storm of stones that fell round them. Though it was now day every where else, with them it was darker than the most obscure night, excepting only what light proceeded from the fire and flames. They thought proper to go down farther upon the shore, to observe if they might

rien dit, ou que je n'aie vu, ou que je n'aie appris dans ces momens où la vérité de l'action qui vient de se passer n'a pu encore être altérée. C'est à vous de choisir ce qui vous paraîtra plus important. Il y a bien de la différence entre écrire une lettre ou une histoire, entre écrire pour un ami ou pour la postérité. Adieu.

II. *A Corneille Tacite.*

Vous allez rire, et je vous le permets : riez-en tant qu'il vous plaira. Ce Pline, que vous connaissez, a pris trois sangliers, mais très-grands. Quoi ! lui-même, dites-vous ? Lui-même. N'allez pourtant pas croire qu'il en ait coûté beaucoup à ma paresse. J'étais assis près des toiles ; je n'avais à côté de moi ni épieu ni dard, mais des tablettes ; je rêvais, j'écrivais, et je me préparais la consolation de remporter mes feuilles pleines, si je m'en retournais les mains vides. Ne mépriiez pas cette manière d'étudier. Vous ne sauriez croire combien le mouvement du

to you what I was either an eye-witness of myself, or received immediately after the accident happened, and before there was time to vary the truth. You will chuse of this narrative such circumstances as shall be most suitable to your purpose, for there is a great difference between what is proper for a letter, and an history; between writing to a friend, and writing to the public. Farewel.

II. To *Cornelius Tacitus*.

CERTAINLY you will laugh (and laugh you may) when I tell you that your old acquaintance is turned sportsman, and has taken three noble boars. What! (methings I hear you say with astonishment) Pliny! — *Even he*. However, I indulged at the same time my beloved inactivity, and while I sat at my nets, you would have found me, not with my spear, but my pen by my side. I mused and wrote, being resolved if I returned with my hands empty, at least to come home with my papers full. Believe me, this manner of studying is not to be despised: you cannot conceive how greatly exercise contributes to enliven the imagination. There is, besides, something in the solemnity of

corps donne de vivacité à l'esprit ; sans compter que l'ombre des forêts , la solitude , et ce profond silence qu'exige la chasse , sont très-propres à faire naître d'heureuses pensées. Ainsi, croyez-moi, quand vous irez chasser, portez votre panetière et votre bouteille ; mais n'oubliez pas vos tablettes. Vous éprouverez que Minerve se plaît autant sur les montagnes que Diane. Adieu.

III. *A Caninius Rufus.*

QUE fait-on à Côme , cette ville délicieuse , que nous aimons tant l'un et l'autre ? Cette belle maison que vous avez dans le faubourg est-elle toujours aussi riante ? Cette galerie où l'on trouve toujours le printemps , n'a-t-elle rien perdu de ses charmes ? Vos planes conservent-ils la fraîcheur de leur ombrage ? Ce canal qui se plie et replie en tant de façons différentes a-t-il toujours sa bordure aussi verte , et ses eaux aussi pures ? Ne m'apprendrez-vous rien de ce vaste bassin qui semble fait exprès pour les recevoir ? Quelles nouvelles de cette longue allée , dont le terrain est ferme sans être rude ? de ce bain délicieux où le grand soleil donne à toutes les heures du jour ? En quel état sont ces salles où vous tenez table ouverte , et celles

the venerable woods, with which one is surrounded, together with that awful silence which is observed on these occasions, that strongly inclines the mind to meditation. For the future, therefore, let me advise you, whenever you hunt, to take along with you your pen and paper, as well as your basket and bottle; for be assured you will find Minerva as fond of traversing the hills as Diana. Farewel.

III. *To Caninius Rufus.*

How stands Comum, that favourite scene, of yours and mine? What becomes of the pleasant villa, the vernal portico, the shady planetree-walk, the crystal canal so agreeably winding along its flowery banks, together with the charming lake below, that serves at once the purposes of use and beauty? What have you to tell me of the firm yet soft gestatio, the sunny bath, the public saloon, the private dining-room, and all the elegant apartments for repose both at noon and night? Do these enjoy my

qui ne sont destinées qu'à vos amis particuliers? Nos appartemens de jour et de nuit, ces lieux charmans vous possèdent-ils tour-à-tour? ou le soin de faire valoir vos revenus, vous met-il, à l'ordinaire, dans un mouvement continuel? Vous êtes le plus heureux des hommes si vous jouissez de tant de biens; mais vous n'êtes qu'un homme vulgaire si vous n'en jouissez pas. Que ne renvoyez-vous ces basses occupations à des gens qui en soient plus dignes que vous? et qu'attendez-vous pour vous donner tout entier à l'étude des belles-lettres, dans ce paisible séjour? C'est la seule occupation, c'est la seule oisiveté honnête pour vous. Rapportez-là votre travail, votre repos, vos veilles, votre sommeil même. Travaillez à vous assurer une sorte de bien que le temps ne puisse vous ôter. Tous les autres, dans la suite des siècles, changeront mille et mille fois de maître; mais les ouvrages de votre esprit ne cesseront jamais d'être à vous. Je sais à qui je parle. Je connais la grandeur de votre courage, l'étendue de votre génie. Tâchez seulement d'avoir meilleure opinion de vous; faites-vous justice, et les autres vous la feront. Adieu.

friend, and divide his time with pleasing vicissitude? Or do the affairs of the world, as usual, call you frequently out from this agreeable retreat? If the scene of your enjoyment lies wholly there, you are happy? if not, you are under the common error of mankind. But leave, my friend (for certainly it is high time,) the sordid pursuits of life to others, and devote yourself, in this calm and undisturbed recess, entirely to pleasures of the studious kind. Let these employ your idle as well as serious hours; let them be at once your business and your amusement, the subjects of your waking and even sleeping thoughts: produce something that shall be really and for ever your own. All your other possessions will pass on from one master to another: *this* alone, when once it is yours, will for ever be so. As I well know the temper and genius of him to whom I am addressing myself, I must exhort you to think as well of your abilities as they deserve: do justice to those excellent talents you possess, and the world, believe me, will certainly do so too. Farewel.

IV. *A Minutius Fundanus.*

C'EST une chose étonnante de voir comment le temps se passe à Rome. Prenez chaque journée à part ; il n'y en a point qui ne soit remplie : rassemblez-les toutes ; vous êtes surpris de les trouver si vides. Demandez à quelqu'un : Qu'avec-vous fait aujourd'hui ? J'ai assisté (vous dira-t-il) à la cérémonie de la robe viril qu'un tel a donnée à son fils. J'ai été prié à des fiançailles ou à des noces. L'on m'a demandé pour la signature d'un testament. Celui-ci ma chargé de sa cause. Celui-là m'a fait appeler à une consultation. Chacune de ces choses , le jour qu'on l'a faite , a paru nécessaire ; toutes ensemble , quand vous venez à songer qu'elles ont pris tout votre temps , paraissent inutiles , et le paraissent bien davantage quand on les repasse dans une agréable solitude. Alors vous ne pouvez vous empêcher de vous dire : A quelles bagatelles ai-je perdu mon temps ? C'est ce que je répète sans cesse dans ma maison de Laurentin , soit que je lise , soit que j'écrive , soit qu'à mes études je mêle les exercices du corps , dont la bonne disposition

IV. *To Minutius Fondanus.*

WHEN one considers how the time passes at Rome, one cannot but be surprised that take any single day, and it either is, or at least seems to be spent reasonably enough; and yet upon casting up the whole sum, the amount will appear quite otherwise. Ask any one how he has been employed to-day? he will tell you perhaps, « I have
« been at the ceremony of taking up the
« *manly robe*; this friend invited me to a
« wedding; that desired me to attend the
« hearing of his cause; one begged me to
« be witness to his will; another called me
« to a consultation. » These are offices which seem, while one is engaged in them, extremely necessary; and yet when, in the quiet of some retirement, we look back upon the many hours thus employed, we cannot but condemn them as solemn impertinences. At such a season one is apt to reflect, How much of my life has been lost in trifles! At least it is a reflection which frequently comes across me at Laurentum, after I have been employing myself in my studies, or even in the necessary care of the animal machine (for the body must be

influe tant sur les opérations de l'esprit. Je n'entends, je ne dis rien, que je me repente d'avoir entendu et d'avoir dit. Personne ne m'y fait d'ennemis par de mauvais discours. Je ne trouve à redire à personne, sinon à moi-même, quand ce que je compose n'est pas à mon gré. Sans desirs, sans crainte, à couvert des bruits fâcheux, rien ne m'inquiète. Je ne m'entretiens qu'avec moi et avec mes livres. O l'agréable! ô l'innocente vie! que cette oisiveté est aimable! qu'elle est honnête! qu'elle est préférable même aux plus illustres emplois! Mer, rivage, dont je fais mon vrai cabinet, que vous m'inspirez de nobles, d'heureuses pensées! Voulez-vous m'en croire, mon cher Fundanus, fuyez les embarras de la ville, rompez au plus tôt cet enchaînement de soins frivoles qui vous y attachent, adonnez-vous à l'étude ou au repos, et songez que ce qu'a dit si spirituellement et si plaisamment notre ami Attilius, n'est que trop vrai : *Il vaut infiniment mieux ne rien faire, que de faire des riens.* Adieu.

V. *A Septitius Clarus.*

VRAIMENT, vous l'entendez. Vous me mettez en dépense pour vous donner à souper,

repaired and supported, if we would preserve the mind in all its vigour.) In that peaceful retreat, I neither hear nor speak any thing of which I have occasion to repent. I suffer none to repeat to me the whispers of malice; nor do I censure any man, unless myself, when I am dissatisfied with my compositions. There I live undisturbed by rumour, and free from the anxious solitudes of hope or fear, conversing only with myself and my books. True and genuine life! pleasing and honourable repose! More, perhaps, to be desired than the noblest employments! Thou solemn sea and solitary shore, best and most retired scene for contemplation, with how many noble thoughts have you inspired me! Snatch then, my friend, as you have, the first occasion of leaving the noisy town with all its very empty pursuits, and devote your days to study, or even resign them to ease; for as my ingenious friend Attilius pleasantly said, « It is better « to do nothing, than to be *doing of nothing.* » Farewel.

V. *To Septitius Clarus.*

How happened it, my friend, that you did not keep your engagement the other

et vous me manquez. Il y a bonne justice à Rome. Vous me le paierez jusqu'à la dernière obole ; et cela va plus loin que vous ne pensez, J'avais préparé à chacun sa laitue, trois escargots, deux œufs, un gâteau, du vin miellé et de la neige ; car je vous compterai jusqu'à la neige, et avec plus de raison encore que le reste, puisqu'elle ne sert jamais plus d'une fois. Nous avions des olives d'Andalousie, des courges, des échalottes, et mille autres mets aussi délicats. Vous auriez eu à choisir d'un comédien, d'un lecteur, ou d'un musicien ; ou même, admirez ma profusion, vous les auriez eu tous ensemble. Mais vous avez mieux aimé, chez je ne sais qui, des huîtres, des viandes exquisés, des poissons rares, et des danses espagnoles. Je saurai vous en punir ; je ne vous dis pas comment. Vous m'avez bien mortifié ; vous vous êtes fait à vous-même plus de tort que vous ne pensez : au moins vous ne m'en pouviez assurément faire davantage, ni en vérité à vous non plus. Que nous eussions badiné, plaisanté, moralisé ! Vous trouverez

right to sup with me? But take notice, justice is to be had, and I expect you shall fully reimburse me the expence I was at to treat you, which, let me tell you, was no small sum. I had prepared, you must know, a lettuce a-piece, three snails, two eggs, and a barley cake, with some sweet wine and snow; the snow most certainly I shall charge to your account, as a rarity that will not keep. Besides all these curious dishes, there were olives of Andalusia, gourds, shalots, and a hundred other dainties equally sumptuous. You should likewise have been entertained either with an interlude, the rehearsal of a poem, or a piece of music, as you liked best; or (such was my liberality) with all three. But the luxurious delicacies and Spanish dancers of a certain — I know not who were, it seems, more to your taste. However, I shall have my revenge of you, depend upon it; — in what manner, shall be at present a secret. In good truth it was not kind, thus to mortify your friend, I had almost said yourself; — and upon second thoughts I do say so: for how agreeably should we have spent the evening, in laughing, trifling, and deep speculation! You may sup, I confess, at many a place more

ailleurs des repas plus magnifiques ; mais n'en cherchez point où règnent davantage la joie , la propreté , la liberté. Faites-en l'épreuve ; et , après cela , si vous ne quittez toute autre table pour la mienne , je consens que vous quittiez la mienne pour toute autre. Adieu.

VI. *A Marcellin.*

JE vous écris accablé de tristesse. La plus jeune fille de notre ami Fundanus vient de mourir. Je n'ai jamais vu une personne plus jolie , plus aimable , plus digne non seulement de vivre long-temps , mais de vivre toujours. Elle n'avait pas encore quatorze ans accomplis , et déjà elle montrait toute la prudence de la vieillesse. On remarquait déjà dans son air toute la majesté d'une femme de condition , et tout cela ne lui ôtait rien de cette innocente pudeur , de ces graces naïves , qui plaisent si fort dans le premier âge. Avec quelle simplicité ne demeurait-elle pas attachée au cou de son père ! Avec quelle douceur et avec quelle modestie ne recevait-elle pas ceux qu'il aimait ! Avec quelle équité ne partageait-elle pas sa tendresse entre ses nourrices et les maîtres qui avaient cultivé ou ses mœurs ou son esprit ! Pouvait-on étudier avec plus d'application et avec des dis-

splendidly; but you can be treated no where, believe me, with more unconstrained cheerfulness, simplicity, and freedom: only make the experiment; and if you do not ever afterwards prefer my table to any other, never favour me with your company again. Farewell.

VI. *To Marcellinus.*

I WRITE this to you under the utmost oppression of sorrow: the youngest daughter of my friend Fundanus is dead! never surely was there a more agreeable and more amiable young person, or one who better deserved to enjoy a long, I had almost said, an immortal life! She was scarce fourteen, and yet had all the wisdom of age and discretion of a matron, joined with youthful sweetness and virgin modesty. With what an engaging fondness did she behave to her father! how kindly and respectfully receive his friends! how affectionately treat all those who in their respective offices had the care and education of her! She employed much of her time in reading, in which she discovered great strength of judgement; she indulged herself in few diversions, and those with much caution. With what forbearance, with what patience, with what courage did

positions plus heureuses ? Pouvait-elle mettre moins de temps , et plus de circonspection dans ses divertissemens ? Vous ne sauriez vous imaginer sa retenue , sa patience , sa fermeté , même dans sa dernière maladie. Docile aux médecins , attentive à consoler son père et sa sœur , après que toutes ses forces l'eurent abandonnée , elle se soutenait encore par son seul courage. Il l'a accompagnée jusqu'à la dernière extrémité , sans que ni la longueur de la maladie , ni la crainte de la mort , l'aient pu abattre ; et c'est ce qui ne sert qu'à augmenter et notre douleur et nos regrets. Mort vraiment funeste et prématurée ; mais conjoncture encore plus funeste et plus cruelle que la mort. Elle était sur le point d'épouser un jeune homme très-aimable. Le jour pour les noces était pris ; nous y étions déjà invités. Hélas ! quel changement ! Quelle horreur succède à tant de joie ! Je ne puis vous exprimer de quelle tristesse je me suis senti pénétré quand j'ai entendu Fundanus , inspiré par la douleur toujours féconde en tristes inventions , donner ordre lui-même , que tout ce qu'il avait destiné en bijoux , en perles , en diamans , fût employé en baume , en essences , en parfums. C'est un homme savant et sage , et qui , dès sa

she endure her last illness! she complied with all the directions of her physicians; she encouraged her sister and her father; and when all her strength of body was exhausted, supported herself by the single vigour of her mind. That, indeed, continued even to her last moments, unbroken by the pain of a long illness, or the terrors of approaching death; and it is a reflection which makes the loss of her so much the more to be lamented. A loss infinitely severe! and more severe by the particular conjuncture in which it happened! she was contracted to a most worthy youth! the wedding day was fixed, and we were all invited. How sad a change from the highest joy to the deepest sorrow! How shall I express the wound that pierced my heart, when I hear Fundanus himself (as grief is ever finding out circumstances to aggravate its melancholy) ordering the money he had designed to lay out upon clothes and jewels for her marriage, to be employed in myrrh and spices for her funeral? He is a man of great learning and good sense, who has applied himself from his earliest youth to the nobler and most elevated studies; but all the maxims of fortitude which

plus tendre jeunesse s'est formé la raison par les meilleures sciences, et par les plus beaux arts; mais aujourd'hui il méprise tout ce qu'il a ouï dire, et ce qu'il a souvent dit lui-même. Enfin, toutes ses vertus disparaissent et l'abandonnent à sa seule tendresse. Vous n'aurez pas de peine à l'excuser; vous le louerez même, quand vous songerez à ce qu'il a perdu. Il a perdu une fille qui n'avait pas seulement la manière, l'air, les traits de son père, mais que l'on pouvait appeler son portrait, tant elle lui ressemblait. Si donc vous lui écrivez sur un si juste chagrin, souvenez-vous de mettre moins de force et de raison que de compassion et de douceur dans vos consolations. Le temps ne contribuera pas peu à les lui faire goûter. Car de même qu'une plaie toute récente appréhende la main du chirurgien, et que dans la suite elle la souffre et la souhaite, ainsi la nouvelle affliction se révolte d'abord contre les consolations, et les écarte; mais peu à près elle les cherche, et se rend à celles qui sont adroitement ménagées. Adieu.

VII. *A Corneille Tacite.*

JE me réjouis que vous soyez de retour à Rome en bonne santé. Vous ne pouviez

he has received from books, or advanced himself, he now absolutely rejects, and every other virtue of his heart gives place to all a parent's tenderness. You will excuse, you will even approve his sorrow, when you consider what he has lost. He has lost a daughter who resembled him in his manners, as well as his person, and exactly copied out all her father. If you shall think proper to write to him upon the subject of so reasonable a grief, let me remind you not to use the rougher arguments of consolation, and such as seem to carry a sort of reproof with them, but those of kind and sympathizing humanity. Time will render him more open to the dictates of reason: for as a fresh wound shrinks back from the hand of the surgeon, but by degrees submits to, and even requires the means of its cure; so a mind under the first impressions of a misfortune, shuns and rejects all arguments of consolation, but at length, if applied with tenderness, calmness, and willingly, acquiesces in them. Farewel.

VII. *To Cornelius Tacitus.*

I REJOICE that you are safely arrived in Rome; for though I am always desirous

jamais arriver pour moi plus à propos. Je ne resterai que fort peu de jours dans ma maison de Tusculum , pour achever un petit ouvrage que j'y ai commencé. Je crains que si je l'interromps sur la fin , je n'aie beaucoup de peine à le reprendre. Cependant , afin que mon impatience n'y perde rien , je vous demande d'avance par cette lettre une grace que je me promets de vous demander bientôt de vive voix. Mais avant que de vous exposer le sujet de ma prière , il faut vous dire ce qui m'engage à vous prier. Ces jours passés , comme j'étais à Côme , lieu de ma naissance , un jeune enfant , fils d'un de mes compatriotes , vint me saluer. Vous étudiez ? lui dis-je. Il me répond qu'oui. En quel lieu ? A Milan. Pourquoi n'est-ce pas dans ce lieu-ci ? Son père , qui l'accompagnait , et qui me l'avait présenté , prend la parole. Nous n'avons point , dit-il , ici de maitres. Et pourquoi n'en avez-vous point ? Il vous était fort important à vous autres pères (cela venait à propos , grand nombre de pères m'écoutaient) de faire instruire ici vos enfans. Où leur trouver un séjour plus agréable que la patrie ? Où former leurs mœurs plus sûrement que sous les yeux de leurs parens ? Où es entre tenir à moins de frais que chez vous ?

to see you, I am more particularly so now. I purpose to continue a few days longer at my house at Tusculum, in order to finish a work which I have upon my hands. For I am afraid, should I put a stop to this design now that it is so nearly completed, I shall find it difficult to resume it. In the mean while, that I may lose no time, I send this letter before, to request a favour of you, which I hope shortly to ask in person. But before I inform you what my request is, I must let you into the occasion of it. Being lately at Comum, the place of my nativity; a young lad, son to one of my neighbours, made me a visit. I asked him whether he studied oratory, and where? he told me he did, and at Mediolanum. And why not here? Because (said his father, who came with him) we have no masters. * No! (said I,) surely it nearly concerns you who are fathers (and very opportunely several of the company were so) that your sons should receive their education here; rather than any where else. For were can they be placed more agreeably than in their own country, or instructed with more safety and less expence than at home and under the eye of their parents? Upon what very

A combien croyez-vous que vous reviendrait le fonds nécessaire pour avoir ici des professeurs? Combien, pour établir ce fonds, vous faudrait-il ajouter à ce que vos enfans vous coûtent ailleurs, où il faut payer voyage, nourriture, logemens, acheter toutes choses; car tout s'achète lorsqu'on n'est pas chez soi? Moi qui n'ai point encore d'enfans, je suis tout prêt, en faveur de ma patrie, pour qui j'ai un cœur de fils et de père, à donner le tiers de la somme que vous voudrez mettre à cet établissement. J'offrirais le tout; mais je craignais que cette dépense, qui ne serait à charge à personne, ne rendit tout le monde moins circonspect dans le choix des maîtres; que la brigue seule ne disposât de ces places, et que chacun de vous ne perdit tout le fruit de ma libéralité. C'est ce que je vois en divers lieux où il y a des chaires de professeurs fondées. Je ne sais qu'un moyen de prévenir ce désordre; c'est de ne confier qu'aux pères le soin du choix, et de les obliger à bien choisir, par la nécessité de la contribution, et par l'intérêt de placer utilement leur dépense; car ceux qui peut-être ne seraient pas fort attentifs au bon usage du bien

easy terms might you, by a general contribution, procure proper masters, if you would only apply towards the raising a salary for them, the extraordinary expence it cost you for your soups journies, lodgings, and whatever else you pay for upon account of their being abroad; as pay, indeed, you must in such a case for every thing. Though I have no children myself, yet I shall willingly contribute to a design so beneficial to (what I look upon as a child, or a parent) my country; and therefore I will advance a third part of any sum you shall think proper to raise for this purpose. I would take upon myself the whole expence, were I not apprehensive that my benefaction might hereafter be abused and perverted to private ends; as I have observed to be the case in several places where public foundations of this nature have been established. The single means to prevent this mischief is, to leave the choice of the masters entirely in the breast of the parents, who will be so much the more careful to determine properly, as they shall be obliged to share the expence of maintaining them. For though they may be careless in disposing of another's bounty, they will certainly be cautious how they

d'autrui, le seront certainement à ne pas mal employer le leur, et n'oublieront rien pour mettre en bonnes mains le fonds que j'aurai fait, si le leur l'accompagne. Prenez donc une sage résolution à l'envi l'un de l'autre, et réglez vos efforts sur les miens. Je souhaite sincèrement que mon contingent soit considérable. Vous ne pouvez rien faire de plus avantageux à vos enfans, rien de plus agréable à votre patrie. Que vos enfans reçoivent l'éducation dans le même lieu où ils ont reçu la naissance. Accoutumez-les, dès l'enfance, à se plaire, à se fixer dans leur pays natal. Puissiez-vous choisir de si excellens maîtres, que leur réputation peuplé vos écoles; et que, par une heureuse vicissitude, ceux qui voient venir vos enfans étudier chez eux, envoient à l'avenir les leurs étudier chez vous! »

Voilà ce que je leur dis; et j'ai cru que je ne pouvais mieux vous faire entendre combien je serais sensible au bon office que je vous demande, qu'en reprenant dès la source les raisons que j'ai de le desirer. Je vous supplie donc; dans cette foule de savans que la réputation de

apply their own; and will see that none but those who deserve it, shall receive my money, when they must at the same time receive theirs too. Let my example then encourage you to unite heartily in this useful design; and be assured the greater the sum my share shall amount to, the more agreeable it will be to me. You can undertake nothing that will be more advantageous to your children, nor more acceptable to your country. They will by this means receive their education where they receive their birth, and be accustomed from their infancy to inhabit and affect their native soil. May you be able to procure professors of such distinguished abilities, that the neighbouring towns shall be glad to draw their learning from hence; and as you now send your children to foreigners for education, may foreigners in their turn flock hither for their instruction. »

I thought proper thus to lay open to you the rise of this affair, that you might be the more sensible how agreeable it will be to me, if you undertake the office I request. I intreat you, therefore, with all the earnestness a matter of so much importance deserves, to look out, amongst the great

vosre esprit attire de toutes parts auprès de vous, jetez les yeux sur ceux qui peuvent être les plus propres à l'emploi que je vous propose ; mais ne m'engagez point. Mon intention est de laisser les pères maitres absolus du choix : je leur abandonne l'examen et la décision ; je ne me réserve que la dépense et le soin de leur chercher des sujets. S'il s'en trouve donc quelqu'un qui se fie à ses talens jusqu'au point de s'embarquer dans ce voyage sans autre garantie, il peut l'entreprendre, et compter uniquement sur son mérite. Adieu.

VIII. *A Fuscus.*

Vous demandez comment je règle ma journée en été dans ma terre de Toscane. Je m'éveille quand je puis, d'ordinaire à sept heures, quelquefois auparavant et rarement plus tard. Je tiens mes fenêtres fermées ; car le silence et les ténèbres soutiennent l'esprit, qui, n'étant point dissipé par des objets qui le peuvent emporter, demeure libre et tout entier. Je ne veux pas assujettir mon esprit à mes yeux ; j'assujettis mes yeux à mon esprit ; car ils ne voient que ce qu'il voit, tant qu'ils ne sont pas distraits

number of men of letters which the reputation of your genius brings to you, proper persons to whom we may apply for this purpose; but without entering into any agreement with them on my part. For I would leave it entirely free to the parents to judge and choose as they shall see proper: all the share I pretend to claim is, that of contributing my care and my money. If therefore any one shall be found who thinks himself qualified for the undertaking, he may repair thither, but without relying upon any thing but his merit. Farewel.

VIII. To *Fuscus*.

YOU desire to know in what manner I dispose of my time, in my summer villa at Tuscum. I rise just when I find myself in the humour, though generally with the sun; sometimes indeed sooner but seldom later. When I am up, I continue to keep the shutters of my chamber windows closed, as darkness and silence wonderfully promote meditation. Thus free and abstracted from those outward objects which dissipate attention, I am left to my own thoughts; nor suffer my mind to wander with my eyes, but keep my eyes in subjection

par autre chose. Si j'ai quelque ouvrage commencé, je m'en occupe; je range jusqu'aux paroles, comme si j'écrivais et corrigerais, tantôt plus et tantôt moins, selon que je me trouve plus ou moins de facilité à composer et à retenir. J'appelle un secrétaire, je fais ouvrir les fenêtres, et je dicte ce que j'ai composé. Il s'en retourne, je le rappelle encore une fois, et je le renvoie. Dix ou onze heures venues (car cela n'est pas toujours si juste et si réglé) je me lève, et, selon le temps qu'il fait, je vais dans mon bosquet, ou dans ma galerie, et j'achève ou je dicte le reste de ce que je me suis proposé. Ensuite je monte dans une chaise; et là, mon attention s'étant ranimée par le changement, je continue à faire ce que j'avais commencé pendant que j'étais couché ou que je me promenais. Ensuite je dors un peu, puis je me promène: après, je lis à haute voix quelque harangue grecque ou latine, non tant pour me fortifier la voix que la poitrine, quoique la voix elle-même ne laisse pas d'y gagner. Je me

to my mind, which, when they are not distracted by a multiplicity of external objects, see nothing but what the imagination represents to them. If I have any composition upon my hands, this is the time I choose to consider it, not only with respect to the general plan, but even the style and expression, which I settle and correct as if I were actually writing. In this manner I compose more or less as the subject is more or less difficult, and I find myself able to retain it. Then I call my secretary, and, opening the shutters, I dictate to him what I have composed, after which I dismiss him for a little while, and then call him in again. About ten or eleven of the clock (for I do not observe one fixed hour), according as the weather proves, I either walk upon my terrace, or in the covered portico, and there I continue to meditate or dictate what remains upon the subject in which I am engaged. From thence I get into my chariot, where I employ myself as before, when I was walking or in my study: and find this changing of the scene preserves and enlivens my attention. At my return home, I repose myself; then I take a walk; and after that, repeat aloud some greek or latin oration,

promène encore une fois ; on me frotte d'huile ; je fais quelque exercice ; je me baigne. Pendant le repas , si je mange avec ma femme , ou avec un petit nombre d'amis , on lit un livre. Au sortir de table , vient quelque comédien ou quelque joueur de lyre. Après quoi je me promène avec mes gens , parmi lesquels il y en a de fort savans. On prolonge ainsi la soirée à parler de choses différentes , et le jour le plus long se trouve tout d'un coup fini. Quelquefois je dérange un peu cet ordre : car si j'ai demeuré au lit , ou si je me suis promené long-temps , après mon sommeil et ma lecture , je ne me sers point de ma chaise ; mais je monte à cheval , ce qui m'emporte moins de temps , parce que je vais plus vite. Mes amis me viennent voir des lieux voisins , me prennent une partie du jour , et quelquefois me délassent par une diversion faite à propos. Je chasse en d'autre temps ; mais jamais sans mes tablettes ; afin que si je ne prends rien , je ne laisse pas de remporter quelque

not so much for the sake of strengthening my elocution, as my digestion; though indeed the voice at the same time finds its account in this practice. Then I walk again, am anointed, take my exercises, and go into the bath. At supper, if I have only my wife, or a few friends with me, some author is read to us; and after supper we are entertained either with music or an interlude. When that is finished, I take my walk with my family, in the number of which I am not without some persons of literature. Thus we pass our evenings in various conversation; and the day, even when it is at the longest, steals away imperceptibly. Upon some occasions, I change the order in certain of the articles above mentioned. For instance, if I have studied longer or walked more than usual, after my second sleep, and reading an oration or two aloud, instead of using my chariot, I get on horseback; by which means I take as much exercise and lose less time. The visits of my friends from the neighbouring villages, claim some part of the day; and sometimes, by an agreeable interruption, they come in very seasonably to relieve me when I am fatigued. I now and then amuse myself with sporting, but

chose. Je donne aussi quelques heures à mes fermiers, trop peu à leur avis ; mais leurs plaintes rustiques ne servent qu'à me donner plus de goût pour les lettres et pour les occupations de la ville. Adieu.

FIN.

always take my tablets into the field , that though I should not meet with game, I may at least bring home something. Part of my time too (though not so much as they desire) is allotted to my tenants; and I find their rustic complaints give a zest to my studies and engagements of the politer kind. Farewel.

THE END.

T A B L E
DU SECOND VOLUME.

TROISIÈME PARTIE.

Lettres sur divers divers sujets.

A UNE demoiselle qui allait se marier.	Page 2
D'un ami à un autre, pour lui conseiller de se marier.	8
Réponse.	14
D'un amant à l'objet de son affection.	18
Réponse de la jeune dame.	20
A la même demoiselle, au bout de quelque temps.	22
Réponse.	24
De la même, en réponse à une autre lettre.	26
Réprimande d'un père à son fils, sur une liaison imprudente.	28
Réponse du fils.	32
D'une fille à son père, en lui faisant part d'une proposition de mariage.	36
Réponse du père à sa fille.	38
D'un jeune homme subitement captivé au spectacle.	40
Du père de la demoiselle.	42
D'un amant à un père, sur son attachement pour sa fille.	44
Réponse du père.	Ibid.
Réponse différente.	46
Du même.	Ibid.
De l'amant de la demoiselle.	48
Réponse à la demoiselle.	Ibid.
D'un amant jaloux à sa maitresse.	50
Réponse.	52

THE CONTENTS
OF THE VOLUME II.

PART III.

Letters on miscellaneous subjects.

To a young lady who was going to marry. Page 3	
From a friend to another, advising him to marry.	9
An answer.	15
From a lover to the object of his affection.	19
The young lady's answer.	21
To the same lady, after some time.	23
From the young lady in reply.	25
From the same in reply to another letter.	27
Reprimand from a father to his son, on an imprudent connection.	29
The son's answer.	33
From a daughter to her father, disclosing a proposal of marriage.	37
The father's answer to his daughter.	39
From a young man suddenly captivated at a Play-House.	41
From the lady's father.	43
From a lover to a father, on his attachment to his daughter.	45
The father's answer.	Ibid.
A different reply.	47
From the same.	Ibid.
From the lover to the daughter.	49
The lady's reply.	Ibid.
From a jealous to his mistress.	51
From the lady, in reply.	53

D'un amant à la tante de sa maîtresse.	Page 54
Réponse de la tante.	Ibid.
De la même.	56
D'un amant timide à sa maîtresse.	Ibid.
Réponse de la demoiselle.	60
D'un amant blessé à la guerre, à sa maîtresse.	Ibid.
Réponse.	62
D'un amant à son père, sur son peu de succès.	Ibid.
Réponse.	66
D'un ami à un amant extravagant.	70
D'un plaisant à sa maîtresse.	76
D'une dame qui vient de se marier, à son amie.	78
Réponse de félicitation.	80
D'un oncle à son neveu, sur l'amitié.	82
D'un étudiant à son ami.	86
Lettre ironique à un calomniateur.	92
Lettre pour le premier jour de l'an.	94
Réponse.	96
Lettre pour souhaiter un bon voyage.	98
Réponse.	Ibid.
Lettre de remerciement, et pour faire savoir son arrivée à un ami.	100
Réponse.	102
Lettre de plainte sur un long silence.	104
Réponse.	Ibid.
Lettre de félicitation sur un mariage.	106
Réponse.	108
Lettre d'une jeune dame à son amie malade.	Ibid.
Réponse.	110
A un ami, sur sa convalescence.	Ibid.
Réponse.	112
D'un ami à un autre, sur l'emploi du temps.	Ibid.
Cartel.	116
Réponse.	118
D'un frère aîné à son frère cadet, sur les habitudes.	120
Pour recommander un parent à une personne de qualité.	126

T A B L E.

459

From a lover to his mistress's aunt, requesting her intercession.	Page 55
The aunt's reply.	Ibid.
From the same.	57
From a modest lover to his mistress.	Ibid.
The lady's reply.	61
From a lover, after receiving wounds in battle, to his mistress.	Ibid.
The young lady's reply.	63
From a suitor to his father, relating his ill success.	Ibid.
The father's reply.	67
From friend to a foolish lover.	71
From a wit to his mistress.	77
From a lady just married, to her friend.	79
A congratulating reply.	81
From an uncle to his nephew, on friendship.	83
From a student to his friend.	87
An ironical letter to a slanderer.	93
Letter for a new year's day.	95
The answer.	97
Letter wishing a good voyage.	99
The answer.	Ibid.
Letter of thanks, and to let a friend know one's arrival.	101
The answer.	103
Letter of complaint on a long silence.	105
The answer.	Ibid.
Letter of congratulation on a marriage.	107
The answer.	109
Letter from a young lady to her sick friend.	Ibid.
The answer.	111
To a friend, on his recovery.	Ibid.
The answer.	113
From a friend to another, on time.	Ibid.
A challenge.	117
The reply.	119
From an elder brother to the younger, on habits.	121
Recommending a relation to a gentleman of rank.	127.

Réponse.	Page 126
Pour recommander un fils à un ami intime.	128
Réponse.	Ibid.
Sur la colère.	Ibid.
D'une dame à son amie, sur les privautés que se permettent les gens mariés en présence de leurs amis.	130
D'un homme sans façon, à un ami cérémonieux.	132
Lettre plaisante d'un ami à un autre, sur les desirs.	134
D'un monsieur à une parente de son amie, sur la chasteté.	136
D'une fille à sa mère.	140
Réponse de la mère.	142
Lettre à une jeune demoiselle, contenant des notices sur l'histoire des premiers siècles.	148
Lettre à la même personne, sur l'histoire romaine.	160
Modèles de billets d'invitation.	174 à 184

QUATRIÈME PARTIE.

Lettres d'auteurs célèbres.

I. De Sterne à Eliza.	186
II. Du même à Eliza.	196
III. Du même à Eliza.	200
IV. Du même à Eliza.	212
V. Du même à Eliza.	218

Lettres de milady Montague.

I. A la comtesse de ***.	228
II. A madame S ***.	232
III. A madame S. C.	236
IV. A la comtesse de ***.	238
V. A la comtesse de ***.	246
VI. A madame la comtesse de ***.	254
VII. A milady R ***.	270
VIII. A milady ***.	280

T A B L E.

461

The answer.	Page 127
Recommending a son to an intimate friend.	129
The reply.	Ibid.
On anger.	Ibid.
A lady to her friend, on the foundness of married people, before friends.	131
From a plain gentleman to a ceremonious friend.	133
A humorous letter from a friend to another, upon wishes.	135
From gentleman to a friend's relation, on chastity.	137
From a daughter to her mother.	141
The mother's answer.	143
A letter to a young lady, containing notices on the history of the first ages.	149
Letter to the same lady, on the roman history.	161
Models of cards of invitation, etc.	175 à 185

P A R T I V.

Letters of renowned authors.

I. From Sterne to Eliza.	187
II. From the same to Eliza.	197
III. From the same to Eliza.	201
IV. From the same to Eliza.	213
V. From the same to Eliza.	219

Letters of lady Montague.

I. To the countess of —	229
II. To mistriss S. —	233
III. To mistriss S. C.	237
IV. To the countess of B —.	239
V. To the countess of —.	247
VI. To the countess of —.	255
VII. To lady R —.	271
VIII. To lady X —.	281

IX. A milady ***.	Page 290
X. A la comtesse de ***.	302
XI. A la comtesse de ***.	322
XII. A la comtesse de B***.	352

Lettres de Brutus.

I. Brutus à Atticus.	376
II. Brutus à Cicéron.	388

Lettres de Pline.

I. A Tacite.	410
II. A Corneille Tacite.	424
III. A Caninius Rufus.	426
IV. A Minutius Fundanus.	430
V. A Septitius Clarus.	432
VI. A Marcellin.	436
VII. A Corneille Tacite.	440
VIII. A Fuscus.	448

Fin de la table du second volume.

John Crespin

T A B L E.

IX. To the lady—.	463
X. To the countess of—.	Page 291 303
XI. To the countess of—.	323
XII. To the countess of B—.	353

Letters of Brutus.

I. Brutus to Atticus.	377
II. Brutus to Cicero.	389

Letters of Pliny.

I. To Tacitus.	411
II. To Cornelius Tacitus.	425
III. To Caninius Rufus.	427
IV. To Minutius Fundanus.	431
V. To Septitius Clarus.	433
VI. To Marcellinus.	437
VII. To Cornelius Tacitus.	441
VIII. To Fuscus.	449

End of the table of the second volume.









